



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

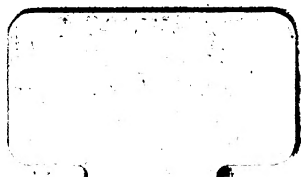
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

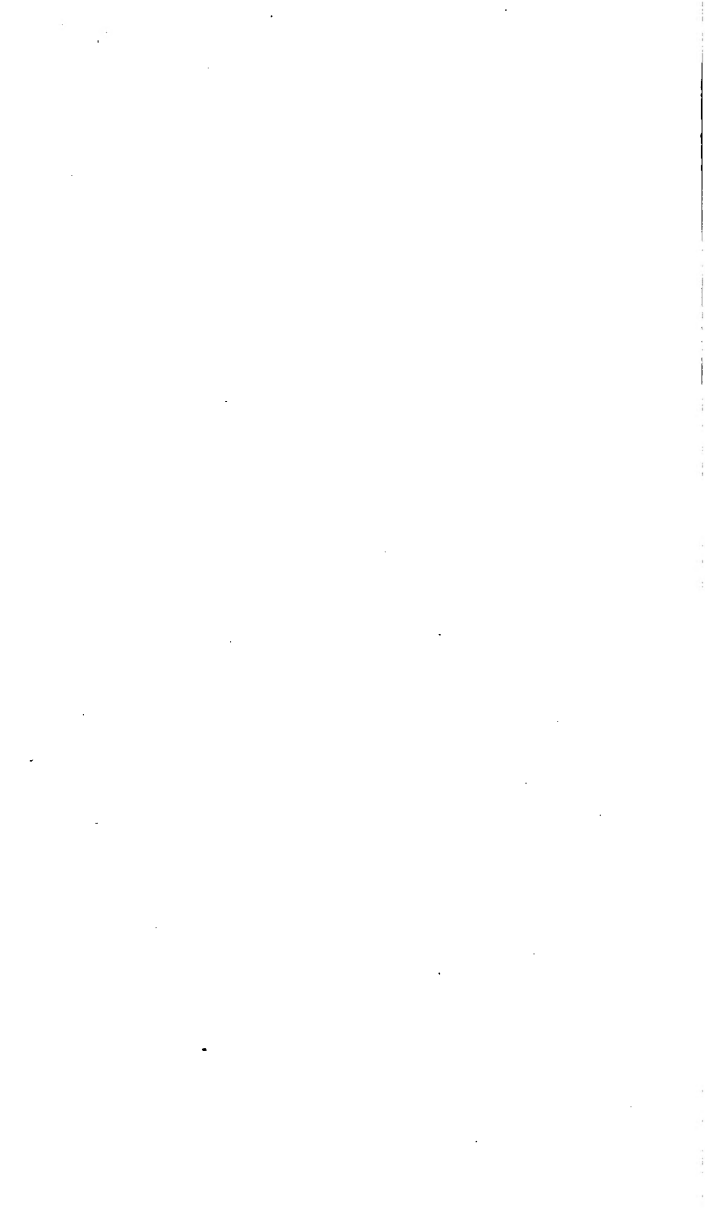
NYPL RESEARCH LIBRARIES

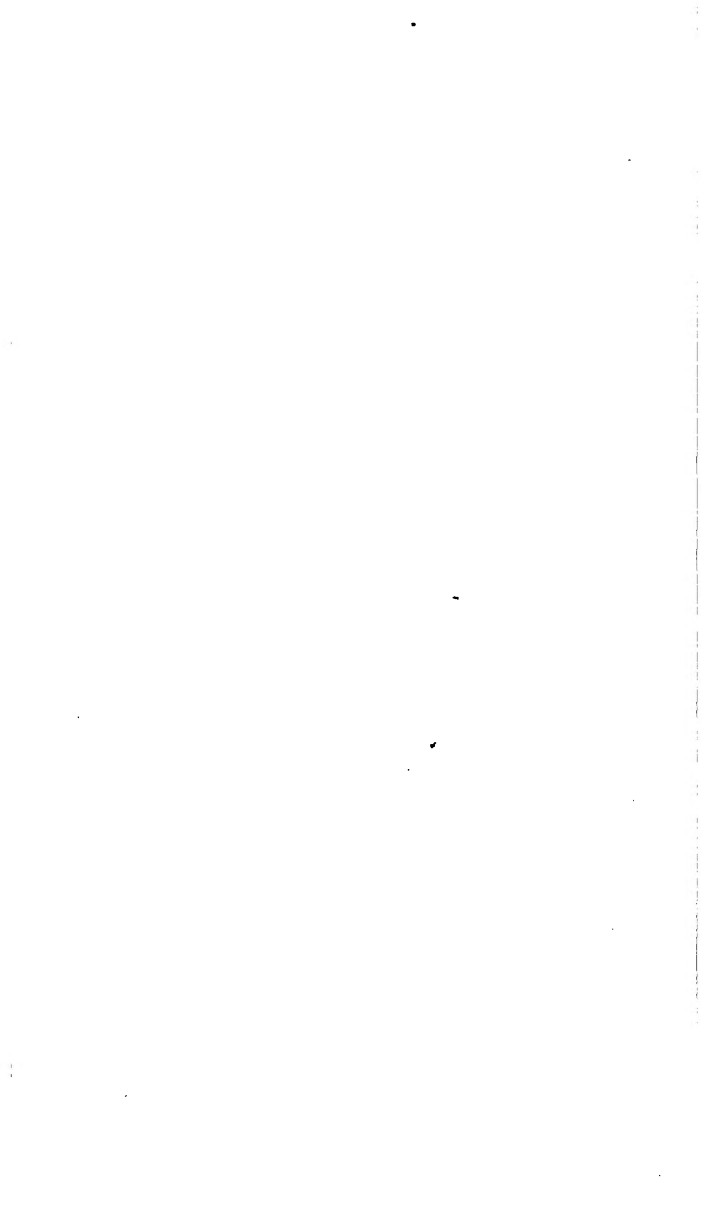


3 3433 08157078 4

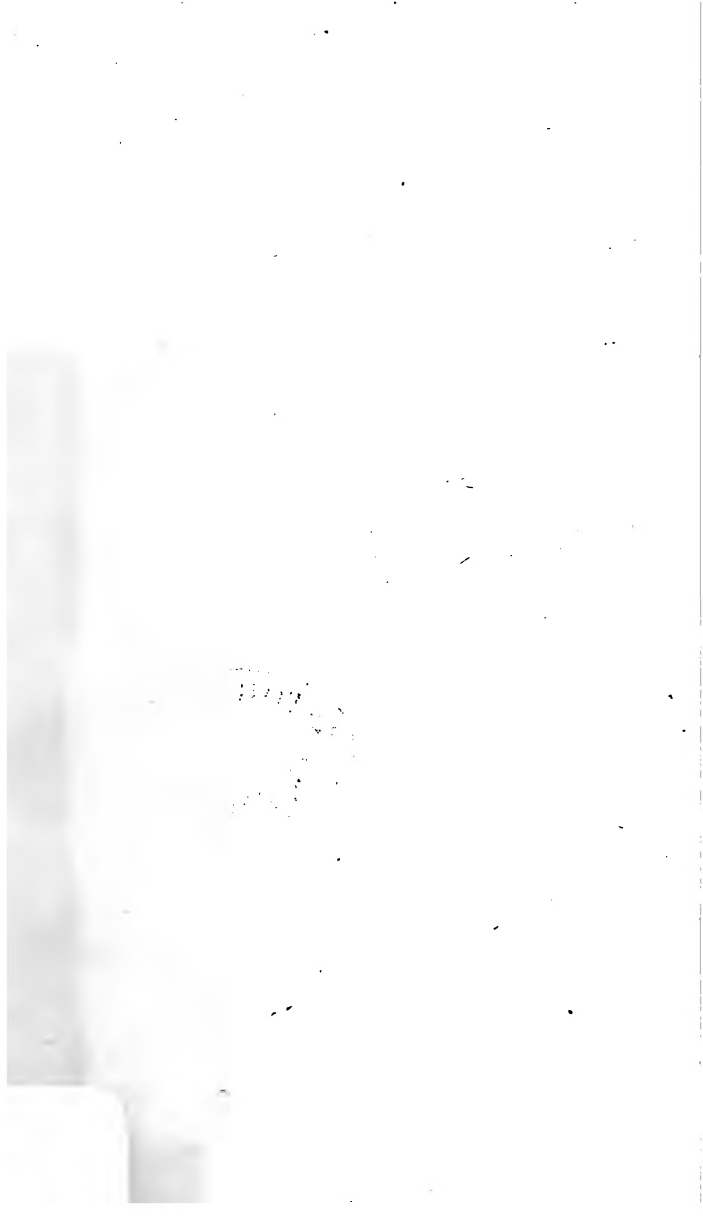


B. H.
Crawford









HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS,

DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

*Par M. CREVIER, Professeur Emérite de Rhé-
torique au Collège de Beauvais.*

TOME III.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean
de Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. D C C. L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

CH

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL.

1900



L I S T E

*Des noms des Consuls, & des années
que comprend ce volume.*

CALIGULA, Empereur.

CN. ACERRONIUS PROCULUS. AN. R. 788.

C. PONTIUS NIGRINUS. De J. C. 37.

M. AQUILIUS JULIANUS. AN. R. 789.

P. NONIUS ASPRENAS. De J. C. 38.

CAIUS AUGUSTUS II. AN. R. 790.

L. APRONIUS CÆSIANUS. De J. C. 39.

CAIUS AUGUSTUS III. AN. R. 791.

De J. C. 40.

CAIUS AUGUSTUS IV. AN. R. 792.

CN. SENTIUS SATURNINUS. De J. C. 41.

CLAUDE, Empereur.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS AN. R. 793.

GERMANICUS II. De J. C. 42.

C. CÆCINA LARGUS.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS AN. R. 794.

GERMANICUS III. De J. C. 43.

L. VITELLIUS II.

LISTE DES CONSULS.

AN. R. 795.
De J. C. 44.

L. QUINTIUS CRISPINUS II.
M. STATILIUS TAURUS.

AN. R. 796.
De J. C. 45.

M. VINICIUS II.
T. STATILIUS TAURUS CORVINUS.

AN. R. 797.
De J. C. 46.

VALERIUS ASIATICUS II.
M. JUNIUS SILANUS.

AN. R. 798.
De J. C. 47.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS
GERMANICUS IV.
L. VITELLIUS III.

AN. R. 799.
De J. C. 48.

A. VITELLIUS.
L. VIPSTANUS.

AN. R. 800.
De J. C. 49.

C. POMPEIUS LONGINUS GALLUS.
Q. VÉRANIUS.

AN. R. 801.
De J. C. 50.

C. ANTISTIUS VÉTUS.
M. SUILIUS RUFUS.

AN. R. 802.
De J. C. 51.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS
GERMANICUS V.
SER. CORNELIUS ORFILIUS.

AN. R. 803.
De J. C. 52.

FAUSTUS CORNELIUS SULLA.
L. SALVIUS OTHO TITIANUS.

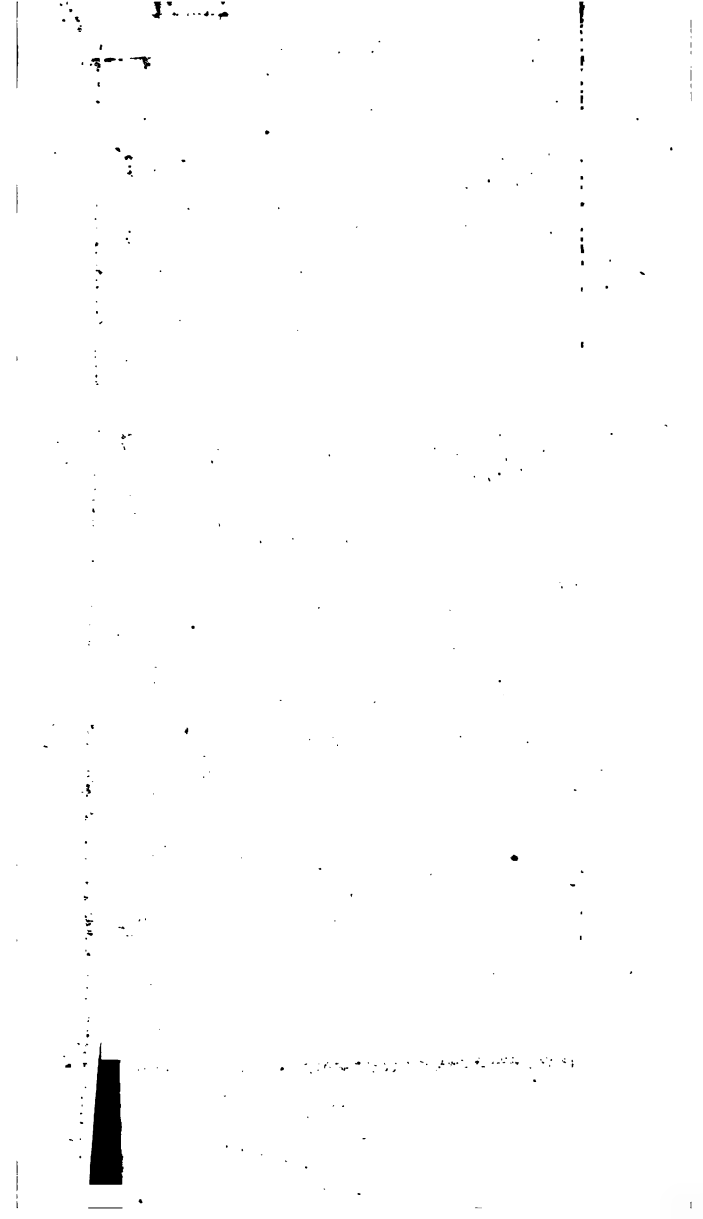
AN. R. 804.
De J. C. 53.

D. JUNIUS SILANUS.
Q. HATÉRIUS.

AN. R. 805.
De J. C. 54.

M. ASINIUS MARCELLUS.
M. ACILIUS AVIOLA.

HISTOIRE



10

14

53

H B

52

51

50

11

Antiochianum vel

Cass

Orbita





HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS,
DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

CALIGULA.
LIVRE VII.

§. I.

*Utilité que l'on peut tirer des exemples
viciens. Caius vrai nom de l'Empereur
que nous appelions Caligula. Testament
de Tibère cassé. Nuls honneurs décer-
nés à Tibère. Ses funérailles. Joie uni-
verselle à l'avènement de Caius à l'Em-
pire. Commencemens louables de Caius.
Sa piété envers ses proches. Il acquitte
les legs du Testament de Tibère, &c. de
Tome III.*

A

celui de Livie. Sa prodigalité. Traits de bonté. Témoignages de la reconnaissance publique envers lui. Il est Consul avec Claude. Son discours au Sénat. Il dédie le temple d'Auguste. Fêtes & Spectacles. Maladie de Caius. Inquiétude universelle. Vœux inspirés par la flatterie. Cruauté de Caius. Epoque du changement de sa conduite. Il fait mourir Tibérius Gémellus. Mort de Silanus. Grécinus ayant refusé d'accuser Silanus, est mis à mort. Sa vertu rigide. Traité conclu par Vitellius avec Artabane. Antiochus remis en possession du Royaume de Commagène. Histoire d'Agrippa petit-fils d'Hérode. Disgrâce & mort de Pilate. Le nom de Tibère omis dans les sermens du premier Janvier. Pouvoir des élections rendu, & peu après ôté au peuple. Cruautés de Caius. Mort de Macron. Mort d'Antonia. Caius se fait un plaisir de diffamer ses ancêtres. Sa passion incessante & extravagante pour ses sœurs. Ses défordres de toute espèce. Ses mariages. Il se fait rendre tous les honneurs divins. Ses folies par rapport à son cheval. Autres preuves de l'égarement de sa raison. Vespasien Edile couvert de boue par ordre de Caius. Se-

*second Consulat de Caius. Ses dépenses
insensées. Ses rapines. Action de lèse-
majesté rétablie. Basse flatterie des Sé-
nateurs, & en particulier de L. Vitel-
lius. Barbarie monstrueuse de Caius.
Mots pleins de féroce. Trait d'esprit
de Domitius Afer dans un péril extrê-
me. Consuls destitués par Caius. Sa ma-
ligne & cruelle jalousie. Autres traits
de la cruauté de Caius. Fermeté héroï-
que de Caius Julius. Pont construit par
Caius sur la mer.*



NOUS finissons le règne d'un Prince, méchant par réflexion & par étude ; & nous commençons celui d'un furieux. Tristes sujets à traiter, s'ils n'étoient utiles & instructifs pour le Lecteur. Car ^a l'Histoire n'instruit pas seulement par le récit des vertus. Elle présente des exemples de toute espèce, mais toujours leçons, si l'on sait en profiter. Les Princes, les Ministres, les particuliers, y trouvent des modèles à suivre ; ils y rencontrent aussi des ac-

Utilité que
l'on peut tirer
des exemples
vicieux.

^a Hoc illud est præcipue in cognitione rerum salubre ac frugiferum, | omnis te exempli documenta in illustri posita monumento intueri ; in-

4 HISTOIRE DES EMPEREURS.

tions vicieuses dans le projet , funestes dans l'événement , qui les avertissent d'éviter d'en faire de semblables.

Plut. Demetr. La vraie sagesse consiste à savoir faire le discernement entre le beau & le honteux , entre le juste & l'injuste ; & elle n'a pas moins besoin de connoître & de haïr la difformité du vice , que d'aimer l'éclat majestueux de la vertu. Les anciens Spartiates étoient si persuadés de cette maxime , qu'ils enyvroient leurs esclaves pour montrer à leurs enfans l'ignominieux état où conduisent les excès du vin. Cette ^a pratique blessoit l'humanité. Corrompre les uns pour instruire & réformer les autres , c'est une tyrannie qui dégrade l'homme & le traite en bête. Mais faire servir à inspirer l'horreur du vice les exemples des vicieux , & surtout de ceux qui dans une haute fortune & dans une grande puissance ne se sont signalés que par leurs crimes , c'est une adresse innocente , & qui convertit le poison en remède.

de tibi tuæque Reipublicæ quod imitere capias ; inde sædum inceptu , sædum exitu , quod vites.
Liv. Pref.

α ἡμεῖς ὅ τὴν ἐν δια-
τροφῇ ἐτέραν ἐπαγέρ-
θωσιν ἢ πάντο φιλόνη-
πον ὑπὲρ πολιτικὴν ἡγέ-
μιθα. *Plut.*

CALIGULA, LIV. VII. 5.

Plutarque, de qui je tire cette réflexion, observe qu'un fameux joueur de flûte faisoit entendre à ses disciples de bons & de malhabiles joueurs, en leur disant, « Voilà comme il faut jouer ; » voici au contraire comme il ne faut pas jouer. » C'est dans ce même esprit qu'après avoir présenté le tableau d'un gouvernement sage & modéré sous Auguste, je ne me fais point une peine de peindre dans Tibère, dans Caligula, dans Néron, lorsque son tems sera venu, les excès de la plus outrée tyrannie. Ce contraste tournera au profit de la vertu.

L'humilité Chrétienne peut même s'en servir utilement. Les premiers successeurs d'Auguste ont été des monstres. C'étoient pourtant des hommes : & s'il est vrai qu'il n'est point de péché commis par un homme, que ne puisse commettre un autre homme, s'il n'est secouru & guidé par le Créateur de l'homme, considérons dans ces exemples qui nous font horreur, de quel abyme la grace de Jésus-Christ nous a tirés. J'ai cru que ces réflexions

a Nullum est peccatum quod facit homo, quod non possit facere & alter homo, si desit rector à

quo factus est homo. *Aug. Serm. XCIX. de verbis Ev. c. 6.*

6 HISTOIRE DES EMPEREURS.
ne seroient point déplacées entre le règne de Tibère & celui de Caligula.

AN. R. 788. CN. ACERRONIUS PROCULUS.
De J. C. 37. C. PONTIUS NIGRINUS.

Caius vrai
nom de l'Em-
pereur que
nous appel-
lons *Caligula*.

Sen. de Const.
Sap. c. 12.

Il a été marqué ailleurs d'où venoit au Prince Caius le surnom de Caligula, sous lequel principalement il est connu parmi nous. Les anciens s'en servent peu : lui-même il s'en tenoit offensé, comme d'une espèce de sobriquet injurieux. Je pourrai l'employer quelquefois, pour me conformer à notre usage ; mais bien plus souvent le prénom de Caius, par lequel il est désigné dans l'Histoire.

Testament
de Tibère cas-
sé.

Dio, l. LIX.
uet. Cal. 14.
& Tib. 75. 76.

La première * démarche de Caius, après qu'il eut été reconnu & proclamé par les soldats Prétoriens, fut d'envoyer par Macron au Sénat le Testament de Tibère, pour le faire casser. Tibère y instituait héritiers ses deux petits-fils, Caius & Tibérinus Gémellus, & il les substituait l'un à l'autre. Caius étoit instruit de cette disposition, & il

* C'est le premier fait rapporté par Dion sous le règne de Caius, & il paroît naturel de croire que c'est par là que le nouveau Prince a commencé. Sur cette raison j'ai préféré Dion à Suétone, qui ne place la cassation du Testament de Tibère qu'après l'arrivée de Caius à Rome.

pouvoit supprimer le Testament. Il Am. R. 788.
 aima mieux l'annuller par l'autorité du De J. C. 37.

Sénat, à qui Macron représenta de sa part, que Tibère n'étoit pas en son bon sens lorsqu'il avoit fait cet acte ; & qu'il y paroïssoit bien ; puisqu'il leut donnoit pour chef un enfant à qui son âge ne permettoit pas même d'entrer dans la Compagnie. Les Sénateurs, qui haïssoient Tibère, trouvèrent ces raisons bonnes ; & le testament fut cassé.

On s'empressa de déférer à Caius seul tous les droits & tous les titres de la souveraine puissance , qu'Auguste n'avoit reçus que par parties , & dont Tibère avoit toujours refusé quelques-uns. Caius voulut aussi paroître modeste , & jouissant de l'essentiel du pouvoir , il refusa d'abord les titres honorifiques. Mais ensuite , par l'effet de sa légèreté naturelle , il les prit tous à la fois , hors celui de Père de la patrie , dont il ne différa même l'usage que de peu de tems ; & il y ajouta encore de nouveaux noms d'honneur , tels que LE PIEUX , LE FILS DES CAMPS , LE PÈRE Suet. Calig.
 DES ARMÉES , & enfin LE TRÈS BON ET ^{22.}
 TRÈS GRAND CÉSAR , s'appropriant les épithètes consacrées à Jupiter.

En envoyant le testament de Tibère Nuls hon-
neurs décernés

8 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 788. à Rome, il avoit demandé que l'on
De J. C. 37. décernât à ce Prince les mêmes hon-
à Tibère. Ses neurs qui avoient été rendus à Au-
funérailles. guste. Les Sénateurs étoient bien plus
Dis. disposés à flétrir la mémoire de Tibère,
qu'à l'honorer : d'ailleurs ils concurent
aisément que la demande du jeune Em-
pereur étoit plutôt une formalité de
bienfaisance, que l'effet d'une inclina-
tion réelle. Ils prirent un parti mi-
toyen, qui fut de suspendre la déli-
bération sur cet article jusqu'à son re-
tour : & Caius n'en parla plus. Tibère
ne reçut d'autre honneur que celui des
funérailles publiques, qui s'accordoit
assez souvent à de simples particuliers.
Caius accompagna son corps depuis
Misène jusqu'à Rome : & la pompe
étant entrée sur le soir dans la ville,
le lendemain matin furent célébrées
les obsèques. Caius y prononça de
dessus la tribune aux harangues l'élo-
ge funébre de Tibère ; ou plutôt à
l'occasion de Tibère, dont il parla
très peu, il rappella le souvenir d'Au-
guste & de Germanicus, & il chercha
à se concilier à lui-même l'affection pu-
blique.

Joie univer-
selle à l'avéne-
ment de Caius
à l'Empire.

La chose ne lui étoit pas difficile.
Jamais Prince en montant sur le trône

ne trouva dans ceux qui devoient lui obéir de plus favorables dispositions. Il étoit chéri des armées & des Provinces, qui presque toutes l'avoient vû enfant à la suite de Germanicus son père, qu'il accompagna non seulement sur le Rhin, mais en Orient. L'amour incroyable du peuple Romain pour Germanicus rejaillissoit sur son fils, & les malheurs de sa maison avoient rendu ce sentiment encore plus tendre, en y joignant celui de la commisération. On sortoit d'une tyrannie, sous laquelle on avoit pendant très longtems gémi : & la haine contre Tibère se tournoit en affection pour Caius.

Aussi depuis qu'il fut parti de Misène pour amener à Rome le corps de Tibère, malgré l'appareil lugubre d'une cérémonie funèbre, quoiqu'il fût lui-même en grand deuil, il marcha sans cesse au travers d'une foule prodigieuse de peuple, dont les cris de joie faisoient retentir les airs, & qui mêlant aux noms de grandeur & de puissance ceux d'amour & de tendresse, l'appeloient *un^a astre bienfaisant, leur cher enfant, leur aimable nourrisson* : & pen-

^a Sidus, & pullum, & puppum, & alumnus, Suet.

10 HISTOIRE DES EMPEREURS.

An. R. 788. dant les trois premiers mois qui s'écou-
De J. C. 37. lèrent depuis son avènement à l'Em-
Suet. Calig. pire, on compta cent soixante mille
84. victimes d'action de grâces immolées
aux Dieux.

Philo. Legat. Dans les Provinces la joie n'éclata
ad Caium. pas avec moins de vivacité. Pendant
plusieurs mois ce ne furent que fêtes
& réjouissances parmi les grands & les
petits, parmi les riches & les pauvres,
dans toute l'étendue de l'Empire. On
se promettoit de voir renaître l'âge
d'or sous un Prince chéri du ciel & des
hommes.

Commence- Les commencemens parurent répon-
mens louables dre à de si heureuses espérances. Dans
de Caius. la première assemblée du Sénat à la-
Dio. quelle Caius présida, & qui étoit gros-
sie d'un grand nombre de Chevaliers
Romains, & même de gens du peu-
ple, il tint le langage le plus flatteur :
il leur déclara qu'il partageroit avec eux
la souveraine puissance, qu'il se faisoit
honneur d'être appelé leur fils & leur
élève, & que leurs desirs seroient la ré-
gle de ses volontés.

Pour vérifier par des effets de si bel-
les paroles, il rendit la liberté à tous
ceux qui étoient détenus dans les pri-
sons par ordre de Tibère; & c'est alors

CALIGULA, LIV. VII. 11

que Pomponius Secundus, commis depuis près de sept ans à la garde de son frère, sortit enfin de sa captivité, Caius rappella aussi les exilés, abolit pour l'avenir l'accusation de lèse-majesté, l'horreur & l'effroi de tous les citoyens, & fit cesser les poursuites commencées. Il brula un grand amas de papiers qu'il disoit être les instructions & procédures criminelles faites pour de pareils sujets sous Tibère, & surtout les lettres des délateurs & les dépositions des témoins contre sa mère & contre ses frères, protestant qu'il vouloit se mettre hors-d'état de se vanger, quand même il pourroit dans la suite en avoir la pensée.

Ces actions de clémence & de justice remplirent tout le monde de joie. On y prenoit confiance : on ne soupçonnoit point de duplicité dans un Prince si jeune. On se trompoit beaucoup. Il n'avoit brûlé que des copies, & il conserva les originaux, dont il fit trop bien faire usage, lorsque le tems de la dissimulation fut passé.

En attendant il jouoit parfaitement la Comédie. Sachant que rien ne pouvoit lui faire plus d'honneur auprès de la Nation, que le bon cœur envers

Sa pitié envers ses proches,

AN. R. 788. ses proches , il se transporta dans les
 DE J. C. 37. îles de Pandataire & de Ponce , où
 étoient restées sans honneur les cen-
 dres de sa mère Agrippine & de Né-
 ron son frère aîné. Il y passa par un
 gros tems , ce qui fit éclatter davan-
 tage sa généreuse tendresse : & lors-
 qu'il y fut arrivé , il s'approcha avec
 respect & vénération de ces cendres si
 chères , lui-même il les enferma dans
 des urnes : puis les embarquant sur un
 même vaisseau avec lui , il les amena
 d'abord à Ostie , ensuite par le Tibre
 jusqu'à Rome , où les plus illustres de
 l'Ordre des Chevaliers les reçurent ,
 & les portèrent en pompe au Mausolée
 d'Auguste. Il est à croire qu'il rendit
 le même honneur aux cendres de
 Drusus son second frère , qui avoit
 péri misérablement à Rome dans le
 Palais des Césars. Il ordonna que l'on
 célébrât la mémoire de sa mère & de
 ses frères par des cérémonies funé-
 bres qui se renouvellassent tous les ans :
 il voulut qu'en particulier Agrippine
 fût honorée par des jeux du Cirque ,
 dans lesquels on portât sur un char la
 statue de cette Princesse : & au con-
 traire pour abolir , s'il eût été possi-
 ble , le souvenir de ses malheurs , il

détruisit une fort belle maison de campagne près d'Herculanum , où elle avoit été quelque tems retenue prisonnière.

Il donna aussi le nom de Germanicus au mois de Septembre , en mémoire de son père : mais l'ancienne dénomination s'est maintenue.

Il combla de toutes sortes d'honneurs Antonia son ayeule : il lui défera le surnom d'*Augusta* , les privilèges des Vestales , tout ce qui avoit été accordé à Livie. Il décora ses trois sœurs, Agrippine , Drusille , & Julie , de distinctions semblables : & par un excès qui devenoit ridicule , il associa leurs noms au sien dans les sermens , dans les formules de vœux & de prières , en sorte qu'il falloit dire : *Pour le bonheur & la prospérité de Caius César & de ses sœurs : & dans d'autres occasions , je jure que je ne m'aime pas plus moi-même & mes enfans , que Caius & ses sœurs.* Il n'étoit pas besoin qu'il mît si fort en évidence sa tendresse pour ses sœurs : il ne les aimoit que trop.

Il affecta de témoigner beaucoup d'affection à son cousin Tibérius Gémellus , qu'il avoit frustré de ses droits à l'Empire. Le jour qu'il lui fit prendre la robe virile , il l'adopta , & le dé-

AN. R. 788

De J. C. 37

Suet. & Dion

AN. R. 788. *clara Prince de la jeunesse.* Il ornoit la
DE JCI 37. victime pour l'immoler. Enfin il n'est
pas jusqu'à l'imbécille Claude son on-
cle ; pour qui il ne montrât de la con-
sédération. Ce Prince , âgé alors de
quarante-six ans , avoit toujours été , à
cause de la foiblesse de son esprit , tel-
lement méprisé , qu'il étoit resté simple
Chevalier Romain. Caius le tira de cet
état , pour le faire en même tems Sé-
nateur , & Consul avec lui.

Il acquitte les
legs du Testa-
ment de Tibé-
re, & de celui
de Livie.

J'ai dit qu'il avoit fait casser le testa-
ment de Tibère. Cette cassation n'eut
d'effet que par rapport à l'article qui
concernoit Tibérius Gémellus. Du reste
Caius exécuta en plein les dernières vo-
lontés de son prédécesseur , & acquitta
tous les legs , qui ressembloient assez à
ceux d'Auguste. Il fit donc compter au
Peuple , aux soldats des cohortes Pré-
toriennes , à ceux de la ville & des Lé-
gions , les sommes qui leur revenoient ,
ajoutant de sa part une gratification aux
Préteurs , pareille à la valeur du legs
de Tibère. Tout ce que distribua Caius
en cette occasion , fut regardé comme
largesse , parce qu'à la rigueur il ne de-
voit rien en vertu d'un testament qui
avoit été annullé. Il y joignit une espé-
ce de restitution , qui fit grand plaisir

au peuple. Comme il avoit pris la robe virile à Caprées sans aucune cérémonie, sans qu'il eût été fait à ce sujet aucune distribution d'argent aux citoyens, il leur rendit alors ce que la sécheresse de Tibère leur avoit refusé, & non content de leur distribuer deux cens quarante sesterces par tête, il en paya encore soixante pour les arrérages.

Tibère avoit laissé sans exécution le testament de sa mère. Caius se fit un devoir d'en acquitter les legs. La libéralité n'étoit point une vertu qui coûtât à ce Prince. Il ne s'agissoit pour lui que de savoir y mettre des bornes : & c'est ce qu'il ne faisoit point. Dormant, non par jugement & avec choix, mais par légèreté & par caprice ; comblant de ses bienfaits les Pantomimes, qu'il avoit eu soin de rappeler, & les conducteurs de chariots dans le Cirque ; faisant des dépenses prodigieuses en jeux & en spectacles, en combats de gladiateurs, & en autres semblables folies, il dissipa en moins d'un an * deux mille trois cens, ou selon Suétone, deux mille sept cens millions de sesterces,

AN. R. 788.
De J. C. 37.

Sa prodigalité.

Suét. Calig.

37.

* Deux cens quatre-vingt-sept millions cinq cens mille livres. Si l'on suit Suétone, il faudroit encore ajouter à cette somme cinquante millions.

AN. R. 788. qu'il trouva dans les trésors de Tibère.
De J. C. 37.

Traits de bon-
té.
Suet. Cal. 15.
16.

Dio.

Mais les dons , les largesses , les spectacles font toujours plaisir au peuple , qui n'examine point les suites , & qui ne connoît les maux que lorsqu'il les sent. On étoit charmé de la magnificence de Caius , qui d'ailleurs étoit accompagnée en tout de manières populaires & de traits de bonté. Il rétablit l'usage pratiqué par Auguste , mais interrompu par Tibère , d'afficher publiquement l'état des revenus de l'Empire. Il laissa aux Magistrats le libre exercice du pouvoir de leurs charges , & sans appel à l'Empereur. Il fit la revûe des Chevaliers avec une sévérité mêlée d'indulgence , dégradant ignominieusement ceux qui étoient souillés de quelque opprobre , & se contentant d'effacer du Tableau les noms des moins coupables. Il rendit au Peuple le droit d'élire les Magistrats , qui lui avoit été ôté par Tibère. Il exempta l'Italie du centième denier qui se levoit sur tout ce qui étoit vendu à l'encan par autorité publique ; & il réduisit à la sixième partie une légère redevance que payoit pour les statues du Prince chacun de ceux qui recevoient de sa libéralité des distributions de pain , bled ,

& autres nourritures. Il dédommagea Am. R. 788;
De J. C. 37
Suer. plusieurs particuliers des pertes causées

par les incendies. Attentif à récompenser la vertu, il fit don de * quatrevingts * Dix mille
livres. mille sesterces à une femme affranchie,

qui avoit souffert une question cruelle, sans rien révéler qui pût nuire à son patron. Il montra un grand zèle contre les débauches monstrueuses que Tibère avoit autorisées par son exemple. Il vouloit que l'on noyât ceux qui s'en trouvoient coupables ; & on eut bien de la peine à obtenir qu'il se contentât de les reléguer. Il déclaroit n'avoir point d'oreilles pour les délateurs : & quelqu'un lui ayant présenté un Mémoire qu'il prétendoit intéresser la vie du Prince , il refusa de le recevoir , disant qu'il n'avoit rien fait qui dût lui attirer l'inimitié de personne. Il permit que l'on fît revivre & que l'on répandît dans le public les ouvrages de Crémus Cordus, de Cassius Sévérus, & de quelques autres Ecrivains qui s'étoient exprimés avec beaucoup de liberté. « Il est de mon intérêt , disoit-il,

» que la vérité des faits soit connue de Témoignages
de la recon- la postérité. »

Tant de traits louables lui méritèrent des applaudissemens universels. Il lui.

AN. R. 788. fut ordonné qu'on l'honoreroit d'un
 De J. C. 37. buste d'or, qui tous les ans seroit porté au Capitole en un certain jour par les Colléges des Prêtres, au milieu des hymnes que chanteroient à sa louange des chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles de la première Noblesse. On crut devoir regarder le jour où il avoit pris possession de l'Empire, comme le jour de la renaissance de la ville, & il fut dit que ce jour seroit appelé *Palilia*, ainsi que celui auquel Rome avoit été fondée.

Il est Consul avec Claude. Suer. & Dio. On voulut le créer Consul aussitôt après son avènement à l'Empire. Il eut la modération de conserver aux Consuls ordinaires, Proculus & Nigrinus, les six mois pleins qui leur avoient été destinés. Il n'accepta le Consulat que pour le premier Juillet, prenant pour collègue, comme je l'ai dit, Claude son oncle : & il ne garda cette charge que deux mois & douze jours, après lesquels il la remit à ceux qui avoient été désignés par Tibère.

Son discours au Sénat. Lorsqu'il en prit possession, il fit au Sénat une harangue, dans laquelle parcourant tout ce qu'il trouvoit de vicieux dans le gouvernement de Tibère, il en fit une censure détaillée, &

promit de suivre des maximes entièrement opposées , traçant le plan d'un Gouvernement parfait. Le Sénat fut charmé , & voulant faire de ce discours un engagement qui liât Caius , & qui l'empêchât de changer de système , il ordonna que tous les ans on en renouvellerait la lecture : précaution assez bien imaginée , mais inutile néanmoins contre la légèreté réunie à la puissance.

Pendant son Consulat Caius fit la dédicace du Temple d'Auguste bâti par Tibère : & il donna à cette occasion des fêtes superbes , qu'il réitéra avec encore plus de magnificence pour le jour de sa naissance , qui étoit le trente & un d'Août. Le Lecteur n'attend pas de moi un détail circonstancié de ces sortes de puérilités , qui ne peuvent paroître de grandes choses qu'à de petits esprits. Je recueillerai seulement sur cet objet les traits qui peignent le caractère de Caius.

Il donna des spectacles de toutes les espèces , pièces de théâtre , combats de Musique , courses du Cirque , jeu de Troie , gladiateurs , chasse de bêtes fauves , enchérissant dans tous ces différens genres sur tout ce qui s'étoit pratiqué avant lui. Il poussa la folie

AN. R. 798.
De J. C. 37.

Il dédie le
Temple d'Auguste.

Fêtes & Spectacles.

AN. R. 788.
De J. C. 37.

jusqu'à sabler le Cirque , dans certaines occasions solennelles , de poudre de vermillon & de chrysocolle ; & les Sénateurs de leur côté , pour illustrer la cérémonie aux dépens de leur honneur , se réservoient à eux seuls la fonction de conduire les chars. Les courses des chariots furent répétées jusqu'à vingt-quatre fois en un jour , au lieu qu'elles n'avoient jamais excédé le nombre de douze. Dans une seule chasse il fut tué cinq cens ours , & un très grand nombre d'animaux féroces amenés d'Afrique.

La manie de Caius pour les spectacles étoit telle , qu'il y passoit des journées entières : & il exigeoit des autres la même assiduité , sachant très mauvais gré à ceux qui s'y rendoient tard , ou qui se retiroient avant qu'ils fussent finis. Pour ôter toute raison & tout prétexte de s'en absenter , il faisoit fermer les Tribunaux , il abrégéoit les deuils , il s'étudioit à procurer aux spectateurs toutes sortes de commodités.

Ces fêtes étoient accompagnées de repas donnés aux Sénateurs & aux Chevaliers , à leurs femmes & à leurs enfans : & de plus on distribuoit dans

l'assemblée des corbeilles remplies de viandes , & Caius y mangeoit comme les autres , se familiarisant avec les citoyens , & remarquant ceux qui avoient le meilleur appétit. Ayant vû un Chevalier Romain qui exploitoit sa portion de fort bonne grace , il lui envoya ce qu'il s'étoit fait apporter pour lui-même. Il poussa le jeu encore plus loin à l'égard d'un Sénateur , qu'il désigna Préteur sur le champ pour la même raison. C'étoit avilir la Magistrature , que d'en faire la récompense du mérite de bien manger. Tout ce qui appartenoit aux divertissemens publics le touchoit vivement , & il ajouta à perpétuité un cinquième jour aux Saturnales.

Peu de tems après qu'il fut sorti du Consulat , une maladie dangereuse qui lui survint mit à l'épreuve la tendresse des citoyens. Il eut bien lieu d'être satisfait des témoignages qu'il en reçut. Toute la ville fut dans une inquiétude mortelle : on passoit la nuit à la porte de son Palais. La flatterie s'en mêla. Un certain P. Potitus voua sa vie en échange de celle du Prince ; & un Chevalier Romain nommé Atanius Secundus , s'engagea , si les dieux rendoient

AN. R. 788.
De J. C. 37.

Maladie de Caius. Inquiétude universelle. Vœux inspirés par la flatterie. Cruauté de Caius.
Suet. Cal. 14.
& 27. & Dio.

AN. R. 768. Caius au peuple Romain, à combattre
 DE J. C. 37. comme gladiateur. Leur zèle fut mal
 payé. L'Empereur revenu en santé les
 obligea l'un & l'autre à acquitter leur
 vœu, de peur, disoit-il, qu'ils ne se
 rendissent coupables de parjure.

Le premier, orné de verveines &
 de bandelettes, comme une victime
 dévouée aux Dieux, fut livré à une
 troupe d'enfans, qui le promenèrent
 dans les rues de Rome en le sommant
 d'accomplir son vœu, & le conduisi-
 rent sur le rempart, d'où on le pré-
 cipita. Si l'autre ne perdit point la vie,
 il n'en fut redevable qu'à sa propre
 valeur & à son adresse, & non à l'é-
 quité de Caius, qui le contraignit de
 combattre sur l'arène, qui voulut être
 spectateur du combat, & qui ne lui
 accorda la permission de se retirer,
 qu'après qu'il eut vaincu son adver-
 saire, & demandé avec des prières très
 humbles & longtems réitérées la dis-
 pense de s'exposer à un nouveau péril.

Epoque du
 changement
 de sa conduite,

C'est là l'époque des cruautés de
 Caius, & du dérèglement universel de
 sa conduite. Depuis sa maladie il ne fut
 plus reconnoissable, & il agit en tout
 comme un furieux : soit que son tem-
 pérament en eût été altéré & sa raison

dérangée, ou que, ce qui est plus vrai-
semblable, las de se gêner, & se voyant
affermi, il lâchât la bride aux vices de
l'esprit & du cœur, qu'il avoit jusques
là retenus dans la contrainte.

Il regardoit Tibérius Gémellus com-
me un rival, dont la vie lui porroit
ombrage. Il s'en défit sous le prétexte
que ce jeune Prince avoit désiré qu'il
ne revînt point de sa maladie, & fon-
dé sur sa mort des espérances ambi-
tieuses. Il lui imputa encore de pren-
dre du contrepoison ; & il prétendit
en avoir senti l'odeur, quoique Tibé-
rius eût simplement fait usage d'un re-
mède qu'on lui avoit prescrit contre
une toux qui l'incommodoit violem-
ment. Mais Caius voulut que ce fût
toute autre chose : & feignant d'être
fort irrité d'une précaution qui lui étoit
injurieuse, « Quoi ! dit-il : du contre-
poison contre César ? » & il envoya
sur le champ un Tribun accompagné
de quelques Centurions pour tuer Ti-
bérius. A cette mort si déplorable par
elle-même, Philon ajoute des circon-
stances qui la rendent encore plus di-
gne de compassion. Il dit que les Offi-
ciers envoyés par Caius avoient ordre
non de tuer Tibérius, mais de lui com-

AN. R. 788.

De J. C. 37.

Il fait mourir
Tibérius Gémellus.

Suet. 15. &
23. & Dio.

Philo, Leg.
ad Caium.

Am. R. 788. mander de se donner la mort à lui-même , parce qu'il n'étoit permis à personne de verser un sang aussi illustre. De J. C. 37. Le jeune Prince présenta inutilement la gorge aux meurtriers , demandant la mort pour toute grace. Il fallut qu'il se fit contre lui-même le ministre de la barbarie de Caius : & comme il n'avoit jamais vû tuer personne , il pria qu'on lui indiquât en quel endroit il devoit se blesser pour mourir plus promptement. Les Officiers eurent le courage inhumain de lui donner cette funeste leçon , & il se perça avec l'épée qui lui fut mise entre les mains. Caius n'écrivit point au Sénat à ce sujet : & son silence est peut-être moins blâmable , que les fausses couleurs qu'il lui eût fallu employer pour déguiser son parricide.

Mort de Silanus.

Suet. 23. & Dio.

A la mort de Tibérius Gémellus. Dion joint celle de Silanus, dont Caius avoit épousé la fille Claudia. Silanus étoit recommandable non seulement par sa naissance & par son rang, mais par son mérite & sa vertu. Tibère le considéroit tellement qu'il ne vouloit point connoître des affaires une fois jugées par lui , & qu'il lui renvoyoit à lui-même ceux qui appelloient de ses jugemens

jugemens à l'Empereur. Au contraire AN. R. 788.
 Silanus n'éprouva de la part de Caius, De J. C. 37.
 qui avoit été son gendre, que haine &
 que mépris. Il étoit Proconsul d'Afri- Tac. Hist. IV.
 que à la mort de Tibère, & il avoit ^{48.}

en cette qualité une Légion sous ses
 ordres. Caius lui ôta le commande-
 ment de la Légion, pour le donner à
 un Lieutenant qui ne tint son pouvoir
 que de l'Empereur, & ne répondît
 qu'à lui. Cet arrangement subsista : &
 le Proconsul d'Afrique devint un Ma-
 gistrat purement civil, & sans aucun
 commandement militaire. De retour à Dio.
 Rome Silanus jouissoit de l'honneur
 d'être le premier à qui les Consuls de-
 mandassent l'avis dans le Sénat. C'étoit
 une simple distinction honorifique sans
 aucun pouvoir, & qui avoit toujours
 été laissée à la disposition des Consuls.
 Caius voulut en priver son beau-père :
 & il ordonna que dorénavant les Con-
 sulaires opineroient suivant leur rang
 d'antiquité.

Enfin il saisit un prétexte frivole Suet.
 pour lui ôter la vie. Dans un petit
 voyage qu'il fit sur mer par un assez
 mauvais tems, Silanus, qui avoit de
 l'âge, se dispensa de l'accompagner,
 pour éviter la fatigue de la navigation,

26 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 788. & les nausées auxquelles il étoit sujet.
 De J. C. 37. Caius tourna en crime une conduite si innocente : il prétendit que Silanus n'étoit resté dans la ville que pour s'en emparer , au cas qu'il arrivât accident à l'Empereur , & sur ce fondement il le contraignit à se couper lui-même la gorge avec un rasoir.

Grécinus
 ayant refusé
 d'accuser Sila-
 nus , est mis à
 mort.

Tac. Agr. 4.

Il y eut apparemment quelque forme de procédure contre Silanus. Car nous apprenons de Tacite que Caius avoit voulu lui susciter pour accusateur Julius Grécinus , Sénateur d'un grand mérite , & qui par sa vertu devint le digne objet de la haine d'un tyran. Il refusa de prêter son ministère à une odieuse & injuste accusation , & fut mis à mort.

Sa vertu rigi-
 de.
Sen. de Benef.
 II. 21.

Cette générosité de Grécinus répon-
 doit à tout le reste de sa conduite. Quelque tems auparavant , comme il avoit à donner des jeux , ses amis s'empressèrent de lui faire des présens pour l'aider à soutenir cette dépense. Fabius Persicus , homme d'un grand nom , mais tout-à-fait décrié pour ses mœurs , lui ayant envoyé une grande somme d'argent , Grécinus la refusa ; & sur ce que quelques personnes lui en firent des reproches , « Voudriez-vous , ré-

pondit-il, que j'eusse reçu l'argent
d'un homme, de qui je ne voudrois
pas à table * recevoir une santé.

AN. R. 78.
De J. C. 37.

Caninius Rébilus, personnage Con-
sulaire, dont la réputation étoit aussi
mauvaise que celle de Fabius Persicus,
envoya pareillement à Grécinus un pré-
sent considérable : & Grécinus le refu-
sa pareillement. Comme Rébilus le
pressoit, « Excusez-moi, lui dit-il : je
n'ai point voulu non plus recevoir l'ar-
gent de Persicus. » Ainsi par le choix
de ceux à qui il vouloit bien avoir obli-
gation, Grécinus sans autre titre que
sa vertu exerçoit en quelque façon la
Censure. Cette austérité est d'autant
plus remarquable, qu'il étoit d'une
naissance fort inférieure à ceux qu'il
notoit par ses refus ; fils d'un Cheva-
lier Romain, & le premier Sénateur
de sa famille. Il fut père d'Agricola,
dont Tacite a immortalisé la mémoire.

Le règne de Caius nous offrira peu
d'événemens par rapport aux affaires
du dehors. Le plus glorieux, ou plu-
tôt le seul honorable en ce genre est le
Traité conclu cette année par L. Vitel-

Traité conclu
par Vitellius
avec Artabane.
*Suet. Cal. 14.
& Vit. 2.
Joseph. Antiq.
XVIII, 6.
Dio.*

* Il est bon d'observer
que chez les Romains la
manière de porter une san-
té étoit de boire le pro-

mier, & de présenter en-
suite la coupe à celui que
l'on saluoit.

AN. R. 788.
De J. C. 37

lius Gouverneur de Syrie avec Artabane Roi des Parthes. Ce Prince orgueilleux, qui n'avoit témoigné que du mépris pour Tibère, rechercha le premier l'amitié de Caius. Il eut avec Vitellius une entrevûe, pour laquelle on dressa un pont sur l'Euphrate. Là furent réglées les conditions du Traité à l'avantage des Romains. Artabane offrit de l'encens aux Aigles Romaines & aux images des Empereurs Auguste & Caius; & il donna en otage un de ses fils en bas âge, nommé Darius.

Antiochus remis en possession du Royaume de Commagène.
Dion

Dion place sous cette même année la restitution faite à Antiochus du Royaume de Commagène, qui avoit été réduit en Province par Germanicus sous Tibère. Agrippa petit-fils d'Hérode par Aristobule, & le plus illustre des descendants de ce fameux Roi des Juifs, éprouva aussi la libéralité de Caius : & il y avoit un droit légitime, puisqu'il souffroit actuellement disgrâce à son occasion, lorsqu'arriva la mort de Tibère. Pour entendre ceci, il faut nécessairement reprendre de plus haut l'histoire d'Agrippa.

Histoire d'Agrippa petit-fils d'Hérode.
Joseph. Ant. l. XVIII.

Il avoit été élevé à Rome auprès de Drusus fils de Tibère, & sa mère Bérénice étoit fort considérée d'Antonia

mère de Germanicus. Ainsi il se trou- AN. R. 738.
De J. C. 37.
voit lié avec toute la famille Impériale.

De si grandes liaisons lui enflèrent le courage, qu'il avoit naturellement haut, & nourrirent en lui le goût pour le faste, pour la magnificence, pour les dépenses au-dessus de ses forces & de ses revenus.

Il ne pouvoit plus se soutenir dans Rome, & la mort de Drusus fut pour lui une nouvelle raison de s'en éloigner, parce que Tibère ne vouloit avoir sous les yeux aucun de ceux qui avoient été de la Cour de son fils, & qui lui en rappelloient le souvenir. Agrippa retourna donc en Judée, où il passa plusieurs années dans une triste situation, ruiné, accablé de dettes, & toujours aux expédiens pour subsister.

Après diverses aventures assez bizarres, dont on peut voir le détail dans Josèphe, il revint en Italie, & fut assez heureux pour être bien reçu de Tibère, qui lui commanda de s'attacher à Tibérius Gémellus. Mais Agrippa préféra Caius, sur qui il croyoit avec raison pouvoir fonder de plus solides espérances. Il pensa néanmoins se perdre par son indiscretion.

Dans un entretien avec Caius, il lui

AN. R. 788. dit qu'il souhaitoit que Tibère mourût
 De J. C. 37. bientôt pour lui faire place , ajoutant
 que son cousin étoit un enfant dont il
 feroit aisé de se défaire. Ce discours
 fut recueilli par le cocher qui les me-
 noit , & qui étoit un affranchi d'Agrip-
 pa , nommé Eutyque. Peu de tems
 après , ce cocher se voyant exposé au
 courroux de son patron , qu'il avoit
 volé , se rendit le délateur de celui qu'il
 craignoit , & fit dire à Tibère qu'A-
 grippa le trahissoit. Tibère ne tint pas
 grand compte de cet avis , & par sa
 lenteur ordinaire il auroit laissé tomber
 la chose , si Agrippa ne se fût opiniâtré
 à son malheur. Il voulut avoir raison de
 son affranchi , & ne pensant à rien
 moins qu'à ce qu'il avoit dit secrète-
 ment à Caius , il employa tout son cré-
 dit , & même celui d'Antonia , pour
 obliger Tibère à entendre Eutyque.
 L'Empereur céda à ses importunités ,
 & ne sçut pas plutôt de quoi il s'agis-
 soit , qu'il fit charger de chaînes Agrip-
 pa. Ce Prince malheureux par sa faute
 resta dans cet état , jusqu'à ce que Caius
 devenu Empereur par la mort de Ti-
 bère n'eut rien de plus pressé que de le
 mettre en liberté. Il le combla de biens,
 lui fit présent d'une chaîne d'or en

échange de celle de fer qu'il avoit portée , le décora des ornemens de la Préture , & lui donna avec le titre de Roi les Tétrarchies de Philippe & de Lyfarnias alors vacantes , & réunies au Gouvernement de Syrie. Il n'eut que trop de confiance en lui auffi bien qu'en Antiochus de Cominagène , s'il est vrai , comme on le penfoit communément dans Rome , qu'ils lui donnaſſent des leçons de tyrannie.

AN. R. 729.
De J. C. 37.
Philo in Flacc.

Die

Pilate commença cette année à éprouver les effets de la vengeance divine. Cet homme dur & opiniâtre , qui par ſes violences avoit donné lieu à pluſieurs troubles & ſéditions parmi les peuples confiés à ſes ſoins , qui n'avoit jamais ſçu plier , que lorsqu'il s'étoit agi pour lui de défendre l'innocence & la juſtice eſſentielles en la perſonne de Jéſus-Chriſt , fut enfin deſtitué par Vitellius, après dix ans de Magiſtrature, ſur les plaintes des Samaritains & des Juifs. De retour à Rome il y éprouva de nouvelles diſgraces. La tradition de Vienne en Dauphiné eſt qu'il fut relégué dans cette ville. L'excès de ſes malheurs le porta au deſeſpoir , & le réduiſit à ſe tuer lui-même. Sa mort eſt rapportée

Diſgrace & mort de Pilate.

Tillem. R. des Juifs , art. 6. & 10.

AN. R. 788. par M. de Tillemont à l'an quarante de
De J. C. 37. Jésus-Christ.

Les Consuls pour l'année qui suivit celle de la mort de Tibère, avoient été désignés par ce Prince, & Caius les fit jouir de l'effet de cette nomination.

AN. R. 789. M. AQUILIUS JULIANUS.
De J. C. 38. P. NONIUS ASPRENAS.

Le nom de Tibère omis dans les sermens du premier Janvier.

Le premier Janvier furent renouvelés selon l'usage les sermens sur l'observation des Ordonnances d'Auguste. On y joignit le nom de Caius : mais il ne fut fait aucune mention de Tibère. Cette omission tira à conséquence, & eut lieu dans toute la suite des tems. Tibère ne fut point compris dans la liste des Empereurs, dont on juroit tous les ans de suivre les Ordonnances.

Pouvoir des élections rendu, & peu après ôté au peuple.

Dion rapporte ici quelques-unes des actions louables ou populaires de Caius, que nous avons mieux aimé réunir sous un seul point de vûe. De ce nombre est le rétablissement des assemblées du Peuple Romain pour l'élection des Magistrats, qui ne peut être datté que de cette année, puisque les Consuls en place étoient de la nomination de Tibère. Ce rétablissement avoit un air

spécieux, & sembloit favoriser la liberté. Au fond il étoit onéreux aux Grands, sans être réellement avantageux au Peuple, qui ne jouissoit qu'en apparence du pouvoir d'élire, accoutumé depuis longtems à ne décider de rien, que sous le bon plaisir de ses maîtres. Cette vaine image ne fut pas de longue durée. Caius, par la même légèreté qui l'avoit porté à rendre sans beaucoup de raison l'ombre de l'ancien droit à la multitude, l'en priva de nouveau l'année d'après : & l'on en revint à la pratique mise en usage par Tibère.

Mais ce sont là des objets de moindre importance. La cruauté de Caius étoit un mal redoutable, & qui croissoit de jour en jour. Le prétexte dont il se servoit contre plusieurs fut la patrie qu'ils avoient eue aux disgraces de sa mère & de ses frères. Perfide autant que cruel, il produisit alors les mémoires qui regardoient ces tristes affaires, & qu'il avoit feint de brûler : & des fautes anciennes & pardonnées furent punies avec la dernière rigueur.

Il fit périr aussi un très grand nombre de Chevaliers Romains, en les forçant de combattre comme gladiateurs : & ce qui effrayoit le plus, c'étoit l'avi-

AN. R. 789. dité avec laquelle il se repaissoit du
 De J. C. 38. sang des misérables , le voyant couler
 avec une joie qu'il ne s'efforçoit pas
 même de cacher. La vie des hommes lui
 estoit si peu , qu'un jour que les cri-
 minels manquoient pour être livrés aux
 bêtes , il ordonna que l'on prît les pre-
 miers venus d'entre le peuple qui assi-
 stoit au spectacle , & qu'on les exposât
 à leur fureur : & de peur que ces in-
 fortunés ne se plaignissent d'une telle
 barbarie , il leur fit avant tout couper
 la langue.

Suet. Cal. 27.
 36. Suétone a rassemblé suivant son usa-
 ge les traits qui peuvent donner une
 idée générale de la cruauté monstrueu-
 se de Caius. Ce détail fait horreur. Il
 nous suffira, & c'est encore plus que nous
 ne souhaiterions , de raconter les faits
 circonstanciés en ce genre , & remar-
 quables par une atrocité singulière.

Mort de Ma- La mort de Macron pourroit être
 cron. regardée comme un supplice mérité , si
 Suet. Calig. elle eût été ordonnée par un autre que
 26. par le Prince qui lui avoit de si gran-
 Dia des obligations. J'ai peine à ajouter foi
 Philo in Flacc. à ce que Philon témoigne touchant la
 & Leg. ad cause de cette mort. Il dit que Macron
 Caius s'attira la haine de Caius par la liberté
 de ses remontrances sur les excès aux-

quels il le voyoit se porter. C'est pen-
 ser bien honorablement d'un scélérat ,
 qui pouvoit être blessé des vices énormes de son maître , mais aux intérêts duquel il ne convenoit pas que le Prince fût vertueux. Il est bien plus naturel de soupçonner que Macron en élevant Caius à l'Empire s'étoit promis de le gouverner , & de se faire une fortune pareille à celle de Séjan , peut-être avec les mêmes vûes & les mêmes espérances. Son orgueil ambitieux , l'ingratitude de Caius , voilà sans doute la vraie origine de la chute de ce Préfet du Prétoire. Caius l'avoit nommé à la Préfecture d'Egypte : ce qui étoit , si je ne me trompe , un commencement de disgrâce déguisé sous une apparence de faveur. Car si la Préfecture d'Egypte avoit quelque chose de plus brillant , & passoit alors pour le comble des honneurs auxquels pût aspirer un Chevalier , la charge de Préfet des cohortes Prétoriennes donnoit un pouvoir bien plus solide. Nous sommes réduits à des conjectures , par la stérilité des Mémoires qui nous sont restés. Ce qui est certain , c'est que Macron accusé par Caius de plusieurs crimes , & de quelques-uns même de ceux qui leur étoient

AN. R. 72.
 De J. C. 18.

AN. R. 789. communs, fut contraint de se donner
 De J. C. 38. la mort : & son désastre entraîna la
 ruine de toute sa famille. Ennia sa fem-
 me fut punie par Caius des com-
 plaisances criminelles qu'elle avoit eues
 pour lui : & ce Prince étoit trop imbu
 des maximes de la tyrannie, pour épar-
 gner les enfans d'un père & d'une mère
 qu'il avoit fait mourir.

Mort d'Anto-
 nia.

Suet. Cal. 23.

29.

Dio.

Je ne trouve point dans nos Auteurs
 la date précise des mauvais procédés
 de Caius par rapport à Antonia son
 ayeule, & de la mort de cette Princesse
 qui en fut la suite ; & je place ici ces
 événemens plutôt que sous la première
 année de Caius, afin de ne les pas trop
 rapprocher des tems où il masquoit en-
 core ses vices sous de faux dehors de
 vertus. Antonia, fille de Marc-Antoine
 & d'Octavie, chérie d'Auguste son on-
 cle, considérée de Tibère, fut d'abord
 extrêmement honorée, comme on l'a
 vû, par son petit-fils. Il lui devoit en
 partie l'éducation, ayant passé chez
 elle les trois ou quatre années qui s'é-
 coulèrent depuis la mort de Livie jus-
 qu'à ce que Tibère l'appella auprès de
 lui à Caprée. Les respects qu'il rendit
 à son ayeule à son avènement à l'Em-
 pire étoient forcés. Il changea telle-

ment de conduire à cet égard, qu'An-
 tonia lui ayant demandé un entretien
 particulier, il le lui refusa, & voulut
 que Macron y fût en tiers. Dans une
 occasion où elle crut devoir lui don-
 ner quelques avis, il s'emporta jusqu'à
 lui répondre avec menace : « Souve-
 nez-vous que tout m'est permis, &
 contre tous sans distinction. » Il ne
 cessa de lui faire souffrir mille indigni-
 tés, mille affronts, & hâta ainsi sa
 mort par le chagrin, si même il n'y
 employa pas le poison. Il ne fit rendre
 à sa mémoire aucun des honneurs qui
 lui étoient dûs : & il poussa si loin l'ou-
 bli de toutes les bienséances, qu'il re-
 garda tranquillement d'une salle où il
 étoit à table le bucher qui consumoit
 le corps de son ayeule.

Il ne respectoit rien, & il se faisoit
 un plaisir de diffamer ses ancêtres,
 comme si la honte n'en eût pas dû, si
 elle eût été réelle, retomber sur lui-
 même. Il ne vouloit point passer pour
 petit-fils d'Agrippa, à cause de l'obscu-
 rité de la naissance de ce grand hom-
 me, qui avoit possédé en un si haut
 degré la vraie noblesse, celle de la
 vertu & des talens : & il prétendoit
 qu'Agrippine sa mère étoit le fruit de

Am. R. 789.
 De J. C. 38.

Caius se fait
 un plaisir de
 diffamer ses
 ancêtres.
 Suet. Cal. 23.

Ann. R. 789.
Dt J. C. 38.

l'inceste d'Auguste avec Julie sa propre fille. Et non content d'imputer à un Prince, à qui il devoit tant, un crime affreux & abominable, il décrioit les victoires remportées par lui à Actium & en Sicile, comme funestes à la République. J'ai déjà dit qu'il définissoit Livie sa bifayeule *un Ulysse en jupe*. Il l'attaqua même dans une lettre écrite au Sénat du côté de la naissance, avançant qu'elle étoit issue d'un bourgeois de la petite ville de Fondi : reproche ridicule dans sa bouche, quand même il auroit été vrai. Mais il ne l'étoit pas : & Aufidius ayeul maternel de Livie avoit exercé la Magistrature dans Rome.

La passion incestueuse & extravagante pour ses sœurs.
Suet. Cal. 24.
Dix.

Ses excès à l'égard de ses sœurs sont mêlés de toutes les espèces de crimes & de folies. Nous avons vu quels extravagans témoignages d'affection & de tendresse il leur avoit donnés au commencement de son Empire. Il les aimoit autrement qu'il ne convient à un frère. Et il ne s'en cachoit point : en plein repas il leur faisoit prendre alternativement à côté de lui la place que les débauchés assignoient à leurs maîtresses.

Mais ce fut pour Drusille qu'il porta le plus loin son attache criminelle & incestueuse. On prétend qu'il l'avoit

deshonorée toute jeune, & dans le tems qu'ils étoient élevés ensemble chez Antonia leur ayeule. Depuis qu'il fut Empereur, il rompit le mariage qu'elle avoit contracté avec L. Cassius, & la tint dans son Palais sur le pied d'épouse légitime : ce qui n'empêcha pas qu'il ne la mariât à M. Lépidus, qui étoit en société avec lui des débauches les plus contraires à la nature. Quelle complication d'horreurs ! Dans la grande maladie qu'il eut, il la déclara héritière de ses biens patrimoniaux & de l'Empire : & la mort l'ayant enlevée à la fleur de son âge vers le milieu de l'année où nous en sommes, ce ne fut point assez pour Caius de la combler de tous les honneurs qui peuvent convenir à une mortelle : il en fit une Déesse. Temple, statues, prêtres, tout ce qui appartient au culte divin, lui fut prodigué. Un Sénateur nommé Livius Géminius attesta avec serment qu'il l'avoit vûe monter au ciel ; faisant contre lui-même & contre ses enfans les plus horribles imprécations, s'il ne disoit pas la vérité, & se dévouant à la vengeance de tous les Dieux, & nommément de celle qui venoit d'être agrégée à leur nombre. Son adulation impie fut ré-

AN. R. 754

DE J. C. 38

AN. R. 789. compensée par un million * de sesterces.

De J. C. 38. Caius donna lui-même l'exemple d'honorer comme Déesse celle qu'il avoit rendu la plus criminelle des femmes ;

* Cent vingt-cinq mille livres.

& dans les occasions les plus solennelles, haranguant le Peuple ou les soldats, il ne juroit que par la divinité de Drusille.

San. ad Polyb. 36.

Sa douleur fut outrée & folle dans les premiers momens. Il s'enfuit précipitamment de Rome pendant la nuit : il traversa la Campanie en courant : il passa à Syracuses ; & revint ensuite avec une longue barbe & des cheveux négligés. Il ménageoit pourtant à son amère tristesse une diversion bien digne de lui : c'étoit de jouer aux dés. Il fallut que l'on prît le deuil dans tout l'Empire, & Philon le témoigne en particulier de la ville d'Alexandrie. Pendant ce deuil l'embarras étoit cruel. La joie & la tristesse devenoient également criminelles. Dans le premier cas on étoit accusé de se réjouir de la mort de Drusille ; dans le second, de s'affliger de sa divinité. Tant il y avoit de travers, de contradiction, & d'inconséquence dans l'esprit de Caius.

Philo in Flacc.

Sa passion pour ses deux autres sœurs Agrippine & Julie ne fut ni si décidée,

nî si constante. Il les traita même avec infamie , jusqu'à les prostituer à ses compagnons de débauche. Enfin il s'en dégouta tout-à-fait , & il les bannit , comme nous aurons lieu de le dire dans la suite.

Pour ne plus revenir à ce qui regarde ses honteux désordres , je dirai en un mot qu'il n'est sorte de débauche , si horrible qu'elle pût être , où il n'aimât à se plonger. L'adultère n'effrayoit pas celui pour qui l'inceste étoit un jeu : & Suétone assure que presque aucune Dame illustre de Rome ne se garantit de ses outrages tyranniques. Peut-être en auroit-il couté la vie à qui eût osé résister. Mais elles ne le mirent pas dans le cas d'en venir à cette violence. Ce n'étoient plus ces anciennes Romaines qui se piquoient de se faire honneur par leur vertu , comme leurs maris d'acquérir de la gloire par la bravoure dans les armes. Le Christianisme seul connoissoit alors le prix de la chasteté.

Peu de tems après la mort de Drusus fille , il se maria à Lolliâ Paulina , qui fut sa troisième femme. Il avoit épousé en premier lieu , comme on l'a vû , Claudia fille de Silanus , qui mourut avant qu'il parvînt à l'Empire. Sa se-

AN. R. 789.
De J. C. 38.

Ses désordres
de toute espé-
ce.
Suet. Cal 35.

Ses mariages.
Suet. Cal 25.
& Dio.

AN. R. 789. conde femme fut Livia Orestilla , qu'il
 De J. C. 38. enleva à C. Pison le jour-même de ses
 noces. Et il n'eut pas honte de se glo-
 rifier de cette violence , en avertissant
 le peuple par un placard affiché de son
 ordre , qu'il s'étoit marié comme Ro-
 mulus & comme Auguste. Il ne garda
 Orestilla que peu de jours : au bout
 desquels il la répudia , & deux mois
 après il la relégua aussi bien que C. Pi-
 son , sous le prétexte vrai ou faux qu'ils
 s'étoient remis ensemble. Il n'y eut pas
 moins de témérité & de folie dans sa
 conduite à l'égard de Lollia Paulina.
 Elle étoit actuellement en Macédoine
 avec son mari Memmius Régulus , qui
 gouvernoit cette Province. Caius ayant
 entendu dire que la grand'mère de cette
 Dame avoit été très belle , la mande
 sur le champ , & force Régulus non
 seulement de la lui céder , mais de l'au-
 toriser , comme s'il en eût été le père ,
 à contracter mariage avec lui : de la
 même manière que Tibérius Néron en
 avoit usé , lorsque Livie épousa Au-
 guste. Une épouse recherchée avec tant
 d'empressement , n'en fut pas aimée
 avec plus de constance. Bientôt Caius
 la chassa , en lui défendant pour tou-
 jours la compagnie d'aucun homme.

L'année suivante il épousa Milonia AN. R. 7892
 Césonia, qui n'étoit ni belle ni jeune, De J. C. 32.
 & qui avoit déjà trois enfans d'un au-
 tre mari : mais elle possédoit l'art de se
 faire aimer par des graces piquantes,
 & par un profond raffinement de cor-
 ruption. Aussi la passion de Caius pour
 celle-ci fut-elle également forte & du-
 rable : elle seule fixa ce cœur volage &
 furieux. La chose parut si étonnante, Suet. Cal. 90.
 qu'on ne crut pouvoir l'expliquer qu'en & Dio.
 supposant que Césonia lui avoit fait
 prendre un philtre, ou breuvage d'a-
 mour, qui fit plus d'effet qu'elle ne
 vouloit, & qui altéra la raison du
 Prince : en sorte qu'on la rendit res-
 ponsable des fureurs auxquels il se por-
 toit.

Il est constant qu'il y avoit du dé-
 rangement dans l'esprit de Caius : on
 assure qu'il le sentoit lui-même. Mais
 pour en trouver la cause, il n'est pas
 besoin de recourir à un accident singu-
 lier & extraordinaire. Dès son enfan-
 ce il fut sujet à des accès d'épilepsie :
 dans la plus grande vigueur de l'âge,
 il lui prenoit tout d'un coup des foi-
 bleesses qui l'empêchoient de pouvoir
 marcher ni se soutenir debout. Il étoit
 tourmenté d'une insomnie continuelle.

44 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 789. dormant à peine l'espace de trois heures , & même d'un mauvais sommeil , parmi des agitations violentes & des songes effrayans : & il passoit la plus grande partie de la nuit à attendre avec impatience & à appeller par ses vœux le retour de la lumière & du jour , tantôt couché sur un lit de repos , tantôt se promenant à grands pas dans les vastes portiques de son Palais. Ce sont là des preuves & des symptômes d'un cerveau malade , dont néanmoins le désordre peut encore avoir été augmenté par l'indiscrétion criminelle de Césônia.

Suet. Cal. 25. Il l'avoit aimée avant que de l'épouser , & le jour même de ses couches , il se déclara en même tems le mari de la mère & le père de l'enfant. C'étoit une fille , qu'il nomma Julia Drusilla. Il la porta dans tous les temples des Déeses : il la mit sur les genoux de Minerve , à qui il la recommanda pour la
Joseph. Antiq. XIX. 1. nourrir & pour l'élever. Selon Joséphe , il la mit pareillement sur les genoux de Jupiter , prétendant que ce Dieu , aussi bien que lui , en étoit le père : & il laissoit à juger duquel des deux elle tiendroit une plus noble origine. Ce n'étoit pas pourtant qu'il eût aucun soupçon

sur la naissance de sa fille. Il trouvoit AN. R. 789.
la preuve de la légitimité de cette en- De J. C. 38.
fant dans sa férocité, qui étoit si grande
que dès lors elle cherchoit à porter ses
doigts & ses ongles sur le visage &
dans les yeux des enfans qui jouoient
avec elle.

Après avoir violé tous les droits les Il se fait ren-
plus sacrés entre les hommes, il ne dre tous les
restoit plus à Caius que d'outrager di- honneurs di-
rectement la Divinité même par l'usur- vins.
pation sacrilège du culte & des hon- Suet. Cal. 22.
neurs qui lui sont uniquement réservés : & c'est ce qu'il fit avec tout l'em- & Dio.
portement & toute la fureur dont étoit
capable un caractère tel que le sien. Il
se déclara sur ce point à l'occasion
d'une dispute dont il fut témoin entre
des Rois qui étoient venus lui faire leur
cour. Comme ces Princes contestoient
entre eux sur la prééminence, & sur
la dignité & la noblesse de leur sang,
Caius s'écria tout d'un coup, en ci-
tant un vers d'Homère : « Un ^a seul
„ maître, un seul Roi : » & peu s'en fal-
lut qu'il ne prît sur le champ le dia-
dème, & ne se fît proclamer Roi de
Rome. Pour parer ce coup, très sen-

^a Εἰς κοίμῃς ἕνα, εἰς βασιλεὺς. *Hom. II. II.*
204.

AN. R. 789. sible aux Romains , qui de leur ancien-
De J.C. 38. ne liberté ne conservoient guères que
la haine pour le nom de Roi , quel-
ques gens sages lui représentèrent qu'il
étoit bien audeffus de tous les Rois :
& il prit le parti de se faire Dieu.

Oubliant donc qu'il avoit défendu
au commencement de son Empire qu'on
lui érigeât aucune statue , il voulut
avoir des temples , des prêtres , des
sacrifices. Il commença par emprunter
les noms de toutes les Divinités que la
superstition payenne reconnoissoit , &
il les imitoit fort bien par ses crimes.
En particulier son incestueux commer-
ce avec ses sœurs le rendoit très digne
de se donner pour un autre Jupiter.
Avec les noms de ces Divinités il s'en
approprioit tous les attributs & les or-
nemens. Il étoit tantôt Bacchus ou
Hercule , tantôt Junon , Diane , ou Vé-
nus. Quelquefois il paroissoit dans un
équipage efféminé , avec le tonneau &
le thyrsé ; d'autres fois il annonçoit
dans son air quelque chose de mâle &
de robuste , revêtu d'une peau de lion,
& portant la massue. On le voyoit sans
barbe , & ensuite décoré d'une longue
barbe d'or. Aujourd'hui c'étoit le tri-
dent , le lendemain c'étoit le foudre

dont il se montroit armé. Vierge guer- AN. R. 789
rière, le casque en tête, & l'Egide sur De J. C. 38
la poitrine, il représentoit Minerve ;
& bientôt après à l'aide d'une parure
pleine de mollesse, & qui ne respiroit
que la volupté, il devenoit une Vénus.
Et sous tous ces différens déguisemens
il recevoit les vœux, les offrandes, les
sacrifices convenables à chacune des
Divinités dont il jouoit le personnage.

Dion rapporte qu'un bon Gaulois le
voyant un jour qui donnoit ses audien-
ces assis sur un trône élevé, & travesti
en Jupiter Capitolin, se mit à rire.
Caius l'appella : « Que te semble de
„ moi ? lui dit-il. Vous me paroissez ,
„ répondit le Gaulois, quelque chose
„ de bien risible. » Ce mot, que tout
Romain tant soit peu distingué auroit
payé de sa tête, fut négligé & demeura
impuni dans la bouche d'un Gaulois
cordonnier de sa profession, qui ne fut
pas jugé par Caius digne de sa colère.

Pour mieux figurer Jupiter, il avoit
des machines avec lesquelles il répon-
doit au tonnerre par un bruit sembla-
ble, & lançoit éclair contre éclair. Si
le tonnerre tomboit, il jettoit une
pierre contre le Ciel, & crioit à Jupi-

Ann. R. 789. *ter* : « Tue^a moi , ou je te tue. » Mais
De J. C. 38. il falloit pour cela qu'il fût dans ses
Suet. Cal. 51. momens de courage. Car communé-
 ment dès qu'il entendoit le tonnerre il
 pâlissoit , trembloit , s'enveloppoit la
 tête : & si le coup étoit fort , il alloit se
 cacher sous son lit.

Une imagination singulière & bi-
 zarre le frappa : il voulut avoir des
 Dieux pour portiers. Dans cette vûe il
 poussa & continua une aîle de son Pa-
 lais du côté de la place publique jus-
 qu'au temple de Castor & de Pollux ,
 qu'il perça , & dont il fit ainsi son vesti-
 bule : & souvent il venoit se placer en-
 tre les statues des deux frères divinifiés ,
 & interceptoit par cette ruse les ado-
 rations qu'on leur adressoit.

Suet. Cal. 22.
& Dio.

Le Capitole étoit le grand objet de
 son ambition. Il s'y fit d'abord con-
 struire une chambre ou chapelle , pour
 être logé en commun avec Jupiter.
 Mais bientôt il se sentit piqué de n'oc-

αὐτὸν μὲν ἀνέειπ' ἠ' ἐγώ σ' οἶσε.
*Hom. Il. XXIII. 724.**

* Le sens du passage
 d'Homère est Enlève-moi,
 ou je t'enlève. C'est Ajax
 qui luttant contre Ulysse
 lui porte ce défi : & Cali-

gula se regardoit aussi
 comme un athlète luttant
 contre Jupiter. Comme cela
 auroit été peu clair en
 François , j'y ai substitué
 une idée voisine.

cupet

cuper que le second rang , & il voulut AN. R. 789: De J. C. 38.
 avoir un temple pour lui seul. Il en fit
 bâtir un dans le Palais : & pour se pro-
 curer une statue digne de lui , il ordon-
 na que l'on transportât à Rome celle
 de Jupiter Olympien , dont il se pro-
 posoit d'ôter la tête pour mettre la
 sienne en la place. Ce ne fut que la der-
 nière année de son règne & de sa vie ,
 qu'il donna l'ordre dont nous parlons
 ici par anticipation. La superstition des
 peuples, qui révéroient infiniment cette
 statue , ouvrage admirable de Phidias,
 en fut alarmée. Les Prêtres jouèrent
 d'adresse. On débita que le vaisseau de-
 stiné au transport de la statue avoit été
 frappé de la foudre ; qu'elle ne s'étoit
 point laissè approcher , & que par des
 éclats de rire qui en étoient partis elle
 avoit mis en fuite les ouvriers qui se
 préparoient à y porter la main ; enfin Joseph. Antiq. XIX. 1.
 que l'on ne pouvoit entreprendre de la
 remuer , sans l'exposer au danger d'être
 brisée. Memmius Régulus Gouverneur
 de Macédoine & d'Achaïe rendit comp-
 re à Caius de ces obstacles qui s'oppo-
 soient à l'exécution de ses volontés.
 Mais Caius étoit inflexible dans ce qu'il
 avoit une fois résolu : il ne savoit ce
 que c'étoit que d'écouter les remon-

Ann. R. 789.
De J. C. 38.

trances : & si la mort n'en eût délivré le genre humain , la liberté qu'osoit prendre Régulus lui auroit probablement coûté la vie.

Suet. Cal. 22.
& Dio.

La statue de Jupiter Olympien demeura donc en place : du reste le plan de Caius eut son entier accomplissement. Il avoit dans son temple une statue d'or qui le représentoit au naturel , & que l'on prenoit soin de vêtir tous les jours d'un habillement pareil à celui qu'il portoit lui-même. On lui immoloit des victimes choisies & recherchées, telles que des paons , des faisans , des pintades , & d'autres oiseaux rares & exquis. Il se fit un Collège de Prêtres , dont il mit Céfonia sa femme , Claude son oncle , & tous les plus riches de Rome : & il leur fit acheter cet honneur dix * millions de sesterces , taxe énorme , & à laquelle Claude succomba , en sorte que ne pouvant payer le prix dont il avoit fait la soumission au fisc , il vit tous ses biens saisis & exposés en vente. Caius se mit lui-même à la tête du collège de ses Prêtres , & il y associa son cheval , qui en étoit , dit agréablement M. de Tillemont , le plus digne personnage.

* Douze cens cinquante mille livres.

Suet. Claud.

9

Ses folies par rapport à son cheval.

Ses folies pour ce cheval , qu'il nom-

moit Incitatus, sont connues de tout le monde. Il lui avoit construit une écurie de marbre, une auge d'ivoire : il lui faisoit porter des housses de pourpre, & un collier de perles : la veille du jour où Incitatus devoit courir dans le Cirque, afin qu'aucun bruit n'interrompît son sommeil, des soldats distribués dans tout le voisinage y établissoient le calme & la tranquillité. Ce n'est pas tout encore. Caius lui fit une maison, lui donna des domestiques, des meubles, une cuisine, afin que ceux qui seroient invités de sa part à manger pussent être bien reçus : lui-même il l'invitoit à sa table, lui présentait de l'orge dorée, & lui faisoit boire du vin dans une coupe d'or où il avoit bû le premier. Il juroit par le salut & par la fortune de son cheval, & l'on assure qu'il l'auroit nommé Consul, s'il n'eût été prévenu par la mort.

Ces extravagances passent visiblement la mesure de la sottise inséparable du vice : elles prouvent une raison égarée. On ne sera point étonné qu'un Prince qui se faisoit le commental de son cheval, se fit aussi le mari de la Lune, qu'il appelloit à grands cris lorsqu'il la voyoit briller au Ciel. On doit

AN. R. 789.
De J. C. 38.
Suet. Cal. 55.
& Dio.

Autres preuves de l'égarement de sa raison.
Suet. Cal. 22.
& Dio.

AN R. 789. juger de même de ses entretiens secrets
De J. C. 38. avec la statue de Jupiter, à qui il par-
 loit à l'oreille, l'attaquant, lui répon-
 dant, tantôt d'un ton d'amitié & de
 bonne intelligence, tantôt d'un ton de
 colère. On l'entendit menacer son Ju-
 piter en ces termes : « Je te bannirai
 » dans une isle de la Grèce. » Nous re-
 mettons à un autre lieu ce qui regarde
 la persécution à laquelle les Juifs se
 trouvèrent exposés en conséquence des
 folies impies & sacrilèges de Caius.

Vespasien Edi-
 le couvert de
 boue par ordre
 de Caius.

Pendant l'année d'où nous sommes
 partis, Vespasien, qui fut depuis Empe-
 reur, étoit Edile, & en cette qualité
 chargé de la police de la ville, & du
 soin d'entretenir la propreté des rues.
 Caius y ayant trouvé de la boue, la fit
 jeter sur la robe de Vespasien. Cette
 aventure fut regardée, après qu'il fut
 parvenu à l'Empire, comme un présage
 de la grandeur à laquelle il étoit desti-
 né. On jugea que l'action de Caius pré-
 disoit à Vespasien qu'il lui appartiен-
 droit un jour de rendre à la ville son
 lustre terni par les désordres des fac-
 tions, comme par une fange ignomi-
 nieuse : exemple mémorable du ridi-
 cule des interprétations arbitraires &

Ἄ Εἰς γὰρ αὐτὸν ἀναστρέφεται.

CALIGULA, LIV. VII. 53

adaptées après coup aux événemens.

Caius se fit nommer Consul par le Peuple pour l'année suivante avec Apronius.

CAIUS AUGUSTUS II.

AN. R. 790.

L. APRONIUS CÆSIANUS.

De J. C. 39.

Il ne tint ce Consulat que trente jours ; & néanmoins il donna un exercice de six mois à son Collègue. Lorsqu'il prit possession de la charge , & lorsqu'il en sortit , il prêta , comme les autres , les sermens usités en pareil cas , montant à cet effet sur la tribune aux harangues , suivant qu'il s'étoit pratiqué durant le gouvernement Républicain. C'est là tout le bien que nous aurons à dire de lui pendant le cours de cette année. Du reste nous ne trouvons que caprices insensés , ou que traits d'une cruauté sanguinaire , qu'allumoit encore en lui l'avidité des dépouilles , & l'indigence à laquelle l'avoit réduit sa mauvaise œconomie.

Second Consulat de Caius.
Suet. Cal. 17.
& Dion.

Il avoit dissipé , comme je l'ai déjà dit , les trésors immenses que Tibère laissa en mourant : & il n'y a pas lieu de s'en étonner , si aux dépenses énormes des jeux & des spectacles , dont nous avons parlé , on ajoute toutes les

Ses dépenses insensées.
Suet. Cal. 37.

AN. R. 790
De J. C. 39.

extravagances d'un esprit dérangé , qui toujours en délire forme les projets les plus phrénétiques , & met sa gloire à les remplir. Il disoit qu'il ^a falloit être ou *modeste dans sa dépense* , ou *César* : & mesurant ainsi la grandeur sur l'excès monstrueux des caprices qu'il auroit pû satisfaire , tout ce qu'il imaginoit de plus étrange & de plus outré, étoit ce qui le charmoit davantage : parfums d'un grand prix prodigués sans aucun ménagement , perles précieuses dissoutes dans du vinaigre pour être ensuite avalées , tables couvertes de pains & de viandes d'or , sommes considérables jettées pendant plusieurs jours de suite au peuple , & livrées au pillage. Il dépensa en un seul repas dix millions de sesterces , qui reviennent à douze cens cinquante mille livres de notre monnoie. Il construisit des vaisseaux de bois de cédre , dont les poupes étoient enrichies de pierres , & les voiles teintes en diverses couleurs , avec des bains , des portiques , des salles à manger très spacieuses , & , ce qui est plus singulier , des vignes & des arbres fruitiers. L'usage de ces vaisseaux étoit de le promener le

Sen. ad Hel-
vian. c. 9.

^a Aut frugi hominem esse oportere , aux Casarem.
Suet.

long des côtes de la Campanie. Dans Am. R. 790.
De J.C. 39. les maisons de plaifance qu'il bâtit en grand nombre pour fon amufement, la difficulté avoir pour lui des attraits, & lui dire qu'une entreprife étoit impoffible, c'étoit lui en inspirer le défir. Il exécuta en effet, des ouvrages furprenans, môles jettés en avant dans une mer profonde, & en tems orageux, grandes mafles de rocher rafées, valons exhauffés au niveau des montagnes, fommetts de montagnes applanis; le tout avec une diligence incroyable, parce qu'il y alloit de la vie pour les entrepreneurs à manquer d'un instant le terme prefcrit.

Ce même goût pour l'extraordinaire Suet. Cal. 21. & le merveilleux lui fit naître la penfée de percer l'iftme de Corinthe, de bâtir une ville fur le fommet des Alpes, de rétablir à Samos le palais de Polyarate, & autres projets pareils, qui avoient beaucoup d'éclat avec peu d'utilité. Suétone ne cite qu'un feul ouvrage vraiment utile, qui ait été entrepris par ce Prince: c'est un aquéduc, qu'il laiffa imparfait. Joseph. Antiqu.
XIX. 2. Jofeph parle d'un port qu'il vouloit faire près de Rhége, pour recevoir les vaiffeaux qui apportoiens le blé d'Alexandrie. C'étoit un defsein

AN. R. 790. avantageux & bien entendu, mais qui
De J. C. 39. n'eut point d'exécution. Il procura
Plin XVII. 40.
& XXXVI. 8. pourtant à Rome une décoration réelle,
Suet. Claud. 6. 22. le, en y transportant d'Egypte à grands frais un Obélisque, que l'on y voit encore aujourd'hui dans la place de Saint Perre. Les obélisques étoient chez les Egyptiens des monumens religieux, & consacrés au Soleil. Peut-être Caius vouloit-il faire servir celui dont je parle au culte sacrilége qu'il exigeoit pour lui-même. Le Pape Sixte Quint en a fait un plus saint usage, en le dédiant à la Croix par laquelle nous avons été rachetés.

Ses rapines. Caius ayant épuisé le trésor par ses
Suet. Cal. 38. dépenses insensées, chercha dans les rapines & dans la cruauté le remède au mauvais état de ses finances. Il exerça toutes sortes d'avaries & de vexations, soit à l'égard du Public, soit contre les particuliers. Il établit des impôts excessifs & inouis, qu'il faisoit lever par les Tribuns & les Centurions des cohortes Prétoriennes. Nul homme qui en fût exempt; nulle chose qui ne payât quelque droit. Les procès, les gains des portefaix, ceux des femmes prostituées, les mariages mêmes étoient soumis à des taxes.

Une circonstance tout-à-fait étrange de l'établissement de ces impôts , c'est qu'il les faisoit lever sans publication préalable. L'ignorance produisoit nécessairement une infinité de contraventions , qui étoient punies par confiscations ou par amendes. Enfin néanmoins forcé par les cris de la multitude Caius fit afficher son Ordonnance , mais en lieu si incommode , & en caractères si menus , que personne ne pouvoit la lire.

Une ruse si basse étoit digne d'un Prince qui trompoit au jeu. Mais que dire & que penser d'un lieu de prostitution établi dans son Palais pour tirer le produit de cet infame commerce ? Caius outroit tous les vices : il aimoit l'argent à la fureur , jusqu'à marcher pieds nus , & se rouler sur les monceaux d'or & d'argent qu'il avoit amassés par ses rapines.

La folie , l'indécence , l'injustice des procédés de Caius ne s'imaginent point. Tout ce que l'on peut faire , c'est d'y ajouter foi sur le témoignage des graves Historiens qui nous en ont transmis les mémoires. Ainsi par exemple il mit très communément en usage un expédient que l'on ne devineroit pas dans un

AN. R. 790. Empereur Romain pour faire de l'ar-
 De J. C. 32. gent : ce fut de se constituer marchand
 de toutes sortes de choses , & de ven-
 dre à un prix exorbitant. On achetoit
 forcément & à regret : & souvent des
 citoyens illustres , qui craignoient que
 leurs richesses n'irritassent la cruelle avi-
 dité du Prince , perdoient à dessein par
 des marchés ruineux de cette espèce une
 partie de leur bien , pour pouvoir con-
 server l'autre avec leur vie.

Il se passoit quelquefois dans ces ven-
 tes des scènes que l'on pourroit appel-
 ler comiques , si elles n'avoient eu des
 effets trop sérieux. Un jour que Caius
 vendoit des gladiateurs , mettant lui-
 même l'enchère, un ancien Préteur nom-
 mé Aponius Saturninus , qui étoit pré-
 sent à la vente, s'endormit de façon que
 sa tête tomboit souvent en avant. Caius
 s'en étant apperçû , ordonna au crieur
 de faire attention à ce Sénateur qui par
 de fréquens mouvemens de tête témoi-
 gnoit vouloir enchérir. Ce petit jeu fut
 poussé loin : & enfin Aponius en s'é-
 veillant fut bien étonné de voir qu'on
 lui adjugeoit treize gladiateurs pour
 neuf * millions de sesterces , qu'il lui fal-
 lut payer. On peut conjecturer avec
 assez de vraisemblance qu'il doit être

* Onze cens
 vingt - cinq
 mille livres.

mis au nombre de ceux que Suétone assure s'être fait ouvrir les veines, dans le désespoir où les réduisoient de pareilles aventures, qui ruinoient entièrement leur fortune.

AN. R. 79^{an}
De J. C. 39^{an}

Durant le séjour que Caius fit en Gaule à l'occasion dont il sera parlé dans la suite, il arriva qu'un Gaulois, pour être admis à souper avec l'Empereur, donna deux cens mille sesterces aux Officiers chargés du soin des invitations. Caius le sut, & ne fut pas fâché d'apprendre que l'on estimât si cher l'honneur de manger avec lui. Le lendemain dans une vente qu'il faisoit, & à laquelle assista ce même Gaulois, il lui fit adjuger une bagatelle pour le prix de deux cens mille sesterces, en lui disant : « Vous souperiez avec l'Empereur, & invité par lui-même. »

Les chicanes que Caius suscitoit à toutes sortes de personnes pour extorquer de l'argent, sont infinies. Il abrogeoit les privilèges accordés par ses prédécesseurs, pour les faire acheter de nouveau. Il accusoit d'avoir donné de fausses déclarations de leurs biens ceux qui s'étoient enrichis depuis le dernier cens, & il leur faisoit porter la peine de ce prétendu crime, qui étoit la com-

AN R. 790. fiscation. Il envahissoit les testamens sur
 De J. C. 39 le plus léger prétexte. Ainsi il fit or-
 donner par le Sénat , que tous ceux
 qui avoient eu dessein de faire quelques
 legs à Tibère fussent obligés de laisser
 les mêmes sommes à Caius. Ce décret
 contenoit une clause remarquable , &
 qui prouve bien qu'une si violente ty-
 rannie n'anéantissoit pas la constitution
 Républicaine de l'Erat. Comme la loi
 Papia Poppéa annulloit toute disposi-
 tion testamentaire faite au profit de
 ceux qui n'avoient ni femme ni enfans ,
 & que * Caius étoit actuellement dans
 le cas , le Sénat donna au Prince une
 dispense de la loi.

Caius s'appropriâ aussi les successions
 des gens de guerre , & cassa , comme
 infectés du vice d'ingratitude , les testa-
 mens de tous les anciens Centurions qui
 depuis le triomphe de Germanicus son
 père n'avoient point fait l'Empereur
 leur héritier. Il vouloit être , à propre-
 ment parler, l'héritier universel de tous
 les citoyens : & pour s'emparer d'une
 succession , il lui suffisoit qu'il se trou-
 vât quelqu'un qui dît que le mort avoit

* Le fait dont il est que-
 sion , doit par conséquent
 être arrivé avant le ma-
 riage de Caius. avec Césé-
 nia , & dans l'intervalle
 de quelques des précédens.

voulu laisser son bien à César. Il prenoit soin de s'enter lui-même sur toutes les familles riches par des adoptions badines : & employant un style de prétendues caresses, il appelloit les personnes dont il vouloit envahir les biens les père & mère, ou grand-père & grand-mère, selon leur âge. Dès là il falloit que ces personnes le missent sur leur testament : & si elles continuoient de vivre, il les accusoit de se moquer de lui ; & il en est plusieurs à qui il envoya des pâtisseries ou confitures empoisonnées.

Nous avons parlé sous Tibère des vexations exercées par Corbulon contre ceux qui étoient chargés de l'entretien & de la réparation des grands chemins. Caius renouvella ces recherches par l'entremise du même Corbulon, qui le servit trop bien pour le repos du public & pour son propre honneur. Les possessions des vivans, les successions des morts, qui avoient eu part de quelque façon que ce pût être à l'entreprise des chemins, furent soumises à des taxes également injustes & onéreuses. Corbulon reçut de Caius pour récompense le Consulat. Mais sous Claude il eut le désagrément de voir

Ann. R. 790. casser les procédures faites à sa poursuite, & ceux qu'il avoit injustement condamnés, furent dédommagés.

De J. C. 39.

On voit que la plupart des moyens qu'employoit Caius pour avoir de l'argent étoient sujets à des litiges, & supposoient souvent quelque procédure. Il s'en rendoit le seul juge : & avant que de prendre séance pour connoître de ces sortes d'affaires, il déterminoit la somme à laquelle il prétendoit faire monter le produit de son audience, & il ne se levoit point qu'il n'eût son compte. Il ne lui falloit pas pour cela un long tems : le délai ne lui convenoit pas : & un jour il condamna par un seul jugement quarante accusés de divers crimes. Après ce bel exploit il alla tout glorieux trouver Césônia, à qui il se vanta de la somme considérable qu'il avoit gagnée pendant qu'elle faisoit la méridienne.

Quelquefois il ne cherchoit pas même ces ombres légères de formalités. Un jour qu'il jouoit aux dés, il se leva brusquement, chargeant son voisin de jouer en sa place : & s'étant avancé dans le vestibule, il fit arrêter deux riches Chevaliers Romains qui passaient par hasard, confisqua leurs biens, & revint

ensuite à son jeu , en disant qu'il n'avoit AN. R. 796
jamais eu le dé plus favorable. De J. C. 124

Ce trait nous est administré par Suétone. Dion en rapporte un tout semblable , du tems où Caius étoit dans les Gaules , si ce n'est que ce dernier est encore plus atroce. Il jouoit , & l'argent lui manquant il se fit apporter le registre public qui contenoit les noms des habitans des Gaules , & l'estimation de leurs biens. Il condamna à mort un nombre de Gaulois des plus riches , & dit ensuite à ceux qui jouoient avec lui :

« Vous me faites pitié. Vous vous bat-
« tez longtems pour une petite quantité
« de sesterces : & moi je viens d'en ga-
« gner en un instant six cens * millions.

Les accusations pour cause de pré- * Soixante
& quinze mil-
lions de livres..
tendus crimes de lèse-majesté étoient Action de lèse-
majesté réta-
blie.
l'invention la plus commode pour li- Dis.
vrer à la merci des Empereurs & les
personnes & les biens de tout ce qu'il
y avoit de plus illustre dans Rome.
Caius avoit aboli ces odieuses poursui-
tes , lorsqu'il croyoit avoir besoin de
se concilier l'amour de la nation. Il les
rétablit pendant l'année de son second
Consulat ; & avec un éclat qui répan-
dit la terreur & la consternation dans
toute la ville.

AN. R. 790.

De J. C. 39.

Il fit dans le Sénat un grand éloge de Tibère, lui qui jusques-là avoit toujours pris plaisir & à le décrier lui-même, & à entendre les autres en dire toute sorte de mal. Il prétendit que les Sénateurs étoient coupables de s'être donné une telle liberté. « Car pour
 » moi, qui suis Empereur, disoit-il,
 » cela m'est permis. Mais à vous, c'est
 » un attentat qui viole le respect que
 » vous devez à la mémoire de celui qui
 » a été votre Chef & votre Prince. »
 Il leur prouva qu'ils étoient d'autant plus en faute, que tous ils avoient pris part, ou comme accusateurs, ou comme témoins, ou comme juges, aux cruautés qu'ils reprochoient à Tibère. Il leur mit devant les yeux l'inconséquence de leur conduite, en ce qu'ils avoient loué ce Prince vivant, & le blâmoient après sa mort. « C'est ainsi,
 » ajoutoit-il, que vous avez enflé &
 » gâté Séjan par vos flatteries, & qu'en
 » suite vous l'avez tué. Je comprends
 » ce que cette inégalité dans vos jugemens m'annonce par rapport à moi-même : & je vois que je n'ai rien de bon à attendre de vous. »

Il introduisit ensuite Tibère, qui lui adressoit la parole, & qui approuvoit

son discours en ces termes : « Rien n'est Av. R. 790:
De J. C. 32

» mieux dit que ce que vous avez dit ,
 » Caius : rien n'est plus vrai. Ainsi n'ai-
 » mez aucun de ces hommes là , n'en
 » épargnez aucun. Car tous vous haïs-
 » sent , tous souhaitent votre mort , & ,
 » s'ils le peuvent , ils vous tueront. Ne
 » songez donc à leur faire aucun bien ;
 » & s'ils murmurent contre vous , ne
 » vous en embarrassez pas : mais que
 » votre plaisir , & le soin de votre su-
 » reté , soient votre unique objet , &
 » la seule règle de justice que vous con-
 » noissiez. Car en suivant ces maximes ,
 » vous ne souffrirez aucun mal , vous
 » jouirez de tous les agrémens possibles :
 » & de plus ils vous honoreront & res-
 » pecteront , soit de gré , soit de force.
 » Au lieu que , si vous embrassez le plan
 » contraire , vous n'en tirerez aucune
 » utilité réelle , & il ne vous en revien-
 » dra qu'une gloire vaine , accompa-
 » gnée d'embûches sous lesquelles vous
 » succomberez , & qui vous feront pé-
 » rir misérablement. Aucun des hom-
 » mes n'obéit volontiers. Ils font leur
 » cour au plus fort , tant qu'ils le crai-
 » gnent : s'ils croient pouvoir le mé-
 » priser impunément , ils ne manquent
 » pas l'occasion de se vanger. » On voit

AN. R. 799.
De J. C. 39.

que Machiavel n'est pas le premier auteur de cette politique détestable qui n'établit la sûreté du Prince que sur l'oppression des peuples , & qui aux liens de l'affection & du devoir substitue la terreur & la violence , & conséquemment une inimitié réciproque & implacable.

Après que Caius eut débité ces maximes tyranniques, afin qu'on ne crût pas qu'elles lui fussent échappées par un mouvement subit & passager , il ordonna que le discours qu'il venoit de prononcer fût gravé sur une colonne d'airain : il rétablit l'action de lèse-majesté : & sortit ensuite brusquement du Sénat , & même de la ville , pour se retirer dans un fauxbourg.

On peut juger dans quel saisissement il laissa le Sénat. Personne n'osa ouvrir la bouche , ni proférer une seule parole. Les Sénateurs se séparèrent , & allèrent répandre dans la ville la nouvelle de ce terrible discours , qui rendoit tout le monde coupable. Car il n'étoit aucun citoyen , qui neût mal parlé de Tibère.

Le lendemain le Sénat se rassembla , & embrassa la ressource des foibles , tâchant de désarmer par la flatterie la

férocity d'un Prince inhumain. On donna à Caius les éloges qu'il méritoit le moins , & qu'il auroit dû prendre pour des reproches , s'il n'eût pas été aveuglé par l'orgueil. On le loua comme ami du vrai , comme plein de douceur. Les Sénateurs se reconnoissoient redevables à sa bonté de n'avoir point perdu la vie. Ils ordonnèrent que l'on sacrifieroit à sa clémence tous les ans à pareil jour que celui où il avoit lû le discours qui les avoit instruits de leur devoir. Statue d'or , pompe solennelle, hymnes en son honneur , tout fut prodigué. Enfin on lui décerna le petit triomphe , comme s'il eût vaincu des ennemis de la République.

Toutes les bassesses du Sénat furent de peu d'utilité. La cruauté de Caius , aiguillonnée encore par le besoin & l'amour de l'argent , se porta aux plus grands excès. Il condamna lui-même , ou fit condamner par le Sénat à mort , un très grand nombre d'illustres personnages , dont les noms furent affichés publiquement par son ordre, comme s'il eût appréhendé que les exploits de sa tyrannie ne fussent pas assez connus. Dion n'a point voulu laisser son Lecteur par un trop long détail sur

AN. R. 79e.
De J. C. 39e.

AN. R. 790.
De J. C. 39.

ces exécutions sanglantes, & nous abrégons encore son récit. Mais nous ne devons pas omettre Junius Priscus actuellement Préteur, qui après avoir été mis à mort ne s'étant pas trouvé fort riche, donna lieu à ce mot insultant de Caius : « Celui-ci m'a trompé : » il ne paye point sa mort : il pouvoit » vivre. »

Trait d'esprit
de Domitius
Afer dans un
péril extrême.

Domitius Afer célèbre par son éloquence courut alors un extrême danger, & n'échappa que par un trait d'esprit adroitement proportionné aux circonstances. Nous avons vu sous Tibère qu'il s'étoit prêté à la mauvaise volonté de Séjan contre la maison de Germanicus, & qu'il avoit accusé Claudia Pulcra parente d'Agrippine. C'étoit un grief qu'avoit contre lui Caius. Mais son grand crime étoit d'être le premier Orateur de son siècle. Car Caius se piquoit d'éloquence, & ce n'étoit pas tout-à-fait sans quelque fondement : surtout lorsqu'il avoit à parler contre quelqu'un, les pensées & les expressions se présentoient à son esprit avec abondance : il y joignoit le ton, le geste, & les mouvemens. Son caractère le portoit à la véhémence : & par une suite naturelle il méprisoit beau-

Suet. Cal 53.

coup les ornemens recherchés , & les pointes , qui commençoient à se mettre en vogue. Il définissoit le style de Sénèque , qui avoit bien des admirateurs , *un ciment sans chaux* , c'est-à-dire , un style décousu , haché , & dont les menues parcelles ne formoient point un tout. Mais la réputation d'Afer lui faisoit ombrage : & il faisoit , pour le perdre , le prétexte auquel il étoit le moins possible de s'attendre.

Afer avoit prétendu lui faire sa cour en lui dressant une statue dont l'inscription portoit que Caius à l'âge de vingt-sept ans avoit été deux fois Consul. Ce Prince plein de travers prit cette inscription pour une censure qui lui reprochoit sa jeunesse , & le violement des anciennes Loix par rapport à l'âge prescrit pour le Consulat : & sur ce fondement il déféra Afer au Sénat , & prononça contre lui une violente invective , qu'il avoit bien travaillée. C'en étoit fait de l'accusé , s'il eût entrepris de répondre & d'entrer en lice. Tout au contraire , il feignit d'être pénétré d'admiration pour un discours aussi éloquent que celui de Caius. Comme s'il eût été simple auditeur , & non partie intéressée , il en faisoit l'analyse

AN. R. 790.
De J. C. 39.

Dis

AN. R. 790. avec un air de satisfaction , il en rele-
 DE J. C. 39. voit toutes les parties & tous les traits
 par les louanges les plus énergiques.
 Et ayant reçu ordre de se défendre, il
 se prosterna par terre , disant qu'il n'a-
 voit rien à répliquer , qu'il étoit con-
 vaincu , & qu'il craignoit encore plus
 dans Caius l'Orateur que le Prince. La
 vanité de Caius fut satisfaite : il crut
 avoir triomphé par son éloquence du
 plus grand des Orateurs : & comme il
 passoit sans milieu d'une extrémité à
 l'autre , Afer , au moyen de cet arti-
 fice , aidé du crédit de Calliste affran-
 chi de l'Empereur , à qui il avoit eu
 soin de se rendre agréable , non seule-
 ment fut absous , mais récompensé ,
 & élevé sur le champ au Consulat.

Calliste , qui étoit fort considéré de
 son patron , osa quelque tems après se
 plaindre à lui , de ce qu'il avoit mis
 Afer en péril. « Que dis-tu là ? répon-
 » dit Caius. Aurois-tu voulu que je
 » perdisse un si beau discours ? »

Consuls desti- Pour donner le Consulat à Afer , il
 tués par Caius. rendit la place vacante par une de ces
 brusques incartades qui lui étoient or-
 dinaires. Les Consuls lui avoient déplu
 parce qu'ils n'avoient point indiqué
 des fêtes pour le jour de sa naissance ,

crayant que Caius seroit content des courses dans le Cirque & des combats de bêtes ordonnés par les Préteurs. Il n'éclarta pas néanmoins dans le moment, & attendit le tems des jeux qui se célébroient tous les ans pour la bataille d'Actium. « Je trouverai ici les Consuls certainement en faute, dit-il à ses confidens. Car Auguste & Antoine sont l'un & l'autre mes bisayeux. Ainsi j'aurai droit de me tenir offensé, soit que l'on ordonne des réjouissances pour la défaite d'Antoine, soit que l'on n'en ordonne point pour la victoire d'Auguste. » Les Consuls ayant suivi la coutume, & indiqué les jeux, Caius armé du beau raisonnement que je viens de rapporter, les destitua ignominieusement, & fit briquer leurs faisceaux. L'un des deux fut si piqué de cet affront, qu'il en mourut de chagrin. C'est ainsi que Domitius Afer devint Consul.

Puisque j'ai eu occasion de parler de la jalousie de Caius contre la grande réputation qu'Afer s'étoit acquise par son éloquence, j'ajouterai ici que l'un des vices de ce Prince étoit d'être souverainement envieux dans tous les genres, & par rapport à toute sorte

AN. R. 790.
De J. C. 39.

Sa maligne & cruelle jalousie.
Suet. Cal. 34.

35.

AN. R. 790. de personnes. Quoiqu'il méprisât Sé-
De J. C. 39. néque ; comme je l'ai dit , cependant
Dio, blessé du succès qu'avoit eu un de ses
 plaidoyers dans le Sénat , peu s'en fal-
 lut qu'il ne le fît mourir ; & il ne se
 désista de ce dessein , que parce qu'on
 lui persuada que celui dont il ordon-
 noit la mort périroit bientôt , sans
 que la violence s'en mêlât , par une
 maladie de langueur.

Suet. La gloire même de ceux que la mort
 a soustraits à l'envie , ne laissoit pas
 de l'offusquer & de lui être à charge.
 Il eut la pensée d'ôter de toutes les
 Bibliothèques les ouvrages de Tite-
 Live & de Virgile. Il n'est pas jusqu'à
 Homère qu'il n'attaquât , & dont il ne
 souhaitât de détruire les Poësies , de-
 mandant pourquoi il n'auroit pas la
 même liberté & les mêmes droits que
 Platon , qui avoit banni ce Poëte de sa
 République.

Il n'étoit pas plus favorable aux Ju-
 risconsultes , qu'aux Poëtes & aux Ora-
 teurs ; & il se vanta plusieurs fois d'a-
 bolir entièrement l'usage de la Juris-
 prudence , qui fleurissoit dans Rome
 avec un très grand éclat : projet digne
 d'un Prince qui renversant toutes les
 Loix devoit haïr une étude destinée à

les interpréter & à en inspirer l'amour & le respect. AN. R. 790°
Dc J. C. 39°

Les statues des hommes illustres, protégées par Auguste, & rassemblées par ce judicieux Prince dans le champ de Mars, éprouvèrent la malignité de Caius. Il les renversa toutes, & défendit qu'à l'avenir on en érigeât aucune sans sa permission.

Il dépouilla les anciennes familles des symboles qui les distinguoient, & qui leur servoient comme de titres de noblesse. Il interdit aux Torquatus * le hauffecol, aux Cincinnatus les cheveux frisés en boucles, aux Pompées le surnom de Grand.

Tout éclat, même celui des habillemens, offensoit ses yeux malades, & lui rendoit les personnes odieuses. Il avoit mandé à Rome Ptolémée son cousin, fils de Juba Roi de Mauritanie & de Séléne fille d'Antoine & de Cléopâtre. Il le reçut d'abord très bien. Mais

* Voyez dans l'Histoire Romaine, T. III. l. VIII. §. 1. l'origine du surnom de Torquatus porté par les Manlius. Celui de Cincinnatus étoit propre aux Quintius, & a été rendu bien fameux par cet illustre dictateur tiré de la charrière. Cincinnus signi-

fie boucle de cheveux. Apparemment le premier des Quintius qui fut appelé Cincinnatus avoit les cheveux naturellement frisés en boucle. Le nom & la chose s'étoient perpétués dans cette famille jusqu'au temps de Caligula.

AN. R. 795. dans un spectacle Protémée ayant mal-
 He J. C. 39. heureusement attiré les regards sur lui
 par le brillant de la pourpre dont il
 étoit vêtu, Caius en conçut de la ja-
 lousie, commença par le reléguer, &
 ensuite le fit mourir.

Enfin sa basse envie ne distinguoit
 aucune condition, & s'acharnoit jus-
 que sur des hommes d'un rang médio-
 cre, ou même obscur, s'ils possédoient
 quelque avantage du corps ou de la
 fortune, en un mot quelque chose que
 ce pût être qui les rendit remarqua-
 bles. Un certain Proculus, fils d'un an-
 cien Capitaine, étoit d'une taille pres-
 que colossale, & en même tems très
 bien fait de sa personne. Caius le voyant
 à un combat de gladiateurs, le força
 subitement de descendre des sièges pour
 combattre lui-même sur l'arène contre
 deux gladiateurs qu'il lui opposa suc-
 cessivement; & n'ayant pû réussir à le
 faire périr dans ces deux combats,
 dont Proculus sortit victorieux, il or-
 donna qu'on le chargeât de chaînes,
 qu'on le promenât par toute la ville
 pour être donné en spectacle: après
 quoi il le fit égorger.

Gerabo, l. V. Le temple de Diane Aricine est fa-
 meux par la singularité du rit qui s'y

observoit. Le Prêtre de ce temple, qui portoit aussi le titre de Roi, devoit être un esclave fugitif qui eût tué son prédécesseur. Ce prétendu Roi passoit sa vie dans des tranfes continuelles, parce qu'il savoit que sa place étoit proposée en prix à quiconque l'assassinerait : & l'on juge bien que chaque règne étoit communément fort court. Celui qui exerçoit cette misérable Royauté du tems de Caius, en jouissant déjà depuis un assez grand nombre d'années, parut trop heureux à ce Priace, qui aposta un adversaire plus fort que lui pour le tuer.

Un gladiateur, du nombre de ceux qui combattoient de dessus un char accompagnés d'un esclave qui leur servoit en même tems de second & de cocher, donna un jour en plein spectacle la liberté à celui du ministère duquel il s'aidoit, & qui avoit très bien fait son devoir. En conséquence le peuple accoutumé à se passionner follement pour tout ce qui appartenoit aux jeux, battit des mains & applaudit. Il n'en fallut pas davantage pour irriter la phrénétique jalousie de Caius. Il se lève, descend précipitamment les degrés, & s'enfuit en criant : « Que c'é-

AN. R. 790. » toit une chose indigne, que le premier
 De J. C. 39. » peuple de l'Univers rendit plus d'hon-
 » neur pour un objet frivole à un gla-
 » diateur, qu'à son Empereur, qui
 » étoit présent. »

S'il portoit envie aux derniers des hommes, il se faisoit par le même principe un plaisir malin de fouler aux pieds tout ce qu'il y avoit de plus grand. Il souffroit que des Sénateurs qui avoient passé par les plus hautes dignités remplissent à son égard des * ministères d'esclaves ; qu'ils courussent vêtus de leurs toges à côté de son char dans un espace de plusieurs milles ; que dans ses repas ils se tinssent debout, la serviète sur le bras, aux pieds du lit sur lequel il étoit couché. Nous avons vû avec quelle indignité il déposa les deux Consuls sans aucune autre raison que son caprice. Au lieu de permettre que les Grands le baisassent à la bouche, comme c'étoit l'usage, il leur donna souvent à baiser ou la main, ou même le pied ; quelquefois par une vanité puérile, & pour montrer les pierreries dont sa chaussure étoit couverte.

Sen. de Benef.
 II. 12.

Dio.

* Les Empereurs Ro- non point par les Grands
 mains ont toujours été ser- de l'Empire, comme il est
 vis par leurs esclaves, & d'usage pour nos Rois.

Il faut avouer à sa décharge, que la bassesse des Sénateurs pouvoit contri-
buer beaucoup à nourrir son arrogance. Leur adulation alloit jusqu'à la plus servile indignité, comme on l'a sans doute observé dans ce que j'ai raconté jusqu'ici. Je puis encore en citer pour exemple la conduite de L. Vitellius, le plus insigne & le plus déterminé flatteur qui fut jamais.

Cet homme plein d'esprit & de mérite, qui s'étoit fort bien acquitté du Gouvernement de Syrie, & qui avoit terminé la guerre avec les Parthes par un traité honorable aux Romains, de retour à Rome conçût tout d'un coup que sa gloire le mettoit en péril, qu'il avoit trop bien servi son Prince pour n'en être pas redouté, & que l'envie & la crainte se réunissoient contre lui dans le cœur de Caius. Il résolut d'acheter sa sûreté aux dépens de son honneur, & de sauver sa vie en se rendant méprisable. Ainsi lorsqu'il parut devant Caius, il se jeta à ses pieds, il s'humilia, il pleura; & connoissant la folie qu'avoit ce Prince de vouloir passer pour Dieu, il donna l'exemple de l'adorer selon toutes les cérémonies du culte des Payens. Par cette impie

AN. R. 790.
De J. C. 39.
Basse flatterie
des Sénateurs,
& en particulier
de L. Vitellius.

Diog. &
Suet. Vit. 4.

AN. R..790. & misérable adulation il appaisa le ty-
 E. J. C. 39. ran farouche qu'il craignoit, mais il se
 couvrit d'une ignominie éternelle. Il
 devint ami de Caius, & conserva cette
 flétrissante & périlleuse amitié par les
 voies par lesquelles il l'avoit acquise.
 Caius, dont une des extravagances
 étoit de se dire mari de la Lune, lui
 demanda un jour s'il ne les avoit pas
 vûs ensemble. Vitellius baissa les yeux,
 & répondit : « Seigneur, vous autres
 « Dieux vous n'êtes visibles qu'aux
 « Dieux. Les regards des foibles mor-
 « tels ne peuvent s'élever jusqu'à vous. »
 Nous le verrons continuer sous le ré-
 gne suivant un métier qui lui avoit si
 bien réussi, & par ses basses complai-
 sances non seulement pour Claude,
 mais pour Messaline, pour Agrippine,
 & pour d'orgueilleux affranchis, mé-
 riter des honneurs & une puissance dont
 il auroit dû rougir, s'il lui fût resté
 quelque sentiment de noblesse & de
 vertu.

Barbarie
 monstrueuse
 de Caius.
 Suet. Cal. 27-
 33. & Dio.

On pourroit donc partager le blâme
 de l'orgueil insensé de Caius entre lui
 & les flatteurs, s'il ne l'eût poussé jus-
 qu'à une cruauté monstrueuse, qui le
 portoit à se jouer de la vie des hom-
 mes, & à mettre son plaisir dans le mal

que souffroient les semblables. C'étoit pour lui un passetems amusant de faire déchirer des innocens à coups de fouer , & de les tourmenter par tous les supplices de la question. Il ne traita pas seulement ainsi son chanteur favori nommé Apelle , en qui il louoit la douceur de la voix dans les plaintes mêmes que lui arrachoit la douleur , mais Sex. Papinius , fils d'un Consulaire , Baliénus Bassus son Questeur , & d'autres Sénateurs & Chevaliers , à plusieurs desquels il fit ensuite trancher la tête aux flambeaux en se promenant dans ses jardins. Souvent pendant qu'il étoit à table , comme les autres se donnoient le plaisir de la musique , lui , il se donnoit celui de faire appliquer des accusés à la question , ou décoller des prisonniers par la main d'un soldat exercé à couper adroitement les têtes. Il désira un jour de voir mettre en pièces & déchirer en morceaux un Sénateur tout vivant. Pour cela il aposta des misérables , qui , lorsque celui qui leur étoit désigné entroit au Sénat , se jettèrent sur lui en le traitant d'ennemi public , le percèrent à coups de stilet , & le livrèrent ensuite à d'autres , qui lui arrachèrent tous les membres : &

AN. R. 790.
De J. C. 39.

Sen de Ira ,
III. 16.

AN. R. 790. Caius ne fut point satisfait , qu'il n'eût
 De J. C. 39. vû les entrailles de cet infortuné traînées dans les rues , & amassées en un tas sous ses yeux.

Mots pleins de férocité.
 Sen. de Ira ,
 III. 19. Le seul récit de ces barbaries fait horreur , & j'épargne au Lecteur plusieurs autres faits semblables que l'on peut trouver dans Suétone & dans Sénèque. Mais il ne m'est pas permis d'omettre certains mots de Caius , qui sans effrayer l'imagination par des spectacles sanglans , ne découvrent pas moins l'atrocité de son caractère. Tous
 Suet. les dix jours il arrêtoit le rôle des prisonniers qu'il condamnoit à mort , & il appelloit cela *appurer ses comptes*. Il vouloit que ceux qu'il faisoit exécuter fussent percés , & , si j'ose m'exprimer ainsi , lardés à petits coups redoublés , & son mot ordinaire étoit : « Frappe » de façon qu'il se sente mourir. » Un ancien Préteur étant allé avec permission de l'Empereur dans l'isle d'Anticyre , pour y prendre l'hellébore , & demandant à plusieurs reprises la prolongation de son congé , Caius ordonna qu'on le tuât , en disant « que la saignée étoit nécessaire à un homme à » qui un si long usage de l'hellébore ne » suffisoit pas. » Souvent après avoir

fait mourir les enfans il envoyoit sur le champ égorger les pères , pour les délivrer , disoit-il , d'un deuil amer qui leur rendroit la vie dure. Dans un grand repas , dont étoient les deux Consuls , il se mit tout d'un coup à rire à gorge déployée. Les Consuls lui demandèrent le plus respectueusement qu'il leur fut possible ce qui lui inspiroit ce mouvement subit de gayeté. « Je pensois , répondit-il , que d'un clin d'œil je puis vous faire massacrer l'un & l'autre. » Ses douceurs ordinaires pour les femmes qu'il aimoit , étoient de leur dire en les caressant : « Une si belle tête sera abattue dès que je le voudrai. » Et étonné lui-même de la vivacité & de la constance de son amour pour Césônia , il disoit souvent : « Qu'il l'appliqueroit à la question, pour savoir d'elle ce qui la rendoit si aimable. »

Non content de faire périr en détail un si prodigieux nombre de particuliers , il rémoignoit souhaiter quelque de ces calamités générales qui emportent plusieurs milliers d'hommes à la fois. Il observoit que le règne d'Auguste étoit marqué par la défaite de Varus , celui de Tibère par la chute de l'Amphithéâtre de Fidènes ; & il se

AN. R. 790.
De J. C. 39.
Sen. de Ira ,
III. 20.
Suet.

AN R. 790. plaignoir qu'aucun désastre pareil ne
 DE J. C. 39. rendît le sien mémorable. Il n'avoit pas
 à craindre que l'horreur qu'il inspiroit
 pour sa personne permît jamais d'ou-
 blier un monstre tel que lui. Il imitoit,
 autant qu'il étoit en lui, les grandes
 calamités, qui manquoient à son tems.
 Ainsi il amena de dessein prémédité la
 famine, en fermant les greniers pu-
 blics. Se tenant offensé par la multitu-
 de, en ce que dans les jeux du Cirque
 elle prenoit parti contre la faction
 verte qu'il favorisoit, & encore parce
 que dans ses acclamations elle l'avoit
 qualifié *jeune Auguste*, ce qu'il prenoit
 pour un reproche qui lui étoit fait sur
 son âge, il donna ordre aux soldats qui
 l'accompagnoient de massacrer un très
 grand nombre de ceux qui assistoient
 au spectacle. Et ce fut alors qu'il dit
 cette parole, la plus forcenée qui soit
 jamais sortie de la bouche d'un hom-
 me: « Plût aux Dieux que le peuple Ro-
 main n'eût qu'une seule tête, qui pût
 être abattue d'un seul coup. »

Sen. Suet.
 Dia.

Autres traits
 de la cruauté
 de Caius.

Il n'est pas possible de rien ajouter à
 l'idée que de pareils traits font conce-

* Ceux qui couroient dans
 le Cirque étoient partagés
 en factions distinguées par
 les couleurs. Elles étoient.

au nombre de quatre, la
 rouge, la blanche, la verte,
 & la bleue.

voir de Caius ; & les faits qui me restent encore à raconter , quoiqu'horribles en eux-mêmes , ne noirciront point un si affreux portrait. Sénèque rapporte que le fils d'un illustre Chevalier Romain nommé Pastor ayant été mis en prison sans autre crime qu'une propreté recherchée , & une élégance d'ajustement , qui avoit piqué la jalousie de Caius , le père vint demander la grace de son fils. Il ne fit que hâter son supplice , & Caius ne lui répondit que par l'ordre de mener le prisonnier à la mort. Ce n'est pas tout : il se fit un plaisir inhumain de forcer ce malheureux père à étouffer sa douleur , & il l'invita le même jour à souper. Pendant le repas il l'attaqua par des santés qu'il lui porta , par des couronnes & des parfums qu'il lui envoya , en ordonnant qu'on observât sa contenance , & qu'on lui en rendît compte. Pastor eut la fermeté dans une si triste conjoncture de montrer de la gayeté sur son visage & dans ses manières. Il avoit encore un fils , pour lequel il craignoit la cruauté du tyran.

Il étoit tout ordinaire à Caius de Suet. Cal. 26. mander les pères pour les rendre spectateurs du supplice de leurs fils : & l'un de ces infortunés ayant voulu s'excuser

AN. R. 790. de venir sur ce qu'il étoit indisposé, le
 De J. C. 39. barbare Empereur lui envoya une li-
 tière.

Philo in Flase. Sous un Prince si cruel l'exil étoit
& Suet. Cal. une grace, & il n'en laissa pas jouir
 28. ceux qu'il y avoit condamnés. Il se per-
 suadoit qu'ils étoient trop heureux de
 vivre dans la liberté & dans l'abondan-
 ce: des criminels, selon lui, ne de-
 voient point avoir un sort si doux. A
 cette pensée se joignit un soupçon
 odieux, qui lui fut suggéré par la ré-
 ponse que lui fit un homme autrefois
 exilé par Tibère. Caius, qui l'avoit rap-
 pellé, lui demandant ce qu'il faisoit
 dans son exil: « Seigneur, lui répondit
 » ce courtisan, j'ai sans cesse fait des
 » vœux aux Dieux, pour leur deman-
 » der ce que je vois arrivé; que Tibère
 » mourût, & que vous devinssiez Em-
 » pereur. » Ce mot donna lieu à Caius
 de juger, non sans fondement, que
 ceux qu'il avoit exilés pensoient de mê-
 me sur son compte, & il envoya ses
 ordres pour les massacrer tous, ou du
 moins ceux qu'il haïssoit & craignoit
 le plus.

Parmi tant de morts dont j'ai fait
 mention d'une manière générale, il
 n'est pas possible qu'il n'y en ait plu-

siens dont les circonstances , à les en- AN. R. 790.
De J. C. 39.
visager de la part de ceux qui périf-
soient , aient été mémorables , & di-
gnes d'être consignées dans l'Histoire.
Mais la négligence & le peu de goût
des Ecrivains qui nous restent , nous
privent de mille détails sans doute cu-
rieux & instructifs. J'emprunterai de
Sénèque le récit d'un rare exemple de
fermeté donné par un homme illustre
que Caius fit mourir.

Il se nommoit Canus Julius , & avoit Fermeté Hé-
roïque de Ca-
nus Julius.
Sen. de Tranq.
An. 14.
l'esprit cultivé par l'étude de la Philo-
sophie : j'entens la Philosophie morale,
la seule dont les Romains aient fait cas.
Après une longue contestation avec
Caius , comme il se retiroit : « Ne vous
» y trompez pas , lui dit ce Phalaris ,
» ainsi que l'appelle Sénèque. J'ai or-
» donné que l'on vous mît à mort. Je
» vous en rends graces , Prince plein
» de bonté , » répondit tranquille-
ment Canus. Selon le décret du Sénat
dont j'ai parlé sous Tibère , il devoit se
passer dix jours entre le jugement &
l'exécution. Canus durant cet interval-
le ne donna aucune marque de crainte
ni d'inquiétude , quoiqu'il sçût très
bien que les menaces de Caius en pa-
reil cas étoient infallibles & sans re-

AN. R. 790. tour. Au moment que le Centurion
 DE J. C. 39. vint l'avertir pour le mener au sup-
 plice, il le trouva jouant aux Dames avec
 un ami. Ici Canus outra la constance
 d'une manière qui en décèle l'ostenta-
 tion. Il compta ses dames & celles de
 son adversaire, « afin, lui dit-il, que
 » vous ne vous vantiez pas faussement
 » de m'avoir gagné. » Et il ajouta, en
 adressant la parole au Centurion, « Vous
 » me ferez témoin que j'ai sur lui l'a-
 » vantage d'une dame. » Un soin si fu-
 tile pouvoit-il alors l'occuper sérieuse-
 ment ? Ce qu'il dit à ses amis est plus
 digne d'une grande ame & d'un esprit
 élevé. Comme il les voyoit attendris
 & versant des larmes, il les en reprit.
 » Pourquoi ces gémissemens ? pourquoi
 » ces pleurs ? Vous êtes fort en peine
 » de savoir si l'ame est immortelle : je
 » vais en être éclairci dans le moment. »
 Le Philosophe dans les entretiens du-
 quel il s'instruisoit, l'accompagnait à
 la mort : & il lui demanda quelle pen-
 sée l'occupoit actuellement. « Je songe,
 » répondit-il, à bien examiner si mon
 » ame se sentira sortir. » Et il déclara à
 tous ses amis, que s'il apprenoit quel-
 que chose de l'état des ames après la
 mort, il reviendrait leur en faire part.

Cette fermeté est sans doute héroïque. Am. R. 790.
De J. C. 38
Mais sur quel principe étoit-elle fondée dans un homme qui doutoit de l'immortalité de l'ame ? Je ne saurois me lasser d'observer que le Christianisme seul fournit des motifs légitimes de constance, & contre toutes les disgrâces, & surtout dans les derniers momens de la vie.

Les faits que je viens de mettre sous les yeux du Lecteur, n'appartiennent pas tous à l'année du second Consulat de Caius. Plusieurs n'ont point de date certaine : & la méthode de Suétone & de Plutarque, qui, sans trop avoir égard à l'ordre des tems, réunissent sous un seul point de vue tous les traits d'une même espèce, a de grands avantages pour mieux peindre. Je reprends le fil des événemens par le pont que Caius fit construire sur la mer de Baies * à Pouzzoles. Pont construit par Caius sur la mer.
Suét. Cal. 19.
Dion.

Il forma ce projet, soit par pure extravagance, & par un fol amour pour les entreprises extraordinaires ; soit pour imiter & surpasser Xerxès, qui avoit jetté un pont sur le détroit que nous appelons aujourd'hui *des Dar-*

* Dion dit Baules, } de distance de Baies, &
maison de plaisance à peu } sur la même côte.

AN. R. 790. *danelles* ; soit enfin pour donner par un
 DE J. C. 39. ouvrage si grand & si difficile une idée
 effrayante de sa puissance aux Germains,
 & aux habitans de la grande Bretagne,
 contre lesquels il méditoit alors les ri-
 dicules expéditions dont nous aurons
 bientôt à parler. Suétone rapporte d'a-
 près son grand-père, qui lui citoit les
 gens de la cour de Caius , un motif
 plus singulier. Il dit que lorsque Tibère
 pensoit à se désigner un successeur , &
 qu'il délibérait entre ses deux petits-
 fils , plus porté néanmoins d'inclina-
 tion pour celui qui l'étoit par la nais-
 sance , l'Astrologue Thrasyllle l'assura
 qu'il n'arriveroit pas plus à Caius de ré-
 gner , que de traverser à cheval le Gol-
 fe de Baies. Ce fut donc , selon ce ré-
 cit , pour vérifier la prédiction de l'A-
 strologue que Caius entreprit son pont,
 qui étoit réellement un ouvrage mer-
 veilleux , s'il eût eu une fin utile.

Le trajet de Baies à Pouzzoles est de
 près de cinq quarts de lieues. Dans cet
 intervalle on établit sur des ancres de-
 puis un rivage jusqu'à l'autre une dou-
 ble rangée de bâtimens de charge , ras-
 semblés de tous les ports de l'Italie , ou
 même construits à neuf , parce que l'on
 n'en trouva pas un nombre suffisant.

Sur cette longue file de vaisseaux on AN. R. 790.
 éleva une chaussée de terre & de ma- De J. C. 39.
 çonnerie suivant le modèle de la voie
 Appia , avec des parapets aux deux cô-
 tés , & des hotelleries d'espace en espa-
 ce , où l'on avoit eu soin d'amener mê-
 me de l'eau douce , qui sortoit par des
 fontaines jaillissantes.

Lorsque tout fut prêt , Caius s'étant
 revêtu de la cuirasse d'Alexandre , qu'il Suet. Calig.
 avoit enlevée du tombeau de ce Con- 52.
 quérant , & ayant mis par-dessus une
 casaque militaire , toute de soie , rele-
 vée en or , & brillante de quantité de
 pierreries , l'épée au côté , le bouclier
 à la main , & la couronne civique sur
 la tête , il sacrifia d'abord à Neptune ,
 à quelques autres Divinités , & en par-
 ticulier à l'Envie , dont il craignoit les
 malignes influences , à cause de la gran-
 deur de l'exploit par lequel il alloit se
 signaler. Ensuite il entra à cheval sur le
 pont , & suivi de nombreuses troupes
 d'infanterie & de cavalerie , armées
 comme pour un jour de bataille , il cou-
 rut à bride abattue jusqu'à Pouzzoles ,
 en attitude de combattant. Là il passa
 la nuit , pour se reposer de ses grandes
 fatigues : & le lendemain en habit de
 triomphateur , il monta sur un char at-

AN. R. 790.
DE J. C. 39.

telé de chevaux fameux par bien des victoires gagnées dans les courses du Cirque. Il repassa ainsi le pont, faisant porter devant soi de prétendues dépouilles, & précédé de Darius fils d'Artabane Roi des Parthes, qui l'avoit donné en orage aux Romains. Après le char venoit sur des chariots toute la Cour, vêtue magnifiquement, les soldats à pied, en un mot toute la pompe d'un triomphe. Au milieu du pont étoit dressée une estrade, sur laquelle le triomphateur monta pour haranguer ses troupes après un si beau fait d'armes. Il commença par se combler lui-même d'éloges, comme ayant mis à fin la plus glorieuse entreprise qui fût jamais. Ensuite il loua les soldats, dont la valeur n'avoit été arrêtée ni par travaux, ni par périls; & qui avoient traversé la mer à pied. Une si grande expédition méritoit des récompenses, & de fait il leur distribua de l'argent.

La fête fut terminée par un repas général. Caius sur le pont, les Officiers & les soldats dans des barques, se mirent à table, & se remplirent de vin & de viandes pendant le reste du jour & toute la nuit, qui fut aussi claire que le plus beau jour. Car non seulement le pont, mais toute la côte, qui

forme un croissant en cet endroit, fut AN. R. 7925
De J. C. 32 tellement illuminée, que l'on ne s'aperçut point de l'absence du Soleil, Caius s'étant piqué de changer la nuit en jour, comme il avoit fait d'un bras de mer un chemin praticable pour les gens de pied.

A la fin du repas Caius, qui s'étoit Suet. Calig.
32.
Dia échauffé la tête par le vin pris avec excès, se procura un divertissement digne de lui, en jettant plusieurs de ses courtisans de dessus le pont dans la mer, & en coulant à fond un très grand nombre de barques pleines de soldats & de peuple, qu'il attaquoit avec des vaisseaux armés d'éperons. Il y en eut de noyés; quelques-uns même, qui s'accrochoient aux bâtimens, furent rejetés dans la mer à coups de crocs & de rames: la plupart néanmoins se sauvèrent, parce que la mer fut parfaitement calme: ce qui donna lieu à Caius de s'enfler d'un nouvel orgueil, comme si Neptune ayant eu peur de lui n'avoit osé troubler ses plaisirs.

Les dépenses insensées que Caius avoit Id. faites pour ce pont ayant achevé d'épuiser ses finances; sa ressource, comme nous l'avons déjà dit, fut la cruauté & les rapines. Mais Rome & l'Italie

92 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 790. depuis longtems vées ne pouvant
De J. C. 39. suffire à son avidité , il prit le parti
d'aller piller les Gaules , sous le prétexte
de porter la guerre chez les Germains.
Le dessein de faire la guerre , fut , com-
me on le juge aisément , le seul qu'il
montra : & c'est par où je commence.

§. II.

*Ridicule expédition de Caius contre la
Germanie & la Grande Bretagne. Ses
rapines & ses cruautés dans les Gaules.
Conjuration de Gétulicus & de Lépидus
découverte. Ils sont mis à mort. Les
sœurs de Caius suspectes d'avoir eu part
à la conjuration , & punies. Caius vend
les meubles & les bijoux de ses sœurs ,
& ensuite les siens propres. Ses prodiga-
lités. Jeux. Combats d'éloquence à Lyon.
Députation du Sénat. Colère de Caius.
Caius seul Consul. Aucun Magistrat
n'ose convoquer le Sénat. Etrennes.
Honneurs rendus à la mémoire de Ti-
bère. Préparatifs du triomphe de Caius.
Son indignation & ses menaces contre le
Sénat. Il renonce au triomphe ou le dif-
fère. Ses projets horribles prévenus par
la mort. Dangers auxquels expose les
Juifs leur refus de déferer les honneurs*

divins à Caius. 1°. Violences exercées contre eux dans Alexandrie. 2°. La Religion des Juifs attaquée dans son centre par l'ordre que donne Caius de placer sa statue dans le Temple de Jérusalem. Avanture d'Androclus & de son lion. Conjuratiou formée par Chérée contre Caius. Caius est tué le quatrième jour des jeux Palatins. Traits concernant la personne de Caius, son goût pour les Arts, & autres particularités semblables. INTERREGNE. Trouble affreux après la mort de Caius. Sénateurs massacrés par les Germains de la garde. Le Sénat veut rétablir l'ancienne forme de Gouvernement. Chérée fait tuer la femme & la fille de Caius. Les soldats veulent un Empereur. Ils élèvent Claude à l'Empire. Le Sénat est forcé de le reconnoître. Chérée est mis à mort. Témoignages de la haine publique contre Caius après sa mort.

UNB guerre à entreprendre de- An. R. 790.
mande des préparatifs. Caius n'en De J. C. 39.
fit aucun pour celle qu'il méditoit. S'é- Ridicule ex-
tant transporté dans un fauxbourg de pédition de
Rome à dessein de s'y promener, ou Caius contre
selon Suétone ayant été visiter la four- la Germanie
& la Grande
Bretagne.

94 HISTOIRE DES EMPEREURS:

AN. R. 790
De J. C. 39
Suet. Calig.
43-48.
Die.

ce du Cliturne * en Ombrie, tout d'un coup il part pour la Gaule, bien accompagné de danseurs, de gladiateurs, de femmes, de chevaux propres à la course, mais sans avoir donné aucun ordre, ni pour assembler des troupes, ni pour faire amas de munitions de guerre & de bouche. Ce fut donc un mouvement prodigieux dans l'Italie & dans les Provinces, soit de Légions mandées précipitamment, soit de levées faites avec la dernière rigueur, soit de voitures pour le transport des provisions de toute espèce. Et afin qu'il ne manquât dès les préliminaires aucune sorte d'extravagance, Caius fit ses marches tantôt si rapidement que les soldats de sa garde étoient obligés pour le suivre de se décharger de leurs drapeaux, & de les mettre contre l'usage sur des bêtes de somme; tantôt avec tant de lenteur & de mollesse, qu'il se faisoit porter en litière sur les épaules de huit esclaves, & ordonnoit au peuple des villes voisines de sa route de balayer les grands chemins, & d'y ré-

* Voyez dans Pline le jeune, l. VIII. ep. 8. la description de cette source, & de cette rivière, qui conserve encore aujourd'hui son nom Cliturne.

prendre de l'eau pour en abattre la poussière. AN. R. 796
De J. C. 12

On se souvient qu'Auguste avoit placé huit Légions sur le Rhin. Dès que Caius se fut mis à leur tête, il affecta d'abord un excès de sévérité, qui n'avoit pour principe que le caprice, ou un sordide intérêt. Il renvoya ignominieusement des Lientenans Généraux, pour lui avoir amené trop tard les corps qu'ils commandoient. Il cassa d'anciens Capitaines, dans la vûe de les frustrer de la gratification qu'il auroit été obligé de leur accorder, s'ils eussent achevé leur tems de service : & il réduisit à six mille sesterces la récompense des soldats vétérans.

Le Lecteur ne s'attend pas à de grands exploits de la part de Caius : mais je ne fais s'il se promet quelque chose d'aussi méprisable, que ce que j'ai à lui raconter. Les Germains ne pensoient point à la guerre, & Caius n'en auroit pas souhaité une sérieuse. Il joua donc la Comédie : & ayant ordonné que l'on fit passer le Rhin à quelques Germains de sa garde, qu'on les cachât dans un bois, & qu'ensuite on vînt lui donner avis, avec beaucoup de tumulte & de fracas, que l'ennemi appro-

AN. R. 790. choisit , il part aussitôt , accompagné de
 DE J. C. 39. ses courtisans , & de quelque cavalerie
 Prétorienne ; & va dans le bois se saisir de ceux qui s'y étoient cachés par son ordre : & tout glorieux d'un tel succès , il dresse des trophées sur le lieu , & s'en retourne ensuite aux flambeaux , blâmant beaucoup la lâche timidité de ceux qui ne l'avoient pas suivi. Les compagnons de sa victoire furent récompensés par des couronnes d'une nouvelle espèce , qui portoient les images du Soleil , de la Lune , & des astres.

Peu de tems après il renouvella le même jeu. Il fit emmener de jeunes orages de l'école où on leur enseignoit les Lettres , & leur laissa prendre de l'avance. Averti de leur prétendue fuite , il quitte la table pour courir après eux , & les ayant aisément atteints , il les ramène chargés de chaînes : après quoi reprenant son repas interrompu , il consola & encouragea ceux qui partageoient avec lui de si fatigantes expéditions : « Soutenez-vous^a par votre » constance , leur disoit-il , empruntant les paroles que Virgile met dans la bouche d'Enée , « & réservez-vous

^a *Durate , & vosmet rebus servate secundis.*

pour

« pour de meilleurs tems. » Il eut aussi AN. R. 790.
De J. C. 39. la folie d'envoyer à Rome des lettres foudroyantes contre le Sénat & contre le peuple, qui, pendant que leur Empereur étoit aux mains avec les ennemis, & couroit tant de hazards, se livroient aux divertissemens, & goûtoient tranquillement les plaisirs de la table, du Cirque, & des Théâtres.

Ces rodomontades seyoient bien à une lâche tel qu'étoit Caius. Car personne ne craignoit plus que lui l'ombre du danger. Suet. Calig.
51. Etant au delà du Rhin, comme il traversoit en carosse un défilé fort étroit, où les troupes qui l'accompagnoient étoient forcées de serrer leurs rangs, quelqu'un dit que le trouble & le désordre seroient grands, si l'ennemi venoit subitement à paroître. Aussitôt Caius tout effrayé monta à cheval, & regagna les ponts : & les ayant trouvés embarrassés par les bagages, & par la multitude des valets de l'armée, il se fit porter de main en main par dessus les têtes, & ne se crut en sûreté que lorsqu'il se vit en pays ami.

Dans une autre occasion, soit qu'il fût encore dans le voisinage du Rhin, soit depuis son retour à Rome, le bruit s'étant répandu que les Germains pre-

AN. R. 790. noient les armes, & se préparoient à
 De J. C. 39. entrer sur les terres de l'Empire, l'unique ressource de Caius étoit la fuite. Il en faisoit les apprêts : il songeoit à équiper une flotte pour se retirer en Orient : & il ne se consoloit que par la pensée qu'au moins les Provinces d'Outremer lui resteroient, au cas que les Germains vainqueurs passassent les Alpes, comme avoient fait autrefois les Cimbres, ou même qu'ils prissent la ville, comme les Gaulois Sénonois. Telle étoit la bravoure de Caius : tels furent ses exploits contre les Germains.

Suet. Cal. 43-

48.

Dio.

Il porta ses vûes l'année suivante du côté de la Grande Bretagne, d'où étoit venu se remettre entre ses mains un Prince nommé Adminius, réduit à fuir la colère de son père Cinobellinus Roi d'un peuple Breton. C'avoit été pour Caius une conquête : & il en écrivit à Rome dans les termes les plus fastueux, comme si toute l'isle eût reconnu ses loix. Le courrier porteur de cette lettre avoit ordre d'arriver en chaise dans la place publique, & de ne rendre sa lettre qu'aux Consuls en plein Sénat, assemblé dans le temple de Mars, où devoient se traiter, suivant l'institution d'Auguste, les affaires de la guerre.

Il voulut donc mettre la dernière AN. R. 790.
De J. C. 39.
main à une entreprise si heureusement

commencée , & ayant réuni toutes ses forces , au nombre de deux cens , ou même , selon quelques-uns , deux cens cinquante mille combattans , il marcha vers l'Océan , rangea toute son armée sur la côte , & montant une galère à trois rangs de rames , il s'avança à quelque distance dans la mer , & revint au rivage. Alors il donne le signal de la bataille , fait sonner les trompettes : & tous ces grands apprêts se terminent à ordonner à cette multitude infinie de guerriers de ramasser les coquillages dont le rivage étoit couvert , & que Caius appelloit des dépouilles de l'Océan , dignes d'être portées au Capitole , & au Palais Impérial. En monument de sa victoire , il voulut que l'on érigeât une tour qui servit de phare aux vaisseaux pour diriger leur course : & croyant aussi devoir récompenser ses soldats , il leur distribua cent * deniers * Cinquante par tête : libéralité ^a qui passeroit au-francs. jourd'hui pour considérable , mais que les profusions des Empereurs Romains envers les soldats donnoient lieu de regarder comme une mesquinerie : en-

^a Pronuntiatio militi donativo , centenris virgita

AN. R. 790. sorte que Suétone traite de propos ri-
 De J. C. 39 dicule ce que dit Caius en congédiant
 l'assemblée après cette largesse : « Allez,
 » camarades, allez vous réjouir : vous
 » voilà riches. »

Il s'étoit fait proclamer sept fois
Imperator durant le cours de ses deux
 expéditions : & pour mettre le comble
 à sa gloire militaire , il ne lui falloit
 plus que le Triomphe. Prêt à partir
 pour l'aller célébrer à Rome , il forma
 le dessein , aussi insensé que barbare ,
 de massacrer entièrement les Légions
 de Germanie , qui vingt-cinq ans aupara-
 vant s'étoient révoltées sur la nou-
 velle de la mort d'Auguste , & qui
 avoient assiégé Germanicus son père ,
 & lui-même encore enfant. On eut
 bien de la peine à le détourner de cette
 horrible résolution : mais il s'opiniâtra
 à vouloir les décimer. Pour cela il les
 assembla sans armes , & les fit environ-
 ner de cavalerie. Mais les soldats de-
 vinèrent sa pensée , & commencèrent
 à défilér secrètement par différens
 endroits pour aller reprendre leurs ar-
 mes & se mettre en défense. Caius eut

den riis , quasi omne | *lari, abire locupletior. Suet.*
 exemplum liberalitatis su- | Cal. 46.
 pergressus , *Abire*, inquit,

peur, & laissant l'assemblée il s'enfuit AN. R. 790.
 précipitamment, & retourna à Rome De J. C. 39.
 pour y décharger sa colère & sa cruauté sur le Sénat, qui n'avoit point d'armes à lui opposer. Mais avant que de l'y suivre, il faut placer ici ce que Dion nous apprend des vexations & des cruautés par lesquelles, pendant son séjour dans les Gaules, il se rendit aussi terrible aux sujets de l'Empire & aux citoyens, qu'il s'étoit fait mépriser des étrangers & des ennemis.

Les Gaulois étoient riches, & Caius Ses rapines & ses cruautés dans les Gaules.
 venoit dans le dessein formé de les dépouiller. Les peuples & les particuliers furent soumis à des taxes sous le nom spécieux de don gratuit. Il condamnoit à mort sur le plus léger prétexte tous ceux qu'on lui dénonçoit, & s'emparant de leurs biens par confiscation, il les vendoit lui-même, suivant ce qu'il avoit déjà pratiqué à Rome, & les portoit ainsi à un prix exorbitant.

Une conjuration qui se trama dans Conjuration de Gétulicus & de Lépidus découverte. Ils sont mis à mort.
 ce même tems, c'est-à-dire, dans l'intervalle entre ses deux expéditions sur le Rhin & du côté de l'Océan, lui donna lieu de répandre le sang le plus illustre de Rome, & de s'enrichir d'un Suet. Calig. 24.
 nouveau butin. Nous avons peu de lu- Dio.

AN. R. 790. mière sur cette conjuration : mais ,
 De J. C. 39. quoique Dion semble l'avoir regardée
 comme imaginaire , il paroît par quel-
Suet. Claud. ques mots de Suétone & de Tacite
 9. *Tac. XIV.* qu'elle fut réelle , & que les chefs en
Ann. 2. étoient Lentulus Gétulicus , qui com-
Dion. mandoit depuis dix ans les Légions de
 la haute Germanie , & M. Lépidus , lié ,
 comme nous l'avons dit , avec Caius
 par la société des débauches les plus
 odieuses , mais qui n'en eut pas moins
 l'ambition d'aspirer à l'Empire.

On conjecture avec assez de vrai-
 semblance que Lépidus étoit fils de Ju-
 lie petite-fille d'Auguste , & par con-
 séquent cousin germain de Caius. Il
 avoit reçu de ce Prince bien des fa-
 veurs qui pouvoient lui hausser le cou-
 rage. Caius lui avoit permis de deman-
 der les charges cinq ans avant l'âge pres-
 crit par les Loix : il lui avoit fait espé-
 rer même de le déclarer son successeur
 à l'Empire. Mais Lépidus sans doute
 comptoit peu sur les promesses d'un
 Prince souverainement capricieux , &
 sujet à passer en un instant d'une extré-
 mité à l'autre. Pour ce qui est de Gétu-
 licus , nous ne pouvons soupçonner
 d'autre motif qui l'ait fait entrer dans
 la conspiration , que la crainte de de-

venir la victime des soupçons & des AN. R. 790.
 ombrages de Caius, après avoir eu bien De J. C. 32.
 de la peine à se garantir de ceux de
 Tibère. Quoi qu'il en soit, le complot
 fut découvert, & couta la vie à ceux
 qui en avoient été les auteurs. Caius
 envoya à Rome, & fit consacrer dans
 le temple de Mars Vengeur trois poi-
 gnards, avec une inscription qui mar-
 quoit qu'ils avoient été destinés pour
 l'assassiner.

On peut rapporter à cette circon-
 stance les exécutions & les massacres
 par lesquels Dion accuse ce Prince d'a-
 voir diminué considérablement le nom-
 bre de ses soldats. Gétulicus étoit fort
 aimé des troupes, qu'il gouvernoit
 avec une indulgence excessive, pensant
 ne pouvoir trouver sa sûreté que dans
 leur affection. Il est à croire que beau-
 coup d'Officiers & de soldats entrèrent
 dans le complot d'un Général qu'ils
 chérissoient, & furent enveloppés dans
 sa disgrâce.

Les sœurs de Caius, Agrippine & Les sœurs de
 Julie, furent aussi soupçonnées d'avoir Caius suspe-
 eu connoissance de la conspiration : & ctes d'avoir eu
 la chose est très probable, au moins en part à la con-
 ce qui regarde Agrippine, dont les juration, &
 liaisons de débauche avec Lépide punies.
 Ann. 2.

An. R. 790. rent , selon Tacite , l'ambition pour
De J. C. 39. principe. Ce qui est certain , c'est que
Dio. Caius les jugea coupables , & les traita
 comme telles. Il écrivit contre elles au
 Sénat dans les termes les plus outrages
 , il divulgua tous leurs désordres ,
 il les relégua dans l'isle Ponce , il les
Suet. Cal. 29. menaça même de la mort , disant qu'il
 n'avoit pas seulement des isles en son
 pouvoir , mais des épées ; & plus irrité
Dio. contre Agrippine en particulier ,
 il voulut qu'elle portât entre ses bras
 durant tout le voyage de Gaule à Rome
 l'urne qui contenoit les cendres de Lé-
 pidus. Il abolit tous les honneurs qui
 avoient été décernés à ses sœurs , & il
 défendit que l'on en déferât jamais au-
 cun à ses proches.

Plusieurs personnages illustres furent
 accusés & condamnés dans Rome pour
 cause de complicité d'intrigues, soit avec
 les Princesses , soit avec les chefs de la
 conjuration. On força des Préteurs &
 des Ediles d'abdiquer leurs charges ,
 pour leur faire ensuite le procès. Par-
 mi ceux qui furent impliqués dans
 cette affaire Dion ne nomme que So-
 fonius Tigellinus , exilé alors comme
 coupable d'adultère avec Agrippine , &
 depuis Préfet du Prétoire sous Néron.

Les biens d'Agrippine & de Julie AN. R. 790^e
De J. C. 39^e
ayant été confisqués, Caius fit trans- Caius vend
porter en Gaule leurs meubles, leurs les meubles &
joyaux, leurs esclaves, & tout ce qui les joyaux de
leur avoit appartenu, pour en tirer le ses sœurs, &
profit par une vente publique, à la- ensuite les
quelle il présidoit en personne. siens propres.
Suet. Cal. 39.

Le gain qu'il y fit devint pour lui Suet. & Dio.
une amorce qui l'engagea à mettre pa-
reillement en vente tout ce que nous
appellerions en notre style meubles &
joyaux de la Couronne. Il se les fit
apporter en Gaule avec tant de préci-
pitation, qu'il donna ordre que l'on
prît pour le transport jusqu'aux voitu-
res publiques, & aux chevaux des
meuniers : de façon que le pain man-
qua dans Rome, & que plusieurs plai-
deurs perdirent leur procès par défaut,
ne trouvant point de commodités pour
venir comparoître au jour de l'assigna-
tion. Dans la vente qu'il en fit, il n'est
point de fraude, ni de bas artifice de
petit marchand, qu'il n'employât pour
en hausser le prix. Il taxoit d'avarice
ceux qui craignoient d'y mettre trop
d'argent : il témoignoît ne se défaire
qu'à regret de choses précieuses, aux-
quelles il avoit une grande attache.
Il faisoit valoir chaque pièce par les

Am. R. 790. noms fameux de ceux qui en avoient
 De J. C. 39. été possesseurs. « Ceci , disoit-il , a
 „ appartenu à mon père : voici qui
 „ me vient de mon ayeul. Ce vase est
 „ Egyptien : il a servi à Antoine , &
 „ c'est un monument de la victoire
 „ d'Auguste. » Par cette indigne man-
 œuvre , aidée de la terreur de la sou-
 veraine puissance , il tira des Gaulois
 de prodigieuses sommes d'argent.

Ses prodigali-
 tés. Jeux. Com-
 bats d'éloquer-
 ce à Lyon.

Il n'en devint pas plus riche. Il dis-
 sipoit avec profusion ce qu'il avoit
 amassé par toutes sortes de voies ty-
 ranniques. L'entretien de son armée
 emportoit des frais immenses : mais de
 plus ses prodigalités ordinaires avoient
 leur cours , que rien ne retardoit , &
 il donna des jeux à Lyon , dont la
 dépense fut énorme.

Suet. Cal. 20.

C'est à ces jeux qu'il établit ce com-
 bat célèbre d'éloquence Grecque &
 Latine , dont les loix étoient si rigou-
 reuses. Il falloit que les vaincus fissent
 les frais du prix de leur vainqueur , &
 qu'ils composassent des vers ou un dis-
 cours à sa louange. Et ceux dont les
 ouvrages avoient tout-à-fait déplû ,
 étoient obligés d'effacer leurs propres
 écrits avec l'éponge ou avec la lan-
 gue , s'ils n'aimoient mieux être châ-

riés par la fêrûle , on jettés dans le Rhône.

AN. R. 790.
De J. C. 39.

Les prétendus exploits de Caius contre les Germains , la conjuration découverte , étoient des événemens auxquels le Sénat ne pouvoit se dispenser de paroître s'intéresser avec vivacité. On dressa un Décret le plus flatteur qu'il fût possible , & qui entre autres honneurs déferoit à Caius le petit triomphe. Pour lui porter ce Décret , on ordonna une Députation composée de Sénateurs tirés au sort selon l'usage , si ce n'est que l'on crut convenable d'y faire entrer nommément & par distinction Claude oncle du Prince.

Députation du
Sénat. Colère
de Caius.

Dia.

Jamais Députation ne fut plus mal reçue. La bizarrerie de Caius le rendoit intraitable , & l'on ne savoit comment s'arranger pour lui plaire. Si les honneurs qu'on lui décernoit n'égalloient pas l'idée qu'il avoit de son mérite , il se tenoit méprisé. Si on les portoit au degré le plus haut , il s'en offensoit encore , comme d'un acte de supériorité exercé par le Sénat à son égard. Il trouvoit mauvais que le Sénat se crût capable de décorer & de relever son Empereur. C'étoit , selon

AN. R. 790.
De J. C. 39.
Suet. Claud.
9.

lui , diminuer sa puissance , & non pas augmenter ses honneurs. Dans l'occasion dont je parle , il fut choqué en particulier de ce qu'on lui envoyoit son oncle , comme si on l'eût pris pour un enfant qui eût besoin de tuteur. Il fit donc rebrousser chemin à une partie des Députés , avant même qu'ils eussent mis le pied en Gaule , les traitant d'espions. Ceux qui eurent permission de venir jusqu'à lui , n'éprouvèrent qu'insultes & affronts. Il auroit tué Claude , s'il n'eût eu pour cet oncle imbécille un souverain mépris : & quelques-uns ont dit qu'il le fit jeter tout vêtu dans la rivière.

Suet. Cal. 48. Ce * fut sans doute dans le mouvement de colère qui le transportoit alors, qu'il défendit sous peine de mort aux Sénateurs de rien délibérer ni statuer touchant les honneurs qui lui étoient dûs. Il paroît que la vraie cause de son dépit venoit de ce qu'ils ne lui avoient déferé que le petit triomphe , pendant que le grand lui sembloit encore au-dessous de ce qu'il méritoit.

* Dion dit que le Sénat envoya à Caius une seconde Députation plus nombreuse , & qui fut mieux reçue. J'ai supprimé ce

fait ; parce que je ne vois pas moyen de le concilier avec Suétone , & avec la suite des événements.

CALIGULA, LIV. VII. 109

Cependant l'année s'écoula, & Caius AN. R. 790.
De J. C. 39.
Caius seul
Consul.
Suet. Cal. 17.
Dio. fit à Lyon la cérémonie de la prise de possession de son troisième Consulat, dans lequel il n'eut point de collègue, parce que celui qu'il avoit désigné pour être Consul avec lui étant mort dans les derniers jours de Décembre, il ne put en être averti assez à temps pour lui donner un successeur.

CAIUS AUGUSTUS III.

AN. R. 791.
De J. C. 40.

La terreur étoit si forte & si vive parmi tout ce qu'il y avoit de grand dans Rome, qu'il ne se trouva personne qui osât convoquer le Sénat pour le premier Janvier. Caius seul Consul étant absent, il appartenoit aux Préteurs de remplir toutes les fonctions du Consulat. Les Tribuns du Peuple avoient par leur charge le droit de convoquer le Sénat. Mais aucun ni des Préteurs, ni des Tribuns, ne voulut paroître avoir remplacé l'Empereur : & les Sénateurs, sans aucune convocation, allèrent d'abord au Capitole, & après les sacrifices accoutumés, ils adorèrent le trône de Caius, qui étoit dans le Temple, & y portèrent leurs étrennes, comme si le Prince eût été présent.

Aucun Magistrat n'ose
convoquer le
Sénat. Etrennes.
Dio.

AN. R. 791.

DE J. C. 40.

Suet. Tib. 34.

Suet. Cal. 42.

L'usage des étrennes avoit été pratiqué avec bonté & familiarité par Auguste : Tibère le négligea par hauteur : Caius le rétablit par intérêt. Il exigeoit des présens considérables , surtout depuis qu'il se fut déclaré le père de l'enfant né de Césônia. Alors il s'annonça nettement pour pauvre : il se plaignit d'avoir à porter les charges , non seulement d'Empereur , mais de père de famille : & sous ce prétexte les contributions , les taxes , les étrennes furent poussées à des sommes immenses.

D^{ns}.

Après la cérémonie du Capitole les Sénateurs se transportèrent au lieu ordinaire de leurs assemblées , & là ils passèrent tout le jour en acclamations pleines de la plus excessive flatterie pour Caius.

Le troisième jour de Janvier étoit celui où l'on faisoit les vœux pour la prospérité de l'Empereur. C'étoit un devoir auquel il ne falloit pas manquer. Ainsi tous les Préteurs se réunirent pour donner en commun un Edit de convocation. Le Sénat s'assembla , & renouvella les vœux en la forme ordinaire. Mais il n'y eut ni décret , ni délibération sur aucune autre matière , & tout demeura en suspens jusqu'à ce

CALIGULA, LIV. VII. III

que l'on ſçut que le douzième du mois AN. R. 79r.
Caius avoit abdiqué. Alors les Con- De J. G. 40.
ſuls désignés pour lui ſuccéder entré-
rent en charge , & les choſes ſe remi-
rent en règle.

Au reſte les décrets du Sénat ne rou-
loient alors que ſur des bagatelles , &
encore étoient-ils dictés par Caius ,
qui notifioit ſes volontés par les lettres
qu'il écrivoit aux Conſuls. Dans ce que
Dion rapporte ici de ces décrets , je
ne trouve rien de plus digne de remar- Honneurs
rendus à la
mémoire de
Tibère.
que , que les honneurs rendus à la mé-
moire de Tibère , dont il fut dit que
le jour de la naiſſance ſeroit célébré
comme celui de la naiſſance d'Auguſte.
Caius ſavoit bien qu'il ne pouvoit mor-
tiſier plus cruellement le Sénat , qu'en
le forçant de célébrer le nom d'un
Prince qu'il avoit tant de raiſons de
haïr.

Ce fut cette année que Caius fit ſon
expédition contre la Grande Bretagne ,
de la manière dont je l'ai racontée par
anticipation. Il crut alors être parvenu Préparatifs du
triomphe de
Caius.
au faite de la gloire , & il ne fut plus
occupé que des apprêts de ſon triom-
phe. Il écrivit à ſes Intendants de lui en Suet. Cal. 47.
préparer un le plus ſuperbe que l'on
eût jamais vû ; mais ſans y dépenser

AN. R. 791. beaucoup du sien : ce qui leur devoit
 De J. C. 40. être facile , puisqu'ils avoient droit sur
 les biens de tous les hommes. Il se char-
 gea lui-même du soin d'amasser les
 captifs qui devoient en orner la pom-
 pe. Il n'avoit en son pouvoir que quel-
 ques transfuges , & un très petit nom-
 bre de prisonniers , envoyés apparem-
 ment par Galba , qui ayant succédé à
 Gétulicus , avoir réprimé heureusement
 les courses entreprises par les Germains
 sur les pays en deçà du Rhin. Pour
 grossir ce nombre Caius y ajouta des
 Gaulois, choisissant les plus beaux hom-
 mes & les plus hauts de taille , sans
 épargner les premiers mêmes de la
 Nation : & il les contraignit de se tein-
 dre les cheveux en blond , de les laisser
 croître , d'apprendre quelques mots de
 la langue Germanique , & de se don-
 ner des noms barbares , afin qu'ils pû-
 sent passer pour Germains. Il fit aussi
 transporter à Rome par terre , au
 moins quant à une grande partie du
 chemin , les galères à trois rangs de
 rames sur lesquelles il étoit entré dans
 l'Océan , & il n'oublia pas les coquil-
 les ramassées sur le rivage.

Dio.
 Son indigna-
 tion & ses m-
 naces contre
 le Sénat.

Ce triomphe , dont Caius se faisoit
 une si flatteuse idée , n'avoit point été

décerné par le Sénat, qui s'étoit bien donné de garde d'enfreindre les derniers ordres qu'il avoit reçûs. Ce n'étoit point l'intention de Caius d'être si ponctuellement obéi en cette matière. Toujours en contradiction avec lui-même, après avoir défendu au Sénat de lui décerner aucun honneur, il se plaignoit de l'injustice de cette compagnie, qui le privoit d'un triomphe si légitimement acquis : & il partit pour Rome ne respirant que menaces & que vengeance.

Dès qu'on le sçut en disposition de revenir, le Sénat allarmé voulut conjurer la tempête en lui envoyant des Députés pour lui témoigner l'impatience avec laquelle on désiroit son retour, & le prier de se hâter. « Je viendrai », répondit-il, en mettant la main sur la garde de son épée : « oui je viendrai, & celle-ci avec moi. » Il tint un semblable langage dans une Déclaration qui fut portée à Rome par son ordre pour annoncer son retour. Il disoit : « Qu'il revenoit pour ceux qui souhaitoient sa présence, c'est-à-dire, pour l'ordre des Chevaliers & pour le Peuple. Mais qu'à l'égard du Sénat il ne se considéroit plus ni comme

AN. R. 792.
De J. C. 40.
Suet. Cal. 48.
19.

AN. R. 791. » citoyen ni comme Prince. » Qu'étoit-
De J. C. 40. il donc ? Ennemi & tyran.

Il renonce au
triomphe, ou
le diffère.

Après tant de bruit au sujet de ce triomphe, tant de préparatifs & de frais pour le célébrer magnifiquement, tant d'éclats d'indignation contre ceux qui n'avoient pas eu assez d'empressement à le lui offrir, il y renonça, ou du moins le différa; & il entra dans Rome le trente-&-un d'Août, jour de sa naissance, avec la pompe modeste de l'Ovation. Mais une preuve qu'il n'avoit pas renoncé à ses desseins sanguinaires, c'est qu'il défendit qu'aucun Sénateur sortît au devant de lui.

Ses projets
horribles pré-
venus par la
mort.

Nous ne voyons pas cependant qu'il ait accompli les menaces dont je viens de faire mention. Il est probable qu'il rouloit dans sa tête quelque horrible projet, qui demandoit des arrangements & du tems, & dont sa mort trop prompte empêcha l'exécution. Car il ne vécut pas cinq mois entiers depuis son retour à Rome. Suétone assure qu'il se proposoit d'abandonner absolument la ville, après avoir massacré préalablement les premiers du Sénat & de l'ordre des Chevaliers; & de se transporter d'abord à Antium, dont il aimoit beaucoup le séjour, &

Suet. Cal 8.

ensuite à Alexandrie, dont les habitans
 avoient mérité ses bonnes grâces par
 leur empressement à lui rendre les hon-
 neurs divins. On trouva après sa mort
 deux Mémoires, dont l'un avoit pour
 titre *l'épée*, & l'autre *le poignard*, avec
 des notes qui désignaient ceux qu'il
 destinoit à la mort. On trouva même
 une grande caisse toute pleine de poi-
 sons de différens genres. Claude son
 successeur la fit jeter à la mer : & l'on
 ajoute qu'elle devint funeste à un grand
 nombre de poissons, que le flot appor-
 ta morts sur le rivage.

C'est aussi à ces derniers tems de la
 vie de Caius que Dion rapporte ses
 plus grandes extravagances en ce qui
 regarde la divinité qu'il s'attribuoit.

Les Payens, pour qui tout étoit Dieu
 excepté Dieu même, s'accommodoient
 sans beaucoup de peine aux caprices
 impies de leur Prince. Il n'en fut pas
 de même des Juifs, qui par leur op-
 position à ces honneurs sacrilèges cou-
 rurent de très grands risques, dans
 lesquels ils pouvoient périr, si les meur-
 triers d'un Dieu descendu en terre
 n'eussent été indignes de périr pour une
 si belle cause.

AN. R. 791.
 De J. C. 40.
 Philo, Leg.
 ad Caium.
 Suet. Cal. 41.
 & Dio.

Dangers aux-
 quels expose
 les Juifs leur
 refus de défé-
 rer les hon-
 neurs divins à
 Caius.

AN. R. 791.

De J. C. 40.

1°. Violences

exercées con-

tre eux dans

Aléxandrie.

Philo in Flacc.

& *Leg. ad*

Caicum.

Joseph. Ant.

XVIII. 10.

Joseph. de B.

Jud. II. 21.

Philo, ubi su-

pra.

La première attaque leur fut livrée dans Aléxandrie , où ils étoient perpétuellement en butte à la haine des autres habitans. Il ne faut point chercher ailleurs la cause de cette haine , que dans la singularité de leurs rits & de leur culte religieux , qui les séparoit partout des peuples au milieu desquels ils s'étoient établis. Ils avoient même dans Aléxandrie un chef , sous le nom d'Alabarque , & un Conseil public pour le gouvernement de la Nation : & quoiqu'ils fissent ainsi un corps à part , ils jouissoient néanmoins de tous les droits de citoyens , qui leur avoient été accordés par Alexandre fondateur de la ville , & dans lesquels ils avoient toujours été maintenus par les Rois Ptolémées. De si beaux privilèges leur attiroient l'envie , à laquelle se joignoit la crainte qu'inspiroit leur grand nombre. De cinq quartiers qui partageoient Aléxandrie , ils en remplissoient deux presque entiers , & avoient encore des habitations dans les trois autres : & Philon assure que dans l'Egypte on pouvoit compter un million de Juifs. Par ces différentes raisons les Aléxandrins, peuple volage,

inquiet , remuant, & seditieux , étoient AN. R. 791.
De J. C. 40. toujours prêts à tomber sur cette odieuse nation. Il ne leur falloit qu'un prétexte , & la liberté d'en profiter.

La manie que Caius s'étoit mise dans la tête de vouloir être Dieu , leur offrit une occasion tout-à-fait favorable. Ils se distinguèrent entre tous les peuples de l'Univers , Grecs & Barbares , par leur ardeur à lui prodiguer tous les honneurs & tous les titres divins : en quoi , selon la judicieuse remarque de Philon , ils ne faisoient rien de bien merveilleux. Accoutumés à encenser les Ibis, les crocodiles, & les chats, pourquoi auroient-ils refusé leur culte à leur Empereur ? Caius ne laissa pas de leur en savoir beaucoup de gré. L'orgueil est de bonne composition avec ceux qui le flattent , & il ne cherche point à diminuer le prix de ce qu'on lui accorde pour le satisfaire.

Il entroit dans la conduite des Alexandrins autant de malignité contre les Juifs , que de flatterie pour Caius. Ils savoient qu'instruits à une autre école jamais les Juifs ne consentiroient à transporter à un mortel les honneurs réservés au Dieu créateur de toutes choses ; & ils comptoient en consé-

AN. R. 791.
De J. C. 40.

quence les faire passer pour ennemis de l'Empereur , & par là les avoir enfin à leur discrétion.

L'autorité seule du Gouverneur auroit pû les contenir. Des circonstances malheureuses pour les Juifs levèrent cette barrière. L'Egypte avoit alors pour Préfet depuis plusieurs années C. Avilius Flaccus , homme d'esprit & de tête , & qui , tant qu'avoit vécu Tibère , s'étoit acquitté parfaitement de tous les devoirs de sa charge. Mais attaché à Tibérius Gémellus , il commença à s'inquiéter & à craindre lorsqu'il vit Caius élevé à l'Empire. Ses alarmes redoublèrent lorsqu'il apprit la mort sanglante du jeune Tibérius : & celle de Macron , à qui il avoit tâché de se rendre agréable , acheva de le déconcerter. Destitué de tout appui , il prêta l'oreille aux discours des ennemis des Juifs , qui lui insinuèrent qu'il ne lui restoit point de meilleure ressource que de travailler à gagner l'affection des Alexandrins , dont la recommandation seroit pour lui d'un grand poids auprès de l'Empereur ; & que pour y parvenir une voie sûre étoit de leur livrer les Juifs , à qui ils porteroient une haine irréconciliable.

Il commença par rendre à ceux-ci AN. R. 791.
De J. C. 40. un très mauvais office , en supprimant un Décret plein des témoignages du plus profond respect pour Caius , & dans lequel ils avoient rassemblé tous les honneurs qui n'étoient point contraires à la loi de Dieu. Leur intention étoit de nommer des Députés qui portaient ce Décret à Rome , & le présentassent en leur nom à l'Empereur. Flaccus le leur défendit. Ils lui remirent donc le Décret à lui-même. Il le lut , témoigna en être satisfait , promit de l'envoyer ; & il n'en fit rien , donnant ainsi lieu à Caius de penser que les Juifs , seuls entre tous les peuples de l'Empire , manquoient au devoir de sujets à son égard.

Flaccus leur prouva encore en bien d'autres manières sa mauvaise volonté , se rendant de difficile accès pour eux , leur refusant justice en toute rencontre , & , si on les attaquoit sur quelque chose que ce pût être à son tribunal , ne manquant jamais de se déclarer en faveur de leurs ennemis. Les Alexandrins entendirent fort bien ce langage , & ils comprirent que tout leur étoit permis contre les Juifs.

Ils éclatèrent à l'occasion de l'arri-

AN. R. 791.

De J. C. 40.

vée du Roi Agrippa dans leur ville. Ce Prince chéri de Caius, comme nous l'avons dit, & comblé de ses bienfaits, alloit se faire reconnoître dans ses nouveaux Etats, & il avoit pris la route d'Alexandrie. Dès qu'il y parut, la splendeur de sa fortune excita l'envie non seulement des habitans, mais de Flaccus. Agrippa étoit magnifique. Ses gardes, sur l'armure desquels brilloient l'or & l'argent, le faste de ses équipages & de tout son train sembloit obscurcir le Préfet lui-même, qui s'en vanga en ameutant sous main la populace contre lui. Tout d'un coup Agrippa se vit accablé de huées, de railleries, de toutes les marques possibles d'injure & de mépris.

Il y avoit dans la ville un fou qui couroit les rues, nommé Carabas. La multitude insolente s'avise de le travestir en Roi des Juifs. On se saisit de lui, on le mène au Gymnase ou lieu d'assemblée, & là on le place en vûe. On lui ceint le front d'un diadème de papier, pour casaque Royale on le couvre d'une natte, on lui met à la main un roseau trouvé dans la rue : de jeunes gens ayant des bâtons sur leurs épaules se rangent autour de lui comme
ses

les Gardes. En cet état, les uns viennent lui rendre des respects, les autres ^{AN. R. 791.} lui présentent des requêtes. La ressemblance entre cette aventure, & les outrages que les Juifs eux-mêmes avoient fait souffrir à Jésus-Christ quelques années auparavant, est frappante. ^{De J. C. 40.} Usserius & M. de Tillemont l'ont remarquée. Agrippa étoit alors la gloire de la nation des Juifs, & ils eurent la douleur de le voir déshonoré par les mêmes insultes qu'ils avoient employées contre leur Roi véritable & leur Sauveur.

Ce n'étoit là que le commencement de leurs maux. Les Alexandrins, enhardis par le silence & la tranquillité de Flaccus, qu'ils prenoient avec raison pour une approbation de leurs excès, en tentent de plus grands, & s'écrient qu'il faut placer des statues de César dans les Oratoires des Juifs. Ces Oratoires * étoient en grand nombre dans la ville, consacrés aux actes de Religion, à la prière, à la lecture des Livres saints. La demande des Alexandrins fut exécutée; ou plutôt ils l'exé-

* M. de Tillemont pen- } Et les plus beaux de ces
se que les Synagogues n'é- } Oratoires. Ruine des Juifs,
toient que les plus grandes } att. 13.

AN. R. 791. cutèrent eux-mêmes. Ils démolirent ou
 DE J. C. 40. brûlèrent plusieurs Oratoires, ils en
 profanèrent d'autres par des statues de
 Caius. C'est tout ce que Philon nous
 apprend. Mais il est difficile de croire
 que les Juifs, dont le caractère ne fut
 jamais la patience & la douceur, ayent
 souffert sans résistance des attentats si
 contraires à leurs Loix. Philon lui-même
 suppose manifestement qu'ils se mi-
 rent en défense, lorsqu'il dit que les
 Oratoires qui échappèrent à la fureur
 des Alexandrins furent ceux qui se trou-
 voient environnés & couverts par les
 maisons des Juifs. Les écrits de cet Au-
 teur sur les faits que je raconte sentent
 beaucoup la déclamation : ou si l'on
 veut, ce sont des plaidoyers, où la
 cause des compatriotes de l'Auteur est
 mise dans son plus beau jour, avec at-
 tention à présenter tout ce qui est fa-
 vorable, & à supprimer ce qui seroit
 désavantageux.

Il est donc à croire que les Juifs
 firent résistance, qu'il en naquit des
 séditions & des combats, d'où Flaccus,
 juge inique & partial, prit occasion de
 donner le tort à ceux qui n'avoient
 d'autre crime que de s'être défendus
 contre la violence de leurs ennemis.

Il publia une Ordonnance, par laquelle, AN. R. 791.
De J. C. 40.
sans avoir entendu les Juifs, il les dé-

claroit étrangers dans Alexandrie. J'ai dit que cette grande ville étoit distribuée en cinq quartiers, dont deux occupés par les Juifs ne lui soient pas à leur multitude, qui se répandoit encore dans les autres. Flaccus les resserra tous dans une petite partie d'un seul de ces cinq quartiers, leur interdisant toute autre habitation. On peut juger quelles furent les suites d'une Ordonnance si tyrannique. Les maisons abandonnées furent pillées : ceux qui en étoient chassés se trouvant en trop grand nombre pour pouvoir subsister dans l'espace étroit qui leur étoit prescrit, en-roient la plupart dans les campagnes, & sur le bord de la mer, exposés au froid de la nuit, aux ardeurs du Soleil, privés de leurs maisons, de leurs richesses, & de tous les moyens de fournir aux besoins les plus pressans de la nature.

Encore eussent-ils été heureux d'en être quittes pour ces misères. Mais les mauvais traitemens dans leurs personnes, les tourmens, une mort cruelle étoit l'appanage infallible de quicon-

AN. R. 791. que d'entre eux tomboit au pouvoir
 DE J. C. 49 de leurs ennemis. Philon fait une description lamentable des cruautés de toute espèce que l'on exerça sur eux.

On les assommoit sous le bâton : on employoit pour les faire périr le fer , le feu , les croix : on goutoit le plaisir inhumain de prolonger leur vie pour prolonger leurs souffrances : les rues , les places , les théâtres ruisseloient de sang : hommes & femmes sans distinction , enfans & vieillards , rien n'étoit épargné. Peut-être y a-t-il de l'exagération dans ce récit. Et Philon n'assigne d'autre cause à tant de barbaries , que la fureur des Alexandrins , sans que les Juifs y missent rien du leur. En cela assurément il n'est pas croyable. La réflexion que nous avons faite plus haut , acquiert ici un nouveau degré d'évidence. On ne se persuadera jamais que les Juifs se soient laissé chasser , battre , égorger comme de timides brebis. Ils opposèrent sans doute la force à la force. Et vaincus ils éprouvèrent toute la rage d'une populace insolente & victorieuse. Flaccus lui-même fit fouetter outrageusement trente-huit Sénateurs Juifs , apparemment

sous le prétexte qu'ils n'avoient pas
 contenu dans le devoir la multitude
 qui leur obéissoit.

AN. R. 791.
 De J. C. 40.

Il reçut bientôt après la peine de ses injustices. Philon ne nous apprend point par où il encourut la disgrâce de Caius. Peut-être son ancien dévouement à Tibère & au petit-fils de cet Empereur, & ensuite son attachement à Macron, furent-ils ses crimes. Quoi qu'il en soit, Caius le fit arrêter dans Alexandrie même, & de là amener prisonnier à Rome. Il y eut pour accusateurs ceux qui l'avoient engagé par leurs mauvais conseils à persécuter les Juifs. Condamné, il fut relégué dans l'isle d'Andros, où Caius au bout d'un temps assez court l'envoya tuer, lorsqu'il ordonna, comme nous l'avons dit, le massacre général de presque tous les exilés.

Les Juifs d'Alexandrie commencèrent à respirer du moment qu'ils virent Flaccus révoqué & arrêté. Le Roi Agrippa leur avoit déjà rendu le service d'envoyer à Rome leur Décret supprimé par Flaccus, en faisant connoître la cause du retardement, qui ne venoit point d'aucune négligence de leur part, mais de la malice du Préfet.

AN. R. 791.
De J. C. 40.

Ils obtinrent ensuite la permission de députer à l'Empereur, pour défendre devant lui leur droit de bourgeoisie, & demander le rétablissement de leurs Oratoires. Philon fut le chef de cette Députation. Les Alexandrins en envoyèrent une de leur côté, à la tête de laquelle ils mirent le Grammairien Apion, connu par les livres que nous avons de Josèphe contre lui. Mais pendant le cours de cette affaire il en survint une nouvelle, qui aggrava étrangement la cause des Juifs : & leur Religion attaquée dans son centre mit en danger non seulement ceux d'Alexandrie, mais toute la Nation répandue dans l'Univers.

2°. la Religion des Juifs attaquée dans son centre par l'ordre que donne Caius de placer sa statue dans le Temple de Jérusalem.

Philo, Legat. ad Caium.

Josèph. Antiq. XVIII 10. & de B. Jud. II. 9.

L'Intendant pour l'Empereur en Judée étoit alors Capito, homme avide, & qui de pauvre qu'il étoit lorsqu'il entra dans cet emploi s'étoit rendu riche par ses exactions. Craignant donc d'être accusé par les peuples qu'il avoit pillés, il résolut de les prévenir, en profitant de leur attachement au culte d'un seul Dieu pour les rendre odieux. Il suscita les idolâtres qui mêlés avec les Juifs habitoient la ville de Jamnia, à élever subitement un autel de structure grossière en l'honneur de Caius. Il s'atten-

doit bien que les Juifs, qui étoient les plus forts dans la ville, ne souffriroient point cette profanation de leur pays, qu'ils regardoient comme une terre sainte, & consacrée toute entière à Dieu. Ce qu'il avoit prévu, arriva. Les Juifs s'ameutèrent, & détruisirent l'autel. Sur les plaintes qui lui en furent portées, Capito en écrivit à Rome, chargeant beaucoup les choses, & les présentant de la façon la plus propre à aigrir Caius, qui n'étoit déjà que trop indisposé contre la nation des Juifs. Car l'aversion que lui inspiroit contre eux l'opposition invincible qu'il leur connoissoit à l'adorer comme Dieu, étoit encore nourrie & envenimée par deux misérables, qui l'approchoient familièrement, & qu'il écouroit très volontiers, Hélicon & Apelle, l'un Egyptien, l'autre Ascalonite, & par conséquent tous deux ennemis des Juifs.

Nous avons parlé ailleurs d'Apelle, qui étoit redevable de l'amitié de Caius au mérite de sa voix & de son chant. Hélicon esclave artificieux, fourbe, intrigant, s'étoit élevé par ses adroites manœuvres à la place de chambellan de l'Empereur. Ces deux hommes,

AN. R. 791.
De J. C. 40.

qui connoissoient le génie du Prince qu'ils servoient , le divertissoient par leurs plaisanteries ; & ne manquant aucune occasion de tourner les Juifs en ridicule , ils glissoient sous leurs bons mots la calomnie , qui portoit son coup d'autant plus sûrement qu'un sel réjouissant l'assaisonnôit & l'aidoit à s'introduire.

Caius ainsi prévenu de longue main entra aisément dans tous les sentimens que souhaitoit Capito , & pour l'insulte prétendue qu'il avoit reçue des Juifs , il pensa que c'eût été une réparation insuffisante que de relever l'autel détruit à Jamnia. Il voulut que l'on plaçât dans le sanctuaire du temple de Jérusalem sa statue colossale ornée des attributs de Jupiter Olympien : & comme il ne comptoit pas sur la docilité des Juifs , Pétronius , qui avoit succédé à Vitellius dans le Gouvernement de Syrie , eut ordre d'entrer dans la Judée avec la moitié des forces qu'il commandoit , pour contraindre à l'obéissance un peuple trop mutin.

Ce Gouverneur n'étoit pas un de ces hommes vendus à l'iniquité , pour qui rien n'est sacré près de la passion de leur Prince. Il avoit de la douceur

& de la raison , & sentant tout le travers & toute l'injustice des ordres dont il étoit chargé , il ne se portoit à les exécuter qu'avec une extrême répugnance. Cependant frappé pardessus tout de la crainte d'irriter Caius , dont les caprices ne souffroient ni remontrances ni délai , & auprès duquel il n'étoit point de faute légère , il se mit en devoir de satisfaire à ses volontés. Il vint à Ptolémaïde sur les frontières de la Judée avec deux Légions , & un grand nombre de troupes auxiliaires , & il fit sur le champ commencer à travailler dans Sidon à la statue de Caius.

AN. R. 791.

De J. C. 40.

Comme il prévoyoit une résistance opiniâtre de la part des Juifs , il voulut d'abord mander les premiers de la Nation , espérant les trouver plus traitables que la multitude , & par eux la disposer à se soumettre. Il leur exposa les ordres de l'Empereur , & leur représenta la nécessité d'obéir , & les armées toutes prêtes à entrer dans leur pays. Sa tentative ne lui réussit pas. Loin de se prêter à ce qui leur étoit proposé , les chefs du peuple Juif ne répondirent que par les marques de la plus amère douleur , fondant en larmes , s'arrachant les cheveux , & plai-

AN. R. 791. gnant leur triste vicillesse , qui les ren-
 De J. C. 40. doit témoins d'un malheur auquel ni
 eux ni leurs ancêtres n'avoient jamais
 rien vû de semblable.

La nouvelle de ce qui se tramoit fut
 bientôt répandue dans Jérusalem &
 dans toute la Judée , & elle y produi-
 sit un effet qui ne paroîtroit pas croya-
 ble à quiconque ignoreroit le caractère
 de ce peuple , & son attachement pro-
 digieux à ses Loix. Des milliers de Juifs,
 hommes , femmes , enfans , quittent
 leurs demeures , désertent les villes &
 les bourgades ; & tous réunis par un
 même zèle , ils se mettent en marche
 pour aller trouver Pétronius , & tâcher
 de l'attendrir sur leur malheureux sort.
 Leur troupe étoit si nombreuse qu'elle
 couvroit tout le pays comme une nuée ;
 & le concert fut si subit , le dessein si
 promptement exécuté , que le Gouver-
 neur Romain n'eut pas le tems d'assem-
 bler ses forces , & se vit investi d'une
 multitude infinie au moment qu'il s'y
 attendoit le moins. Ils se prosternèrent
 tous devant lui , & lorsqu'il leur eut
 ordonné de se lever , ils se tinrent de-
 bout , les mains derrière le dos , la tête
 couverte de poussière , les yeux baignés
 de larmes ; & l'un des Anciens parla en
 ces termes.

„ Nous sommes sans armes , comme AN. R. 791.
DE J. C. 40.
 „ vous le voyez , & c'est bien à tort
 „ que l'on nous accuse de rébellion.
 „ Nous tenons même nos mains dans
 „ une situation qui fait voir que nous
 „ nous livrons sans défense. Nous avons
 „ aussi amené nos femmes & nos en-
 „ fans , afin que vous nous sauviez tous ,
 „ ou que , s'il faut périr , nous péris-
 „ sions tous ensemble. Pétronius , nous
 „ sommes pacifiques par inclination ,
 „ & notre Religion ne respire que la
 „ paix. Lors que Cains devint Empereur ,
 „ nous fûmes les premiers de toute la
 „ Syrie qui le félicitâmes de son heu-
 „ reux avènement : notre Temple est
 „ le premier où l'on ait offert des sa-
 „ crifices pour sa prospérité. Faut-il
 „ qu'il soit le premier dont on abo-
 „ lisse les rites religieux ? Nous aban-
 „ donnons nos villes , nos maisons ,
 „ nos biens ; nous sommes prêts à ap-
 „ porter à vos pieds tout ce que nous
 „ possédons ; & nous ne croisons point
 „ acheter trop cher à ce prix la conser-
 „ vation de la pureté de notre culte.
 „ On , si nous ne pouvons obtenir l'ef-
 „ fet de notre demande , il ne nous
 „ reste que de mourir , pour ne pas
 „ voir un mal plus affreux pour nous

AN. R. 791. 33 que la mort. Nous apprenons que
 DE J. C. 40. 33 l'on amène contre nous des troupes
 33 d'infanterie & de cavalerie , au cas
 33 que nous résistions à la consécration
 33 de la statue. Des esclaves ne sont
 33 point assez insensés pour s'opposer
 33 aux volontés de leur maître. Nous
 33 présentons la gorge aux épées : que
 33 l'on nous tue , que l'on nous immo-
 33 le , que l'on nous coupe en mor-
 33 ceaux. Nous souffrirons tout sans ren-
 33 dre de combat , sans ouvrir la bou-
 33 che pour nous plaindre.

33 Nous ne vous demandons qu'une
 33 seule grace , Pétionius , & très juste.
 33 Nous ne prétendons point que vous
 33 refusiez d'exécuter les ordres que
 33 vous avez reçus. Accordez-nous seu-
 33 lement un délai , pendant lequel nous
 33 puissions envoyer une Députation à
 33 l'Empereur , pour lui faire nos très
 33 humbles remontrances. Notre cause
 33 est si bonne ; nos moyens sont si
 33 puissans , que nous ne désespérons
 33 point de le fléchir. Quand nous lui
 33 aurons représenté la sainteté de notre
 33 Religion , le zèle pour les traditions
 33 de nos pères , la juste confiance que
 33 nous avons de n'être point plus mal-
 33 traités que toutes les autres Nations ,

„ auxquelles on permet de conserver AN R. 793.
 „ leurs usages , enfin l'autorité des an- De J. C. 40.
 „ cêtres de Caius lui-même , qui tous
 „ nous ont maintenus dans la possession
 „ de nos privilèges , quelqu'un de ces
 „ motifs fera impression sur lui , & le
 „ portera à changer de sentiment. Les
 „ volontés des Princes ne sont pas ir-
 „ révocables , & surtout celles qu'a di-
 „ ctées la colère sont sujettes à de très
 „ prompts changemens. Nous avons
 „ été calomniés : permettez-nous de
 „ nous défendre : il est bien triste d'être
 „ condamnés , sans avoir été entendus.
 „ Si nous n'obtenons rien , vous ferez
 „ toujours à tems de faire ce qu'il vous
 „ plaira. Mais jusqu'à ce que nous ayons
 „ présenté nos supplications à l'Empe-
 „ reur , ne retranchez pas la dernière
 „ espérance d'une Nation répandue
 „ dans toute les parties de la terre ha-
 „ bitable , & qui n'agit ici que par un
 „ motif de piété , & non d'intérêt. »

Pétronius fut touché d'un discours
 en même tems si ferme & si soumis.
 Cependant avant que de se déterminer,
 il jugea à propos de se transporter dans
 le pays même , pour voir de ses yeux
 l'état des choses , & s'assurer si toute
 la nation étoit dans les mêmes senti-

AN. R. 791. mens , enforte qu'il fallût compter sur
 DE J. C. 40. la nécessité de répandre beaucoup de

sang , si l'on vouloit exécuter l'ordre de Caius. Il vint donc à Tibériade , ville fondée par Hérode Antipas , accompagné seulement des principaux Officiers de son armée. Là il se vit assailli de nouveau par une multitude infinie de Juifs , qui lui répétèrent les mêmes protestations & les mêmes prières qu'on lui avoit faites à Ptolémaïde.

„ Vous voulez donc , leur dit-il , faire
 „ la guerre contre César , sans confi-
 „ dérer ni sa puissance , ni votre foi-
 „ ble. Non , répondirent-ils , nous
 „ ne ferons point la guerre , mais nous
 „ mourrons plutôt que de transgresser
 „ nos Loix. „ Les effets vérifièrent les paroles. Les Juifs occupés d'un seul objet , négligeoient tout le reste. L'on étoit dans la saison des semailles : & personne ne pensoit à donner à la terre les façons dont elle a besoin. Les campagnes demeuroient incultes , & le pays étoit menacé d'une famine.

Il ne fut pas possible à Pétronius de lutter plus longtems contre une résolution qu'il voyoit unanime dans tout un grand peuple , & absolument inébranlable. Sollicité encore par Aristob-

bule frère du Roi Agrippa , & par plu-
 sieurs autres illustres personnages , il AN. R. 791.
DE J. C. 40.
 cessa de presser les Juifs de se soumet-
 tre. Mais il ne se crut pas permis de
 pousser plus loin la condescendance. Il
 ne promit rien à la multitude ; il ne
 voulut point consentir que l'on députât
 à l'Empereur : & dans la lettre qu'il
 écrivit lui-même au sujet de cette af-
 faire , il se garda bien d'appuyer sur les
 prières & les instances supplications du
 peuple Juif. Il rejeta le délai sur les
 ouvriers qui travailloient à la statue ,
 & qui se proposant de faire un ouvra-
 ge achevé , avoient besoin de tems
 pour lui donner toute sa perfection. Il
 représenta de plus , qu'il avoit craint
 que dans le désespoir où étoit plongée
 toute la nation , les terres ne fussent
 point ensemencées ; & que si l'Empe-
 reur faisoit le voyage d'Alexandrie ,
 comme on s'y attendoit , & qu'il ven-
 lût visiter la Phénicie , sa personne &
 sa cour ne manquassent des provisions
 nécessaires dans un pays où l'on n'au-
 roit point fait de récolte. Malgré tous
 ces ménagemens , Caius en lisant la let-
 tre de Pétionius , entra dans une gran-
 de colère , & sur le champ il lui en-

AN. R. 791. voya de nouveaux ordres plus sévères
 De J. C. 40 que les premiers.

Dans ce même tems le Roi Agrippa, qui étoit de retour à Rome, ne sachant rien de tout ce qui se passoit en Judée, vint à son ordinaire faire sa cour à l'Empereur. Il fut effrayé de lire sur son visage les marques d'une colère, dont il s'imagina être l'objet, parce que les regards du Prince se portoient sans cesse sur lui. Il ne pouvoit en deviner la cause. Caius ne le laissa pas longtems dans le doute. « Vos admirables compatriotes, lui dit-il, qui seuls entre tous les peuples de l'Univers refusent de reconnoître la divinité de Caius, cherchent la mort, & ils la trouveront. J'ai ordonné que l'on mît la statue de Jupiter dans leur temple : & ils se sont séditieusement attroupés, & désertant le pays, toute la nation s'est réunie pour venir présenter une prétendue requête, qui est une vraie révolte contre mes ordres. »

Il en alloit dire bien davantage, si Agrippa eût été en état de l'entendre. Mais frappé comme d'un coup de foudre le Roi des Juifs tomba évanoui à

la renverse , & il fallut le reporter chez lui sans connoissance & presque sans vie. Ce Prince , quoique livré à l'ambition , aux délices , & au faste , avoit néanmoins un respect sincère pour sa Religion. L'amour de la patrie le touchoit aussi : & lorsqu'il fut revenu à lui-même , le premier usage qu'il fit de la liberté de son esprit fut d'écrire à Caius , & de lui demander grace pour sa malheureuse nation.

AN. R. 791.
De J. C. 40.

Philon rapporte la lettre d'Agrippa toute entière , ou plutôt il paroît l'avoir composée de génie. Comme elle est très longue , je me contenterai d'en extraire ce qui me paroît plus remarquable.

Pour faire sentir à Caius que les Juifs méritent quelque considération , il relève & fait valoir l'étendue prodigieuse de ce peuple , dont les colonies embrassent tout l'Empire Romain & les pays mêmes au delà de l'Euphrate. Il en tire une induction très favorable à sa cause , & tout-à-fait flatteuse pour le Prince. « En implorant
» votre clémence , lui dit-il , pour une
» seule ville , je l'implore pour toutes
» les parties de l'Univers. Quel bien-
» fait plus digne de la grandeur de

AN. R. 791. « votre fortune , que celui dont l'in-
 DE J. C. 40. « fluence a'aura d'autres bornes que
 « celles du monde entier ? L'Europe ,
 « l'Asie , l'Afrique , les isles , les conti-
 « nens , chanteront votre gloire , &
 « votre nom sera célébré par un con-
 « cert universel de louanges & d'actions
 « de graces. »

Agrippa insiste principalement sur ce qui intéresse le temple , où il dit que le Dieu invisible , créateur & père de toutes choses , est adoré en esprit , sans être représenté par aucune image sensible. Ce moyen , trop sublime pour les idées basses que Caius avoit de la Divinité , n'est présenté qu'incidemment. Les exemples étoient une façon de raisonner plus à sa portée , & le Roi suppliant lui accumule ceux d'Agrippa , d'Auguste , de Tibère , de Livie , qui tous ont honoré & protégé le temple de Jérusalem. Il assure qu'Auguste en particulier y avoit fondé pour chaque jour en l'honneur du Très haut un holocauste d'un taureau & de deux brebis , qui s'offroit encore actuellement.

Il finit par exposer ses sentimens personnels. Comblé des bienfaits de l'Empereur , il déclare qu'aucun ne le tou-

che aussi vivement , que la grace qu'il
lui demande. « Je vous dois la liberté ,
la vie , un Royaume : ôrez-moi tout ,
pourvû que vous conserviez nos sain-
tes Loix. Si je ne puis obtenir cette
faveur , il faut donc que j'aie mérité
par quelque endroit votre disgrâce.
En ce cas , délivrez-moi de la vie.
Car par où me seroit-elle précieuse ,
puisque vos bontés seules peuvent me
la rendre douce & agréable ? »

Agrippa * en écrivant cette lettre
hazardoit beaucoup. Son zèle fut ré-
compensé par le succès. Contre toute
apparence Caius se laissa fléchir, & man-
da à Pétronius de ne rien innover par
rapport au temple de Jérusalem. Il ne
fit pourtant justice qu'à demi. « Si dans

* Jôseph en attribuant
aussi à Agrippa la révo-
cation des ordres concer-
nant la statue , change
quelques circonstances. Se-
lon lui , Agrippa étoit in-
struit de cette affaire
avant que Caius eût ap-
pris de Pétronius le mou-
vement qu'elle excitoit
dans la Judée. Il donna
un festin superbe à l'Em-
pereur , qui en fut si satis-
fait , qu'il le pressa de de-
mander tout ce qu'il sou-
haiteroit , promettant de
ne lui rien refuser. Agrip-

pa demanda l'indéécution
des ordres envoyés à Pé-
tronius , & Caius y con-
sentit. Mais lorsqu'il eut
reçu la lettre du Gouver-
neur de Syrie touchant
l'espèce de soulèvement des
Juifs , il eut les droits de
la souveraineté blassés par
la résistance de ce peuple ,
& il s'en prit à Pétronius.
Ce récit ne me paroît pas
pouvoir se concilier avec
celui de Philon , que j'ai
préféré comme auteur con-
temporain.

AN. R. 791.
DE J. C. 40

AN. R. 791. » toute autre ville que la Capitale ,
 De J. C. 40. » ajoutoit-il, il se trouve quelqu'un qui
 » veuille m'élever un autel , à moi ou
 » aux miens , je vous ordonne de punir
 » ceux qui s'y opposeroient ; ou de me
 » les envoyer. » C'étoit retenir d'une
 main ce qu'il donnoit de l'autre , &
 inviter tous les idolâtres mêlés avec les
 Juifs à les troubler par des profana-
 tions contraires à leur culte. Il fit plus.
 Capricieux & inconstant , il revint au
 dessein qu'il avoit quitté. Seulement il
 en remit l'exécution au tems où il fe-
 roit le voyage d'Alexandrie ; & pour
 ne point être importuné d'avance par
 les plaintes & les clameurs des Juifs ,
 il résolut de les surprendre , en faisant
 travailler secrètement dans Rome à
 une statue , qu'il se proposoit d'embar-
 quer avec lui sans éclat , & d'aller tout
 d'un coup placer lui-même dans le tem-
 ple de Jérusalem.

En reprenant sa première idée, il re-
 prit aussi toute son indignation contre
 Pétronius , qui par ses délais avoit pres-
 que fait échouer une affaire qu'il avoit
 si fort à cœur ; & , selon Josèphe , il
 lui écrivit en ces termes : « Puisque l'or
 » des Juifs a eu plus de pouvoir sur
 » vous que le respect dû à mes ordres ,

„ je vous constitue votre propre juge , AN. R. 791.
 „ & je vous laisse le soin d'estimer quelle De J. C. 40.
 „ peine vous méritez : à moins que
 „ vous n'aimiez mieux que moi-même
 „ je fasse de vous un exemple, qui serve
 „ à jamais de leçon à quiconque seroit
 „ tenté de négliger les ordres de son
 „ Empereur. „ Heureusement pour Pé-
 tronius le vaisseau par lequel venoit
 cette terrible lettre fut trois mois en
 mer ; & lorsqu'il la reçut , il y avoit
 déjà vingt-sept jours qu'il savoit la
 mort de Caius , qui avoit été tué dans
 cet intervalle.

Il falloit que cette mort arrivât pour
 délivrer les Juifs. Nous avons vû que
 ceux d'Alexandrie , outre le danger
 commun à toute la nation , avoient un
 objet particulier qui les intéressoit vi-
 vement. Leurs Députés eurent audien-
 ce de Caius dans le tems que son es-
 prit étoit le plus agité par l'affaire de
 la statue. Il est aisé de juger qu'ils ne
 furent pas bien traités. Mais ce qu'on
 ne devineroit pas aisément , c'est l'ex-
 travagante indécence de ses procédés,
 avec eux. Jamais rien ne ressembloit
 moins à une audience.

Caius étoit occupé à visiter deux de
 ses maisons de plaisance voisines l'une

AN R. 721
De J. C. 46.

de l'autre , & de la ville , lorsque les Députés des Juifs d'Alexandrie mandés par son ordre vinrent se présenter devant lui. Ils l'aborderent avec tous les témoignages du plus profond respect , se prosternant jusqu'en terre. « C'est » donc vous , ennemis des Dieux , leur » dit-il , qui seuls refusez de me recon- » noître pour Dieu , pendant que tous » les autres peuples de la terre m'ado- » rent en cette qualité ; & qui réser- » vez votre culte pour un Dieu que » vous ne sauriez nommer ? » Et en mê- me tems levant le bras contre le Ciel , il prononça des blasphêmes que Phi- lon n'ose répéter.

Cette apostrophe si violente atterra les Juifs , & fut un triomphe pour leurs adversaires , qui dès ce moment se regardèrent comme sûrs de vaincre. Pour entretenir le Prince dans des dis- positions si favorables , ils lui prodi- guoient tous les titres de leurs différen- tes Divinités : & l'un d'eux , plus hardi calomniateur que les autres , éleva la voix , & dit à Caius : « Seigneur , vous » jugeriez encore plus dignes de votre » haine ces hommes-ci , & tous ceux » de leur nation, si vous saviez jusqu'où » ils poussent la mauvaise volonté &

» l'impiété contre vous. Tous les peu- AN. R. 791.
 » ples , tous les particuliers , ont offert De J. C. 40.
 » des sacrifices d'actions de grâces pour
 » votre conservation. Les Juifs seuls se
 » sont dispensés d'un devoir si sacré. »
 Philon & ses collègues se récrièrent
 tous d'une voix , « Seigneur , on nous
 » calomnie. Nous avons offert pour
 » vous des Hécatombes par trois fois :
 » premièrement lorsque vous êtes par-
 » venu à l'Empire, ensuite lorsque vous
 » fûtes guéri de cette grande maladie
 » qui a fait trembler tout l'Univers ,
 » en troisième lieu pour l'espérance de
 » la victoire de Germanie. Soit , reprit
 » brusquement Caius , vous avez sacri-
 » fié , mais à un autre , & non pas à
 » moi. » L'horrible impiété de ces pa-
 roles fit frissonner les Juifs , & le trou-
 ble de leur intérieur se manifestoit sur
 leurs visages. Caius ne s'en apperçut
 pas , ou n'en tint compte. Tout en leur
 parlant il couroit de chambre en cham-
 bre , visitoit la maison depuis le bas
 jusques en haut , marquoit ce qui lui
 déplaisoit , donnoit ses ordres pour de
 nouveaux embellissemens : & les Juifs
 le suivoient partout , moqués , hués ,
 accablés d'injures & d'insultes par leurs
 ennemis.

AN. R. 791.

De J. C. 40.

Après quelques courses Caius s'arrêta pour leur faire cette grave question :
 » Par quelle raison vous abstenez-vous
 » de la chair de porc ? » Ce mot fut applaudi , comme si ç'eût été quelque chose d'ingénieux & de fort plaisant : & les Alexandrins se mirent à rire avec si peu de retenue , qu'un Officier les en réprimanda , comme d'un manque de respect pour l'Empereur. Philon répondit que les différentes nations avoient différens usages , & que leurs adversaires eux-mêmes s'abstenoient de certains animaux. Quelqu'un ajouta que plusieurs ne mangeoient point d'agneau.
 » Ils ont raison , dit Caius , c'est une
 » viande qui n'a point de saveur. »

Il vint enfin à interroger les Juifs sur leur affaire. « Quels sont vos titres ,
 » leur dit-il , pour prétendre à la qualification de citoyens d'Alexandrie ? » Philon commença à lui exposer ses moyens. Mais à peine étoit-il entré en matière , que Caius le quitta , & entra en courant dans une grande salle , dont il fit le tour , & il ordonna que l'on garnît les fenêtres de ces carreaux de pierre transparente , qui chez les Anciens tenoient lieu de vitrages. De là il revint aux Juifs , & prenant un ton plus modéré ,

déré, il leur dit : « Eh bien : que dites-
 », vous ? » Philon reprit son discours AN. R. 791.
De J. C. 40.
 où il avoit été obligé de l'interrompre,
 & continua à déduire ses raisons. Mais
 tout d'un coup Caius le laisse encore
 une fois & entre dans une autre pièce,
 où il ordonne que l'on place des ta-
 bleaux originaux.

Les Députés des Juifs étoient excédés.
 Leur défense ainsi morcelée par toutes
 ces interruptions ne pouvoit faire au-
 cun effet : leur juge & maître absolu
 étoit irrité contre eux : ils n'attendoient
 que la mort : & dans le secret de leurs
 cœurs ils prioient le Dieu véritable, de
 les délivrer de la colère de celui qui
 usurpoit son nom. Dieu, dit Philon,
 exauça nos vœux, & tourna à la com-
 passion le cœur du Prince. « Ces gens-
 », là, dit Caius, me paroissent moins
 », méchans, que malheureux & insensés
 », de ne pas croire ma divinité : » &
 avec ces paroles il les renvoya.

Il est difficile de rapporter à cette
 audience un fort beau mot que Joséphe
 attribue à Philon. Mais soit en cette
 occasion, soit dans quelque autre,
 Apion député des Alexandrins & vio-
 lent ennemi des Juifs ayant eu toute li-
 berté d'invectiver contre eux, sans que

AN. R. 791. Philon pût parvenir à être écouté dans
 De J. C. 40. ses défenses , celui-ci sortit humilié ,
 mais non abattu : & comme il voyoit
 les Juifs autour de lui consternés de la
 colère & de la prévention que témoi-
 gnoit l'Empereur , « Consolerez-vous ,
 leur dit-il : Caius en se déclarant con-
 » tre nous, met Dieu dans nos intérêts.

L'affaire au fond fut laissée indécise
 par Caius , & Claude dans la suite la
 jugea en faveur des Juifs , qu'il con-
 serva ou rétablit dans tous les droits
 dont ils jouissoient dans Alexandrie
 depuis la fondation de cette ville.

La mention que j'ai été obligé de
 faire du Grammairien Apion , m'aver-
 tit d'insérer ici une aventure dont il
 fut témoin oculaire , & qu'il avoit con-
 signée à la postérité dans un ouvrage
 célèbre que nous n'avons plus. Si elle
 paroît étrangère aux faits que je dois
 raconter , & même peu digne de la ma-
 jesté de l'Histoire , au moins son inté-
 ressante singularité me servira d'excuse
 auprès du Lecteur.

Dans un spectacle qui se donnoit à
 Rome , & auquel assistoit Apion , on
 faisoit combattre des criminels contre
 des bêtes féroces. Parmi les plus terri-
 bles de ces animaux se fit surtout re-

Avanture
 d'Androclus
 & de son lion.
A. Gell. V.
 14.

marquer un lion , dont la grandeur AN. R. 791.
 énorme , les rugissemens en roulade , DE J. C. 40.
 la crinière flotante, les yeux flamboyans
 inspiroient en même tems l'admiration
 & l'effroi. Ce lion s'arrête vis-à-vis du
 malheureux qu'on lui avoit destiné pour
 victime : & tout d'un coup quittant sa
 fierté naturelle , il s'approche de lui
 avec un air de douceur , remuant la
 queue comme les chiens qui flattent
 leur maître : il le joint , & lui léche
 affectueusement les mains & les jam-
 bes. L'homme caressé par ce fier ani-
 mal revient peu-à-peu de la frayeur
 qui d'abord l'avoit troublé , & réduit
 presque à un état de mort : il reprend
 ses esprits , il considère attentivement
 le lion , & le reconnoissant il le ca-
 resse à son tour avec des transports de
 joie , auxquels l'animal répondoit à sa
 manière. La félicitation sembloit réci-
 proque, comme il arrive à ceux qui
 par une rencontre heureuse & impré-
 vûe se retrouvent après une doulou-
 reuse séparation.

Un événement si merveilleux causa
 une surprise & une satisfaction infinies
 à toute l'assemblée. On applaudit , on
 battit des mains , & l'Empereur lui-
 même , qui étoit présent , se fit amener.

AN. R. 791.
De J. C. 40.

l'homme épargné par le lion , & lui
demanda qui il étoit , & par quel char-
me il avoit désarmé ce furieux animal.
» Je suis esclave , répondit-il : mon
» nom est Androclus. Dans le tems
» que mon maître étoit Proconsul d'A-
» frique , me voyant traité par lui avec
» toute sorte de rigueur & d'inhuma-
» nité , je pris la fuite ; & comme tout
» le pays lui obéissoit , pour me déro-
» ber à ses poursuites , je m'enfonçai
» dans les déserts de la Libye , résolu ,
» si je n'y trouvois pas ma subsistance ,
» de chercher la mort par la voie la
» plus prompte. Au milieu des sables ,
» dans la plus grande chaleur du plein
» midi , j'aperçus un antre , où j'allai
» me mettre à l'abri des ardeurs du So-
» leil. Il n'y avoit pas longtems que j'y
» étois , lorsque je vis arriver ce même
» lion dont la douceur à mon égard
» vous étonne , poussant des cris plain-
» tifs , qui me firent juger qu'il étoit
» blessé. Cet antre étoit sa demeure ,
» comme je l'ai reconnu dans la suite.
» Je m'y cachois dans l'endroit le plus
» obscur , tremblant , & croyant être
» au dernier moment de ma vie. Il me
» découvrit , & vint à moi , non pas
» menaçant , mais comme implorant

» mon aide , & levant son pied mala- AN. R. 721.
 » de pour me le montrer. Il lui étoit De J.C. 40.
 » entré sous le pied une très grosse épi-
 » ne , que j'arrachai ; & m'enhardissant
 » par la patience avec laquelle il souf-
 » froit l'opération , je pressai les chairs
 » pour en faire sortir le pus , j'essuai
 » la plaie , je la nettoiai le mieux qu'il
 » me fut possible , & la mis en état de
 » se cicatrifer. Le lion soulagé se cou-
 » cha laissant son pied entre mes mains,
 » & s'endormit : & depuis ce jour pen-
 » dant trois ans j'ai vécu avec lui dans
 » le même antre , & des mêmes nour-
 » ritures. Il alloit à la chasse , & m'ap-
 » portoit régulièrement quelque quar-
 » tier des bêtes qu'il avoit prises &
 » tuées. J'exposois cette viande au
 » grand Soleil , n'ayant point de feu
 » pour la faire cuire , & je la mangeois.
 » Je me lassai enfin d'une vie si sauva-
 » ge : & pendant que le lion étoit sorti
 » pour la chasse , je m'éloignai de l'an-
 » tre. Mais à peine avois-je fait trois
 » journées de chemin , que je fus re-
 » connu par des soldats qui m'arrêté-
 » rent ; & j'ai été transporté d'Afrique
 » à Rome pour être livré à mon maî-
 » tre. Condamné par lui à périr , j'at-
 » tendois la mort sur l'arène. Je com-

AN. R. 791, „ prens que le lion a été pris peu de
 DE J. C. 40. „ tems après que je me suis séparé de
 „ lui , & me retrouvant il m'a payé le
 „ salaire de l'utile opération par la-
 „ quelle je l'avois autrefois guéri. „

Ce récit courut en un instant toute l'assemblée , qui demanda à grands cris la vie & la liberté pour Androclus. Elles lui furent accordées , & de plus on lui fit présent du lion. Apion-*témoi-*gnoit avoir vû souvent Androclus menant son lion en leſſe dans les rues de Rome. On lui donnoit de petites piéces de monnoie , on couvroit le lion de fleurs , & l'on se diſoit les uns aux autres : “ Voici ^a le lion qui a exercé „ l'hospitalité envers un homme : voici „ l'homme qui a été le médecin d'un „ lion. „

*Suidas in
 An. R.*

Il n'est pas constant que cette aventure appartienne au règne de Caius , plutôt qu'à ceux de Tibère ou de Claude , sous lesquels Apion a habité & même enseigné dans Rome. Mais je n'ai point trouvé de lieu plus commode pour la placer : & j'avoue que la douceur inspirée contre nature à ce lion par une sorte de reconnoissance , fait

^a Hic est leo hospes hominis : hic est homo medicus leonis.

un contraste agréable pour moi avec l'inhumanité d'un Prince plus altéré de sang que les lions & les tigres.

Il subit bientôt la peine de ses crimes. Un règne si funeste au genre humain fut aussi court qu'il méritoit de l'être , & n'acheva pas la quatrième année. Caius périt dans le premier mois de celle où il fut Consul pour la quatrième fois.

AN. R. 791
De J. C. 40

CAIUS AUGUSTUS IV.

CN. SENTIUS SATURNINUS.

AN. R. 792.
De J. C. 41.

Déjà il s'étoit formé sans succès plus d'une conjuration contre lui. J'ai rapporté le peu que nous savons de celle de Lépidus & de Gétulicus. Suétone nous oblige d'en supposer encore au moins une autre , dont il ne reste d'eux aucun vestige.

Conjuration formée par Chéréa contre Caius.
Suet. Cal. 56-58.
Joseph. Antiq. XIX 1.
Dio.

Celle qui réussit enfin à délivrer l'Empire Romain de ce monstre , eut pour auteur Cassius Chéréa Tribun d'une cohorte Prétorienne , homme d'un très grand courage , & qui autrefois Centurion dans une des Légions Germaniques , lorsqu'elles se soulevèrent après la mort d'Auguste , s'étoit sauvé par son intrépidité de la fureur des séditeux.

AN. R. 492.

DE J. C. 41.

D'autres personnages ; d'un ordre ou d'un crédit supérieur , y prirent part : tels que Valérius Asiaticus , puissamment riche & Consulaire ; Annius Vinicianus * , qui doit avoir été l'une des premières têtes du Sénat , puisqu'après la mort de Caius il fut sur les rangs pour être élevé à l'Empire. On ajoute le Préfet du Prétoire Clémens , & Calliste affranchi de Caius , si fameux par ses richesses immenses & par le crédit énorme dont il jouit sous Claude. Mais ces hommes puissans aidèrent simplement la conjuration , ou même se contentèrent de la favoriser de leurs vœux. Chéréa en fut l'ame. Il forma le projet , il se choisit des associés , il présida à l'action , enfin il donna l'exemple en portant le premier coup au tyran.

Outre les raisons générales qui rendoient Caius odieux à tout ce qu'il y avoit d'éminent par quelque endroit que ce pût être dans l'Empire , chacun de ceux que je viens de nommer

* Il est appelé Minn-
ianus par Josèphe. Mais
il paroît que c'est ici le
Vinicianus, qui avoit été
accusé sous Tibère avec
son père Annius Pollio, &

qui dans la suite conspira
contre Claude avec Camil-
lus Scribonianus. Voyez
Tac. Ann. VI. 9. & Dion,
l. LX.

avoit ses motifs particuliers de ven- AN. R. 792
 geance ou de crainte. Valérius Asiaticus De J. C. 41.
 étoit irrité de ce que Caius avoit abu- Sen. de Con-
 sé de sa femme, & lui en avoit ensuite stant. Sap. 6.

fait à lui même devant un grand nom-
 bre de témoins les plus indécentes rail-
 leries. Vinicien avoit été lié d'amitié
 avec Lépidus, & la douleur de la mort
 de son ami, l'inquiétude sur ses propres
 périls, se réunissoient pour aiguillon-
 ner son courage. Les Préfets du Pré-
 toire & les plus puissans des affranchis
 (car Suétone s'exprime de cette façon,
 & donne par conséquent à entendre
 que le collègue de Clémens, & d'au-
 tres affranchis que Calliste, entrèrent
 dans le complot) trembloient perpé-
 tuellement pour leur vie depuis une
 certaine conjuration, dans laquelle
 ayant été nommés comme complices,
 quoiqu'à tort, ils sentoient qu'il en
 étoit resté dans l'esprit du Prince une
 impression de défiance & de haine con-
 tre eux. Car dans le tems même il les
 prit à part, & tirant son épée, il leur
 dit, que s'ils étoient aussi du nombre
 de ceux qui souhaitoient sa mort, il se
 tueroit de sa propre main; & dans la
 suite il ne cessa de travailler à les bronil-
 ler ensemble par les rapports & les ac-

AN. R. 792. culations qu'il faisoit de l'un à l'autre.
 De J. C. 41. Calliste trouvoit un motif de crainte particulier dans ses richesses, qui pouvoient tenter l'avidité de Caius.

Pour ce qui est de Chéréa, son aversion pour la tyrannie, & l'esprit Républicain qui l'animoit, pouvoient suffire pour le porter à un dessein que toutes les maximes du Paganisme lui peignoient comme infiniment glorieux. Mais de plus Caius prit à tâche d'aigrir contre lui-même ce courage altier, en l'accablant de toutes sortes d'insultes & d'outrages. A entendre parler Chéréa, on ne l'eût jamais pris pour ce qu'il étoit. Le plus brave des hommes, avoit une prononciation molle, languissante, efféminée. De là Caius prenoit occasion de le traiter de lâche, & de lui faire les plus sanglans affronts. Toutes les fois que par le devoir de sa charge Chéréa venoit lui demander le mot, Caius affectoit d'en choisir un qui annonçât la mollesse & l'infamie. Le fier Tribun souffroit beaucoup en le recevant, & encore davantage lorsqu'il alloit le rendre. Car les autres officiers ne manquoient pas de se moquer de lui, & souvent ils se divertissoient à lui prédire d'avance quel mot l'Empereur lui

donneroit. J'ai dit que Caius préposoit volontiers des Officiers de ses Gardes à la levée des impôts. Chéréa ayant eu une de ces commissions s'en acquitta avec la générosité d'une belle ame , prenant compassion de la misère des peuples , leur accordant du tems , évitant de les tourmenter. En conséquence de ces ménagemens la levée des deniers ne s'étant pas faite aussi promptement que le souhaitoit Caius , il en prit un nouveau prétexte d'accuser Chéréa de lâcheté.

Am. R. 792
De J. C. 41

Ces motifs personnels se joignant donc aux publics dans l'esprit de Chéréa , il prit déterminément son parti de tuer le tyran , & ne fut plus occupé que des moyens. Il paroît même que son projet alloit plus loin que la mort de Caius , & qu'il se proposoit de rétablir l'ancienne forme du Gouvernement Républicain.

Pendant qu'il sondoit ceux qui lui paroissent capables d'entrer dans un pareil dessein , & que déjà le nombre de ses associés commençoit à grossir , survint un incident qui irrita de nouveau son courage. Pompédjus Sénateur illustre ayant été déféré comme coupable de discours injurieux contre l'Em-

AN. R. 792. pereur , l'accusateur cita pour témoin
 De J. C. 41. une Comédienne nommée Quintilia ,
 qui menoit le train de vie ordinaire
 aux personnes de cette profession , &
 étoit en mauvais commerce avec l'ac-
 cusé. Quintilia avoit une élévation de
 courage que l'on n'étoit pas en droit
 d'attendre d'une femme de son état &
 de sa conduite. Elle nia le fait , qui réel-
 lement étoit faux , & Caius ayant or-
 donné , à la requête de l'accusateur ,
 qu'elle fût appliquée à la question , elle
 résolut de la souffrir plutôt que d'être
 la cause de la mort d'un innocent. Ce
 qu'il y a de bien singulier , c'est qu'elle
 étoit instruite de la conjuration qui se
 tramoit , & que ce fut Chéréa que
 Caius choisit pour présider à la question,
 pensant que ce Tribun , pour se laver
 du reproche de lâcheté , seroit plus
 cruel qu'un autre. Joséphe , qui nous
 apprend ces circonstances , ne dit point
 si Chéréa & Quintilia se connoissoient
 mutuellement. Quoi qu'il en soit, cette
 courageuse femme , lorsqu'on la me-
 noit à la question , marcha sur le
 pied d'un des conjurés qu'elle rencon-
 tra , pour l'avertir que l'on pouvoit
 compter sur sa fidélité : & en effet elle
 supporta sans rien révéler une torture

si cruelle, que tous les membres en furent disloqués. Elle fut en cet état re- AN. R. 792.
DE J. C. 44

présentée à l'Empereur, & ce Prince farouche ne put s'empêcher d'être touché de compassion, & il * lui ordonna une gratification pour la consoler & la dédommager en quelque sorte. Mais Chéréa fut outré de se voir forcé par son ministère de traiter les personnes d'une façon qui fut pitié même à Caius.

Dans la colère qui le transportoit, il alla trouver le Préfet du Prétoire Clémens. « Vous êtes notre chef, lui » dit-il : & nous veillons sous vos ordres à la garde de la personne du » Prince. C'est une noble fonction, » dont nous nous acquittons en gens » d'honneur. Mais faut-il que nous » soyons employés à verser le sang innocent, & à tourmenter les citoyens? » La rougeur monta au visage de Clémens, & sa réponse fut que la prudence, & le soin de leur sûreté, les obligeoient d'obéir au Prince, & même de se prêter à ses fureurs.

Chéréa crut pouvoir s'ouvrir à un

* Ce fait ressemble beaucoup à celui que Suétone rapporte au c. 1. sans le particulariser, & que j'ai

inséré d'après lui, parmi les traits qui peuvent être insérés dans Caligula.

AN. R. 792. homme qui tenoit ce langage : & lui
 DE J. C. 41. rappelant tous les maux que souffroit
 Rome & l'Empire, « Après tout, ajou-
 » ta-t-il, ce n'est pas tant à Caius qu'il
 » faut s'en prendre, qu'à vous & à
 » moi, qui pouvant faire cesser d'un
 » seul coup ces injustices & cette tyran-
 » nie, aimons mieux nous en rendre
 » les ministres. Nous portons les armes,
 » non pour la défense de la liberté, ni
 » pour le service de l'Etat, mais pour
 » l'exécution des ordres sanguinaires de
 » Caius. De guerriers nous nous lais-
 » sons transformer en bouchers, &
 » nous servons la cruauté contre nos
 » concitoyens, en attendant que d'au-
 » tres la servent contre nous-mêmes. »

Clémens témoigna admirer le cou-
 rage de Chéréa : mais il avoua que
 la vûe du péril l'effrayoit ; que son âge
 déjà avancé le rendoit peu propre pour
 une entreprise si hardie, & qu'il aimoit
 mieux s'en remettre au bienfait du tems
 & des circonstances.

Chéréa peu satisfait d'un zèle si pru-
 dent, s'adressa à Cornélius Sabinus,
 Tribun, comme lui, d'une cohorte
 Prétorienne ; & l'ayant trouvé disposé
 à entrer dans ses sentimens, il vit avec
 lui Vinicien, qui les loua & les encou-

ragea beaucoup, & qui même, comme on peut le juger par la suite, promit de les seconder.

AN. R. 792.
De J. C. 41.

Il est probable que le nom d'un homme aussi illustre fut utile à Chéréa pour attirer à la conspiration de nouveaux associés. Déjà elle étoit suffisamment nombreuse, & comprenoit des Sénateurs, des Chevaliers Romains, des Officiers de guerre. Chéréa les rassembla tous, & délibéra avec eux sur le tems & la manière d'exécuter leur dessein.

Pour lui toute occasion étoit bonne. Il proposoit d'attaquer Caius dans le Capitole, lorsqu'il iroit y offrir des sacrifices pour sa fille; dans son Palais, au milieu des mystères occultes qu'il y célébroit avec une attention superstitieuse: ou bien il vouloit que pendant que Caius de dessus le faite de la Basilique Julienne jetteroit au peuple des pièces d'or & d'argent, on le jettât lui-même du haut en bas dans la place. Les autres souhaitoient dans une entreprise de cette importance plus de circonspection. Leur avis étoit que l'on tâchât de surprendre Caius dans une situation où il fût peu accompagné; afin que l'on ne s'exposât pas à manquer le coup.

Caius est tué
le quatrième
jour des jeux
Palatins.

AN. R. 792.

DE J. C. 41.

& à replonger ainsi la République dans des maux plus grands que ceux dont il s'agissoit de la délivrer. Après bien des discussions on se fixa aux Jeux Palatins, établis par Livie en l'honneur d'Auguste, & qui devoient durer quatre jours. Pendant que le spectacle rassembleroit une foule infinie dans un espace étroit, on espéroit trouver le moment de tomber sur Caius sans que ses gardes pussent le défendre.

Les trois premiers jours de la fête, ou l'occasion ne se présenta pas, ou les conjurés manquèrent de la saisir. Chéréa étoit au désespoir. Il craignoit que ces longueurs ne fissent éventer le secret. Il craignoit, chose singulière ! que la gloire de tuer Caius ne lui échappât. « Il s'en va, disoit-il, à Alexandrie. » Quelqu'un assurément le tuera. Quelle honte pour nous, s'il ne meurt pas par nos mains ! » Par un feu si vif il enflamma tous les cœurs, & on résolut déterminément d'attaquer Caius le lendemain, dernier jour de la fête, vingt-quatre Janvier.

Les Jeux se célébroient près du Palais, ou dans le Palais même : & comme le lieu étoit fort serré, il y avoit beaucoup de confusion : les rangs ré-

toient point distingués : Sénateurs, Che- AN. R. 792.
valiers , gens du peuple, hommes , fem- De J. C. 41.
mes , tous étoient assis pêle-mêle , &
sans aucun ordre.

Lorsque Caius fut arrivé , il com-
mença par offrir un sacrifice à Auguste ,
& ensuite il vint prendre sa place au
spectacle. On remarqua que ce jour là
il fut plus gai & plus affable que de
coutume , & ses manières gracieuses
surprennoient tout le monde. Il s'amusa
beaucoup à voir le peuple piller les
fruits , les viandes , les oiseaux rares ,
que l'on jettoit par son ordre dans tous
les coins de l'assemblée. Il ne pensoit
à rien moins qu'au danger qui le me-
naçoit de si près.

Cependant le complot commençoit
à transpirer , & si Caius n'eût pris soin
de se faire détester , il pouvoit en être
averti. Vatinius Sénateur & ancien Pré-
teur , assis au spectacle à côté de Clu-
vius personnage Consulaire , lui de-
manda s'il n'avoit rien appris de nou-
veau : & Cluvius lui ayant répondu
que non : « Sachez donc , lui dit Va-
» tinus , qu'aujourd'hui se représente la
» pièce du meurtre du Tyran. » Clu-
vius l'entendit fort bien , & lui recom-

AN. R. 792. manda de garder plus soigneusement
 De J. C. 41. un tel secret.

L'ouverture du spectacle s'étant faite dès le matin , on s'attendoit que Caius sortiroit pour diner , selon la pratique des jours précédens. C'étoit sur ce plan que Chéréa s'étoit arrangé : il avoit disposé ses amis sur le passage , assignant à chacun son poste. Néanmoins il étoit déjà la septième heure du jour , ou une heure après midi , & Caius ne sortoit point. Sentant son estomac encore chargé du souper de la veille , il délibéroit s'il ne resteroit point toute la journée sans interruption au spectacle , pour lequel il avoit une passion démesurée. Ce retardement inquiétoit beaucoup les conjurés , & tous ceux qui avoient connoissance du complot. Vinicien , qui étoit assis près de l'Empereur , craignant que Chéréa ne s'impatiemât , voulut se lever pour aller lui parler. Caius le retint par la robe. Vinicien s'arrêta , & reprit séance. Mais l'alarme étant trop vive pour lui laisser du repos , il se leva une seconde fois , & Caius le laissa partir. Chéréa avoit en effet besoin d'être guidé par un bon conseil. Car suivant son caractère bouil-

lant & impétueux, il pensoit à venir at- AN. R. 792.
De J. C. 41.
taquer Caius au milieu de l'assemblée:

ce qui pouvoit être le commencement d'un horrible massacre. Dans ce moment Asprénas, qui étoit aussi du secret, persuada à Caius d'aller prendre le bain, & quelque légère nourriture, pour revenir ensuite plus gaiement au reste du spectacle. Caius se leva, & on se rangea pour faire place à l'Empereur. Les conjurés s'empressèrent beaucoup d'écarter la foule, comme pour lui rendre le passage libre & aisé : mais leur dessein étoit de l'avoir seul au milieu d'eux.

Devant l'Empereur marchoit Claude son oncle, Vinicius son beaufrère mari de Julie, & Valérius Asiaticus : derrière suivoit Paulus Arruntius. Caius les quitta, & se détourna pour entrer dans une petite gallerie voutée, qui menoit aux bains, & où il trouva de jeunes enfans de naissance, venus d'Ionie & de Grèce pour exécuter devant lui une danse & chanter des hymnes à sa louange. Peu s'en fallut qu'il ne retournât au théâtre, par avidité de se donner sur le champ ce plaisir : & il l'auroit fait, si le chef de cette jeune

*Ann. R. 791. bande ne lui eût dit qu'il étoit transi de
De J. C. 41. froid.*

Chéréa prit ce moment pour le frapper. On ne convient pas des circonstances. Ce qui est certain c'est qu'il lui porta le premier coup, qui fut si rude, que Caius en fut renversé par terre. Comme il se débattoit en criant qu'il n'étoit pas mort, Cornélius Sabinus & les autres conjurés l'entourèrent, & s'animant mutuellement par le signal dont ils étoient convenus, & qui étoit *Redouble*, ils le percèrent de trente coups, & le laissèrent mort sur la place. Dion assure qu'on lui donna encore plusieurs coups après sa mort : ce qui n'a rien que de vraisemblable, dans l'emportement qui possédoit les conjurés. Il ajoute que quelques-uns mangèrent de sa chair. S'ils ont été capables de cette barbarie, c'étoient d'indignes vangeurs des cruautés de Caius.

Ainsi périt ce malheureux Prince dans la vingt-neuvième année de son âge, après avoir régné trois ans dix mois & huit jours. Il eut le sort qu'il méritoit par ses fureurs contre Dieu & contre les hommes. Il reconnut alors,

dit l'Historien Dion, qu'il n'étoit pas Dieu, mais un foible mortel ; & après avoir souhaité que le peuple Romain n'eût qu'une tête, il éprouva que ce peuple avoit plusieurs bras. Ceux qui le tuèrent, sont sans doute criminels pour avoir attenté à la vie de leur Prince. Mais Dieu, suivant la remarque de M. de Tillemont, punit les méchans par d'autres méchans, & exerce ses jugemens redoutables en se servant de la malice des hommes sans y prendre part.

Au reste il étoit tems pour Rome que ce Prince mourût. Car lorsqu'il fut tué, les greniers publics étoient vuides, & la ville n'avoit du bled que pour sept ou huit jours.

Je n'ai point voulu ennuyer mon Lecteur, en ramassant ici tous les présages que Suétone & Dion rapportent avec grand soin, comme ayant annoncé à Caius sa mort funeste. Le vrai présage qui devoit la lui faire regarder comme infaillible, c'étoit l'horrible conduite qu'il tenoit, & la haine qu'il s'attiroit par ses crimes. Mais je ne crois pas devoir omettre certains détails particuliers, qui n'ont pas pu trouver aisément place dans le tissu de

AN. R. 792.
De J. C. 41.

Sen. de brev.
vit. c. 18.

AN. R. 791.
De J. C. 41.

l'Histoire , touchant sa personne , ses goûts , ses dispositions pour les arts & pour les exercices du corps. On pourra y observer quelques traits échappés de son caractère.

Traits concernant la personne de Caius, son goût pour les Arts, & autres particularités semblables.

Suet. Calig.
50-55.

Il étoit grand de taille , mais mal fait , pâle , des yeux creux , un front large & où se peignoit la fierté , peu de cheveux , & point du tout sur le devant de la tête. Il lui déplaisoit fort d'être chauve , & c'étoit un crime , quand il passoit , de regarder d'en haut , parce que l'on découvroit alors en plein cette difformité. Par une raison semblable , il y alloit de la vie de nommer en sa présence une chèvre , parce qu'il étoit velu de tout le corps. Il avoit naturellement l'air du visage hagard & farouche , & il s'étudioit à le rendre encore plus formidable , s'ajustant devant le miroir de la façon qui lui paroïssoit la plus propre à inspirer la terreur.

J'ai parlé de son habillement lorsque l'occasion s'en est présentée. Il suffit de dire ici en un mot qu'il n'y suivoit d'autre règle que son caprice : & que selon l'idée qui l'avoit frappé , on voyoit sur lui tour à tour les vêtements des nations étrangères , des fem-

mes , des Dieux ; toujours avec un luxe AN. R. 792.
 insensé , qui prodiguoit l'or & les pier- De J. C. 41.
 reries. Il portoit habituellement les or-
 nemens de triomphateur , même avant
 son expédition.

Il avoit été instruit soigneusement
 dans les belles connoissances , comme
 le furent toujours les Princes de la
 maison des Césars. Les recherches d'é-
 rudition , qui avoient tant plû à Ti-
 bère , n'étoient point du goût de Caius.
 Mais il s'appliqua beaucoup , comme
 je l'ai dit , à l'éloquence. Il s'y exerçoit
 assidument , & non seulement lors-
 qu'une raison d'utilité lui sembloit le
 demander , mais pour son plaisir. Ainsi
 un plaidoyer qui avoit réussi, le piquoit
 d'émulation , & il entreprenoit d'y ré-
 pondre : ou bien si la cause de quel-
 que illustre personnage s'agitoit dans
 le Sénat , il composoit un discours soit
 pour accuser , soit pour défendre ; &
 selon qu'il étoit content ou non du
 succès de son travail , il condamnoit ou
 renvoyoit absous. Sa prononciation
 n'étoit pas seulement forte & animée ,
 mais impétueuse : il ne pouvoit demeu-
 rer en place , il tonnoit en parlant , &
 se faisoit entendre à une très grande
 distance.

AN. R. 792.

DE J. C. 41.

Il donna aussi ses soins à des arts moins dignes du rang suprême qu'il occupoit, & il y réussit trop bien pour un Empereur. Il savoit se battre avec l'armure de gladiateur, conduire un char, danser, chanter. Le plaisir de la musique & de la danse l'affectoit si vivement, qu'il ne pouvoit s'empêcher même dans les spectacles publics d'accompagner la voix du musicien, & de suivre les gestes de l'acteur, pour les approuver, ou les corriger. Au milieu d'une nuit il s'avisa tout d'un coup de mander au Palais trois Consulaires, qui se rendirent bien effrayés à ses ordres. Lorsqu'ils furent arrivés, il les plaça sur une estrade, & dansa devant eux au son de la flûte & d'autres instrumens : & ensuite il disparut. Il ne monta point publiquement sur la scène, comme fit depuis Néron. Mais on crut qu'il en avoit le dessein le jour qu'il fut tué : & que c'étoit pour s'y produire avec plus de licence aux flambeaux, qu'il avoit ordonné que la fête fût continuée pendant toute la nuit. Suétone remarque qu'avec cette disposition universelle pour tant d'exercices différens, Caius ne savoit pas nager. Peut-être sa lâcheté en étoit-elle cause :

&

& on peut croire que la crainte de l'eau AN. R. 7921
lui faisoit perdre la présence d'esprit. De J. C. 41.

Tout ce qu'il aimoit , il l'aimoit à la fureur. On le vit souvent baiser en plein spectacle le Pantomime Mnesther : & si , lorsque cet histrion jouoit, il survenoit un tonnerre qui empêchât de l'entendre , Caius s'emportoit avec fureur Sen. de Irat. l. 16. contre le ciel & contre Jupiter : si quelqu'un faisoit le moindre bruit , Suet. l'Empereur se faisoit amener le coupable & le fouettoit de sa main. Un Chevalier Romain qui se trouva dans le cas , ne fut pas traité si ignominieusement : mais Caius lui envoya ordre par un Centurion de s'en aller de ce pas à Ostie , pour de là passer en Mauritanie , & rendre au Roi Ptolémée des dépêches , dont la teneur étoit : « Ne » faites au porteur ni aucun bien , ni » aucun mal. » Il éleva des gladiateurs qui lui avoient plû , au rang de Capitaines de ses gardes. Il mangeoit & couchoit très fréquemment dans l'écurie de la faction verte du Cirque , qui étoit sa faction favorite. Un cocher reçut de lui à la fin d'un repas pour corbeille de fruits deux millions de sesterces. J'ai rendu compte ailleurs de ses folies par rapport à son cheval.

AN. R. 791. Rome ne fut délivrée de ce Prince
 DE J. C. 41. phrénétique , que pour tomber sous le
 joug d'un imbécille , comme je vais le
 raconter , après avoir néantmoins de-
 mandé permission au Lecteur de lui
 présenter la réflexion d'un Ecrivain
 moderne , qui pense avec profondeur ,
 & s'exprime avec énergie.

*Considérations
 sur les causes
 de la grandeur
 des Romains
 & de leur dé-
 cadence. c. 15.*

» C'est ici , dit cet Auteur , qu'il faut
 » se donner le spectacle des choses hu-
 » maines. Qu'on voie dans l'Histoire
 » de Rome tant de guerres entrepri-
 » ses , tant de sang répandu , tant de
 » peuples détruits , tant de grandes
 » actions , tant de triomphes , tant de
 » politique , de sagesse , de prudence ,
 » de constance , de courage , le projet
 » d'envahir tout si bien formé , si bien
 » soutenu , si bien fini , à quoi abou-
 » tit-il , qu'à assouvir le bonheur de
 » cinq ou six monstres ? Quoi ! ce Sé-
 » nat n'avoit fait évanouir tant de
 » Rois , que pour tomber lui-même
 » dans le plus bas esclavage de quel-
 » ques-uns de ses plus indignes citoyens ,
 » & s'exterminer par ses propres ar-
 » mées ! On n'élève donc sa puissance ,
 » que pour la voir mieux renverser !
 » Les hommes ne travaillent à augmen-
 » ter leur pouvoir , que pour le voir

„tomber contre eux-mêmes dans de
„plus heureuses mains ! „

AN. R. 7922

De J. C. 41.

Telle est la foiblesse & la misère de l'humanité. C'est ainsi que Dieu se joue de tout ce qui fait l'objet de notre admiration. Je reviens à mon sujet.

INTERREGNE.

Un Prince , quelque méchant qu'il soit , ne peut pas être tellement abandonné, que personne ne s'intéresse pour lui. Et Caius , qui savoit combien il méritoit d'être haï des Sénateurs , des Grands , & de tout ce qui peut s'appeller honnêtes gens dans un État, avoit eu l'attention de s'attacher les soldats & le peuple : les soldats , par ses largesses , & en leur faisant part de ses rapines sanglantes ; le peuple , par les jeux & les spectacles , & par des distributions de bled , de viande , & de toutes sortes de nourritures. Les esclaves mêmes , dont il étoit toujours prêt à écouter les délations contre leurs maîtres , & qui souvent sortoient de servitude & s'enrichissoient par cette voie , affectionnoient Caius : dignes partisans & fauteurs d'un tyran. Les conjurés crurent donc avec fondement qu'il y avoit du danger pour eux à se montrer

Trouble affreux après la mort de Caius.

Sénateurs massacrés par les Germains de sa garde.

Suet. Cal. 19. 60. & Claud.

10.

Joseph. Antiq.

XIX. 1-3. &

de B. Jud. II.

10.

Dio. l. LIX.

& LX.

AN. R. 792. dans le moment de la mort de Caius,
De J. C. 41. & ayant enfilé des routes obscures & détournées , ils sortirent du Palais , & allèrent se cacher.

Leur précaution étoit placée. Les Germains de la garde , avertis que l'on affassinoit l'Empereur , accoururent l'épée nue ; & arrivés trop tard pour le sauver , ils se mirent à chercher les meurtriers. Ceux des Sénateurs qui eurent le malheur de se trouver sur leur chemin , instruits ou non de la conjuration , devinrent les victimes de leur fureur. Asprénas , le premier qu'ils rencontrèrent , fut mis en pièces. Norbanus voulut se défendre , & eut le même sort. Anteius ne tomba pas par hazard entre les mains des soldats. Une curiosité de vangeance l'avoit amené sur le lieu , pour jouir de la satisfaction de voir étendu mort celui qui avoit banni & tué son père. Il lui en couta la vie , & ayant tenté inutilement de se cacher lorsqu'il vit le péril , il fut massacré par les Germains.

Cependant un trouble affreux régnoit dans l'assemblée du Théâtre. On y fut quelque tems sans savoir à quoi s'en tenir sur le sort de Caius. Les uns le disoient mort , comme il l'étoit vé-

ritablement. D'autres publioient qu'il n'étoit que blessé, & qu'actuellement les Chirurgiens fendoient & pansoient ses plaies. Il s'en trouvoit qui débitoient qu'il s'étoit échappé tout sanglant des mains des meurtriers, & qu'il avoit gagné la Tribune aux harangues, d'où il demandoit justice au peuple. Enfin quelques-uns portoient la défiance jusqu'à soupçonner que tout cela n'étoit qu'un faux bruit, que Caius faisoit répandre à dessein pour connoître les dispositions des esprits à son égard. Dans cet horrible embarras on n'osoit même sortir, par la crainte que l'on avoit des Germains, dont une partie étoit restée pour garder les portes du théâtre, & ne sachant point encore avec certitude ce qui s'étoit passé, menaçoit des dernières violences.

Le doute sur un fait de cette nature ne pouvoit pas durer longtems. Bientôt les choses s'éclaircirent : la fureur des Germains, qui n'avoient plus auprès de qui s'en faire un mérite, se rallentit. Les portes devinrent libres, & l'assemblée se sépara.

Vinicien ne se sauva pas sans peine. Apparemment il avoit transpiré dans le Public, que ce Sénateur étoit du

AN. R. 792. complot. Le Préfet du Préttoire Clé-
 De J. C. 41. mens, qui pensoit au fond comme lui,
 le prit sous sa sauvegarde : & se déclara
 assez ouvertement, il ne craignit
 point de dire aux soldats des cohortes
 Prétoriennes, que Caius étoit lui-même
 l'auteur de sa perte : & que l'on
 devoit moins en attribuer la cause aux
 conspirateurs, qu'à la conduite du
 Prince, qui avoit préparé le piège dans
 lequel il étoit tombé.

Valérius Asiaticus parla au peuple
 avec encore plus de hardiesse. Car comme
 la multitude s'attroupoit dans la
 place, & que de toutes parts on de-
 mandoit avec de grands cris qui étoit
 celui qui avoit tué Caius, Asiaticus éle-
 va la voix, & dit : « Plût aux Dieux
 » que ce fût moi ! » Ce mot prononcé
 avec fermeté par un homme d'un haut
 rang calma l'émeute : & depuis long-
 tems le peuple étoit accoutumé à se
 laisser gouverner avec une pleine docili-
 té.

Le Sénat veut
 rétablir l'an-
 cienne forme
 du Gouverne-
 ment.

Mais le Sénat voyant Caius mort
 sans avoir de successeur certain, crut
 que le tems étoit venu de rentrer dans
 ses anciens droits. Les Consuls étoient
 alors Cn. Sentius Saturninus, & Q.
 Pomponius Secundus. Car Caius n'avoit

gardé le Consulat que douze jours, & AN. R. 792.
De J. C. 41. Pomponius l'avoit remplacé. Celui-ci

fléchissant indignement sous la tyrannie, s'étoit déshonoré par des bassesses. Dion rapporte de lui que dans un repas qui précéda de peu la mort de Caius, il étoit couché à ses pieds, & s'approchoit souvent pour les baiser. Sentius avoit l'ame haute, & il faisoit avec ardeur le projet de rétablir la liberté Républicaine.

Dès que l'on put se reconnoître, les Consuls firent afficher une Ordonnance, par laquelle, après avoir peint des couleurs les plus odieuses le gouvernement & la personne de Caius, ils promettoient au peuple un prompt & entier soulagement, aux soldats de grandes récompenses; & leur enjoignoient à tous de se retirer tranquillement, & d'attendre la décision du Sénat. Par la même Ordonnance le Sénat étoit convoqué, non au Palais Jule, que l'on regardoit comme un monument de la servitude, mais au Capitole.

Sentius ouvrit la séance par un discours plein de grands sentimens, félicitant la Compagnie sur la liberté qui venoit d'être rendue à la République, invectivant contre la tyrannie si long-

AN. R. 792. tems soufferte , & élevant jusqu'au Ciel
 De J. C. 41. l'action de Chéréa. Ce langage étoit
 entièrement du goût des Sénateurs , qui
 auroient tiré le principal fruit du réta-
 blissement de l'ancienne forme du Gou-
 vernement. Ils ne respiroient tous que
 la liberté , & déjà quelques-uns par-
 loient d'abolir les honneurs & la mé-
 moire des Césars.

C'étoit chose plus aisée à proposer
 qu'à réduire en exécution. Sans doute
 les Sénateurs en sentoient la difficulté ,
 & l'on doit croire qu'ils songèrent à
 prendre des mesures pour s'assurer cette
 liberté tant désirée , mais dont la pos-
 session étoit au moins très incertaine ,
 & pouvoit s'évanouir en un instant
 comme un songe. C'est surquoi l'on
 chercheroit inutilement quelque détail
 dans Joséphe , quoique cet Historien
 ait traité fort au long le fait de la mort
 de Caius & ses suites. Il faut nous con-
 tenter de ce qu'il nous donne , & dire
 simplement que l'assemblée du Sénat
 ayant traîné bien avant dans la nuit ,
 Chéréa vint demander le mot aux Con-
 suls , ce que l'on n'avoit point vû de
 mémoire d'homme. Le mot qu'ils lui
 donnèrent fut *Liberté* , & il alla le por-
 ter aux soldats des quatre cohortes de

la ville, qui reconnoissoient l'autorité du Sénat. AN. R. 796
De J. C. 41.

Chéréa étoit tout dans ce parti ; & ce fut lui encore qui ordonna la mort de Césonia & de sa fille. Il vouloit qu'il ne restât rien de la famille du tyran, & son œuvre lui sembloit imparfaite tant que la femme & la fille de Caius seroient en vie. Plusieurs des conjurés ne pensoient pas comme lui. Ils jugeoient que le meurtre d'une femme & d'une enfant étoit une action lâche, & il ne leur paroissoit pas juste de faire porter à Césonia la peine des crimes de Caius. Mais Chéréa à la tête du plus grand nombre soutint que les crimes de Caius étoient ceux de Césonia ; qu'elle lui avoit altéré la raison par des breuvages, & qu'ainsi elle étoit la vraie cause de ses égaremens, & de tous les maux que l'Etat en avoit soufferts. Cet avis passa, & Lupus Tribun fut chargé de l'exécution. On le choisit parce qu'il étoit parent de Clémens. On souhaitoit que par lui le Préfet du Prétoire prît au moins part au dernier acte de la conspiration, puisqu'il s'étoit contenté de s'intéresser par des vœux secrets au premier & au principal.

Lupus trouva Césonia auprès du

AN. R. 792.
De J. C. 41.

corps de Caius, se livrant aux transports de sa douleur, couverte de sang, baignée de larmes ; & sa fille à côté d'elle sur le plancher. Dans ses plaintes elle répétoit sans cesse, que Caius n'avoit pas voulu la croire, & qu'elle lui avoit souvent prédit son malheur : soit qu'elle prétendît parler de conseils qu'elle lui eût donnés sur sa conduite, & qu'il eût dédaigné de suivre ; soit qu'ayant eu soupçon du complot qui se tramoit, elle eût tâché de le porter à prendre des précautions, qu'il avoit négligées.

Lorsqu'elle vit entrer Lupus, à l'air menaçant & en même tems embarrassé de cet Officier, elle conçut de quoi il s'agissoit : & tendant la gorge, elle l'exhorta à frapper. Elle souffrit ainsi la mort avec une constance qui auroit honoré une vie plus vertueuse. On tua l'enfant après la mère : & Lupus alla rendre compte à Chéréa de l'exécution des ordres dont il avoit été chargé.

Les soldats
veulent un
Empereur.

Le Sénat avoit agi jusqu'alors comme s'il eût été le maître de disposer du Gouvernement. Peut-être en avoit-il le droit : mais la force en décida. Les soldats n'étoient pas d'humeur à se laisser donner la loi par le Sénat ; & ils for-

cérent bientôt de plier une Compagnie
infiniment respectable, mais désarmée.

AN. R. 79.
 DE J. C. 41.

C'est ici pour la première fois depuis le nouveau Gouvernement introduit par Auguste, que la division éclatante entre le Sénat & les soldats. Elle reparoîtra souvent dans la suite, & produira de grands désordres. De même qu'au tems de la République l'autorité du Sénat étoit contrebalancée & souvent subjuguée par le pouvoir du Peuple ; sous les Empereurs, ou plutôt dans les intervalles de vacance de l'Empire, elle avoit pour rivaux & presque pour ennemis nés les soldats. La puissance des Empereurs Romains étoit, comme tout le monde sait, originaiement militaire. Les gens de guerre s'en souvenoient bien. Ils voulurent toujours que l'Etat n'eût qu'un seul chef, & que ce chef ne fût autre que leur Généralissime. Cette disposition de leurs esprits se déclara dans le fait dont il est maintenant question.

Pendant que le Sénat délibéroit, les Officiers & les soldats des cohortes Prétoriennes tenoient entre eux de petits conseils. On n'avoit pû encore oublier les dissensions affreuses & les horreurs des guerres civiles auxquelles avoit

AN. R. 791. donné lieu le Gouvernement Républi-
 De J. C. 41. cain , & dont l'Empire n'étoit délivré
 que depuis qu'il étoit régi par un seul.
 Ainsi tous leurs vœux étoient pour la
 Monarchie. Mais de plus ils compre-
 noient parfaitement qu'il n'étoit pas de
 leur intérêt de souffrir que le Sénat leur
 donnât un maître , & qu'ils seroient
 bien plus considérés & favorisés d'un
 Prince qui leur auroit obligation du
 trône. Enfin leur attachement pour la
 maison des Césars ne leur permettoit
 pas de songer à porter l'Empire ail-
 leurs. Ils ne pouvoient donc guères
 jeter les yeux que sur Claude frère
 de Germanicus , & oncle de Caius.
 Mais pour lui , il étoit bien éloigné de
 penser à l'Empire.

Ils élèvent
 Claude à l'Em-
 pire.

Claude souverainement timide , &
 aussi sujet à la peur qu'incapable d'am-
 bition , lorsqu'il vit l'Empereur son ne-
 veu assassiné presque sous ses yeux , ne
 fut occupé que du soin de se cacher. Il
 monta tout au haut du Palais , & se te-
 nant tapi derrière une porte , il s'en-
 veloppa dans la portière. Un simple
 soldat , nommé Gratus , qui couroit de
 tous côtés, soit pour chercher les meur-
 triers , soit pour trouver occasion de
 piller , étant entré dans la pièce où étoit

Claude , apperçut ses pieds qui pas-
soient : & curieux de savoir qui étoit AN. R. 792.
De J. C. 41.
celui qui se cachoit , il approche , &
lève la portière. Claude tout tremblant
crut qu'il alloit être tué , & il se jette
aux genoux du soldat , qui le recon-
noissant tout d'un coup le salue Empe-
reur. Bientôt d'autres soldats se joigni-
rent à Gratus. Ils mettent Claude dans
sa litière , & comme ses esclaves effrayés
s'étoient enfuis , ils le prennent eux-
mêmes sur leurs épaules , & marchent
vers leur camp , à travers la place pu-
blique. Claude avoit l'air si triste & si
consterné , que plusieurs de ceux qui
le virent ainsi porter au camp des Pré-
toriens , avoient pitié de son sort, s'ima-
ginant qu'on le menoit au supplice.

Il fut longtems à se rassurer : & les
Consuls l'ayant mandé par un Tribun
du Peuple pour l'assemblée du Sénat
dont j'ai fait mention , il répondit qu'il
étoit retenu de force & par nécessité. Il
passa la nuit dans le camp.

Le lendemain les affaires prirent une
forme propre à lui donner du courage.
Le peuple s'étoit réuni dans un même
sentiment avec les Prétoriens , & dési-
roit Claude pour Empereur. Le Sénat
étoit dans un extrême embarras, n'ayant

AN. R. 791. pour lui que les quatre cohortes de la
De J. C. 41. ville, dont la fidélité même étoit chan-
celante.

Il fit pourtant encore une action de vigueur, & il * députa de nouveau deux Tribuns du peuple à Claude pour l'exhorter à ne point s'opposer à la liberté publique, & à se soumettre aux Loix, l'assurant qu'il jouïroit de tous les honneurs qui pouvoient être déferés à un citoyen dans une ville libre. Les Députés s'acquittèrent fort mal de leur commission, & effrayés des forces dont ils voyoient Claude appuyé, ils passèrent leurs ordres; & à ce qu'ils étoient chargés de dire, ils ajoutèrent que s'il vouloit l'Empire, il l'acqueroit d'une manière plus légitime, en le recevant du Sénat.

Les Prétoriens sentirent qu'il ne s'agissoit que de tenir ferme pour amener le Sénat à leur point: & Claude enhardi par eux, & par les conseils du Roi Agrippa, à qui Joséphe fait faire ** un per-

* Suétone & Joséphe ne parlent chacun que d'une seule Députation, mais avec des circonstances si différentes, que j'ai cru être autorisé à en supposer deux.

** Je m'exprime ainsi,

parce que je crains que l'amour National n'ait emporté Joséphe au delà du vrai dans ce qu'il raconte ici d'Agrippa. Il dit par exemple que ce Roi des Juifs fut invité par le Sénat à venir à l'assemblée;

sonnage important dans cette occasion, AN. R. 792.
De J. C. 41. répondit, « Qu'il ne s'étonnoit pas que
 » le Sénat maltraité comme il l'avoit
 » été par les derniers Empereurs crai-
 » gnît le gouvernement d'un seul. Qu'il
 » espéroit leur en donner une meilleure
 » idée par la douceur & la modération
 » avec laquelle il useroit de la souve-
 » raine puissance. Qu'il n'en auroit que
 » le titre, & que dans la réalité elle
 » seroit commune à tous les Sénateurs
 » avec lui. Qu'ils pouvoient se fier à sa
 » parole, dont un sûr garant pour eux
 » étoit la conduite qu'il avoit tenue
 » jusqu'alors. »

Les Députés du Sénat s'en retourné-
 rent avec cette réponse : & Claude se
 mit en possession de l'Empire, en rece-
 vant le serment des soldats. Il leur pro-
 mit quinze * mille sesterces par tête,
 & aux Officiers à proportion. Il fut ainsi
 le premier des Césars, qui acheta en
 quelque façon l'Empire : exemple con-
 tagieux, qui devint une nécessité pour
 ses successeurs, & qui fut porté dans la
 suite aux excès les plus scandaleux & les
 plus funestes.

* Dix-huit
 cens sixante
 & quinze li-
 vres.

qu'on lui demanda ses
 avis & ses conseils, &
 qu'on le députa vers Clau-
 de. Le Sénat Romain n'é-

toit guères accourumé à
 traiter les Rois si honora-
 blement.

AN. R. 792.

De J. C. 41.

Le Sénat est forcé de le reconnoître.

Le courage abandonnoit les Sénateurs aussi bien que les forces : & les Consuls ayant convoqué la Compagnie dans le temple de Jupiter Vainqueur , l'assemblée se trouva à peine composée de cent personnes. Pendant que l'on délibéroit , ou plutôt que l'on ne savoit à quoi se résoudre , voilà que les soldats des cohortes de la ville , qui jusques-là avoient tenu pour le Sénat , s'écrient qu'ils veulent un Empereur : & pour ne pas paroître tout d'un coup trahir le parti qu'ils avoient d'abord défendu , ils laissent le Sénat maître du choix. Il ne manquoit pas dans la Compagnie de sujets plus dignes de l'Empire que Claude , & qui même eussent l'ambition d'y aspirer. Vinicien & Valérius Asiaticus étoient de ce nombre. Mais Chéréa & les conjurés , zélés pour la liberté , s'opposoient de toutes leurs forces à l'élection d'un Empereur : en sorte que le Sénat se trouvoit dans une perplexité étrange , ne pouvant ni suivre son inclination , parce que les soldats y mettoient obstacle , ni satisfaire les soldats , parce que Chéréa y résistoit.

Ce fier Tribun fit les derniers efforts pour ramener au parti de la liberté les

cohortes qui s'en détachèrent. Il se pré-
 senta pour les haranguer : elles refusé-
 rent de l'entendre. « Eh bien ? leur dit-
 » il , puisque vous voulez un Empereur ,
 » allez donc prendre le mot du cocher
 » Eutyque. » Cet Eutyque cocher dans
 la faction verte avoit eu un crédit énorme
 auprès de Caius : & Chéréa vou-
 loit piquer les soldats par le souvenir
 de leur asservissement sous des hommes
 d'une espèce si méprisables. Il alla même
 jusqu'à déclarer qu'il leur apporteroit
 la tête de Claude ; & qu'ayant détrôné
 la fureur , jamais il ne souffriroit qu'elle
 fût remplacée par la stupidité. Tout fut
 inutile. Un soldat plus mutin que les autres
 s'écria : « Amis , quelle
 » étrange manie ne feroit - ce pas à
 » nous de tirer l'épée contre nos camarades ,
 » & de nous égorger les uns les autres ,
 » pendant que nous avons un Empereur ,
 » qui tient à toute la famille des Césars ,
 » & à qui l'on ne peut rien reprocher ? »
 Cette courte exhortation acheva de les
 décider tous : & levant leurs enseignes
 ils coururent au camp des Prétoriens
 reconnoître Claude pour leur Empereur.

Ce fut alors une nécessité aux Sénateurs
 d'en faire autant. Ils rendirent un

AN. R. 7927

DE J. C. 41.

AN. R. 791. décret pour déferer à Claude tous les
De J. C. 41. titres de la souveraine puissance, & ils
allèrent, les Consuls à leur tête, lui
porter un hommage tardif, & forcé.
Il ne laissa pas de les recevoir avec
bonté, & il les défendit, non sans
peine, contre les insultes & la violence
des soldats.

Chéréa est mis
à mort.

Il se transporta ensuite au Palais, &
là il assembla ses amis pour délibérer
sur le parti qu'il falloit prendre par
rapport à Chéréa. Tous se réunirent à
louer son action. Caius étoit si détesté,
que l'on pensoit universellement que
l'avoir tué étoit un service signalé ren-
du à la République : & dans tout le
mouvement qui suivit sa mort, il ne
se trouva personne, ni grand ni petit,
ni soldat ni citoyen, qui songeât à la
vanger. Mais le meurtre d'un Prince
est un crime que son successeur ne man-
que jamais de punir, pour sa propre
sûreté. Nous venons de voir que Ché-
réa avoit menacé Claude lui-même :
& ce fut, selon Dion, le prétexte que
l'on prit pour ordonner sa mort, com-
me si, dans le cas où il étoit, on eût
eu besoin de prétexte. Lupus, qui avoit
tué Césônia & sa fille, fut condamné
avec lui.

Cornélius Sabinus, lorsqu'il vit tout désespéré, avoit exhorté Chéréa à prévenir le supplice par une mort volontaire : & ce parti si conforme aux maximes de la générosité payenne sembloit convenir singulièrement au caractère de Chéréa. Il ne le voulut point, par quelque raison que ce puisse être ; & il répondit à Sabinus qu'il étoit bien aisé de mettre Claude à l'épreuve. Mais lorsque sa mort fut ordonnée, il la souffrit avec constance, & eut la tête abattue d'un seul coup. Lupus au contraire, timide & irrésolu, par ses mouvemens incertains fit si bien qu'il fallut s'y reprendre à plusieurs fois, & sans pouvoir éviter la mort qu'il craignoit, il prolongea & multiplia ses douleurs. Sabinus, à qui l'on offroit sa grace, se tua lui-même.

Chéréa laissa un grand nom : il fut universellement regretté : & lorsqu'au mois de Février suivant on célébra les fêtes instituées pour apaiser les manes des morts, le peuple fit une honorable mention de lui, & le pria de lui pardonner l'ingratitude dont son bienfait avoit été payé.

Caius au contraire fut autant détesté après sa mort, qu'il l'avoit été durant

AN. R. 792.
D: J. C. 41.

Témoignages
de la haine
publique contre
Caius après
sa mort.

AN. R. 792. sa vie. Il ne reçut point l'honneur des
 De J. C. 41. funérailles publiques. Les conjurés
 Jos. Ant. XLX. ayant laissé son corps sur la place où
 3. ils l'avoient assassiné, il demeura en cet
 Suet. Cal. 59. endroit sans que personne des siens y fit
 aucune attention, jusqu'à ce qu'un
 étranger, le Roi Agrippa, prit soin
 de le faire enlever & déposer sur un
 lit. De là on le transporta furtivement
 dans les jardins d'une de ses maisons
 de plaisance, où on lui dressa un bu-
 cher à la hâte, & l'on jeta ses restes à
 demi brûlés dans une fosse qui fut à
 peine recouverte. Ses sœurs Agrippine
 & Julie, lorsqu'elles furent revenues
 de leur exil, crurent pourtant s'hono-
 rer elles-mêmes en faisant en sorte que
 leur frère fût un peu plus honorable-
 ment enterré. Il fut exhumé par leur
 ordre, brûlé entièrement, & remis en
 terre avec quelque cérémonie. Le Sé-
 Dio, l. LX. nat auroit flétri sa mémoire, s'il n'en
 eût été empêché par Claude; au moins
 son nom fut supprimé, comme celui
 de Tibère, dans les sermens solennels
 qui se renouvelloient tous les ans. On
 auroit souhaité pouvoir abolir totale-
 ment le souvenir de ce Prince forcené,
 & le Sénat fit fondre la monnoie de cui-
 vre qui portoit son image & son nom.



LIVRE VIII.

CLAUDE.

§. I.

Portrait de Claude , & sa vie jusqu'à son élévation à l'Empire. Sa modération dans les commencemens de son règne. Amnistie. Preuves données par Claude de son bon naturel. Il abolit l'action de lèse-majesté. Son respect pour le Sénat. Sa déférence pour les Magistrats. Sa modestie dans tout ce qui touchoit sa personne & sa famille. Il tient en tout une conduite directement opposée à celle de Caius. Il est extrêmement aimé du Peuple. Claude gouverné par ses femmes & ses affranchis. Idée de Messaline. Pallas, Narcisse , & Calliste , les plus puissans des affranchis. Leur énorme pouvoir. Julie , fille de Germanicus , exilée, & ensuite mise à mort. Exil de Sénèque. Exposé de sa vie. Sa famille. Son goût pour la Philosophie stoïque. Sévérité de

ses mœurs. Caractère de son éloquence. Ses ouvrages de Poësie. Sa passion pour l'étude. Délicatesse de sa santé. Il avoit été Questeur lorsqu'il fut exilé. Il soutient d'abord sa disgrâce avec fermeté. Sa fierté se dément. Guerre en Germanie. Galba rétablit la discipline parmi les troupes. La Mauritanie réduite en Province Romaine. Libéralités de Claude à l'égard de plusieurs Rois , & surtout d'Agrippa. Il se montre favorable aux Juifs. Second Consulat de Claude. Traits de sa modération. Naissance de Britannicus. Belle parole de Claude au sujet de ceux qu'il employoit dans le Gouvernement des Provinces. Ses attentions pour le bien public. Port construit à l'embouchure droite du Tibre. Monstre marin échoué. Autres ouvrages de Claude. Ap. Silanus est mis à mort. Révolte & mort de Camillus Scribonianus. Recherches rigoureuses au sujet de cette révolte. Mort d'Arria & de Pétus. Soldats condamnés à mort , pour avoir tué leurs Officiers , qui avoient aidé Camillus. Claude aime à juger , & il se rend méprisable dans cette fonction. Inconséquence de la conduite de Claude par rapport au droit de Citoyen Romain , & à la dignité de Sénateur.

Quelques traits louables. Divers réglemens & pratiques de Claude. Les Lyciens privés de la liberté. Disette causée dans Rome par Messaline & les affranchis. Débordemens affreux de Messaline. Mort de Julie fille de Drusus fils de Tibère. Mort de Passienus empoisonné par Agrippine sa femme. Traits sur cet Orateur. Conquête d'une partie de la Grande Bretagne.



N O U S avons eu jusqu'ici si peu d'occasion de faire mention de Claude, quoique petit-neveu d'Auguste, neveu de Tibère, & oncle de Caligula, qu'il peut presque être regardé dans cette Histoire comme un personnage nouveau, qu'il est besoin de faire connoître, avant que d'entamer le récit de ce qui s'est passé sous son règne.

Claude second fils de Drusus & d'Antonia, naquit à Lyon le premier Août de l'an de Rome 742. pendant que son père faisoit la guerre avec beaucoup de gloire aux Germains. On le nomma Ti. Claudius Drusus. Dans la suite au surnom de *Drusus* il substitua celui de *Germanicus*, & lorsqu'il fut Empereur il y ajouta celui de *César*,

Portrait de Claude, & sa vie jusqu'à son élévation à l'Empire.
Suet. Claud.

2-9.

192 HISTOIRE DES EMPEREURS
quoiqu'il n'appartînt à la maison des Jules ni par la naissance , ni par l'adoption. Il est connu dans l'Histoire sous le nom de *Claude* , qui est celui de sa famille.

Durant son enfance il fut fatigué de maladies cruelles & opiniâtres , qui lui laissèrent de fâcheuses impressions & dans le corps & surtout dans l'esprit ; en sorte qu'il demeura toute sa vie dans un état de stupidité , qui le rendoit incapable de tout emploi , quel qu'il pût être. Il n'avoit point assez de raison pour se conduire lui-même : & lorsqu'il fut sorti de tutèle , il fallut lui continuer encore longtems les soins d'un Gouverneur , qui le menoit comme un enfant.

Une éducation douce auroit été très nécessaire pour cet esprit foible & timide , qui au fond ne manquoit pas d'intelligence. Il ne réussit point mal dans les études : il se rendit passablement habile dans les lettres Grecques & Latines. Il devint même Auteur , & par le conseil de Fite-Live il écrivit l'Histoire de son tems , non pas avec jugement , mais d'un style qui ne manquoit pas d'élégance. Dans les discours qu'il composoit étant Empereur sur les affaires

Suet. Claud.
41. 42.

Tac. Ann.
XIII. 3.

affaires qui se présentoient, la diction étoit pure & correcte. Si donc on eût pris à tâche de l'avertir avec douceur des fautes qu'il commettoit dans les choses de la vie, on pouvoit espérer de corriger en lui ce qu'il y avoit de plus choquant, & l'on seroit peut-être parvenu à le mettre au moins en état de se montrer. Mais il lui arriva ce qu'éprouvent presque toujours les enfans disgraciés de la nature. Il ne recevoit que duretés de tout ce qui l'environnoit. Sa mère, quoique d'ailleurs sage & judicieuse Princesse, le traitoit de *monstre d'homme*, *d'homme manqué* & *simplement ébauché*; & lorsqu'elle vouloit parler de quelqu'un qui péchoit par défaut d'esprit, *Il est plus bête*, disoit-elle, *que mon fils Claude*. Livie son ayeule, hantaine & dure par caractère, ne lui témoignoît que du mépris, ne lui adressoit la parole que très rarement; & si elle avoit quelque avis à lui donner, c'étoit par écrit en quatre mots, toujours aigres, ou par une personne interposée. Son Gouverneur étoit un homme grossier, & qui ayant long-tems conduit des chevaux gardoit avec son élève la brutalité de sa première profession. Ainsi tout concouroit à

Suet. Claud.
2-9.

124 HISTOIRE DES EMPEREURS.
abrutir Claude de plus en plus, & à
éteindre les légères étincelles de sens &
de raison qui pouvoient lui rester.

Auguste seul, qui n'étoit pourtant
que son grand oncle, avoit de la bon-
té pour lui. Nous avons une lettre de
ce Prince, par laquelle il marque à Li-
vie, que pendant qu'elle sera absente il
fera tous les jours souper Claude à sa
table, afin qu'il ne demeurât pas vis-
à-vis de son précepteur. Dans une au-
tre lettre adressée encore à Livie, il lui
témoigne une satisfaction mêlée de
surprise au sujet d'une Déclamation
dans laquelle Claude avoit réussi.

Mais pour ce qui est de le produire,
& de l'élever aux honneurs, comme
son frère Germanicus, Auguste ne put
s'y résoudre, dans la crainte de l'ex-
poser à la moquerie en le mettant en
place, & de se faire par contrecoup
moquer lui-même. En effet toute la
personne de Claude n'étoit propre
qu'à attirer la risée. Il se tenoit mal :
il ne marchoit qu'en chancelant indé-
cemment : la tête & les mains lui trem-
bloient : il avoit un ris niais, la bou-
che écumante dès qu'il se mettoit en
colère, la voix sourde, la parole mal
articulée. Il ne connoissoit point les

*Sen. A. 106.
καλοκύντω
646.
Dio, l. LX.*

bienféances , il ne sentoît point la valeur des termes , il ne favoit rien dire ni rien faire à propos. Auguste craignoit tellement son ineptie , qu'en consentant , à la prière de Livie , qu'il fit une fonction d'assez petite importance dans des jeux en l'honneur de Mars , il exigea pour condition qu'il y fût gouverné par un adjoint , de peur qu'il ne lui échappât quelque chose qui le rendît ridicule. Il le laissa donc simple Chevalier Romain , lui accordant pour toute décoration la dignité d'Augure : & dans son Testament il ne l'appella à sa succession qu'au troisième rang avec plusieurs autres qui étoient étrangers à sa famille , & il ne lui fit qu'un legs de huit * cens mille sesterces.

* Cent mille
livres.

Tibère son oncle tint la même conduite à son égard. Sollicité de l'élever aux honneurs , il ne voulut lui donner que les ornemens Consulaires : & comme Claude peu content d'une simple parure extérieure revenoit à la charge , & demandoit d'être revêtu d'une Magistrature réelle , Tibère pour toute réponse lui envoya quarante pièces** d'or avec lesquelles il pût passer ses

** La pièce d'or étoit du 1/2 demi, & peut être estimée poids de deux deniers & deux livres dix sols de

Saturnales *. Alors Claude ayant perdu toute espérance d'obtenir les honneurs auxquels sa naissance lui donnoit droit d'aspirer, se renferma dans une vie privée, toujours caché soit dans ses jardins près de Rome, soit dans une maison de plaisance en Campanie : & suivant son génie bas, il se lia avec les gens de la plus vile condition & des plus mauvaises mœurs, qui le plongèrent dans la débauche. Le vin, le jeu, les femmes, devinrent son unique occupation, & le rendirent encore plus méprisable, qu'il ne l'étoit par sa stupidité.

Cependant le nom qu'il portoit lui attiroit des respects, lorsqu'il paroissoit au Cirque ou au Théâtre. Par deux fois les Chevaliers Romains le choisirent pour leur Député & leur Orateur auprès du Sénat & des Consuls. Le Sénat voulut, s'il n'en eût été empêché par Tibère, lui donner entrée dans la Compagnie, & rang parmi les Consulaires. Enfin nous avons vu que Tibère lui-même sur la fin de sa vie, ayant détruit presque toute sa famille, eut

notre monnoie. A ce compte les quarante pièces d'or feront cinq cents francs.

moins un temps de divettissement, comme le Cardinal parmi nous.

* C'étoit chez les Ro-

quelque pensée de le nommer son successeur : & détourné de cette vue par la considération de l'imbécillité de son neveu , au moins il témoigna quelque égard pour lui dans son testament , & en recommandant aux armées , au Sénat , & au peuple Romain , toutes les personnes qui lui appartenoient , il fit mention expresse de Claude , & lui légua deux millions de sesterces. (deux cens cinquante mille livres.)

Sous Caligula la fortune varia beaucoup. Dabord ce jeune Empereur , attentif à chercher toutes les voies de se concilier la faveur publique , fit enfin entrer son oncle dans le Sénat , & le nomma Consul avec lui. Un second Consulat fut destiné à Claude , pour être exercé par lui après un intervalle de quatre ans. Il préhda plus d'une fois aux jeux en la place de Caius , & toute l'assistance l'honora par des acclamations , souhaitant mille prospérités à l'oncle de l'Empereur , au frère de Germanicus.

Mais tout cet éclat s'évanouit bientôt , & fit place aux moqueries & aux insultes. Caius ne se gêna pas plus longtemps à l'égard de son oncle , que par rapport à tout le reste de l'Empire : il

fit de Claude son jouet , & il n'est point de tour de Pagé par lequel il ne se divertît aux dépens de ce Prince imbécille. Si Claude arrivoit un peu tard au souper de l'Empereur , on s'arrangeoit de manière qu'il ne trouvât point de place , & on lui faisoit faire le tour de la salle , avant que de le recevoir comme par grace. Lorsqu'il s'endormoit après le repas , ce qui lui étoit fort ordinaire , parce qu'il dormoit peu pendant la nuit , on lui lançoit des noyaux d'olives ou d'autres fruits : quelquefois les bouffons lui donnoient des férules ou le fouet pour l'éveiller : ou bien on lui mettoit des souliers aux mains , afin que lorsqu'il s'éveillerait subitement , & que par un geste naturel il voudroit se frotter les yeux ; il portât ces souliers à son visage.

Il eût aussi des affaires sérieuses ; & courut des dangers sous un Prince non moins cruel , qu'il étoit outrageux. J'ai marqué dans le livre précédent quelques traits de ce genre. Mais de plus dès le tems de son Consulat , Claude ayant été chargé du soin de mettre en place les statues de Néron & de Drusus frères aînés de Caius , & s'en étant acquité avec la négligence ordinaire ,

CLAUDE, LIV. VIII. 199
 peu s'en fallut qu'il ne fût ignominieusement destitué. Dans la suite il se vit fatigué perpétuellement par des accusations, qu'intentoient souvent contre lui des gens mêmes de sa maison. Un de ses esclaves eut l'audace de le déferer comme coupable d'un crime capital. L'affaire fut instruite. Caius voulut être son juge, & il ne l'épargna que parce qu'il le méprisoit trop pour le craindre. Une action de faux fut admise en justice contre un testament au bas duquel il avoit signé comme témoin. J'ai dit quelle réception lui fit Caius, lorsque député par le Sénat Claude vint le trouver dans les Gaules. Depuis ce tems il fut réduit par ignominie à opiner dans le Sénat le dernier de tous les Consulaires. C'étoit un tel homme, méprisé & méprisable à l'excès, qui devoit parvenir à l'Empire, afin qu'il ne manquât à l'orgueil Romain aucune sorte d'humiliation.

Josepb. Antiq.
 XIX. 1.

Suet.

CAIUS AUGUSTUS IV.

CN. SENTIUS SATURNINUS.

AN. R. 792.
De J. C. 41.

Elevé à la souveraine puissance par un événement dans lequel, comme nous l'avons vû, il n'avoit rien mis

sa modération :
 dans les commencemens de son règne.

Liiiij

AN. R. 792.
De J. C. 41.
Suet. Claud.
11. 12.
Dio, l. LX.

du sien, Claude en usa d'abord avec la modération qui étoit dans son caractère. Il est de certains vices qui supposent de l'esprit : & Claude n'en avoit pas assez pour être ni ambitieux ni haughty.

En recevant les titres d'honneur que le Sénat lui déferoit, il excepta celui de *Père de la patrie*, qu'il prit pourtant dans la suite : mais il s'abstint toujours du prénom d'*Imperator*.

Amnistie.

Il accorda une amnistie pleine & entière pour tout ce qui s'étoit passé pendant les deux jours de trouble & de confusion qui avoient précédé celui où le Sénat se détermina enfin à le reconnoître ; & il l'exécuta de bonne foi. Les principaux auteurs de la mort de Caius furent seuls punis. Du reste il ne voulut point que l'on fit aucune recherche ni de ceux qui avoient conspiré contre son prédécesseur, ni de ceux qui s'étoient opposés à sa propre élévation. Des hommes qu'il pouvoit regarder comme des rivaux & des concurrents, parce qu'il avoit été question de les faire Empereurs à son préjudice, non seulement n'eurent rien à craindre de son ressentiment, mais furent comblés de ses bienfaits. Il traita toujours

en ami Galba , qui commandoit alors les Légions de la basse Germanie , & que bien des personnes , sur la nouvelle de la mort de Caius , avoient sollicité vivement de penser à l'Empire. Valérius Asiaticus obtint de lui un second Consulat ; & s'il périt , ce fut par la fraude de Messaline & de Vitellius. Vénicien pouvoit jouir tranquillement de son état & de la vie , s'il ne se fût rendu coupable , & digne de mort , en s'associant à Camillus Scribonianus pour détrôner son Empereur. Claude n'avoit point de fiel ; & ceux qui l'avoient insulté foible & petit , n'eurent point à le craindre Empereur , s'ils ne provoquoient sa colère par de nouvelles offenses.

Il fit preuve de bon naturel , en honorant la mémoire de tous les Princes & Princesses de sa famille , quoiqu'il n'eût pas grand lieu de s'en louer. Son serment le plus solennel & le plus sacré étoit par le génie d'Auguste. Il fit décerner les honneurs divins à Livie : en quoi il se rendoit sans doute coupable d'impiété ; mais au moins avoit-il la gloire de se montrer plus reconnoissant envers une ayeule très dure pour lui , que ne l'avoit été Tibère pour

AN. R. 79.
De J. C. 41.
Suet. Galb. 7.

Preuves données par Claude de son bon naturel.

AN. R. 791. une mère à qui il devoit l'Empire.
 De J. C. 41. Claude établit des fêtes en l'honneur de son père Drusus, de sa mère Antonia, de son frère Germanicus, sans oublier Marc-Antoine son ayeul, dont la mémoire avoit été flétrie par tant de décrets du Sénat. Il acheva un arc de Triomphe commencé en l'honneur de Tibère, & qui étoit demeuré imparfait. Enfin, s'il se crut obligé de casser toutes les ordonnances & tous les actes de Caius, il ne voulut point cependant que le jour de la mort de ce Prince odieux fût mis au nombre des jours de fêtes, quoiqu'il le regardât comme celui de son avènement à l'Empire. Il rappella aussi ses nièces exilées par leur frère, & leur rendit tous leurs biens, qui avoient été confisqués.

Il abolit l'action de lèse-majesté.

Il abolit l'action de lèse-majesté, si terrible sous Tibère & sous Caius, & il rendit la liberté à tous ceux qui étoient retenus en prison sous ce prétexte tyrannique.

Son respect pour le Sénat.

Il témoignoit un grand respect pour le Sénat, dont il vouloit que l'autorité intervînt dans tout ce qu'il faisoit d'important. Pour les affaires urgentes, ou de moindre conséquence, il rétablit le Conseil privé, institué par Auguste, &

tombé en désuétude depuis la retraite de Tibère à Caprées. Comme la peur agissoit puissamment sur lui, la mort violente de Caius, & les délibérations prises par le Sénat contre lui-même, avoient laissé dans son ame une si forte impression de terreur, que pendant les trente premiers jours de son Empire il n'osa mettre le pied dans le Sénat; & lorsqu'il y vint après cet intervalle, il se fit accompagner du Préfet du Prétoire & de quelques Tribuns de sa garde: mais ce ne fut qu'après en avoir demandé & obtenu la permission de la Compagnie.

Plein de déférence pour les Magistrats, si les Consuls dans le Sénat se levoient de leurs sièges pour s'approcher de lui & lui parler, il se levoit pareillement, & s'avançoit à leur rencontre. Il se joignoit aux Préteurs pour juger avec eux comme simple assesseur. Dans une occasion où les Tribuns du Peuple vinrent le trouver sur son Tribunal, il leur fit des excuses sur ce que le lieu étoit trop étroit pour qu'il pût les y faire asseoir.

Dans tout ce qui touchoit sa personne & sa famille, il gardoit la modestie d'un particulier. Il n'établit point

Sa déférence pour les Magistrats.

Sa modestie dans tout ce qui touchoit sa personne & sa famille.

AN. R. 791. de jeux ni de fêtes pour le jour de sa
 DE J. C. 41. naissance. Bien éloigné de la folie sacrilège de Caius , il défendit qu'on l'adorât , qu'on lui offrît des sacrifices. Il supprima les acclamations indécentes , dont l'usage s'étoit introduit dans le Sénat , & qui convenoit peu à la gravité d'une Compagnie si respectable. Cette mode fondée sur la flatterie ne fut pas éteinte pour toujours. Elle reprit vigueur , & les Ecrivains de l'Histoire Auguste nous en ont conservé plusieurs exemples , qui justifient le dédain que Claude en avoit conçu. On lui avoit déferé l'honneur de la robe triomphale , toutes les fois qu'il assisteroit aux jeux. Il s'en servit dans quelques occasions : mais le plus souvent il se contentoit de la robe bordée de pourpre , que porroient tous les Magistrats. Il ne souffrit point qu'on lui érigeât plus de trois statues , disant que c'étoient des dépenses vaines , & des embarras pour les places & pour les édifices publics.

Il avoit deux filles , Antonia , qui lui étoit née d'Elia Pétina , & la triste Octavie , devenue célèbre seulement par ses malheurs. Il maria l'aînée à Cn. Pompeius , à qui il permit de repren-

dre le surnom de *Magnus* ou *Grand*, que Caius lui avoit interdit. Il fiança Octavie, qui étoit presque encore au berceau, à L. Silanus. Ces alliances étoient convenables, selon les mœurs des Romains, qui ne connoissoient d'autre noblesse, que celle de leur nation. Ce que je veux observer, c'est que les cérémonies s'en firent sans aucun faste, sans appareil pompeux, sans réjouissances publiques. Les tribunaux furent ouverts à l'ordinaire, le Sénat s'assembla, Claude lui-même tint séance & jugea selon sa coutume. Ses gendres n'eurent pourtant point à se plaindre qu'il fût indifférent pour leur élévation. Ils furent traités, comme l'avoient été les jeunes Princes de la maison Impériale par Auguste & par Tibère, & il leur accorda le privilège de demander les charges cinq ans avant l'âge prescrit par les Loix.

Claude prit à tâche de tenir en tout une conduite directement contraire à celle de Caius, & il témoigna même hautement qu'il désapprouvoit le gouvernement de ce Prince furieux. Il abolit les nouveaux impôts. Il brula ces deux horribles mémoires dont j'ai parlé, intitulés l'un *le poignard*, l'autre

AN. R. 792;
DE J. C. 41.

Il tient en-
tout une con-
duite directe-
ment opposée
à celle de
Caius.

Ann. R. 792. l'épée, & il envoya au supplice l'as-
De J. C. 41. franchi Protogène, qui en avoit la
 garde. Il se fit représenter les papiers
 dont Caius avoit fait brûler des copies,
 pendant qu'il en gardoit soigneusement
 les originaux. Ceux qui les avoient
 fournis, ou au contraire qui y étoient
 chargés de quelque accusation, furent
 invités à les reconnoître & à en pren-
 dre lecture : après quoi tout fut brûlé
 en leur présence. J'ai dit que Claude
 ne voulut pas permettre au Sénat de
 flétrir la mémoire de son prédécesseur :
 mais il fit enlever en une nuit toutes
 ses statues. Il supprima l'usage des étren-
 nes, qui étoit devenu une vraie rapine
 sous Caius. Ne connoissant point un
 vil & sordide intérêt, il défendit à
 quiconque auroit des parens de le faire
 son héritier, & il répara même les
 torts que plusieurs familles avoient
 soufferts sous ses deux derniers prédé-
 cesseurs par des testamens que suggé-
 roient la crainte & la flatterie. Il ren-
 dit aux villes les statues de leurs Dieux,
 que Caius avoit enlevées & transpor-
 tées à Rome. En un mot haïssant avec
 tous les gens de bien les fureurs de ce
 tyran, il ne ménagea sa mémoire que
 dans ce qui intéressoit de trop près la

dignité de la maison Impériale , & les AN. R. 792.
droits de la souveraine puissance.. De J. C 41

Avec une telle conduite il n'est pas étonnant que Claude se soit fait beaucoup aimer dans les commencemens de son règne. Le peuple l'adoroit : & pendant une promenade qu'il fit à Ostie , le bruit s'étant répandu qu'il avoit péri par le complot de quelques assassins , la multitude entra en fureur , & accusant les soldats de trahison , & les Sénateurs de parricide , elle se portoit à une sédition violente , si plusieurs personnes montant par ordre des Magistrats sur la Tribune aux harangues , n'eussent assuré bien positivement que l'Empereur vivoit , & qu'il alloit arriver.

La suite se démentit bientôt : évé- Claude gouverné par ses femmes & ses affranchis.
nement très ordinaire , & dont presque toutes les mutations de règne fournissent des exemples. Ce qu'il y eut ici de singulier , c'est qu'il n'étoit entré aucun artifice dans les procédés qui d'abord attirèrent à Claude la faveur & l'estime populaire. Il étoit naturellement porté à faire le bien , & nullement capable de seindre. Mais que peuvent les bonnes inclinations d'un esprit foible contre l'ascendant que

AN. R. 792.
De J. C. 41.
Din.

prennent sur lui les méchans qui l'ob-
sèdent? Claude étoit fait pour être gou-
verné. Il n'avoit jamais su qu'obéir à
Livie son ayeule, à Antonia sa mère,
& aux affranchis qui devoient le ser-
vir. Accoutumé à vivre sous la tutèle
des femmes & des valets, il continua
depuis qu'il fut Empereur ce qu'il avoit
fait toute sa vie : & son règne fut le
règne de Messaline, & ensuite d'A-
grippine d'une part; & de l'autre, de
Pallas, Narcisse, Calliste, Polybe,
Felix, & autres misérables affranchis.

Idee de Mes-
saline.

Suet. Claud.
26.

Claude avoit pour épouse, lorsqu'il
parvint à l'Empire, la trop fameuse
Messaline, fille de Valérius Messala
Barbatus son cousin germain. Il n'est
personne qui ne connoisse cette Prin-
cesse horriblement décriée par ses dé-
ordres affreux. Mais on n'en aura pas
une idée complète, si à l'impudicité
on ne joint la cruauté, qui lui fit ver-
fer le sang le plus illustre pour satis-
faire ses jalousies & ses vengeances.

Pallas, Nar-
cisse, & Cal-
liste, les plus
puissans des
affranchis.

Suet. Claud.
28. 29.

Joseph. Antiq.
XIX. 1.

Zonaras.

Les trois plus puissans affranchis de
Claude furent Pallas son Trésorier,
Narcisse son Secrétaire, & Calliste
préposé au soin des requêtes que l'on
vouloit présenter à l'Empereur. Nous
aurons assez d'occasions dans la suite

de faire connoître les deux premiers. AN. R. 792.
 Je me contenterai d'observer ici qu'ils De J. C. 41.
 étoient, selon le témoignage de Pline, Plin. XXXIII.
 plus riches que ne l'avoit été Crassus ; ^{10.}
 & qu'un jour Claude se plaignant de Suet.
 la modicité du Fisc, ou Trésor Impé-
 rial, on lui répondit qu'il deviendrait
 bien riche, si deux de ses affranchis
 vouloient partager avec lui leur for-
 tune.

Calliste, qui alloit de pair avec eux Jos.
 pour la richesse, avoit été affranchi de
 Caius : & dès lors il se ménageoit l'af-
 fection de Claude, en même tems
 qu'il entroit dans la conspiration con-
 tre son patron & son Empereur. Lors-
 que Caius fut tué, Calliste persuada à
 Claude qu'il lui avoit sauvé la vie ; &
 qu'ayant reçu l'ordre de l'empoison-
 ner, il en avoit éludé l'exécution par
 d'habiles & heureux subterfuges. Ce
 fait, qui ne paroît guères vraisem-
 blable à quiconque s'est formé une juste
 idée de Caius, trouva créance dans
 l'esprit de Claude, & le disposa à don-
 ner sa confiance à Calliste.

On peut juger de l'insolence de
 cet affranchi par un trait que Séné-
 que rapporte comme témoin oculaire. Sen. ep. 472.

AN. R. 792. » J'ai vu, dit-il, l'ancien maître de
 De J. C. 41. » Calliste demeurer debout à sa porte.
 » Ce maître l'avoit vendu comme un
 » esclave de rebut qu'il ne vouloit point
 » souffrir dans sa maison : & Calliste
 » lui rendoit le change en l'excluant
 » de la sienne, pendant que d'autres
 » étoient admis. »

Leur énorme
 pouvoir.

Plin. XXXIII.
 3.

Claude fut l'esclave de ces esclaves orgueilleux. Ils s'étoient tellement rendus maîtres de sa personne, qu'on ne pouvoit l'approcher sans leur permission. Ils donnoient les entrées en accordant le privilège de porter au doigt un anneau d'or, où fût empreinte l'image de l'Empereur. Il est à croire que ceux qu'ils avoient gratifiés de cette faveur, étoient exemts de l'humiliante cérémonie à laquelle la timidité de

Dis.

Claude assujettissoit quiconque vouloit l'aborder. Tous étoient fouillés, de peur des armes qui auroient pû être cachées sous les habits. Ce ne fut que tard, & à grande peine, qu'il en dispensa les femmes, & les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe.

Suet. Claud.
 35.

a Scare ante Callisti di-
 men dominum suum vi-
 di, & eum qui illi im-
 pegerat ritulum, qui
 inter rejicula mancipia

produxerat, aliis intran-
 tibus excludi. Retulit illi
 gratiam servus, . . & ipse
 illum non judicavit de-
 mo sua dignum. Sen.

Les affranchis de Claude dispoſoient de tout dans l'Empire. Ils vendoient, ou diſtribuoient au gré de leur caprice, les honneurs, les commandemens des armées, les immunités, les ſupplées : & cela, ſans même que leur maître en fût ſeulement informé. Ils révoquoient les dons qu'il avoit faits ; ils caſſoient ſes jugemens ; ils rendoient inutiles les provisions de charges & d'offices qu'il avoit accordées, & les changeoient tout ouvertement : enfin ils déciſoient de la vie & de la mort des perſonnes les plus illuſtres, & Julie fille de Germanicus, en fit la triſte épreuve dès les commencemens du règne de Claude ſon oncle.

Cette Princeſſe, apparemment fière de ſa naiſſance, ne fléchifſoit point ſous Meſſaline, & dédaignoit de lui faire la cour. D'ailleurs elle étoit fort belle, & ſa qualité de nièce lui donnant les entrées chez Claude, elle le voyoit très ſouvent & à toutes les heures. Meſſaline offenſée & jalouſe jura ſa perte, & elle y réuſſit aidée des affranchis. Elle lui imputa des déſordres & des adultères, accusation bien placée dans la bouche de Meſſaline : & ſans que les crimes fuſſent prouvés, ſans

AN. R. 792.
De J. C. 47.
Suet. Claud.
29.

Julie, fille de Germanicus, exilée, & enſuite miſe à mort.
Dio. & Suet. Claud.
29.

AN. R. 792. qu'une accusée de ce rang fût enten-
De J. C. 41. due dans ses défenses, elle fut d'abord
exilée, & peu après mise à mort.

Exil de Séné- Sénèque se trouva impliqué dans
que. cette affaire, & comme coupable d'ad-
Dia. ultère avec Julie, il fut relégué dans
l'île de Corse. Une condamnation qui
fut l'ouvrage de Messaline, n'est pas
une flétrissure, & toute la vie de cet
homme célèbre le justifie suffisamment.
Je vais en donner ici une idée jusqu'au
tems dont je rends compte actuelle-
ment. Il est important de bien connoi-
tre un personnage qui dans la suite
jouera un grand rôle, & qui d'ailleurs
nous intéresse par ses écrits, que nous
avons entre les mains.

Exposé de sa Sénèque naquit sous l'empire d'Au-
vic. Sa fami- guste à Cordoue en Espagne, d'une fa-
le. mille honorable, & où régna le goût
Lipf. vir. Sen. des lettres. Son père, M. Annaeus Sé-
neca, Chevalier Romain, eut dès sa
jeunesse un grand désir de se transpor-
ter à Rome : mais retenu dans la Pro-
Sen. P. in Pro. vince par les fureurs des guerres civi-
am. Controv. les, il ne put exécuter son dessein que
L. 1. lorsque le Gouvernement d'un seul
eût rétabli le calme & la tranquillité
dans cette Capitale de l'Univers. Il y
brilla par son éloquence dans le genre

déclamatoire , qui étoit alors extrême-
 ment en vogue. Nous avons de lui un AN. R. 792.
De J. C. 41.
 recueil de fragmens de Déclamations
 des plus fameux Rhéteurs qu'il avoit
 entendus. Sa mémoire étoit excellente,
 & dans la force de l'âge elle alloit jus-
 qu'au prodige. Quoiqu'affoiblie dans
 la vieillesse , il la trouva encore assez
 fidèle pour lui fournir & lui représen-
 ter tous ces différens morceaux , dont
 il fit une collection à la prière & pour
 l'usage de ses fils.

Il en avoit trois , Novatus , notre
 Sénèque , & Méla ou Mella. Novatus
 fut adopté par Junius Gallio , dont il
 prit les noms. C'est le Proconsul d'A-
 chaïe Gallion dont il est fait mention Act. Ap. 18.
 dans les Actes des Apôtres. Il s'appli-
 qua à l'éloquence , & il s'y fit quelque
 réputation. Méla fut père du Poëte
 Lucain. Mais Sénèque est la gloire de
 cette maison.

Son père cultiva avec soin les heu-
 reuses dispositions d'un beau génie , né
 avec routes les qualités qui peuvent
 promettre un Orateur , sagacité , élé-
 vation , fécondité. Il le destina à l'élo-
 quence du barreau , qui étoit chez les
 Romains la voie ouverte au mérite

AN. R. 792. pour s'élever aux honneurs. Le goût
 De J. C. 41. du fils le détermina à l'étude de la Phi-
 Son goût pour la Philosophie losophie stoïque : & il est beau de l'en-
 stoïque. Sévé- tendre exposer lui-même quelle im-
 rité de ses pression faisoient sur lui les leçons de
 mœurs. ses maîtres. Voici comme il s'en expri-
 Sen. ep. 108. me dans une de ses lettres , étant déjà
 avancé en âge.

„ Lorsque ^a j'écoutois , dit-il , le
 „ Philosophe Attale , & ses véhémén-
 „ tes invectives contre les vices , con-
 „ tre les erreurs , contre les maux de
 „ la vie , j'avois compassion du genre
 „ humain , & j'étois épris d'admiration
 „ pour un homme qui me sembloit
 „ élevé au-dessus de la condition des
 „ misérables mortels. S'il entreprenoit
 „ de faire l'éloge de la pauvreté , & de
 „ montrer combien tout ce qui excède
 „ les besoins de la nature , est un poids
 „ inutile , & onéreux pour celui qui
 „ le porte , souvent il me prenoit des

a Ego quum Attalum
 audirem in vicia , in er-
 rores , in mala vitæ peror-
 rantem , sæpe misertus
 sum generis humani , &
 illum sublimem altio-
 rem humano fastigio cre-
 didi Quum verò
 commendare paupertatem

tem cœperat , & osten-
 dere quàm quicquid usum
 excederet , pondus esset
 supervacuum & grave fe-
 renti , sæpe exire è schola
 pauperi libuit Quum cœ-
 perat voluptates nostras
 traducere , laudare casti-
 tum corpus , sobriam

» faillies de sortir pauvre de son école. AN. R. 792
 » S'il attaquoit la volupté , & louoit De J. C. 44
 » un corps chaste , une table frugale ,
 » un cœur pur & détaché non seule-
 » ment des plaisirs illicites , mais de
 » ceux qui ne sont que superflus , je
 » me sentoiois porté à pratiquer une tem-
 » pérance universelle. De ces bonnes
 » dispositions , ajoute-t-il , j'ai conser-
 » vé quelques restes , parce que je
 » m'étois prêté à tout avec une extrê-
 » me vivacité. »

Il détaille ensuite ces restes assurément estimables de son premier zèle : renoncement pour toute sa vie aux délices de la table , & à tout mets qui n'est capable que d'inviter à manger encore ceux qui n'en ont plus de besoin : nul usage ni des parfums , ni du vin , ni des bains chauds : un matelas dur , & qui résistoit au poids du corps : attention à substituer , dans les choses mêmes qu'il s'étoit permises , la modération à l'abstinence.

Il avoit d'abord outré la sévérité. Tout de feu pour les enseignemens de

mensam, puram mentem,
 non tantum ab illicitis
 voluptatibus , sed etiam
 supervacuis , libebat cir-
 cumscribere gulam & ven-

trem. Inde mihi quædam
 permansere: magno enim
 in omnia impetu vene-
 ram. *Sen. ep. 108.*

AN R. 791.
De J. C. 41.

ses maîtres , le jeune Sénèque reçut avidement & prit pour règle la maxime singulière d'un Philosophe qu'il nomme Sorion , & qui , sans être Pythagoricien décidé , exhortoit ses disciples à s'abstenir de tout ce qui avoit eu vie. « Si ^a Pythagore a pensé juste , » disoit-il , & que la transmigration » des ames des hommes dans les corps » des animaux soit réelle , c'est cruauté que de manger de leur chair. S'il » s'est trompé , quel risque courez-vous ? Celui de la frugalité. » Armé de ce beau raisonnement Sénèque pratiqua pendant un an entier l'abstinence Pythagoricienne , & il assure que ce régime lui étoit devenu non seulement familier, mais agréable. Il croyoit trouver son esprit plus agile , plus dégagé, plus leste pour toutes ses opérations.

Ce ne fut pas lui qui s'en laissa. Son père souffroit avec peine son attachement pour la Philosophie , qui pouvoit l'écarter de la route de la fortune. Il profita du bruit que faisoit alors dans la ville ce que les Romains appelloient superstitions étrangères. C'étoit

a Si vera sunt ista , abstinuisse animalibus innocentia est ; si falsa, frugalitas est. Quod istic credulitatis tuæ damnum est ? Sen. *ibid.*

le Judaïsme , caractérisé en partie , Am. R. 792
De J. C. 41.
comme l'on fait , par l'abstinence de
certaines espèces de nourritures. Com-
me donc Tibère chassoit actuellement
de Rome les Juifs , ainsi que nous l'a-
vons remarqué sur la cinquième an-
née de son règne , Sénèque le père
feignit de craindre pour son fils de
fâcheuses affaires , s'il s'opiniâtroit à
un régime que l'on pouvoit faire passer
pour superstitieux : « & ^a je me laissai
» assez aisément persuader , dit Sé-
» néque , de faire meilleure chère. »

Il ne s'étoit point tellement livré à
la Philosophie , qu'il négligeât les exer-
cices de l'Eloquence. Ces deux études
vont très bien ensemble , & surtout la
partie de la Philosophie qui regarde les
mœurs , les passions , & la connoissan-
ce du cœur humain , a toujours été
jugée par les grands Maîtres nécessaire
à l'Orateur. Sénèque s'engagea dans la
plaidoirie , & il y réussit au point d'ex-
citer la jalousie de Caius. Peu s'en fal-
lut , comme nous l'avons vû , que ses
succès ne lui coutassent la vie.

Nous n'avons aucun de ses plai- Caractère de
son éloquence.
doyers , soit qu'il ne les ait point don-

^a nec difficulter mihi ut inciperem melius cognare
persuasit. Sen. *ibid.*

Am. R. 792. nés au Public , soit qu'ils aient péri
De J. C. 41. avec tant d'autres monumens de l'An-
tiquité. Mais nous connoissons par les
ouvrages Philosophiques son goût d'é-
loquence , qui est très différent de ce-
lui de Cicéron & du bon siècle. Phra-
ses coupées , pensées hardies & assez
souvent fausses , antithèses recherchées,
tours singuliers , & qui par un faux air
de paradoxes tendent toujours à éton-
ner. On ne trouve point en lui cette
belle nature , ce style coulant , aisé ,
qui semble presque le langage des cho-
ses mêmes. Sénèque parmi une grande
& riche variété de pensées offre tou-
jours les mêmes tours : & il ne prend
pas le ton des choses , il leur donne le
sien.

Quintil. In-
stit. Or. X. 1.

Les 2 vices d'élocution que nous re-
marquons d'après Quintilien dans Sé-
nèque , sont séduisans par eux-mêmes :
& comme il y joignoit un esprit vigou-
reux & élevé , une imagination domi-
nante , & de grandes connoissances , il
se fit une brillante réputation , il de-
vint le seul modèle sur lequel la jeu-
nesse se plût à se former , on ne lut
que lui. Ainsi il acheva de perdre l'E-

a tu eloquendo corrup- | perniciosiora, quod abun-
ta pleraque , a quo co | dant delictibus vitiis.

loquence , qui avoit déjà commencé à AN. R. 792.
décliner sur la fin du règne d'Auguste. De J. C. 41.

Les Déclamateurs lui avoient porté le premier coup : mais ils n'étoient pas assez accrédités pour faire secte. Un homme du mérite de Sénèque entraîna une foule d'imitateurs , qui souvent ne copioient que ses défauts.

Il sentoît parfaitement la différence Quintil. ibid.
qui se trouvoit entre lui & les anciens. Aussi affectoit-il de les décrier , voyant bien qu'il ne pouvoit être loué de ceux qui les admireroient. Suétone l'accuse Suet. Ner.
d'en avoir dégouté Néron son disciple, ^{52.}
afin d'être seul estimé de lui.

Son goût d'éloquence s'assortissoit très bien avec le raffinement & la corruption des mœurs du siècle où il vivoit. Lui-même il fournit le principe sur lequel est fondée cette réflexion , qui le condamne. « Telle a vie , tel » style , dit - il : le discours suit les » mœurs. Si la discipline d'un Etat s'est » relâchée , & s'est laissé énerver par » les délices , on trouvera la preuve » de la licence publique dans la mol-

a Talis hominibus oratio, qualis vita . . . genus dicendi imitatur publicos

mores Si disciplina civitatis laboravit , & se in delicias dedit , argumen-

AN. R. 791. „ l'effe & l'afféterie du style, recher-
 De J. C. 41. „ chées généralement. „ On fait quel-
 les étoient les mœurs Romaines sous
 Caligula, Claude, & Néron : & il est
 assez singulier qu'un homme d'une mo-
 rale aussi sévère que Sénèque ait été le
 chef & le principal auteur d'un goût
 corrompu d'éloquence, qui selon lui-
 même sympathise naturellement avec
 le relâchement des mœurs.

Ses ouvrages
 de Poësie.

Sénèque s'amusoit quelquefois à la
 Poësie, & il s'est exercé en divers gen-
 res. On lui attribue quelques Epigram-
 mes : sa satire contre Claude renferme
 des vers souvent très jolis & pleins de
 sel. Les Tragédies qui portent son nom,
 ne sont pas toutes de lui. Mais je vois
 que les savans s'accordent assez à le re-
 connoître pour auteur de la Médée,
 de l'Hippolyte, des Troades, & peut-
 être de l'Oedipe. On y retrouve les
 vertus & les vices de son style : de l'élé-
 vation dans les pensées, mais un tour
 d'élocution plus ingénieux, que vrai
 & naturel.

Sa passion
 pour l'étude.

Sa passion pour l'étude fut égale-

tum est luxurie publicæ,
 orationis lascivia; si mo-
 do non in uno aut in al-

tero fuit, sed approbata
 est & recepta. Sen. ep.
 114.

ment vive & persévérante. Devenu Am. R. 792.
De J. C. 41. vieux ; & retiré de la Cour , il travailloit avec l'ardeur d'un jeune homme. « Je ^a ne passe , dit-il , aucun jour » dans l'oisiveté : je revendique même » pour l'étude une partie des nuits. Je » ne me donne point au sommeil , j'y » succombe : & lorsque mes yeux sont » fatigués & ne cherchent qu'à se fermer , je les tiens encore attachés sur » l'ouvrage. J'ai renoncé non seulement aux hommes , mais aux affaires , » & surtout aux miennes. Je ne m'occupe que de la postérité , à qui je » tâche de rendre service , en lui composant de salutaires leçons , que je » regarde comme d'utiles recettes pour » la guérison des maladies de l'ame. »

Ce zèle pour le travail est d'autant Délicatesse de
sa santé. plus digne de louange , que Sénèque fut toujours d'une santé très délicate. Il dit lui-même qu'il n'est presque aucune sorte de maladie qu'il n'ait éprouvée. Dans sa jeunesse il fut fatigué de Sen. ep. 54.
678.

^a Nullus mihi per otium dies exit : partem noctium studiis vindico. Non vaco somno , sed succumbo ; & oculos vigiliâ fatigatos cadentesque in opere detineo. Secessi non tantum ab hominibus , sed à re-

bus , & primum à meis. Posterorum negotium ago : illis aliqua quæ possint prodesse conscribo. Salutare admonitiones , velut medicamentorum utilium compositiones , litteris mando. *Sen. ep. 8.*

AN. R. 792.
De J. C. 42.

rhûmes violens , menacé de phthisie. Plus avancé en âge , il devint sujet à des attaques d'asthme , qui le faisoient beaucoup souffrir , & sembloient souvent le mettre aux portes de la mort. Le régime , la frugalité , l'exercice modéré du corps , soutinrent cette santé si fragile , & lui conservèrent jusqu'au bout des forces capables de suffire à la vigueur & à l'activité de son esprit.

Il avoit été
Questeur, lorsqu'il fut exilé.
Sen. ad Helv.
17.

Avec les talens & le courage qu'avoit Sénèque , il pouvoit aspirer à tout dans Rome : & en effet il avoit déjà géré la Questure , qui étoit le premier degré des honneurs , lorsque la disgrâce dont j'ai parlé sembla renverser pour jamais ses espérances. J'ai dit qu'il est peu vraisemblable qu'il l'ait méritée : & l'exposé que j'ai donné de sa vie fera aisément entrer dans ma pensée tout Lecteur équitable. Le témoignage d'une exactitude & d'une régularité de mœurs portée jusqu'à la sévérité , doit assurément avoir plus de poids que celui de Messaline.

Il soutient
d'abord sa disgrâce avec fermeté.

Il soutint d'abord sa disgrâce avec fermeté , comme on peut le juger par le discours qu'il envoya du lieu de son exil à Helvia sa mère , & où il entreprend de la consoler. Helvia étoit une

femme de mérite, & en qui l'esprit Am. R. 792.
 accompagnoit & ornoit la vertu. Son De J. C. 41.
 fils lui tient le langage le plus fort & le
 plus sublime: tout le fuste de la Phi-
 losophie Stoïcienne est étalé dans cette
 pièce. On pourroit penser qu'il en dit
 trop pour être cru: mais au moins est-
 il certain que s'il eût été abattu par son
 infortune, il n'auroit pas eu la liberté
 d'esprit nécessaire pour composer un
 ouvrage d'une assez juste étendue, &
 montré d'un bout à l'autre sur le haut
 ton.

La longueur de son exil l'ennuya, & Sa fierté se dé-
 ment.
 sa fierté se démentit vers la troisième
 année de son séjour dans l'île de Cor-
 se. Nous avons de lui une pièce de cette
 date, qui ne fait guères d'honneur à la
 Philosophie. Polybe affranchi de Clau- Suet. Claud.
 28.
 de, & son homme de lettres, avoit
 perdu un frère. Sénèque composa à ce
 sujet un discours dans lequel il flatte
 bassement ce misérable valet, dont
 l'insolence alloit jusqu'à se promener
 souvent en public entre les deux Con-
 suls. On s'étonnera moins qu'il comble
 des plus magnifiques éloges l'imbécille
 Empereur, pour qui cependant il n'a-
 voit que du mépris. Mais ce qui est le
 plus inexcusable, c'est qu'il demande

AN. R. 791. son rappel à quelque condition que ce
 DE J. C. 41. puisse être , consentant de laisser un
 nuage sur son innocence , pourvû qu'on
 le délivre de l'exil. Après s'être loué
 de la clémence de Claude , « qui , ^a dit-
 » il , ne m'a pas renversé , mais au con-
 » traire soutenu de sa main bienfaisante
 » & divine contre le choc de la For-
 » tune , qui a prié pour moi le Sénat ,
 » & ne s'est pas contenté de me don-
 » ner ma grace , mais a voulu la de-
 » mander , il ajoute : C'est à lui à déci-
 » der quelle idée il veut que l'on pren-
 » ne de ma cause. Ou sa justice la re-
 » connoitra bonne , ou par sa clémence
 » il la rendra favorable. Ce sera pour
 » moi un égal bienfait , soit qu'il me
 » découvre innocent , soit qu'il me
 » traite comme tel. » Et en finissant il
 témoigne ^b adorer le foudre dont il a
 été justement frappé.

^a Nec enim sic me de-
 jecit ut nollet erigere :
 imo ne dejecit quidem ,
 sed impulsus à Fortuna
 & cadentem sustinuit , &
 in præceptis euntem leni-
 ter divinæ manûs usus
 moderatione deposuit. De-
 precatus est pro me Sena-
 tum : & vitam mihi non
 tantum dedit , sed etiam
 petiit. Viderit , qualem

volet æstimari causam
 meam : vel justitia ejus
 bonam perspiciet , vel
 clementia faciet. Utrum-
 que in æquo mihi ejus
 beneficium est, sive inno-
 centem me scierit esse ,
 sive voluerit. Sen. ad Po-
 lyb. 32.

^b Scias licet , ea demum
 fulmina esse justissima ,
 quæ etiam percussi colunt.

C'étoit descendre bien bas : & cet AN. R. 792.
De J. C. 41.
écrit si lâche est vraisemblablement ce-
lui dont Dion assure que l'Auteur eut Dio ap. Val-
L. LXI.
tant de honte dans la suite , qu'il tâcha
de le supprimer. Pour comble de mal-
heur , toute cette lâcheté fut inutile.
Sénèque demeura encore cinq ans dans
son exil ; & sans la révolution arrivée
à la Cour par la chute de Messaline , il
couroit risque d'y passer toute sa vie.
Revenons à l'ordre des faits , dont nous
nous sommes un peu écartés.

Dion rapporte sous la première an-
née de Claude divers réglemens qui re-
gardeient la police de la ville , & des
spectacles. On peut consulter l'Auteur
même , si on est curieux de ces sortes de
détails.

La guerre se faisoit par les Romains Guerre en Ger-
manie. Galba
rétablit la dis-
cipline parmi
les troupes.
Dio, l. LX.
Suet. Galba,
c. 7.
sur le Rhin d'une part , & de l'autre
contre les Maures. Galba , qui com-
mandoit , comme je l'ai dit , les Légions
de la basse Germanie , vainquit les
Cattes. Mais il mérite peut-être moins
d'éloges pour cette victoire , qui ne
paroît pas avoir été fort considérable ,
que par la discipline rétablie parmi des
troupes que Gétulicus son prédécesseur
avoit traitées avec une molle indulgen-
ce. Dès le lendemain qu'il en eut pris

AN. R. 792.
De J. C. 41.

le commandement , dans un spectacle qui se donnoit au camp , les soldats ayant battu des mains , il leur fit distribuer un ordre de tenir leurs mains enfermées dans leurs casques : sur quoi quelqu'un fit un vers qui courut toute l'armée, & dont le sens est : « Soldat ^a, » apprens ton métier. Ce n'est plus à » Gétulicus , c'est à Galba que tu as à » faire. » Il se rendit très sévère sur les congés : il exerça par des travaux assidus & les vieux soldats & les nouveaux. Cette conduite lui attira les louanges de Cains , & mit ses troupes en état de battre les Germains.

Dio. Il paroît que Gabinius Secundus commandoit l'armée du haut Rhin. Il vainquit les Marfes * & les Cauques , peuples Germaniques ; & Suétone observe que Claude , nullement jaloux ni ombrageux , lui permit de se décorer , en vertu de sa victoire sur les Cauques ,

Suét. Claud.
6. 24.

^a Disce miles militare. Galba est, non Gætulicus.

* Le texte de Dion porte les Mauruliens : ce qui est une faute visible. On y lit aussi que Gabinius reconquit la dernière des Aigles Romaines qui avoient été perdues dans la défaite de Varus. Mais depuis longtems il n'en restoit

plus aucune au pouvoir des Germains. Il n'en avoit été perdu que deux : & Tacite attribue à Germanicus l'honneur de les avoir reconquises l'une & l'autre. Voyez ci-dessus l. III. p. 452. & l. IV. p. 137. & p. 177.

du surnom de Caucique, quoique depuis le changement du Gouvernement l'usage de ces sortes de noms tirés des nations vaincues fût devenu extrêmement rare pour ceux qui n'étoient pas de la maison Impériale.

AN. R. 7925
De J. C. 41.

Les avantages remportés sur les Germains donnèrent lieu à Claude de prendre le titre d'*Imperator*.

En Mauritanie la guerre fut plus importante. Elle s'y étoit excitée à l'occasion de la mort de Ptolémée, tué injustement par Caius. Edémon affranchi de ce Roi voulut vanger la mort de son maître. Il souleva les peuples, & attira ainsi dans le pays les armes Romaines, qui n'y avoient jamais pénétré.

La Mauritanie
réduite en Province Romaine.

Plin. V. 1. &
Dio.

Suétonius Paulinus, ancien Préteur, marcha contre les Maures. Il avoit du talent pour la guerre, & nous le verrons dans la suite s'acquérir par les armes une grande réputation. Il entra sur les terres des ennemis, y fit le ravage, & le premier des Généraux Romains il passa le mont Atlas : ce qui fut regardé comme un exploit mémorable.

Cn. Hosiudius Géta le releva, & il eut la gloire de terminer cette guerre par la soumission de la Mauritanie, qui

Dio.

AN. R. 792. devint ainsi Province Romaine. Dion
 DE J. C. 41. embellit le récit très abrégé qu'il donne de cette expédition, par un événement que l'on peut hardiment juger fabuleux. Il dit que Salabus Général des Maures ayant été vaincu deux fois par Géta, se retira dans les déserts au milieu des sables: que le Romain l'y poursuivit, mais que venant à manquer d'eau, il étoit près de périr avec toute son armée, si les gens du pays ne lui eussent fourni la ressource de certains prestiges, certains enchantemens, au moyen desquels la pluye fut attirée du Ciel, & tomba en abondance. Dion ajoute que les Barbares conclurent de ce prodige, que les Dieux se déclaroient en faveur des Romains; & qu'en conséquence ils se déterminèrent à mettre bas les armes.

Ce qui est certain, c'est que la Mauritanie subit alors le joug de la domination Romaine, qui moyennant cette conquête s'étendit en Afrique jusqu'au Détroit & à la grande mer. Claude divisa la Mauritanie en deux Départemens, qu'il gouverna par des Chevaliers Romains, & auxquels il fit porter le nom de leurs Capitales. Tingis, aujourd'hui *Tanger*, donna le nom à la

Mauritanie Tingitane. L'autre fut appelée Césarienne, à cause de Césarée, autrefois Iol, résidence du Roi Juba, qui ayant augmenté & embelli cette ville, en avoit changé l'ancien nom en celui de Césarée, par reconnoissance & par vénération pour Auguste. Claude en fit une Colonie Romaine. Elle est ruinée depuis plusieurs siècles. M. d'Anville lui assigne sa position entre Alger & l'ancienne *Cartenna* aujourd'hui Tenez.

Les derniers événemens dont je viens de rendre compte débordent sur la seconde année de l'Empire de Claude. Il me reste à raconter de la première les libéralités de cet Empereur à l'égard de plusieurs Rois alliés de Rome. Il rendit à Antiochus la Commagène, que Caius lui avoit donnée, & ensuite ôtée.

Libéralités de Claude à l'égard de plusieurs Rois, & surtout d'Antiochus.

Mithridate l'Ibérien, devenu Roi d'Arménie sous Tibère, avoit été mandé par Caius à Rome, & mis dans les chaînes. Claude lui rendit la liberté, & le renvoya dans ses Etats, où il ne resta néanmoins que quelques années après, parce que les Parthes s'en étoient emparés pendant son absence.

Un autre Mithridate, descendant

Ann. R. 791. du grand Roi de ce nom , fut établi
De J. C. 41. Prince du Bosphore Cimmérien : & comme Polémon étoit en possession de ce pays , Claude le dédommagea , en lui donnant une partie de la Cilicie.

Il combla de bienfaits le Roi Agrippa , qui de tout tems étoit attaché à sa maison , & qui même lui avoit rendu des services lorsqu'il étoit question de son élévation à l'Empire. Claude augmenta ses Etats , & lui arrondit le Royaume de Judée & de Samarie , tel que l'avoit possédé Hérode son ayeul. *Joseph. Antiq. XIX. 5. & 6. & Dio.* A sa prière il accorda à Hérode son frère le petit Royaume de Chalcis ou Chalcidène en Syrie. Il les décora , l'un des ornemens Consulaires , l'autre de ceux de la Préture : & il leur permit de lui faire leurs remerciemens en langue Grecque dans l'assemblée du Sénat.

J'ai déjà remarqué qu'Agrippa, quoiqu'il eût bien des vices , aimoit sa Religion. De retour à Jérusalem , il offrit à Dieu des sacrifices d'actions de grâces , & il suspendit dans le Temple la chaîne d'or que Caius lui avoit donnée en échange de celle de fer , qu'il avoit portée sous Tibère.

Claude en considération d'Agrippa AN. R. 792.
De J. C. 41.
se montra favorable aux Juifs : il ré- Il se montre favorable aux Juifs.
tablit ceux d'Alexandrie, comme je
l'ai dit, dans leurs privilèges ; & par
un Edit général il assura à tous les Juifs
répandus dans les différentes Provin-
ces de l'Empire, le libre exercice de
leur Religion, pourvû qu'ils ne trou-
blassent point celle des autres*.

Claude prit un second Consulat au Second Con-
sulat de Clau-
de.
premier Janvier qui suivit son avène-
ment à l'Empire. Ce fut une pratique
constamment suivie par tous les Empe-
reurs depuis Caius, de se faire Con-
suls dans les commencemens de leur
règne.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS AN. R. 793.
De J. C. 42.
GERMANICUS II.

C. CÆCINA LARGUS.

Claude géra le Consulat avec une Traits de sa
modération.
Dio.
modestie qui seroit tout-à-fait louable,
si elle fût venue de jugement & de ré-
flexion. Il jura avec tous les Sénateurs

* Ce que nous rappor-
tons ici d'après Josèphe,
est contredit par Dion, qui
témoigne que Claude dé-
fendit aux Juifs de s'as-
sembler dans Rome, &
que s'il ne les en chassa
pas, comme avoit fait
Tibère, c'est parce qu'ils
étoient en trop grand nom-
bre. Mais Josèphe rapporte
les Actes mêmes sur les-
quels est fondé son récit : &
cette autorité me paroît
sans difficulté préférable à
celle de Dion.

AN. R. 793
De J. C. 42.

l'observation des Ordonnances d'Auguste , & ne souffrit point que l'on jurât sur les fiennes. En sortant du Consulat , qu'il ne garda que deux mois , il prêta le serment qui étoit de règle , comme s'il eût été un simple particulier : & il en usa ainsi , autant de fois qu'il fut Consul.

Cette même modération parut dans plusieurs autres parties de sa conduite. Le vingt-quatre Janvier , jour auquel il avoit été proclamé Empereur par les Prétoriens , il n'indiqua aucune célébrité , aucune fête : seulement il distribua vingt-cinq deniers par tête aux soldats de sa garde , à qui il étoit redevable de l'Empire : & ce fut une règle qu'il suivit tous les ans. Si les Préteurs vouloient célébrer ce jour , ou celui de sa naissance , ou celui de la naissance de Messaline , par des jeux & des spectacles , il ne les en empêchoit pas : mais il ne trouvoit pas mauvais qu'ils s'en abstinssent , & ils avoient sur ce point une liberté pleine & entière. Cette année , Messaline lui donna un fils , qui fut nommé d'abord Ti. Claudius Germanicus , & qui est bien connu sous le nom de Britannicus , qu'on lui donna dans la suite. Il n'étoit point encore

Naissance de
Britannicus,

arrivé qu'il naquit un fils à un Empe- AN R. 793.
De J. C. 42.
reur actuellement régnant. Cependant
pour un événement si heureux, & jus-
qu'alors unique, Claude ne fit aucune
réjouissance d'éclat.

Ayant reçu des plaintes contre les
Intendans du Trésor public, il ne les
fatigua point par des reproches, mais
il vint assister aux adjudications des
baux & des fermes, & il réforma par
lui-même ce qui lui sembla n'être pas
dans l'ordre. Il supprima les actions de
graces qu'avoient coutume de rendre Belle paro-
le de Claude
au sujet de
ceux qu'il em-
ployoit dans
le Gouverne-
ment des Pro-
vinces.
aux Empereurs dans le Sénat les Lieu-
tenans qu'ils envoyoit gouverner les
Provinces en leur nom, & comman-
der les armées. « Ils ne doivent pas,
« disoit-il, m'avoir obligation, comme
« si je ~~leur~~ faisois leur désir de se voir
« en place : c'est moi qui leur suis obli-
« gé de ce qu'ils m'aident à porter le
« fardeau du Gouvernement : & s'ils
« s'acquittent bien de leur charge, je
« leur donnerai encore de beaucoup
« plus grandes louanges. » Parole admi-
rable, & digne d'être sortie de la bou-
che, non d'un Empereur imbécille,
mais du plus sage de tous les Princes.

Claude imitoit Auguste dans sa façon
familiale de vivre avec les Sénateurs.

AN. R. 793. Il alloit les voir lorsqu'ils étoient ma-
 De J. C. 42. lades : il se trouvoit à leurs fêtes do-
 mestiques. Quelque dépendant qu'il
 fût de ses esclaves , il est des occasions
 où il n'écouloit point leurs ressentim-
 ens , & où il faisoit même justice de
 leur insolence. Un Tribun du Peuple
 ayant frappé avec violence un des escla-
 ves du Prince, Claude se contenta d'ôter
 pour peu de jours à ce Magistrat les
 huissiers & appariteurs qu'il avoit par le
 droit de sa charge. Au contraire il fit
 fouetter dans la place publique un de
 ses esclaves , qui avoit manqué de res-
 pect à un homme de marque.

Ses attentions
 pour le bien
 public.

Il ne manquoit pas d'une sorte d'at-
 tention au bien public dans les objets
 qui étoient à sa portée. Il exigeoit avec
 sévérité l'assiduité des Sénateurs aux
 assemblées de la Compagnie : quoiqu'il
 soit difficile de croire , sur la foi de
 Dion , que quelques-uns furent répri-
 mandés si durement par lui pour leur
 négligence sur cet article , que de dés-
 espoir ils se donnèrent la mort. Com-
 me on lui eut fait remarquer que les
 Proconsuls choisis par sort pour aller
 gouverner pendant un an les Provin-
 ces du Peuple restoient trop longtems
 dans la ville , ce qui nuisoit au bien du

service , il ordonna qu'ils partissent avant le premier Avril. AN R. 791.
De J. C. 42.

Il eut toujours un très grand soin de tout ce qui regardoit la police de la ville , & les approvisionnemens. Dans un furieux incendie , il se transporta sur le lieu , & y passa deux nuits : & comme les soldats , & les esclaves destinés à porter du secours dans ces occasions , ne suffisoient pas , il ordonna aux Magistrats d'inviter les gens du peuple dans tous les quartiers à venir prêter leur ministère ; & il se fit apporter des sacs d'argent pour récompenser sur le champ ceux qui se distingueroient par leur zèle & par leur courage. Suet. Claud.
18. 19. 20.

Rome fut affligée d'une grande famine pendant l'année où nous sommes actuellement , & ce mal se renouvela encore les années suivantes , qui furent stériles. Le peuple se mutina. Claude se vit un jour environné subitement d'une foule de séditieux , qui le chargèrent d'injures , qui lui jetterent à la tête des morceaux de pain : & il eut assez de peine à se dérober à leur fureur , en rentrant dans le Palais par une fausse porte. Suet. & Dio.

Il n'est point dit qu'il ait puni cette

AN. R. 793. insolence, mais bien qu'il mit tout en
 DE J. C. 42. œuvre pour combattre la disette, &
 pour faire ensorte que même dans la
 mauvaise saison le transport des bleds
 par mer à Rome ne fût point interrom-
 pue. Car l'Italie, toute entière occu-
 pée par les jardins & les parcs des grands
 Seigneurs, ne fournissoit presque rien
 de ce qui étoit nécessaire pour la nour-
 riture de ses habitans. Elle subsistoit
 du bled qui lui étoit apporté par mer :
 & comme la navigation en hiver de-
 vient difficile & périlleuse, il falloit
 vivre pendant ce tems fâcheux des pro-
 visions apportées durant l'été. Claude
 invita les négocians à braver les ri-
 gueurs de la saison, en leur promet-
 tant des récompenses, en se chargeant
 des pertes que les tempêtes pourroient
 leur causer. Il accorda de très grands
 privilèges aux constructeurs de vais-
 seaux. Enfin il reprit & perfectionna le
 dessein qui avoit été formé sous Caius
 de procurer à l'Italie un port commo-
 de, où pussent aisément & sûrement
 aborder les flottes d'Afrique & d'Alé-
 xandrie. Son prédécesseur avoit pensé
 à le construire à Rhége. Claude vou-
 lut placer plus près de Rome l'abord
 des provisions les plus nécessaires à la

vie, & il choisit pour le port qu'il mé- AN. R. 793;
De J. C. 42.
ditoit l'embouchure du Tibre.

Ce fleuve en a deux, celle d'Ostie à Port construit
à l'embouchu-
re droite du
Tibre.
gauche, & celle de Porto à droite,

séparées par une isle, qui paroît avoir
été produite par l'amas du limon qu'en-
traîne le courant des eaux. Celle de la
droite étoit dès lors beaucoup plus lar-
ge, & ce fut de ce côté que Claude
résolut de bâtir : & quoique les Ingé-
nieurs & les Architectes en lui présen-
tant leur devis, prétendissent l'effrayer
par la dépense, il ne fut point arrêté
par cette difficulté. Il entreprit, dit
l'Historien Dion, un ouvrage digne du
courage & de la grandeur de Rome,
& il l'acheva.

Il creusa dans les terres un vaste
bassin pour recevoir les eaux de la mer,
& il en enferma d'un quai tout le con-
tour. De plus il poussa deux bras, deux
jettées, fort avant dans la mer : & à
l'entrée il forma un môle, sur lequel
il éleva une tour à l'imitation du Phare
d'Alexandrie, & pour le même usage.
Dans la vûe d'assurer les fondations de Plin. XVI. 40;
ce môle, il fit enfoncer dans la mer
& maçonner le plus grand vaisseau que
l'on eût vû jusqu'alors. Il avoit servi
à transporter d'Egypte à Rome l'Obé-

AN. R. 793. lisque, dont il a été fait mention sous
De J. C. 42. Caius. Il faut croire que ce vaisseau

merveilleux, comme Pline l'appelle, ne pouvoit plus aller à la mer, puisqu'on l'employoit à un usage si éloigné de sa première destination. Autour de ce port il se forma une ville, qui en prit le nom. C'est aujourd'hui Porto. Mais quoique Trajan ait ajouté encore de nouveaux ouvrages à ceux de Claude, il y a déjà plusieurs siècles que tout est détruit, & à peine peut-on en montrer les vestiges.

Monstre marin échoué.

Plin. IX. 6.

Pendant que l'on travailloit à ce port, un monstre marin y entra, attiré, dit Pline, par des cuirs amenés de Gaule dans un vaisseau qui fit naufrage en cet endroit. Le monstre suivit sa proie avec tant d'avidité, qu'il s'avança trop du côté des terres, & vint échouer sur le rivage. Il demeura comme prisonnier, & l'on voyoit son dos qui s'élevoit beaucoup au dessus de la surface des eaux, en forme d'une carène renversée. Claude voulut en faire un spectacle pour le peuple. On rendit par son ordre à l'entrée du port des toiles très fortes : & lui-même à la tête des cohortes Prétoriennes attaqua le monstre, envoyant sur lui des soldats dans

des barques, qui de leurs lances jettées de loin le frapportoient & le perçoient à coups redoublés. Pline, témoin de ce combat, rapporte qu'il vit une des barques couler à fond par la quantité immense d'eau dont le monstre en soufflant la remplit. Il appelle ce monstre *Orca*, & dit qu'on ne peut s'en former une plus juste idée, qu'en se représentant une masse énorme de chair armée de dents cruelles.

Un autre ouvrage de Claude extrêmement vanté par le même Pline, est celui qui avoit pour objet de faire écouler les eaux du lac Fucin. Trente mille hommes y travaillèrent sans relâche pendant onze ans. Mais ces travaux sont si imparfaitement expliqués dans les monumens historiques que nous avons, les vûes d'utilité que Claude s'y proposoit sont exposées si diversement par les Auteurs, que je ne pourrois en parler que d'une manière fort confuse. Je rendrai compte dans la suite du combat naval que Claude fit exécuter sur ce lac, lorsqu'il crut l'ouvrage achevé. J'avertirai seulement ici d'avance, que tant de peines & de dépenses furent perdues, puisque le lac subsiste encore

AN. R. 793.

DE J. C. 42.

Autres ouvrages de Claude.

Plin. XXXVI.

15.

Ensch. Chron.

Suet. & Dio.

Tac. Ann.

XII. 56.

AN. R. 793. aujourd'hui sous le nom de Lac de Cé-
 DE J. C. 42. lano dans l'Abruzze Ulérieure.

Claude réussit mieux à achever l'aqueduc commencé par Caius. Pline le cite comme le plus beau de tous ceux qui avoient été construits pour l'usage de Rome. Un canal voûté en arcade amenoit l'eau de la distance de quarante milles, & le portoit à une telle hauteur, qu'elle se distribuoit sur toutes les sept montagnes enfermées dans l'enceinte de la ville. La dépense de cet ouvrage se monta à plus de cinquante millions de sesterces. (six millions deux cens cinquante mille livres)

Tout ce que je viens de raconter de Claude, en donneroit une idée avantageuse : & en effet il n'avoit besoin que d'être bien conduit. Mais les Princes foibles tombent presque toujours en mauvaises mains. Le vice est plus actif & plus hardi, que la probité. Il y avoit sans doute d'honnêtes gens dans Rome au tems de Claude : c'étoit Messaline & Narcisse qui le gouvernoient ; & dans le peu de bien qu'ils lui laissoient faire ils méloient tout le mal dont de telles ames étoient capables.

Il n'y avoit aucune ressource contre leurs noires intrigues dans un Prince qui ne savoit pas penser : comme le prouvera toute la suite de ce règne , & en particulier la mort tragique d'Appius Silanus , personnage des plus illustres , & lié à la famille Impériale par les nœuds les plus étroits.

Il étoit Proconsul d'Espagne à la fin du règne de Caius. Claude le manda à Rome , lui fit épouser la mère de Messaline , & choisit pour gendre son fils. Il le traitoit en tout avec la plus grande considération. Mais Silanus n'ayant pas voulu consentir aux désirs impudiques de Messaline , elle se concerta avec Narcisse pour le perdre. Ils savoient qu'en faisant peur à Claude , on obtenoit tout de lui : & conséquemment voici le stratagème qu'ils imaginèrent. Un matin Narcisse entre dans la chambre de son maître , qui étoit encore au lit , & lui dit d'un air effrayé , qu'il l'a vû en songe poignardé par Silanus. Messaline , contrefaisant l'étonnée , admire le rapport du songe de Narcisse avec les siens , & assure que depuis plusieurs nuits cette même idée la persécute & la tourmente. En ce moment on annonce Silanus , qui

Ap Silanus
est mis à mort.
Suet. Claud.
29. & 37.
Dio.

AN. R. 793. étoit mandé comme de la part de l'Em-
 De J. C. 42. pereur. Son arrivée dans ces circon-
 stances parut à Claude une conviction
 de ses desseins criminels, & il le fit tuer
 sur le champ. Il y alloit de si bonne
 foi, que le lendemain il rendit compte
 de toute l'affaire dans le Sénat, & n'ou-
 blia pas de témoigner qu'il étoit obli-
 gé à son affranchi, qui même en dor-
 mant veilloit pour sa sûreté.

On allégueroit vainement pour ex-
 cuser la timidité cruelle de Claude,
 qu'il courut plusieurs fois risque d'être
 assassiné. Suétone, il est vrai, raconte
 Suet. Claud. qu'un homme du peuple fut trouvé au
 33. milieu de la nuit armé d'un poignard à
 la porte de la chambre de l'Empereur;
 & que l'on découvrit deux Chevaliers
 Romains, qui l'attendoient pour le
 tuer, l'un à la sortie du théâtre, l'aut-
 re pendant qu'il offriroit un sacrifice
 Suet. Claud. dans le temple de Mars. Claude fut
 36. tellement effrayé de la dernière de ces
 aventures, qu'il convoqua sur le champ
 l'assemblée du Sénat, & y déplora
 avec sanglots & avec larmes le mal-
 heur de sa condition, qui lui faisoit
 trouver partout des périls presque iné-
 vitables: & il passa un longtems sans
 se montrer en public.

Mais la plupart de ces faits & peut-être tous sont postérieurs à la mort de Silanus, & ne peuvent servir à l'exercer. La vérité est que Claude n'avoit qu'une bonté d'instinct sans principes, & la cruauté ne lui coutoit rien lorsqu'un autre instinct le faisoit. Nulle raison, nulle étincelle de sentiment dans sa conduite : & les impressions étrangères de ceux qui le gouvernoient survenant pardessus cette facilité stupide, lui ont fait faire autant de mal, que s'il eût été déterminément méchant.

Lorsque son caractère fut connu, les Grands s'alarmèrent, & ils comprirent que sous un tel Prince leur fortune & leur vie n'étoient point assurées. Vinicien, qui avoit eu part à la conspiration contre Caligula, qui avoit été proposé dans le Sénat pour devenir Empereur après lui, crut avoir plus à craindre qu'un autre, & il résolut de tout tenter pour éloigner le danger qui le menaçoit. Mais il n'avoit point de forces à ses ordres. Il se lia donc avec **Romus Camillus Scribonianus**, qui étoit dans les mêmes sentimens que lui, commandoit une armée considérable en Dalmatie. Camillus, de con-

Révolte & mort de Camillus Scribonianus.

Dio, & Suet. Claud. 13. & 35.

AN. R. 793.
De J. C. 42.

certain avec Vinicien , & vraisemblablement avec plusieurs autres , se révolta ouvertement : & aussitôt un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers Romains se déclarèrent pour lui.

Nous savons peu les détails de ce mouvement , qui fut de courte durée. A s'en tenir au récit de Suétone , il paroît que Camillus se fit proclamer Empereur. Suivant Dion , il se para des noms du Sénat & du peuple Romain , & promit aux soldats de rétablir l'ancienne forme de Gouvernement. Ce qui est constant , c'est que Claude fut étrangement effrayé : & que Camillus , qui connoissoit bien sa foiblesse , lui ayant écrit une lettre pleine de reproches outrageans & de menaces , qu'il concluoit par lui ordonner de se démettre de l'Empire , & de se contenter de mener une vie douce & tranquille dans une condition privée , le timide Empereur assembla à ce sujet son Conseil , & délibéra s'il n'obéiroit point aux ordres de son rival.

Il fut bientôt délivré d'inquiétude. Le cinquième jour depuis la révolte déclarée , les soldats de Camillus commencèrent à se repentir , & un prétendu mauvais présage acheva de les dé-

tourner de leur entreprise. L'ordre leur Am. R. 793.
De J. C. 42.
ayant été donné de partir , les dra-
peaux , apparemment trop bien enfon-
cés en terre , ne purent aisément en être
arrachés. Il n'en fallut pas davantage
pour leur persuader que les Dieux con-
damnoient leur infidélité envers leur
légitime Empereur : & changés tout-
à-coup , ils tuèrent même leurs Offi- Suet. Oth.
ciers qui les avoient engagés dans la ^{61.}
révolte. Camillus instruit par cet exem-
ple de ce qu'il avoit à craindre pour
lui-même , s'enfuit dans la petite isle
d'Issa. Mais il ne put éviter son mal-
heureux sort , & il y fut tué entre les
bras de sa femme par Volaginius sim- Plin. Ep 111.
16.
Tac. Hist. 11.
75.
ple soldat , qui parvint dans la suite
aux premiers grades de la milice.

Claude ne pensa point à punir les
Légions d'un écart qui avoit si peu du-
ré : il les récompensa au contraire de
leur prompt retour à leur devoir. Les
septième & onzième Légions reçurent
du Sénat les noms de *Claudienne* , de
Fidèle , de *Pieuse*. La femme de Camil- Tac. Ann.
XII. 12.
lus , qui se nommoit Junie , & son fils,
éprouvèrent aussi la clémence de l'Em-
pereur : mais il paroît que Junie la mé- Plin.
rita en se déclarant dénonciatrice de
ceux qui avoient eu part à la révolte de

AN. R. 793. son mari. Elle fut simplement otéguée.
 De J. C. 42. Le jeune Camillus demeura exempt de
 toute peine.

Recherches ri-
 goureuses au
 sujet de cette
 révolte.

Dis.

Il n'en fut pas de même des compli-
 ces de son père. On fit contre eux des
 recherches très rigoureuses, & il en
 coura la vie à un grand nombre de
 personnes illustres. Un Préteur actuel-
 lement en charge fut obligé d'abdi-
 quer, & mis à mort. Vinicien se tua
 lui-même. Messaline, Narcisse & les
 autres affranchis, profitèrent de l'oc-
 casion pour exercer leurs vengeances,
 ou s'enrichir de la dépouille des accu-
 sés. Non seulement ils firent condam-
 ner & exécuter à mort, mais préala-
 blement déchirer par les tortures, plu-
 sieurs Sénateurs & Chevaliers Ro-
 mains, quoique Claude au commence-
 ment de son règne eût promis avec
 serment qu'aucune personne de mar-
 que ne seroit appliquée à la question.
 Ceux qui échappèrent, en furent re-
 devables à leur argent. Les corps des
 condamnés, hommes & femmes, fu-
 rent traînés aux Gémonies, & on y ap-
 porta les têtes de ceux qui avoient péri
 hors de Rome. Claude néanmoins
 n'enveloppa point les enfans innocens
 dans la disgrâce de leurs pères compa-

bles. Non seulement il leur laissa la vie, AN. R. 793.
De J. C. 42. mais il accorda à plusieurs la confiscation des biens paternels.

Il jugea lui-même toutes ces affaires dans le Sénat, assisté des Préfets du Prétoire, & ce qui est indigne à penser, de ses affranchis, assis à côté de lui. Narcisse reçut à ce sujet une bonne leçon d'un affranchi de Camillus, qui se nommoit Galéus. Car comme il le fatiguoit par ses interrogations, & lui demandoit entre autres choses ce qu'il auroit fait, si son patron fût devenu Empereur, « Je me serois tenu debout » derrière lui, répondit Galéus, & « j'aurois gardé le silence. »

Entre tous ceux qui furent impliqués dans la révolte & dans la punition de Camillus, le plus célèbre, moins par lui-même, que par le courage d'Arria sa femme, est Cécina Pétus, homme Consulaire. Tout le monde fait le trait fameux de cette Héroïne du Paganisme, qui non contente d'encourager son mari à se tuer lui-même, lui en donna l'exemple, en se perçant la première, & lui présentant ensuite le poignard avec ces mots fameux, « Pétus, » cela ne fait point de mal. »

Mort d'Arria
& de Pétus.
Traits sur Arria.

Pline le jeune a prétendu relever la

Plin. Ep. III.
16.

AN. R. 793
DE J. C. 42.

magnanimité d'Arria , en observant que la résolution de se donner la mort à elle-même n'avoit point été subite chez elle , mais réfléchie & méditée depuis longtems : & il prouve fort bien le fait qu'il avance. Arria se trouvant en présence de Claude avec Junie veuve de Camillus , qui se déclaroit prête à dénoncer les coupables ,
 „ Méritez-vous ^a qu'on vous écoute ,
 „ lui dit-elle , vous dans les bras de la-
 „ quelle Camillus a été tué ; & vous
 „ vivez ! „ On se doutoit de son dessein dans sa famille : & l'illustre ^b Thraséa son gendre , entre autres représentations qu'il lui faisoit pour l'en détourner , lui ayant dit , „ Quoi donc ? s'il
 „ me falloit périr , voudriez-vous que
 „ votre fille mourût avec moi ? Oui ,
 „ répondit-elle : s'il arrive qu'elle ait
 „ vécu aussi longtems avec vous , &
 „ dans une aussi grande union , que j'ai
 „ vécu avec Pétus , je le veux. „ Cette déclaration redoubla les inquiétudes , & on la garda plus soigneusement que

^a Ego te audiam , cujus in gremio Scribonianus occisus est , & vivis !

^b Quum Thrasea gener ejus deprecaretur ne nori pergeret , interque alia dixisset , Tu vis ergo si-

liam tuam , si mihi perendum fuerit , mori mecum ? respondit , si tantum , tantaque concordia vixerit tecum , quam ego cum Peto , volo.

jamais. Elle s'en aperçut & dit à ceux AN. R. 791.
De J. C. 42. qu'elle voyoit autour d'elle, «^a Vous

« n'y gagnerez rien. Vous pouvez faire
« que je meure misérablement : mais
« m'empêcher de mourir, c'est ce qui
« passe votre pouvoir. » Et en même
tems elle s'élançe de dessus sa chaise,
& va se frapper rudement la tête con-
tre une muraille qui étoit vis-à-vis.
Elle tomba évanouie du coup, & lorf-
qu'elle fut revenue à elle-même, «^b Eh
« bien, dit-elle, ne vous avois-je pas
« avertis, que si vous me refusiez une
« mort douce, je m'y ouvrirois une
« voie, quelque violente qu'elle pût
« être ? » Pline admire tout cela. Pour
moi j'y vois un fanatisme qui me ré-
volte, &, comme dans la mort de
Caton, une espèce de rage forcenée
qui fait horreur.

Voici des actions d'Arria vraiment
louables. Pétus fut arrêté en Dalma-
nie, & on l'embarqua sur un vaisseau
pour l'amener à Rome. Elle demanda
en grace à l'Officier qui étoit chargé
de la garde du prisonnier, d'être ad-

a Nihil agitis. Potestis
enim efficere ut malè
moriar; ne moriar, non
potestis.

b Dixeram vobis, inven-
turam me quamlibet du-
ram ad mortem viam, si
facilem negassetis.

AN. R. 793. mise dans le même vaisseau. «^a Vous
 De J. C. 42. » donnerez assurément , lui disoit-elle,
 » à un homme de son rang , à un Con-
 » sulaire , quelques esclaves pour le ser-
 » vir à table , pour l'habiller , pour le
 » chauffer. Moi seule je remplirai tous
 » ces offices. » Elle ne put rien obte-
 nir. L'amour conjugal y suppléa. Elle
 loua une barque de pêcheur , avec la-
 quelle elle accompagna le grand bâti-
 ment où étoit son mari.

Elle avoit toujours eu pour lui cette
 affection tendre & courageuse : &
 Pline nous en fournit une preuve , qui
 mérite d'être ici proposée en exemple.
 Pétus & un jeune fils qu'il avoit étoient
 en même tems malades , & tous deux
 dangereusement. Le fils mourut , jeune
 homme aimable par la figure , par les
 sentimens , par la modestie. Arria dé-
 toba au père la connoissance de la
 mort & des funérailles de son fils. Bien
 plus lorsqu'elle entroit dans la cham-
 bre du malade , elle ne laissoit paroî-
 tre sur son visage aucune marque de
 tristesse. Pétus ne manquoit pas de de-

^a Nemp enim daturi
 estis Consulari viro ser-
 vulos aliquos, quorum è
 manu cibum capiat , à

quibus vestiatur , à quibus
 calcietur : omnia vel sola
 præstabo.

mander des nouvelles de son fils. Arria, par un mensonge qu'il seroit peut-être trop dur de lui reprocher, répondoit qu'il se portoit mieux. « Il a bien reposé, disoit-elle : il a mangé de bon appétit. » Si les larmes trop longtems retenues la suffoquoient, elle sortoit pour leur donner un libre cours : après quoi elle reparoissoit avec un air de gaieté, comme si elle eût laissé sa douleur hors le seuil de la porte.

Telle étoit Arria ; & elle transmit son courage & la noblesse de ses sentimens à sa postérité. Sa vertu brilloit encore dans sa petite fille Fannia, avec laquelle Pline étoit extrêmement lié.

Claude se sent très bon gré d'avoir arrêté & puni les complots de Camillus, quoique sa bonne fortune en eût seule tout l'honneur : & comme il se piquoit beaucoup de littérature Grecque, il donna à cette occasion pour mot à sa Garde un vers d'Homère, qui porte qu'il est bon de se vanger de quiconque s'est déclaré le premier notre ennemi.

« Ἀλλ' ἀπομνησθῆναι τὴν πρότερον χαλεπήνῃ. »

Od. XVI. 72.

Lvj.

AN. R. 793.

De J. C. 42.

Soldats

condamnés à

mort , pour

avoir tué leurs

Officiers , qui

avoient aidé

Camillus.

Suet. Oth.

1.

Dio.

C'est un fait bien singulier , que la mort des Officiers qui avoient aidé Camillus dans sa retraite ait été pareillement vengée sous l'autorité de Claude même. Elle le fut néanmoins : & Salvius Otho , père de l'Empereur Othon , ayant été envoyé pour commander l'armée de la Dalmatie , osa condamner à mort , & faire exécuter , comme infracteurs de la discipline , les soldats qui avoient tué leurs Officiers , quoique l'Empereur leur eût accordé des récompenses. Claude , toujours foible , souffrit patiemment cette hardiesse , & se contenta de marquer quelque refroidissement à Othon. Encore lui rendit-il peu après ses bonnes grâces , lorsque celui-ci lui eut découvert les mauvais desseins * d'un Chevalier Romain , qui vouloit l'assassiner. Le coupable fut précipité du haut du roc Tarpeien par les Consuls & les Tribuns du peuple.

Le supplice de ce Chevalier Romain est rapporté par Dion sous le troisième Consulat de Claude , qui se donna pour collègue le fameux adulateur Vitellius.

* Ce fait pourroit être l'un de ceux que j'ai rapportés d'après Suétone , p. 242.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS AN. R. 794.
GERMANICUS III. De J. C. 43.

L. VITELLIUS II.

Claude abolit cette année beaucoup de fêtes , dont la multitude nuisoit au service du public , & retardoit l'expédition des affaires. En cela il suivoit son goût. Car il aimoit à juger , & il y passoit assidûment les journées entières. Dans ses jugemens il ne s'astreignoit point à la lettre de la Loi : il prétendoit se régler sur l'équité , corrigeant à sa fantaisie ce qui lui sembloit pécher par excès d'indulgence ou de dureté dans les anciennes Ordonnances. Ainsi ceux qui avoient perdu leur procès pour avoir manqué à quelque formalité , même essentielle , il les rétablissoit dans la faculté de poursuivre leur droit. Au contraire il lui arriva d'excéder la rigueur de la loi dans la punition de la fraude en matière grave, & de condamner à être livrés aux bêtes ceux qui s'en étoient rendu coupables.

Claude aime à juger , & il se rend méprisable dans cette fonction.
Suet. Claud.
14. & 15.

Rien de plus inégal que sa conduite dans l'instruction & la décision des affaires. Quelquefois il y faisoit preuve de circonspection & d'intelligence : dans d'autres occasions il agissoit avec

AN. R. 794.
DE J. C. 43.

une témérité inconsidérée , souvent avec une stupidité qui le rendoit la fable & la risée de tout le monde. Suétone cite des exemples de toutes ces variétés.

Il le loue de s'être comporté sensément dans une revûe qu'il faisoit des Compagnies de Juges. La fonction de juger étoit onéreuse dans Rome , & les loix en accorderoient dans certains cas l'exemption comme un privilège. Un de ceux qui avoient été mis sur le tableau ayant été cité à son rang dans cette revûe , & n'alléguant point le nombre de ses enfans , qui lui donnoit dispense , Claude le raya , comme ayant de la cupidité pour un emploi dont on ne devoit se charger que forcément & avec répugnance. Un autre , qui avoit un procès , étant interpellé en ce moment par les parties adverses , répondit qu'il n'étoit point question de plaider actuellement , & que lorsqu'il le faudroit , il comparoîtroit devant le Juge. Claude l'obligea de plaider sur le champ devant lui sa cause , « afin , » dit-il , que par la manière dont vous » parlerez de votre affaire je puisse con- » noître si vous êtes capable de juger » celles d'autrui. » Une mère refusoit

de reconnoître son fils. Claude lui or-
 donna de l'épouser , & la réduisit ainsi
 à convenir de la vérité qu'elle nioit.
 Ce jugement se rapporte en quelque
 manière à celui de Salomon , quoique
 dans une espèce différente : mais nous
 allons retrouver Claude.

Il donnoit presque toujours gain de
 cause aux présens contre les absens ; &
 il n'examinait point si les raisons qui
 empêchoient l'une des parties de com-
 paroître étoient légitimes ou non. C'est
 ce qui fonde cette plaisanterie de Sé-
 nèque : « Pleurez , dit-il , la mort du
 » plus habile & du plus diligent de tous
 » les hommes à s'instruire des affaires..
 » Il les jugeoit sur l'exposé d'une seule
 » partie , souvent même sans avoir en-
 » tendu ni l'une ni l'autre. » Il suivoit
 dans les jugemens la première impres-
 sion qui lui étoit présentée. Dans une
 occasion où il s'agissoit du crime du
 faux , quelqu'un s'étant écrié qu'il fal-
 loit couper les mains au faussaire ,

a Deſſete virum
 Quo non alius.
 Potuit citius
 Discere causas. ,
 Unâ tantùm
 Parte auditâ ,
 Sæpe & neutrâ.

SEN. ANTOIN.

AN. R. 794. Claude demanda d'une manière fort
De J. C. 43. empressée quel'on fit venir sur le champ
 le bourreau avec le billot & le cou-
 peret.

Il manifestoit en mille façons son imbecillité. Un homme étoit accusé comme se portant à tort pour citoyen Romain , & les Avocats dispu-toient beaucoup entre eux s'il devoit paroître dans le jugement habillé à la Grec-que ou à la Romaine. Claude voulant témoigner une entière impartialité , ordonna qu'il changeroit d'habit se- lon la diversité des personnages qu'il feroit dans la cause, Grec pendant qu'on l'accuseroit , Romain pendant que son Avocat parleroit pour lui. C'est la scène de Maître Jacques, tantôt cocher , tan- tôt cuisinier. Dans un autre procès, où l'on opinoit par écrit , il conçut son suffrage en ces termes : « Je suis pour » ceux qui ont le meilleur droit... »

Ces misères le rendoient méprisa- ble , & on se moquoit de lui tout ou- vertement. Quelqu'un excusant un té- moin qui avoit été mandé de province, dit qu'il ne pouvoit pas se représenter. Claude lui ayant demandé pour quelle raison , cet homme se fit longtems presser : & ce ne fut qu'après la même

question plusieurs fois réitérée qu'il AN. R. 794
répondit , « C'est qu'il est mort à Pouz. De J. C. 45

„ zoles. „ Un autre en le remerciant de ce qu'il permettoit à un accusé de se défendre , ajouta , « C'est pourtant „ une chose de règle. „ Les Avocats abusoient tellement de sa patience , que lorsqu'il se levoit de dessus son Tribunal , non seulement ils le rappelloient à haute voix , mais ils le retenoient par la robe , ou le prenoient par le pied pour l'empêcher de s'en aller. Bien plus un plaideur Grec ayant pris querelle avec lui , ne craignit pas de lui dire en face , « Vous êtes vieux & esprit foible. „ Enfin un Chevalier Romain , à qui de violens ennemis suscitoient une odieuse affaire , & impuroient des débauches honteuses, dont il étoit innocent, voyant que l'on produisoit contre lui pour témoins des femmes prostituées , & qu'on recevoit leurs dépositions , lui reprocha sa cruauté , sa bêtise , & lui jetta au visage les papiers qu'il avoit à la main avec son ganif , en sorte que Claude en eut une légère blessure à la joue.

Tel que nous venons de dépeindre Claude dans les jugemens , tel il fut dans tout le reste. Une ame assez droite, quelques rayons de sens naturel , dont

AN. R. 794. l'activité se renfermoit dans une sphère
 De J. C. 43. fort étroite ; & cette espèce d'heureux
 instinct souvent étouffée par la crainte ,
 quelquefois par l'ivrognerie ou l'in-
 continence , presque toujours par les
 impressions contraires de ceux qui l'ap-
 prochoient , & qui dispoient de lui
 comme d'une machine mise en jeu par
 des ressorts étrangers.

Inconséquen-
 ce de la con-
 duite de Clau-
 de par rapport
 au droit de ci-
 toyen Romain,
 & à la dignité
 de Sénateur.

Suet. Claud.
 25.

Dio.

Son inclination le portoit à suivre
 la maxime d'Auguste dans ce qui re-
 garde le droit de bourgeoisie Romaine , & à ne le point prodiguer. Sué-
 tone dit qu'il punit de mort des hom-
 mes dont tout le crime étoit d'usurper
 les droits de citoyens Romains. Cet
 excès de rigueur est peu vraisemblable,
 ou bien c'étoit quelque vangeance de
 Messaline. Mais de son propre mouve-
 ment il fit en ce genre plusieurs actes
 de sévérité. Un Grec , devenu Romain,
 s'étant présenté devant le Sénat pour
 une affaire importante , & n'ayant pu
 répondre à des interrogations qui lui
 furent faites en Latin , Claude le priva
 du droit de bourgeoisie dans une ville
 dont il ne savoit pas la langue. A plus
 forte raison l'ôta-t-il à ceux qu'une
 naissance tout-à-fait basse , ou de mau-
 vaises mœurs en rendoient indignes. Il

alla jusqu'à défendre à quiconque n'é-
toit point citoyen de prendre un nom
Romain.

AN. R. 794.
De J. C. 43.

D'un autre côté ce même droit , dont il étoit si jaloux , ne s'obtint jamais si aisément que sous son empire. Il se donnoit non seulement aux particuliers , mais aux villes entières. Tout étoit à vendre chez Messaline & chez les affranchis : & comme la qualité de citoyen Romain donnoit de grands privilèges , & une prééminence marquée sur ceux qui ne l'avoient pas , d'abord les acheteurs accouroient en foule. Mais à force de devenir commun , ce beau droit perdit tout son prix ; & la marchandise , si j'ose m'exprimer ainsi , s'avilit tellement , que les plaisans prétendoient qu'il ne leur en coûteroit qu'un verre cassé pour en faire l'acquisition.

La même inconséquence se remarque dans la conduite de Claude à l'égard de la dignité de Sénateur. Il avoit protesté qu'il ne feroit entrer dans le Sénat aucun sujet dont au moins le cinquième ayeul ne fût citoyen Romain : & il nomma Sénateur un fils d'affranchi , exigeant seulement qu'il se fût adopter par un Chevalier.

AN. R. 794.

De J. C. 43.

Quelques

traits louables.

Dio.

Dion raconte de lui quelques traits louables sous l'année de son troisième Consulat. Il obligea ceux à qui son prédécesseur avoit fait des dons immenses par pur caprice de prodigalité, de rapporter ce qu'ils avoient reçu sans cause légitime. Au contraire il fit restituer aux entrepreneurs des chemins publics les sommes que Corbulon, sous l'autorité de Caius, leur avoit arrachées par d'injustes exactions. C'étoit un usage établi dès le tems de la République, que les nouveaux citoyens prissent le nom du protecteur à qui ils étoient redevables de cette honorable qualité. De plus la coutume s'étoit introduite sous les Empereurs, que ceux qui en avoient reçu quelque bienfait que ce pût être, leur laissassent au moins une partie de leurs biens par testament. Sur ce double prétexte, de misérables délateurs intentoit des procès à plusieurs de ceux qui avoient été faits citoyens par Claude, ou à leurs héritiers. Claude interdit ces odieuses chicanes, & déclara qu'il ne souffriroit point que personne fût appelé en justice pour de pareils sujets. Il n'étoit nullement intéressé, comme je l'ai observé ailleurs.

Je placerai ici divers réglemens ou faits remarquables de Claude, que Suétone a ramassés, sans date à son ordinaire, & que je ne dois pas omettre.

AN. R. 794.
De J. C. 43.
Divers réglemens & pratiques de Claude.

Suet. Claud.

Quoiqu'il ne soit dit nulle part qu'il se proposât Auguste pour modèle, (& il étoit assurément bien incapable de le copier,) je crois pourtant avoir remarqué dans sa marche une intention de suivre les traces de ce grand Empereur. Ainsi il étoit curieux, comme lui, des anciennes cérémonies religieuses. Il les observoit exactement, & il en rappella quelques-unes, qui s'abolissoient par le non usage.

22-25.

Tac. XI. 15.

Comme lui, il étoit dans la maxime de favoriser les mariages, & d'y inviter les citoyens. Ayant un jour donné en plein spectacle le congé à un gladiateur, sur la prière de ses quatre fils, qui intercédèrent pour leur père, & avec l'applaudissement des spectateurs, il fit distribuer sur le champ dans l'assemblée un bulletin, par lequel il les exhortoit tous à remarquer combien ils devoient souhaiter d'avoir des enfans & de les élever, puisqu'ils voyoient que c'étoit une puissante recommandation même pour un gladiateur.

Suet. Claud.

21.

Ann. R. 794.
De J. C. 43
Surr. Claud.
22-25.

Il réforma en certains chefs, ou perfectionna la Jurisprudence. Indigné contre ceux qui ne sentant pas assez l'honneur & le prix de la dignité Sénatoriale, la refusoient lorsqu'elle leur étoit offerte, il les priva même du rang de Chevaliers Romains. Il confisqua les biens des affranchis, qui avoient l'insolence de se porter pour Chevaliers : pendant qu'il laissoit les siens s'élever à un degré de puissance & de considération supérieur même aux Consulaires. Si des affranchis étoient convaincus d'ingratitude envers leurs patrons, il les réduisoit de nouveau en servitude.

Div. Ce qui occasionna probablement cette rigueur, est un fait rapporté par Dion sous l'année où Valérius Asiaticus fut Consul pour la seconde fois avec M. Silanus. Un affranchi eut l'audace de traduire son patron devant un Tribun du Peuple, & de demander à ce Magistrat un huissier pour le forcer de comparoître. Le Tribun accorda la demande : mais Claude en ayant été instruit, entra dans une telle colère, qu'il punit l'affranchi. (Dion ne dit pas de quelle peine) & que de plus *Surr.* il déclara à ceux qui s'étoient intéressés

pour lui, & qui lui avoient prêté leur AN. R. 794.
 appui & leur ministère, que s'ils avoient De J. C. 43.
 jamais eux-mêmes des affaires contre
 leurs affranchis, ils ne recevroient point
 leurs requêtes, & ne leur rendroit au-
 cune justice.

Il n'autorisoit pas néanmoins la du-
 reté des maîtres contre leurs esclaves ;
 au contraire il établit à ce sujet une
 loi très sage, & pleine d'humanité. Il
 étoit très ordinaire que les maîtres ex-
 posassent dans l'île d'Esculape leurs
 esclaves malades, pour s'épargner la
 peine & la dépense de leur traitement :
 Claude ordonna que si ces esclaves ain-
 si exposés recouvroient la santé, ils de-
 viendroient libres ; & il ajouta que si
 les maîtres aimoient mieux les tuer
 que de les exposer, ils seroient pour-
 suivis comme coupables d'homicide.

Pour prévenir & arrêter les incen-
 dies dans Ostie & dans Pouzzoles, il
 plaça une cohorte dans chacune de ces
 deux villes. Les sacrifices des Druides,
 qui immoloient des victimes humaines,
 lui faisoient horreur avec raison. Au-
 guste s'étoit contenté de les interdire
 aux citoyens Romains. Claude en prof-
 crivit entièrement l'usage : mais il ne
 put l'abolir. Par une suite de la même

AN. R. 794
De J. C. 43.

Tac. IV. Ann.
43.

façon de penser, il voulut, quoiqu'inutilement, transporter à Rome les mystères de Cérès Eleusine, qui respiroient la douceur & l'esprit de société. Il y avoit déjà longtems que les bâtimens du Temple de Vénus Erycine en Sicile se dégradotent & tomboient en ruines. Tibère s'étoit chargé de reconstruire ce fameux édifice : mais * par un effet de sa lenteur & de sa négligence accoutumées, il l'avoit laissé dans le même état de délabrement. Claude fit ordonner par un Sénatus-consulte qu'il seroit rétabli aux dépens du Trésor public.

Les Lyciens
privés de la
liberté.

Suet. Claud.
25. & Dio.

L'ordre des tems nous ramène à l'endroit le plus brillant de l'Empire de Claude, c'est-à-dire, à la conquête d'une partie de la Grande Bretagne. Mais auparavant il me reste à reprendre quelques faits, qui ont pour la plupart précédé cette expédition.

Les Lyciens, qui étoient libres, & se gouvernoient par leurs loix, s'étant partagés en factions, desquelles naquirent des troubles & des séditions où plusieurs citoyens Romains furent tués, Claude les priva de la liberté, &

* C'est ici une conjecture, que j'emploie pour concilier Suetone avec Tacite.

réunit

réunit leur pays à la Province de Pamphylie.

AN. R. 794.
De J. C. 43.

Messaline & les affranchis ne cherchant qu'à piller par toutes les voies imaginables, étendirent aussi leurs rapines sur les denrées nécessaires à la vie, qui par leur manège devinrent très rares & conséquemment très chères dans Rome. Claude fut obligé de les taxer lui-même, & d'en publier le tarif dans une assemblée du peuple, qu'il tint au champ de Mars.

Disette causée dans Rome par Messaline & les affranchis.
Dio.

En même tems que Messaline corrompoit toutes les parties de l'Etat en vendant les charges, les commandemens, les Gouvernemens de Provinces, elle se livroit aux débordemens les plus honteux, & elle y entraînoit les femmes de la première condition. Si leurs maris souffroient sans peine une telle infamie, & consentoient à tous ses desirs, elle les récompensoit & les élevoit en dignités. Au contraire la mort étoit l'infailible salaire de la moindre résistance à ses volontés.

Débordemens affreux de Messaline.

Claude ignoroit ce qui se passoit tout publiquement dans son Palais. Elle l'amusoit en lui fournissant elle-même des concubines, & il y alloit de la vie d'être soupçonné par elle de

AN. R. 794. vouloir faire passer quelque avis à l'Em-
 LE J. C. 43. pereur. Justus Catonius , Préfet des
 cohortes Prétoriennes , fut la victime
 des défiances qu'elle avoit conçues de
 lui à ce sujet.

Elle méprisoit tellement Claude ,
 qu'elle invoquoit son autorité pour
 faciliter le succès des intrigues par les-
 quelles elle le déshonorait. Le Panto-
 mime Mnestor , dont nous avons par-
 lé sous Caius , craignoit les suites d'un
 engagement criminel avec l'Impéra-
 trice. Elle lui fit ordonner par Claude
 d'obéir à Messaline en tout ce qu'elle
 lui commanderoit.

Mort de Julie
 fille de Drusus
 fils de Tibère.
Suet. Claud.
 29. & Dio.

Sa jalousie étoit furieuse , & avoit
 déjà causé la perte de Julie fille de Ger-
 manicus. Une autre Julie , fille de Dru-
 sus fils de Tibère , & mariée en pre-
 mières noces à Néron fils aîné du mê-
 me Germanicus , éprouva un pareil
 sort. On se souvient que cette jeune
 Princesse étoit entrée dans le noir com-
 plot de Liville sa mère & de Séjan
 contre son mari. Dieu la punit alors de
 ce crime , par la méchanceté de Mes-
 saline & par la stupidité de Claude son
 oncle. Elle fut mise à mort , sans que
 nous puissions expliquer le détail de sa
 triste aventure. Tout ce que nous sa-

vons , c'est que des deux Julies que je viens de nommer , l'une périt par le fer , l'autre par la faim.

Agrippine , seule Princesse * qui restât du sang des Claudes , moins impudique que Messaline , mais aussi malfaisante , ne pouvoit pas alors exercer hautement sa violence , parce qu'elle étoit renfermée dans une condition privée : elle s'essayoit par des crimes secrets. Ce fut vers ces tems-ci qu'elle empoisonna Crispus Passienus , son second mari , Orateur célèbre , & qui avoit été deux fois Consul. Il étoit vraisemblablement fils d'un Passienus nommé dans Velleius , comme ayant mérité en Afrique sous Auguste les ornemens du triomphe , & qui paroît être le même que L. Passienus Rufus Consul l'an de Rome 748. Pour lui , il se rendit illustre par les talens de l'esprit. Il plaida avec un grand éclat , & on ne lui reproche point d'avoir vendu son éloquence à l'iniquité , ni de l'avoir fait servir d'instrument à la tyrannie. Il étoit homme à bons mots. Nous avons rapporté comment il définissoit Caius. Il disoit de Claude com-

Am. R. 794.
De J. C. 43.
Sen. Agrippine.
καλον.

Mort de Passienus empoisonné par Agrippine sa femme. Traies sur cet Orateur.

Lips. ad Tac.
Ann. XII. 6.

Vell. II. 146.

* Je mets hors de rang Antonia & Dravie filles de l'Empereur régnant.

AN. R. 794.
De J. C. 43.

paré à Auguste , « Je ^a ferois bien plus
» de cas de l'estime d'Auguste : mais je
» préfère un bienfait de Claude , » qui
donnoit sans mesure comme sans juge-
ment.

Il avoit les mœurs douces , comme
il paroît par un trait que rapporte
Quintilien. Plaidant pour Domitia sa
femme contre Ahénobarbus frère de
Domitia , dans la péroration il leur
rappella les sentimens d'amitié & de
concorde que la nature devoit leur
inspirer : & comme il s'agissoit d'un
intérêt pécuniaire , il leur représenta
qu'ils étoient l'un & l'autre puissam-
ment riches. « L'objet ^b pour lequel
» vous contestez , leur dit-il , est la
» chose du monde dont vous avez le
» moins de besoin. » Sa douceur dé-
généroit quelquefois en mollesse. Pline
assure que Passienus s'étoit épris d'a-
mour pour un bel arbre , qu'il l'em-
brassoit , le baisoit , se couchoit à
l'ombre de ses branches , & en arro-
soit les racines avec du vin.

Il fit deux belles alliances , ayant
épousé en premières noces Domitia

^a Malo divi Augusti
judicium : malo Claudii
beneficium. *Sen. de Ben.*
I. 15.

^b Nihil vobis minus
deest , quàm de quo con-
tenditis. *Quintil. Instit.*
Or. VI. 1.

tante de Néron, & ensuite Agrippine AN R. 794.
mère du même Prince. De J. C. 43.

Il possédoit de très grands biens, qu'un ancien Auteur fait monter jusqu'à deux cens millions de sesterces. (vingt-cinq millions de livres Tournois) Il eut l'imprudence de faire par son testament Agrippine son héritière : & cette épouse avide & cruelle, pour jouir plus promptement d'une si opulente succession, donna du poison à son mari. Il fut enterré avec l'honneur des funérailles publiques.

Je passe à l'expédition de Claude Conquête d'une partie de la Grande Bretagne.
contre la Grande Bretagne, & je commence par une courte description de cette île alors foible & peu connue, aujourd'hui si puissante & si fameuse. Je recueillerai ce qu'il y a de plus essentiel dans le peu que nous en disent César, Strabon, & Tacite. Ce sera un plaisir pour le Lecteur de comparer sa pauvreté & sa barbarie anciennes avec son état présent.

§. II.

Courte description de la Grande Bretagne. Ses noms. Sa position peu connue de la plupart des Anciens. Diversité des peuples qui l'habitoient. Mœurs de
M iij.

ces peuples. Commerce de l'étain. Perles. Manière de combattre des Bretons. Leur Gouvernement. Les Bretons attaqués sans fruit par César, ne voyent plus d'armée Romaine dans leur île jusqu'à Claude, Plautius envoyé par Claude avec une armée dans la Grande Bretagne. Claude vient lui-même dans la Grande Bretagne, n'y demeure que seize jours, & s'en retourne à Rome. Triomphe de Claude. Partie de la Grande Bretagne réduite en Province Romaine. Faits particuliers. Changement dans l'ordre pour la prestation du serment annuel. Réglemens introduits ou renouvelés par Claude. Jeux votifs. Largesse au peuple. Cinquième jour des Saturnales. Eclipsé de Soleil. Asiaticus nommé Consul pour toute l'année, abdique avant le tems. Vinicius meurt empoisonné par Messaline. Asinius Gallus conspire contre l'Empereur, & est envoyé en exil. La Thrace devient Province Romaine. Île née dans la mer Egée. Claude Censeur avec Vitellius. Basse flatterie de Vitellius. Opérations de Claude dans sa Censure. Diverses personnes accusées de conspiration. Pompeius Magnus, gendre de Claude, mis à mort avec son père & sa mère. Cor-

damnation & mort de Valérius Asiaticus. Plaintes contre les Avocats. Règlement qui fixe leur salaire. Jeux séculaires. Domitius, qui fut depuis Néron, objet de la faveur populaire. Amour forcé de Messaline pour Silius. Claude s'occupe des fonctions de la Censure. Trois nouvelles lettres ajoutées par lui à l'Alphabet. Mouvements en Orient & en Germanie. Italus Roi des Chérusques. Courses des Cauques dans la basse Germanie. Exploits de Corbulon. Claude arrête l'activité de ce Général. Canal entre le Rhin & la Meuse. Curtius Rufus obtient les ornemens du Triomphe. Il est peut-être le même que Quinte-Curce. Sa fortune. Ovation de Plautius. Claude court risque d'être assassiné. Nécessité imposée aux Questeurs de donner un combat de gladiateurs. Les deux fils de Vitellius Consuls dans la même année. Les Gaulois admis dans le Sénat, & aux dignités de l'Empire. Fragment du discours de Claude à ce sujet. Réflexions sur cet établissement. Les Eduens sont les premiers des Gaulois qui jouissent de ce privilège. Nouvelles familles patriciennes. Ménagemens pour les Sénateurs rayés du tableau. Clôture du lustre.

Courte description de la Grande Bretagne. Ses noms. *Plin.* IV. 16.

LE vrai nom de l'isle que nous appellons Grande Bretagne, étoit anciennement *Albion*. Comme elle est la plus considérable des isles Britanniques, le nom de *Bretagne* lui est devenu propre, & jamais elle n'est nommée autrement par les Auteurs que je viens de citer. Nous lui avons ajouté l'épithète de *Grande*; pour la distinguer de la *Bretagne* Province de France, ainsi appelée à cause des Bretons qui vinrent s'y établir vers le milieu du cinquième siècle, chassés de leur isle par les Anglois & les Saxons, peuples Germains.

Sa position peu connue de la plupart des Anciens. *Caf. de B. G.* V. 12-14. *Strabo*, l. IV. *Tac. Agr.* 10-12.

Je ne m'arrêterai point à décrire la position que les Anciens ont assignée à la Grande Bretagne. Nous la connoissons bien mieux qu'eux, & ils en avoient une idée si peu juste, qu'ils supposoient la plupart qu'elle regardoit l'Espagne à * l'Occident. A peine savoient-ils qu'elle fût une isle: & quoique les plus éclairés d'entre eux, César, Strabon, Pomponius Méla, en parlent sur ce pied sans aucun doute, c'étoit encore un problème parmi le commun des

* *Strabon*, l. II. p. 120. la plus Occidentale de la s'exprime avec exactitude, Grande Bretagne est au lorsqu'il dit que la pointe Septentrion de l'Espagne.

Romains, jusqu'à ce que la flotte d'Agricola sous Vespasien en eût fait le tour. Il seroit pareillement inutile de copier ici ce qu'ils ont écrit touchant le climat, & les grains ou fruits que produit la terre. Ils ne peuvent nous rien apprendre sur tous ces articles.

Cette grande isle, dès lors extrêmement peuplée, contenoit bien des nations distinguées les unes des autres, & même d'une origine différente. Celles qui occupoient le centre de l'isle se disoient nées de la terre : ce qui signifie qu'elles étoient issues des plus anciens habitans du pays, & que la trace de leur origine étoit perdue. Les Calédoniens établis dans la partie la plus Septentrionale, par la grandeur de leur taille, & la couleur blonde de leurs cheveux, paroissent à Tacite devoir être regardés comme une peuplade de Germains. Il trouve dans les Silures des traits de convenance avec les Espagnols, par le teint bazané, & par la frisure naturelle de leurs cheveux : & le pays qu'ils occupoient, sur les bords de la Saverne, est plus à la portée de l'Espagne, qu'aucune autre partie de l'isle. Les Bretons voisins de la Gaule ressembloient aux Gaulois. César assure

Diversité de
peuples qui
l'habitoient.

que toutes les côtes de cette région étoient remplies de Belges transplantés , qui y conservoient encore les noms des peuples dont ils étoient des colonies. Tacite ajoute d'autres conformités : mêmes rites religieux , & même attache à leurs opinions superstitieuses : un langage peu différent : même caractère d'audace à courir au danger , avant qu'il fût présent , & de timidité , lorsqu'ils s'y trouvoient engagés. Seulement il observe qu'il restoit plus de fierté chez les Bretons , parce qu'ils n'avoient pas encore été amollis , comme les Gaulois , par une longue paix. Il pouvoit remarquer encore une autre différence. Les Bretons sont représentés par Horace comme ^a insociables avec les étrangers , auxquels les Gaulois au contraire ont toujours fait bon accueil.

Mœurs de ces
Peuples.

En supposant une diversité d'origine entre les peuples de la Grande Bretagne , c'est une suite naturelle d'admettre aussi dans les mœurs. Mais les Ecrivains Grecs & Romains n'ont pas eu une connoissance assez particulière du pays , pour suivre ces détails , & marquer ces différences. Ils nous ap-

^a Britanno hospitibus feror. Od. El. 4.

prennent en général , que les mœurs des Bretons étoient très simples , & avoient toute la grossièreté d'une nature brute & sans aucune culture. Ils ont du lait , dit Strabon , & l'impératrice de plusieurs d'entre eux est telle , qu'ils ne savent pas en faire des fromages. Ils ignorent le jardinage , quelques-uns mêmes toutes les parties de l'agriculture. César assure pareillement que ceux qui habitoient l'intérieur de l'isle ne semoient point de bled. Ils vivoient du lait & de la chair de leurs bestiaux , & apparemment aussi des animaux qu'ils prenoient à la chasse : à l'exception du lièvre néanmoins , dont ils s'abstenoient par superstition. Ils ne croyoient point non plus qu'il leur fût permis de manger de poules : ni d'oyes , quoiqu'ils en nourrissent pour leur plaisir. Leurs habillemens , aussi simples que leur nourriture , étoient des peaux de bêtes : leurs villes , de grands clos au milieu des forêts , fermés de haies , environnés de fossés , & remplis de cabanos , où ils se retiroient pêle-mêle avec leurs troupeaux , en cas d'invasion. Leur habitations ordinaires pouvoient être plus commodes , & moins sauvages. César parle de

276 HISTOIRE DES EMPEREURS.
 leurs bâtimens, qu'il dit semblables à
 ceux des Gaulois. Il leur attribue une
 horrible extinction de toute pudeur
 naturelle en ce qui concerne les ma-
 riages. Ils vivent, dit-il, dix ou douze
 hommes en commun, frères, pères,
 enfans, avec autant ou plus de fem-
 mes : & ce qui naît de ces conjonctions
 abominables passe pour appartenir à
 celui qui a épousé la mère lorsqu'elle
 étoit encore vierge. Strabon rapporte
 à peu près la même chose des habitans
 de l'Hibernie. S. Jérôme témoigne que
 tel étoit encore l'usage de son tems
 parmi les peuples barbares qui occu-
 poient le Nord de la Grande Breta-
 gne, & il ajoute qu'ils mangeoient de
 la chair humaine.

*Hieron. in Jo-
 vin. II. 6.*

Les Bretons étoient si pauvres au
 tems de César, qu'ils n'avoient que
 de la monnoie de cuivre ou de fer.
 Cicéron assure aussi dans ses lettres que
 l'on ne trouve chez eux ni or ni ar-
 gent. Cependant Strabon & Tacite té-
 moignent que l'isle avoit des mines de
 ces métaux. Il falloit qu'elles fussent
 peu riches. L'étain de Cornouaille,
 aujourd'hui encore si recherché, faisoit
 autrefois le principal commerce de la
 Grande Bretagne. Ce commerce est

*Cic. ad Fam.
 VII. 7.*

*Commerce de
 l'étain.
 Strabon, I. III.
 p. 175.*

très ancien, & les Phéniciens l'ont fait seuls pendant longtems. Ils alloient chercher l'étain aux isles * Cassitérides, qui peuvent bien n'être autre chose que la presqu'île de Cornouaille, que l'Antiquité encore peu instruite, aura cru environnée de tous côtés par la mer. Ils étoient si jaloux de se réserver ce commerce exclusivement à toute autre nation, qu'un pilote Phénicien, au rapport de Strabon, se voyant suivi par un navigateur Romain, qui vouloit découvrir la route des Cassitérides, alla échouer à dessein dans des bas fonds qu'il connoissoit, afin d'y attirer le trop curieux Romain. Celui-ci y périt. Le Phénicien, bien plus habile, avoit pris ses mesures pour pouvoir se sauver; & à son retour dans sa patrie, il fut dédommagé par l'Etat de la perte qu'il avoit faite par son naufrage volontaire.

Les marchandises que l'on tiroit de la Grande Bretagne étoient donc l'or, l'argent, l'étain, le fer, des fourrures, des esclaves, des chiens excellens pour la chasse. Toutes ces choses ont leur

* Le nom de ces isles est tiré de l'étain même, que les Grecs appelloient en leur langue *κασσίτερος* Cassitéron.

Perles.

utilité plus ou moins grande : & en échange on portoit aux Bretons des bagatelles capables de donner dans les yeux à des barbares , des bracelets d'ivoire , des bijoux de verre , ou d'ambre jaune. L'Océan ^a Britannique fournit aussi , selon le témoignage de Tacite , des perles , mais ternes & rachées. Quelques-uns croyoient que la différence entre ces perles & celles d'orient venoit de la différente manière de les recueillir. Car dans le Golfe Persique on les pêche , & on arrache des rochers les huîtres à perle toutes vivantes , au lieu que sur les côtes de la Grande Bretagne on les ramassoit lorsque la mer les avoit jettées dehors. Mais , dit Tacite , c'est plutôt à mon avis la nature qui manque aux perles , que l'avidité & la folie à notre luxe. Sa réflexion est solide , & vérifiée par l'expérience. On pêche encore ^{*} aujourd'hui des perles en Ecosse : & s'il étoit un moyen de les avoir aussi belles , que celles des mers des Indes , nous l'auroions assurément trouvé.

^{*} *Diction. du Commerce, au mot Perle.*

a Gignit & Oceanus margarita , sed subfusca & liventia. Quidam autem abesse legentibus arbitrantur : nam in Rubro mari viva ac spirantia

Gælis avelli , in Britannia prout expulsa sint colligi. Ego facilius crediderim naturam margaritis deesse , quam nobis avaritiam.

J'ai parlé dans l'Histoire de la République Romaine de la façon de se battre des Bretons , & de leurs chariots de guerre. J'ajoute ici que la principale force de leurs armées consistoit dans l'infanterie. En allant au combat ils se peignoient le corps avec le pastel, en bleu foncé tirant sur le noir, s'imaginant par là paroître plus terribles aux ennemis. Leurs femmes employoient aussi sur elles cette même couleur, apparemment comme un ornement qui relevoit leur beauté. Les Bretons laissoient croître leurs cheveux, peut-être dans la pensée de se donner un air plus farouche. Du reste ils se rasoient tout le corps, excepté la lèvre supérieure.

Manière de combattre des Bretons.

Leur Gouvernement avoit varié du tems de Tacite. Après avoir eu longtemps des Rois, qui probablement n'étoient guères absolus, il s'étoit introduit parmi eux une espèce d'Aristocratie, qui ne servoit qu'à partager leurs forces entre plusieurs chefs, & à les empêcher de se réunir. Et c'est là, dit cet Historien, notre principale ressource contre des nations puissantes &c.

Leur Gouvernement.

• a Noc aliud adversale | in commune non constitu-
validissimas gentes pro | bnt. Rarus duabus tribus
nobis utilis, quàm quod | ve civitatibus ad propu-

belliqueuses. Elles ne savent point se concerter. Rarement deux ou trois parviennent-elles à se joindre ensemble pour repousser le danger commun. Ainsi entrant en guerre les unes après les autres, elles se trouvent à la fin toutes vaincues.

Les Bretons
attaqués sans
fruits par Cé-
sar, ne voient
plus d'armée
Romaine dans
leur île jus-
qu'à Claude
Strabo. Tas.

César est, comme l'on sait, le premier des Romains qui ait passé dans la Grande Bretagne avec une armée. J'ai exposé dans l'Histoire de la République Romaine ce qu'il raconte lui-même de ses exploits en ce pays, qui ne furent pas fort considérables, & par lesquels il vainquit à moins les Bretons, qu'il n'apprit aux Romains à les connaître. Ensuite vinrent les guerres civiles; & les chefs de la République tournèrent ses forces contre elle-même. Auguste demeuré seul maître de l'Empire, eut par deux fois la pensée de reprendre les desseins de son grand oncle sur l'île de la Bretagne: si l'on n'aime mieux croire que sa vûe étoit simplement d'effrayer les Bretons, & de leur faire respecter le nom Romain. Il y réussit. Les Rois & les peuples de

sanctum commune pericu-
lum consensus. Ita dum
singuli pugnant, universi
vincuntur.

a Potest videri ostendisse:
posteris, non tradidisse.
Tac. Agr. 13.

cette grande île , au moins les plus voisins de la Gaule , lui envoyèrent des Ambassadeurs , lui rendirent des hommages , & se soumirent à payer des droits sur toutes les marchandises qui entroient de leur pays dans les Gaules , ou que l'on portoit des Gaules dans leur pays.

Auguste s'en tint là : & Tibère , uniquement curieux de repos & de tranquillité , prit son exemple pour loi. Strabon , qui écrivoit sous ce Prince , justifie le dédain que faisoient les Romains d'une vile conquête , qui ne pouvoit leur être d'aucune utilité. Que gagneroient-ils , dit cet Ecrivain , à compter parmi leurs sujets des peuples pauvres & misérables ? Les droits qu'ils lèvent sur tout ce qui fait l'objet du commerce entre les Gaules & la Grande Bretagne leur rapportent plus , que les tributs qu'ils imposeroient sur les Bretons , & dont il faudroit qu'ils employassent une grande partie à faire subsister les troupes qu'ils seroient obligés de tenir dans l'île.

Strabo , l. II.
p. 115. & l. IV.
p. 200.

Nous avons vû les projets de Caligula sur la Grande Bretagne , qui se réduisirent à ramasser des coquilles. Ce fut sous Claude que les Romains s'y

Tac.

Am. R. 794. établirent à demeure. Ce Prince peu
De J. C. 43. capable d'être frappé des raisons de
politique qui avoient arrêté Auguste,
se laissa sans doute flatter de l'idée
brillante de franchir la barrière de
l'Océan, d'assujettir ^a à la domination
Romaine des peuples qui avoient tou-
jours conservé leur liberté, & de s'en-
tendre appeler le vainqueur de Na-
tions non seulement indomptées, mais
Dia. inconnues jusqu'à lui. Il saisit donc
l'occasion que lui présenta un certain
Vélicus, qui chassé de l'île par une
faction ennemie imploroit sa protec-
tion pour y être rétabli; & il envoya
ordre à A. Plautius d'entrer dans la
Grande Bretagne avec les Légions qui
lui obéissoient.

Plautius en-
voyé par Clau-
de avec une
armée dans la
Grande Breta-
gne.

Les soldats Romains ne se laissèrent
pas aisément persuader de passer dans
un autre monde: ainsi regardoient-ils
le pays où on les menoit. Pour vain-
cre leur résistance aux ordres de leur
chef, qui étoit un personnage Consu-
laire, l'affranchi Narcisse eut l'insol-
ence de se transporter dans leur camp,
& de monter sur le tribunal de Plau-

^a Tamdiu clausam (Bri-
tanniam) aperit ecce Prin-
cipum maximus, non in-
domitarum modò ante se,

verùm ignoratum quoque
gentium victor. *Pomp.*
Mela, III. 6.

tius dans le dessein de les haranguer. An. R. 794.
De J. C. 43.
Loin de vouloir l'entendre, ils crièrent

Aux Saturnales, pour lui reprocher les fers de la servitude qu'il avoit portés : & l'indignation faisant sur eux ce que la considération du devoir n'avoit pû obtenir, ils déclarèrent à leur Général qu'ils étoient prêts de le suivre.

Plautius fit donc le trajet : mais l'exactitude de Dion, ou du moins de son abrégiateur, est telle, qu'il ne nous apprend ni de quel port de la Gaule partit ce Général, ni à quel endroit de l'isle il aborda. On peut conjecturer, qu'il suivit la route de César ; qu'il fit l'embarquement au port * Irius & dans ce voisinage, & qu'il descendit dans la Province de Kent. Il avoit partagé son armée en trois corps, pour éviter l'embarras du trop grand nombre, & tenir les Insulaires en suspens sur le lieu où ils devoient l'attendre. Cette précaution par rapport aux Bretons étoit superflue. Ils ne se tenoient point sur leurs gardes, & Plautius ne trouva aucun obstacle au débarquement.

* *Wissam*.

Les Barbares effrayés se retirèrent d'abord dans leurs bois & dans leurs marais, où il falloit que les Romains

AN. R. 794. allaissent les chercher pour les combattre. Ils les trouvèrent enfin, & vainquirent Caractacus & Togodumnus, tous deux fils de Cynobellinus, dont il a été fait mention sous Caligula. Les Bretons ne se découragèrent pas. Ils espéroient qu'il en seroit de l'expédition de Plautius, comme de celle de César, & qu'en lui résistant avec vigueur ils rendroient inutiles ses efforts, & le contraindroient d'abandonner leur île. Ils ne considéroient pas que les circonstances étoient bien changées, & que les Romains devenus paisibles possesseurs de la Gaule pouvoient se donner tout le tems de les conquérir. Il se livra plusieurs petits combats, dans lesquels les Insulaires ayant eu le dessous furent obligés de reculer, & Plautius toujours vainqueur arriva à l'embouchure de la Tamise.

Claude vient lui-même dans la Grande Bretagne, n'y demeure qu'une semaine, & s'en retourne à Rome.

Suet. Claud. 27. & Dio.

Il y fut arrêté par un échec qu'il reçut, & par la nécessité d'attendre Claude, dont l'intention étoit de venir lui-même se mettre à la tête de son armée, si les commencemens de l'entreprise en promettoient un heureux succès. Il n'avoit jamais vû la guerre. Il désiroit un triomphe en règle, regardant comme un honneur trop com-

mun, & trop peu digne de la majesté AN. R. 794;
De J. C. 43. Impériale, les ornemens de Triomphateur, qui lui avoient été décernés par le Sénat à l'occasion des avantages remportés par ses Lieutenans.

Sur la nouvelle des succès de Plautius, il partit de Rome, laissant à Vitellius son collègue dans le Consulat l'administration des affaires de l'Empire. Il s'embarqua à Ostie, vint à Marseille, & ayant traversé toute la Gaule, il reprit la mer à * Gessoriacum, fit le * Boulogne fut
mer. trajet, & joignit son armée sur les bords de la Tamise.

Dion assure qu'il passa cette rivière, & il lui fait honneur d'une bataille gagnée sur les Barbares, & de la prise de Camulodunum **, résidence de Cynobellinus. Selon Suétone au contraire, pendant le séjour que Claude fit dans la Grande Bretagne, il ne fut occupé qu'à recevoir les soumissions des peuples vaincus : il ne donna pas le plus léger combat : il n'y eut pas une goutte de sang ennemi répandue. Je m'en rap-

** C'est aujourd'hui Maldon, selon Camden. Mais un savant Anglois, cité dans le Dictionnaire de la Martinière au mot Camulodunum, réfute ce senti-

ment, & place cette ville à un mille du bourg de Walden, dans la Province d'Essex, en tirant vers l'Occident.

AN. R. 794

De J. C. 43.

porterois ici assez volontiers à Suétone. Il est très possible que Dion ait attribué à Claude les exploits de Plautius son Lieutenant. Ce qui est certain, c'est que le séjour de l'Empereur dans l'île ne fut pas long : il n'y demeura que seize jours , après lesquels il repartit pour s'en retourner à Rome.

Il fut néanmoins si glorieux de cette expédition , qu'il se fit proclamer plusieurs fois par les Légions *Imperator* , ou Général vainqueur , quoique l'usage eût toujours été , si l'on excepte un seul exemple contraire donné par Caligula , de ne prendre ce titre qu'une seule fois pour tous les succès d'une même guerre. Il dépêcha ses deux gendres , Magnus & Silanus , pour aller porter à Rome la nouvelle de ses conquêtes : & le Sénat lui prodigua tous les honneurs imaginables , le Triomphe , le surnom de Britannicus pour lui & pour son fils , deux arcs de Triomphe , l'un dans la ville , l'autre à l'endroit de la Gaule d'où il étoit parti pour la Grande Bretagne , une fête anniversaire pour immortaliser la mémoire de ses exploits. On accorda aussi à cette occasion à Messaline toutes les prérogatives honorifiques dont Livie mère de Tibère avoit joui.

Claude pour revenir à Rome prit la route du Pô, & il entra par cette rivière dans la mer Adriatique sur un vaisseau qui eût mieux mérité, selon Pline, d'être appelé une maison. Son voyage fut en tout de six mois : & il se rendit à la ville dans les commencemens du Consulat de Crispinus & de Taurus.

AN. R. 794.
De J. C. 43.
Plin. III. 16.

L. QUINTIUS CRISPINUS II.
M. STATILIUS TAURUS.

AN. R. 795.
De J. C. 44.

Le triomphe de Claude fut célébré avec toute la magnificence possible. Admirant lui-même comment il avoit pû parvenir à une telle gloire, il n'épargna rien de tout ce qui pouvoit en relever la splendeur ; & il permit à des Gouverneurs de Province, & à des exilés, de venir à Rome pour en être les témoins. Il voulut aussi que tous ceux qui avoient obtenu dans la même guerre les ornemens du triomphe accompagnassent son char. Ils étoient en grand nombre. Car facile en tout Claude faisoit largesse de ces récompenses d'honneur, jusqu'à les accorder pour de très petits objets à de simples Sénateurs, & même au jeune Silanus, destiné à devenir son gendre, qui sortoit à peine de

Triomphe de Claude.
Suer. Claude.
17. & Dio.

Suer. Claude.

24

AN. R. 795.
De J.C. 44

l'enfance. Cette troupe brillante marchoit à pied à la suite du char triomphal. Un seul, distingué entre tous, parce qu'alors il étoit pour la seconde fois décoré de ces ornemens d'un si grand éclat, montoit un cheval couvert d'une housse magnifique, & portoit une tunique chargée de palmes en broderie. C'étoit Crassus Frugi, beau-père d'Antonia fille de Claude. Messaline dans une voiture superbe suivoit pareillement le char de l'Époux qu'elle couvroit de honte. Toutes les cérémonies du triomphe furent observées ponctuellement, & Claude monta à genoux les degrés du Capitole, aidé & soutenu par ses deux gendres.

Di.

Dans les jours qui suivirent le triomphe, il se donna des jeux de toute espèce, courses de chariots dans le Cirque, combats d'athlètes, chasse aux ours, danse militaire exécutée par de jeunes gens que l'on avoit fait venir d'Asie, pièces de Théâtre. Enfin pour perpétuer en quelque manière son triomphe sur l'Océan, qu'il prétendoit avoir dompté, Claude fit placer une couronne navale à côté de la civique, qui ornoit toujours le frontispice du Palais Impérial.

Suet. Claud.
17.

Pendant

Pendant que Claude célébroit avec tant de faste ses victoires sur les Bretons, les Bretons n'étoient point vaincus. Ils défendoient encore leur liberté, & soutenoient la guerre contre Plautius, qui étoit resté dans le pays avec de grandes forces. Vespasien, alors commandant d'une Légion, se distingua beaucoup dans cette guerre. Il livra trente combats contre l'ennemi, prit vingt villes, soumit deux nations Britanniques, & s'empara de l'isle de Wighth. Aussi en fut-il récompensé par les ornemens du triomphe, & ce fut à là le premier degré de la haute élévation à laquelle il parvint dans la suite. Plautius passa quatre ans à étendre & à affermir ses conquêtes. Il vainquit des peuples : il fit des Traités avec eux : & afin que ces Nations pussent prendre confiance dans tout ce qui seroit réglé & négocié par lui, le Sénat rendit un Décret portant que les Traités faits par Claude, ou par ses Lieutenans, auroient la même force & vertu, que si l'autorité du Sénat & du peuple y étoit intervenue. Ainsi fut réduite en Province Romaine une grande partie des pays qui environnent la

AN. R. 795.
De J. C. 44.
Partie de la
Grande Bretagne réduite en
Province Romaine.

Di.

Suet. Vesp. 4.

Di.

Tac. Agr. 14.

a monstratus factis Vespasianus. Tac. Agr. 13.

AN. R. 795.
De J. C. 44
Suet. Claud.
24.

Tamisé au Sud & au Nord. Plautius de retour à Rome sous le quatrième Consulat de Claude, reçut l'honneur de l'Ovation, honneur alors unique pour un particulier, & dont je crois que nous avons ici le dernier exemple sous les Empereurs. Pendant la cérémonie Claude l'accompagna toujours, en lui donnant la droite.

J'ai voulu achever tout de suite ce que Suétone & Dion nous apprennent fort en abrégé sur les premières conquêtes des Romains dans la Grande Bretagne. Les suites nous seront mieux détaillées par Tacite, lorsque le tems en sera venu.

Faits particuliers.
Dio.

Les faits que Dion nous administre pour le Consulat de Crispinus & de Taurus, sont en petit nombre & assez peu importans. Claude donna à son Préfet du Prétoire Rubrius Pollio le droit de prendre séance dans le Sénat, lorsqu'il y accompagneroit l'Empereur : s'autorisant de l'exemple d'Auguste, qui, disoit-il, en avoit fait autant pour Valérius Ligur. Il accorda la même prérogative à Laco, Commandant du guet sous Tibère, & alors Intendant des revenus du Prince dans les Gaules. Il le décora aussi des ornemens Con-

fulaires, & même il prodigua, selon AN. R. 795.
 Suétone, cette illustration à des Inten- De J. C. 44.
 dans d'un ordre inférieur. Suet. Claud. 24

Il rendit au Sénat l'administration Dion.
 des Provinces d'Achaïe & de Macé-
 doine, que Tibère s'étoit attribuée.

Il amplifia le Royaume de Cortius,
 petit Prince établi à Suse dans les Al-
 pes, & allié des Romains. Cortius Ann. Marc. 10. XV.
 n'avoit point subi le joug de leur domi-
 nation, caché par son obscurité, &
 défendu par la hauteur inaccessible de
 ses montagnes. Il comprit néanmoins
 qu'il ne pouvoit se maintenir absolu-
 ment indépendant d'une si redoutable
 puissance. Il rechercha l'amitié d'Au-
 guste, qui la lui accorda, & il prit
 même son nom, se faisant appeller
 Julius Cortius. Dans un petit Etat ce
 Prince avoit de grandes vûes. Il fit des
 ouvrages très considérables pour ren-
 dre praticable le passage des Alpes
 dans le pays où il régnoit. Il gouver-
 na ses sujets avec sagesse, & les fit
 jouir d'une pleine tranquillité sous la
 protection des Romains. Claude, en
 même tems qu'il aggrandir son domai-
 ne, lui donna le nom de Roi. Lors-
 qu'il fut mort, Néron réunit ses Etats Suet. Ner. 18.
 à l'Empire. Mais la mémoire de ce

AN. R. 795.
De J. C. 44

bon Prince vécut longtems dans le pays qu'il avoit gouverné. On monroit encore du tems d'Ammien Marcellin son tombeau à Suse, & même on lui rendoit une sorte de vénération. Son nom s'est conservé dans celui des Alpes Cottiennes, célèbre dans l'antiquité.

Dis. Claude ôta aux Rhodiens la liberté, dont ils avoient abusé jusqu'à mettre en croix des citoyens Romains : il la leur rendit dans la suite, comme nous aurons soin de le remarquer, mais ce ne fut qu'après leur avoir fait porter pendant plusieurs années la peine de leur audace.

Un certain Umbonius Silo osa braver la vangeance des affranchis de Claude. Etant Proconsul de la Bétique, il s'étoit attiré leur haine. Ils le firent révoquer, sous prétexte qu'il n'avoit pas fourni des provisions suffisantes de bleds aux troupes Romaines qui gardoient la Mauritanie ; & ils engagèrent même Claude à le chasser du Sénat. Umbonius, pour faire voir qu'il tenoit peu de compte de la dignité dont on le dépouilloit, mit publiquement en vente sa robe de Sénateur. Il n'est point dit qu'il lui en soit arrivé d'autre mal.

M. Vinicius, qui avoit été mari de Julie fille de Germanicus, mise à mort par Claude, ne laissa pas d'être nommé Consul par le même Empereur pour l'année suivante. C'étoit son second Consulat, dans lequel il eut pour collègue Statilius Corvinus.

AN. R. 797.
De J. C. 44.

M. VINICIUS II.

T. STATILIUS TAURUS CORVINUS.

AN. R. 796.
De J. C. 45.

Cette année est encore stérile en événemens.

Claude changea l'ordre établi dans les dernières années de Tibère pour la prestation du serment qui se renouvelloit tous les ans par les Sénateurs. Il ne voulut point que chaque Sénateur en prononçât la formule, mais un Préteur au nom de tout son collège, un Tribun pour tous les Tribuns, & ainsi de chacun des ordres dont le Sénat étoit composé. Lui-même il jura, selon son usage, l'observation des Ordonnances d'Auguste.

Changement dans l'ordre pour la prestation du serment annuel.
Dio.

Il arrêta la licence que prenoient les particuliers de s'ériger des statues à leur volonté. La ville en étoit pleine, tous les lieux publics s'en trouvoient offusqués. Claude fit transporter en différens endroits celles qui subsistoient

Règlemens introduits ou renouvelés par Claude.

AN. R. 796.
De J. C. 45.

déjà, & défendit que par la suite aucun particulier pût se déférer à lui-même cet honneur sans la permission du Sénat, à moins qu'il n'eût construit ou relevé quelque édifice public : auquel cas il seroit le maître de s'y faire représenter, lui & ceux de sa famille, soit en tableau, soit en statue.

Claude tâcha de remédier à un autre abus sans comparaison plus important, & bien plus difficile à extirper. Ayant condamné à l'exil un Magistrat concussionnaire, il renouvela à cette occasion les anciennes Ordonnances qui défendoient de passer sans milieu d'une charge à une autre. Il vouloit que les Magistrats au sortir de charge demeurassent pendant un tems dans la condition privée, afin que ceux qu'ils auroient vécus eussent la liberté de les poursuivre criminellement : & de peur qu'ils n'éludassent par des absences affectées la punition de leurs injustices, il leur interdit pareillement les voyages. Enfin il comprit dans son Ordonnance non seulement ceux qui commandoient en chef, mais leurs Lieutenans ; & il établit pour les uns comme pour les autres la même obligation de laisser couler un intervalle, avant qu'ils pû-

sent être revêtus d'aucun emploi pu-
blic.

AN. R. 796.
De J. C. 45.

C'est apparemment pour tenir la main à l'exécution de cette Ordonnance en ce qui regardoit les voyages des Sénateurs, qu'il se fit attribuer par un Décret le droit de leur accorder des congés, au lieu que jusqu'alors on s'étoit adressé au Sénat pour les obtenir, comme au tems de la République.

Suet. Claud.
23. & Dio.

Claude avoit voué des jeux pour son expédition de la Grande Bretagne. Il les donna cette année, & il y joignit une largesse très considérable. Les citoïens à qui l'Etat faisoit des distributions réglées de bled, reçurent les uns trois * cens, les autres jusqu'à douze cens ** cinquante sesterces par tête. Dion observe que Claude ne présida pas lui-même à toute la distribution de cet argent. Après l'avoir commencée, il la fit achever par ses gendres, ne voulant pas interrompre sa fonction favorite de juger.

Jeux votifs.
Largesse au
peuple.

* Trente-sept
livres dix sols.
** Cent cin-
quante six li-
vres cinq sols.

Pour ne rien omettre, je dirai ici que Claude rétablit le cinquième jour des Saturnales ajouté par Caius, & depuis aboli. Il y eut cette année une éclipse de Soleil le premier Août, jour de la naissance de Claude. Comme il

Cinquième
jour des Satur-
nales. Eclipsé
de Soleil.

AN. R. 796. craignit que le vulgaire superstitieux
 De J. C. 45. n'en tirât un mauvais augure contre
 lui, il en fit afficher la prédiction quel-
 que tems auparavant, avec l'explica-
 tion physique de ce phénomène.

Les Consuls de l'année suivante fu-
 rent deux hommes des plus illustres,
 Valérius Asiaticus, qui ayant déjà géré
 le Consulat sous Tibère, ou sous Caius,
 en obtint de Claude un second, appa-
 remment comme la récompense des
 services que Tacite nous apprend qu'il
 3. avoit rendus dans l'expédition contre
 la Grande Bretagne; & M. Silanus,
 frère de L. Silanus gendre de Claude,
 Plin. VII. 13. & petit-fils d'une petite-fille d'Auguste,
 du vivant duquel il étoit né.

AN. R. 797. VALÉRIUS ASIATICUS II.
 De J. C. 46. M. JUNIUS SILANUS.

Asiaticus nommé Con-
 sul pour toute
 l'année, abdi-
 qua avant le
 tems.
 Dia. Asiaticus, si nous en croyons Dion,
 avoit été nommé Consul pour toute
 l'année: mais il ne voulut point jouir
 de cette distinction, & abdiqua avant
 le tems, pour ne point attirer l'envie,
 à laquelle il savoit qu'il n'étoit que trop
 exposé par ses grandes richesses. Le
 même Historien assure qu'il y en eut
 encore d'autres dans ces tems là qui
 nommés comme Asiaticus pour exercer

le Consulat pendant une année entière, AN. R. 797.
De J. C. 45. abdiquèrent comme lui sans attendre le terme , mais par une raison contraire. Leurs facultés trop modiques ne pouvoient pas suffire aux dépenses prodigieuses qu'exigeoit le Consulat.

Vinicius , qui avoit été Consul l'année précédente , périt dans celle-ci par le crime de Messaline. C'étoit un homme doux , renfermé dans le soin de ses affaires particulières , & nullement capable de troubler l'Etat. Mais il ne voulut pas se livrer aux débauches de Messaline , & elle le fit empoisonner. Vinicius meurt empoisonné par Messaline. Il eut après sa mort l'honneur des funérailles publiques , qui ne nuisoit en rien à son ennemie.

Asinius Gallus , petit-fils d'Agrippa Asinius Gallus par Vipsania sa mère , & frère utérin conspire contre l'Empereur & est envoyé en exil. de Drusus fils de Tibère , trama une conspiration pour s'élever à l'Empire. Suet. Claud. 13. & Dio. Nuls esprits ne sont plus sujets à s'enfler de l'orgueil de leur naissance , que ceux qui n'ont aucun autre mérite. Petit , mal fait de corps , sans esprit , sans aucun talent , Asinius Gallus comptoit que tout étoit dû aux grands noms de sa race : & sans avoir ni forces , ni argent , il s'imaginoit que dès qu'il donneroit le signal , les citoyens s'empres-

AN. R. 797. feroient de se ranger autour de lui , &
 De J. C. 46. de le reconnoître pour Empereur.
 L'affaire ayant été découverte , la fo-
 lie le sauva. Une entreprise si mal con-
 certée parut l'effet d'un esprit dérangé.
 On le méprisa trop pour le punir du
 dernier supplice , & Claude se con-
 tenta de l'envoyer en exil.

La Thrace de-
 vient Provin-
 ce Romaine.
Tillem.

Dio, l. LIX.

La Thrace , qui avoit eu jusques-là
 ses Rois , devint cette année Provin-
 ce Romaine. Nous avons vû qu'elle
 avoit été partagée sous Tibère entre
 Rhymétalce & les enfans de Cotys ,
 dont un seul , appelé aussi Cotys , est
 connu dans l'Histoire. Caius attribua à
 Rhymétalce la portion de Cotys , &
 dédommagea celui-ci , en le faisant
 Roi de la petite Arménie. Rhymétal-
 ce ayant été tué par sa femme , il est
 probable que les Romains prirent le
 prétexte de vanger ce crime pour
 s'emparer du pays.

Île née dans
 la mer Egée.

Une nouvelle * île naquit dans la
 mer Egée , près de celles de Théra &

* M. de Tillemont dit
 que Sénèque appelle cette
 nouvelle île Thérassie , ce
 qui seroit une faute inex-
 cusable , puisque l'hérassie
 est nommée dans Strabon ,
 qui écrivoit sous Tibère.
 Une légère correction de

Gronove , fondée même sur
 les manuscrits , déliève
 Sénèque de ce reproche. Ce
 critique lit Theren , Thé-
 rassiam , & hanc nostram
 etasis insulam. *Nat.
 Quæst. VI. 21.*

de Thérasia. Nous avons parlé d'un pareil Phénomène sous Tibère, année de Rome 768.

AN. R. 797.
De J. C. 46.
Sen. Nat.
Quæst. II. 26.
Pl. VI. 21.
Euseb. Chron.
Dio, l. LX.

Claude voulant prendre un quatrième Consulat, se donna pour collègue Vitellius, qui devint ainsi Consul pour la troisième fois.

TH. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS AN. R. 798.
GERMANICUS IV. De J. C. 47.
L. VITELLIUS III.

Il n'y avoit point eu de Censeurs dans la République depuis Paulus & Plancus, qui en avoient porté le titre sous Auguste avec peu d'honneur & de succès. Les Empereurs en exerçoient la puissance, comme Surintendans des mœurs. Ils nommoient les Sénateurs & les Chevaliers Romains. Et pour ce qui est des fonctions de la Censure qui consistoient dans le dénombrement des personnes & des biens des citoyens, elles paroissent avoir été absolument interrompues depuis la mort d'Auguste. Claude Consul pour la quatrième fois fit revivre cette charge : il s'en revêtit, & y associa le même Vitellius, qui étoit déjà son collègue dans le Consulat.

Claude Censeur avec Vitellius.

Plin. X. 20

Cette élévation prodigieuse de Vitellius étoit la récompense de ses hon-

Basse flatterie de Vitellius.
Suet. Vit. 20

AN. R. 798. teuses adulations envers Messaline &
 De J. C. 47. les affranchis. Il ne lui suffisoit pas de
 se rendre souple à toutes leurs volon-
 tés : il leur prostituoit ses respects de
 la façon la plus basse & la plus ser-
 vile. Il demanda un jour en grace à
 Messaline la permission de la déchauf-
 fer ; & lui ayant ôté le soulier droit ,
 il le mit entre sa toge & sa tunique ,
 le garda , & le porta toujours sur lui ,
 comme un gage précieux , qu'il bai-
 soit de tems en tems. Il avoit parmi
 ses Dieux domestiques les images en
 or de Narcisse & de Pallas. Il ne crai-
 gnoit point de se rendre ridicule par
 des absurdités , pourvû qu'elles fussent
 flatteuses. Claude ayant donné cette
 année , comme nous le rapporterons
 bientôt , les Jeux séculaires : « Puissiez-
 » vous , lui dit Vitellius , célébrer sou-
 » vent cette fête ! » Tel étoit l'avilisse-
 ment auquel l'ambition réduisoit un
 homme qui avoit d'ailleurs des talens
 & de l'esprit.

Opérations de
 Claude dans
 la Censure.
 Dio.

Claude dressa en sa qualité de Cen-
 seur le tableau du Sénat , & il en ex-
 clut quelques-uns , qui pour la plupart
 se retirèrent volontiers , parce que la
 dignité Sénatoriale étoit à charge à la
 modicité de leur fortune. Au contraire

il fit entrer comme forcément dans le Sénat un certain Surdonius Gallus, qui étoit allé s'établir à Carthage. Claude le manda, & lui dit : « Je veux vous lier ici avec une chaîne d'or : » & il le nomma Sénateur.

Dans la revue qu'il fit des Chevaliers, & en général dans sa Censure ; Suétone remarque la même vicissitude de bon & de mauvais sens, qui régnoit dans toute sa conduite. Il avoit mis une note flétrissante à côté du nom d'un Chevalier : & les amis de ce Chevalier intercédant pour lui, il consentit à effacer sa note : « Mais je ne serai pourtant pas fâché, dit-il, que la rature paroisse. » Ce trait mêlé d'indulgence & de sévérité a même quelque chose de fin.

Dans d'autres occasions il témoigna une mollesse excessive. Un jeune homme convaincu de bien des désordres étant excusé & même loué par son père, Claude l'exemta de toute l'étréture, disant : « Il a son Censeur. » Un débauché de profession, décrié dans toute la ville pour ses adultères, fut simplement averti par lui de ménager davantage sa santé, ou du moins

a. Licura tamen exister,

AN. R. 798.
De J. C. 47.

Suet. Claud.
16.

AN. R. 798. de vivre avec plus de circonspection.
 De J. C. 47. „ Car , ajouta-t-il , pourquoi faut-il
 „ que je sache quelle est votre maî-
 „ tresse ? „

Au contraire il nota plusieurs ci-
 toyens pour des causes très légères , &
 qui jusqu'à lui n'avoient jamais donné
 matière à la sévérité des Censeurs ;
 pour être fortis de l'Italie sans son
 congé , pour s'être mis dans le cor-
 tège & au rang des Officiers d'un Roi
 dans une Province. Il y en eut qui dé-
 truissrent évidemment à sa honte les
 imputations qu'il leur faisoit sur le rap-
 port de ses négligens Inquisiteurs. Des
 hommes à qui il reprochoit d'être cé-
 libataires , ou sans enfans , ou pauvres ,
 se prouvèrent mariés , pères de famille ,
 opulens. Il en accusoit un d'avoir ar-
 tenté par fureur & par désespoir à sa
 propre vie , & de s'être blessé lui-mê-
 me avec son épée. L'accusé se dépouilla
 en sa présence , & montra toute sa per-
 sonne exemte de blessure.

Il ne souffroit point qu'aucun de
 ceux à qui il demandoit compte de
 leur conduite se servît d'Avocats : il
 vouloit que chacun parlât pour soi-
 même , & s'expliquât comme il pour-
 roit. En cela il avoit raison , vu que

les Censeurs ne procédoient point judiciairement , & que tout se passoit devant eux sans formalité ni discussion épineuse.

Il mérita encore des louanges pour avoir témoigné son zèle contre le luxe, en faisant acheter & mettre en pièces un carosse d'argent travaillé avec beaucoup d'art , que l'on avoit exposé en vente.

Mais retombant dans ses inepties , il fit afficher en un seul jour vingt Ordonnances , dont deux rouloient sur des objets singuliers. L'une avertissoit que la vendange devant être bonne & abondante , on eût grand soin de bien enduire de poix les tonneaux : l'autre recommandoit le suc de Pif comme un remède utile contre la morsure de la vipère.

Pendant que Claude s'occupoit des soins de la Censure , Messaline & les affranchis continuoient de jouer leur jeu cruel , & de mettre diverses personnes en danger sous prétexte de complot contre l'Etat & contre l'Empereur. Ils y mêlèrent des gens de nulle considération , que Claude négligea , ou ne condamna qu'à des peines légères , disant qu'on ne se van-

Diverses personnes accusées de conspiration.
Dis.

AN R. 798.
De J. C. 47.

AN. R. 798.

De J. C. 47.

Pompeius

Magnus, gen-

dre de Claude,

mis à mort

avec son père.

& sa mère.

Suet. Claud.

29.

Sen. Awen-

lox.

geoit pas d'une puce , comme d'un lion. Mais il en couta la vie à son genre Pompeius Magnus , mari d'Antonia sa fille aînée. Quoiqu'il ne fût coupable que d'avoir déplu à Messaline, Claude l'envoya poignarder dans son lit , sans aucune forme de procès. Son père Crassus Frugi , & Scribonia sa mère , périrent avec lui. Leur noblesse étoit leur crime. Car du côté de l'esprit Crassus n'étoit point du tout à craindre. Il ressembloit parfaitement à Claude pour la stupidité , & il étoit aussi digne de le remplacer , qu'incapable de convoiter sa place.

Condamna-

tion & mort

de Valérius

Asiaticus.

Tac. Ann.

XI. 1.

Dio.

Valérius Asiaticus fut ensuite attrapé. Tacite (car nous le retrouvons ici , & le Lecteur s'en appercevra aisément) nous donne un grand détail sur cette affaire , mais laisse encore certaines circonstances à conjecturer , parce que nous n'avons pas le commencement de son récit.

Cette noire intrigue , dont un des plus illustres membres du Sénat , deux fois honoré de la première dignité de l'Empire , fut la victime , semble avoir eu pour origine une pique de femme entre Messaline & Poppée. Celle-ci , fille de Poppéus Sabinus , personnage

Consulaire, & qui avoit obtenu sous AN. R. 798.
 Tibère les ornemens du triomphe, étoit De J. C. 47.
 la plus belle femme de Rome, mais Tac. Ann.
 non pas la plus sage. XIII. 45.

Elle entretenoit un honteux commerce avec le Pantomime Mnesther, dont nous avons vû que Messaline étoit éperdument amoureuse. L'Impératrice outrée de jalousie se persuada que Valérius Asiaticus avoit aussi part aux débauches de Poppée. De plus elle souhaitoit passionnément de s'emparer des jardins de Lucullus, que ce riche Consulaire avoit ornés & embellis avec une extrême magnificence. Elle résolut donc de perdre en même tems Asiaticus & Poppée, & elle chargea de les accuser Suilius, dont il a été déjà parlé, & dont il sera souvent fait mention dans la suite, Avocat plus célèbre par ses talens, que par sa probité. Elle lui donna pour adjoint Sosibius, qui étoit chargé de l'éducation de Britannicus. Ce Grec adroit, feignant un grand zèle pour la personne de l'Empereur, lui insinua « que la puissance & les » grandes richesses des particuliers » étoient dangereuses pour le Prince. » Qu'Asiaticus avoit été le principal » auteur de la mort de Caius, & assez

Ann. R. 798. » hardi pour l'avouer & même pour
 De J. C. 47. » s'en faire gloire en pleine assemblée du
 » Peuple Romain. Que par là s'étant
 » acquis un grand nom dans la ville ,
 » & voyant sa réputation répandue
 » dans les Provinces , il se préparoit
 » à aller solliciter les armées de Ger-
 » manie. Qu'étant né à Vienne , & te-
 » nant à tout ce qu'il y avoit de plus
 » grand dans la Gaule , il lui seroit aisé
 » de soulever des Nations du sang des-
 » quelles il étoit sorti. »

Claude étoit crédule à l'excès, dès qu'on lui montrait l'ombre du danger. Ainsi sans autre information , il fait partir Crispinus Préfet du Prétoire, avec un détachement des Gardes , comme s'il se fût agi d'étouffer une guerre naissante. Asiaticus étoit actuellement à Baies en Campanie. On le saisit , on le charge de chaînes , on le transporte à Rome : & sur le champ l'affaire s'instruit , non dans le Sénat , mais dans la chambre de Claude , en présence de Messaline.

Suilius , qui faisoit le rôle d'accusateur , chargea Asiaticus d'avoir gagné des soldats par argent , & par d'autres voies encore plus criminelles. Il lui reprocha de plus un commerce adultère

avec Poppée, & des désordres d'une autre espèce qui déshonore la nature.

AN. R. 79A.
De J. C. 47.

Asiaticus étoit homme d'esprit & de courago. Il se défendit avec tant de force, que Claude en fut tout ému, & Messaline elle-même ne put retenir ses larmes. Mais ce n'étoit en elle qu'une impression machinale, qui ne lui changeoit point le cœur. En sortant pour aller essuyer ses yeux, elle recommanda à Virellius de ne point laisser échapper l'accusé.

Cependant l'accusation se détruisoit d'elle-même. Asiaticus demanda qu'on lui confrontât quelqu'un de ces soldats dont on lui imputoit d'avoir corrompu la fidélité. On en produisit un, qui ne le connoissoit pas, & que l'on avoit seulement averti qu'Asiaticus étoit chauve. Ce faux témoin, interrogé s'il le connoissoit, répondit affirmativement, & pour le prouver il montra quelqu'un de l'assistance, qu'il prenoit pour Asiaticus, parce que cet homme avoit pareillement la tête chauve. On rit de la méprise, Claude en sentit lui-même la conséquence, & il inclinoit à absoudre l'accusé.

Virellius empêcha l'effet de cette

AN. R. 798. bonne disposition par une horrible per-
 De J. C. 47. fidie. Prenant le ton radouci , versant
 même quelques larmes , il dit qu'Asia-
 ticus étoit son ami de tous les tems ,
 & qu'ils avoient ensemble fait leur
 cour à Antonia mère de l'Empereur.
 Il rapporta les services que l'accusé
 avoit rendus à la République , sa va-
 leur dans la guerre contre les Bretons ,
 & tous les autres motifs qui parloient
 en sa faveur : & il conclut à lui laisser
 le libre choix du genre de mort
 qu'il aimeroit le mieux. Claude sui-
 voit si stupidement les inspirations
 de ceux par qui il étoit accoutumé à se
 laisser gouverner , qu'il fut du même
 avis , croyant faire un acte de clé-
 mence.

Dion rapporte la chose un peu dif-
 féremment. Il dit que Vitellius se sup-
 posa chargé par Asiaticus de deman-
 der la liberté de se choisir un genre
 de mort , & que Claude ajoutant foi
 à ce discours regarda la demande de
 l'accusé comme l'aveu de son crime.
 Ceux qui trouveront plus vraisembla-
 ble cette façon de raconter le fait ,
 peuvent s'en contenter. Mais je crains
 qu'elle ne soit une explication imagi-

née par des hommes qui n'ont pas com- AN. R. 798.
De J. C. 47.
pris jusqu'à quel excès l'imbécillité
abrutissoit l'esprit de Claude.

Quoi qu'il en soit , Asiaticus mourut avec une constance , qui ne dégénéra point de sa gloire passée. Ses amis l'exhortoient à aller à la mort par une voie lente & douce en se privant de nourriture. Il répondit qu'il leur étoit obligé de cette dernière marque de leur bienveillance , mais qu'ils le dispenseroient de suivre leurs conseils : & après avoir fait ses exercices accoutumés , après avoir pris le bain , soupé gaiement , il se fit ouvrir les veines ; sans se permettre aucune plainte , si ce n'est qu'il observa qu'il lui auroit été plus honorable de périr par les artifices de Tibère , ou par la fougue de Caius , que par la fraude d'une femme , & la langue impure de Vitellius. Avant l'opération , il avoit voulu voir le bûcher sur lequel son corps devoit être brûlé , & il le fit transporter en un autre endroit ; de peur que la vapeur du feu n'endommageât les arbres : tant il conserva de sécurité dans ses derniers momens , ne sachant pas qu'il alloit tomber entre les mains d'un Dieu irrité , à la vengeance du-

AN. R. 798. quel son orgueil ne l'arracheroit pas.
De J. C. 47. Pendant qu'on jugeoit Asiaticus dans

la chambre de Claude, Messaline étoit sortie, comme je l'ai dit. Elle avoit hâte de se défaire de Poppée, & elle lui envoya des émissaires, qui lui firent tant de peur de la prison, qu'elle se résolut à une mort volontaire. Tout cela se passa sans que Claude en entendît seulement parler : tellement que peu de jours après, voyant à sa table Scipion mari de Poppée, il lui demanda pourquoi il n'avoit pas amené sa femme : & Scipion répondit qu'elle étoit morte.

Deux frères, Chevaliers Romains des plus distingués, furent impliqués dans cette affaire, pour avoir prêté leur maison aux entrevûes de Mnesther & de Poppée. C'étoit là leur crime. Mais Suilius les accusa dans le Sénat pour un songe que l'un d'eux avoit eu, & qu'ils avoient interprété comme annonçant des malheurs publics, ou la mort prochaine du Prince. Ils furent condamnés : & au contraire ceux qui avoient servi Messaline dans toute cette intrigue, reçurent des récompenses. On accorda au Préfet du Prétoire Crispinus une gratification de quinze

æens * mille sesterces , & les ornemens AN. R. 798,
de la Préture. Vitellius fit donner à De J. C. 47.
Sofibius un million ** de sesterces , * Cent quatre-vingt sept mil- la cinq cens li- vres.
comme à un sujet utile à la Républi- ** Cent vingt-cinq mille li- vres.
que par les leçons qu'il donnoit à Bri-
tannicus , & par les conseils dont il
aidoit l'Empereur.

Scipion mari de Poppéa assistoit à
cette délibération du Sénat : & obligé
de parler à son tour , il se tira en hom-
me d'esprit. « Je ^a suis forcé , dit-il ,
» de penser comme tous les autres sur
» la conduite de Poppéa. Ainsi vous
» pouvez supposer que j'opine comme
» tous les autres. »

Suilius , à qui il étoit revenu sans plaintes con- tre les Avo- cats. Régle- ment qui fixe leur salaire.
doute une partie de la dépouille d'A- Tac. Ann.
sticus , amorcé par le gain , se livra xi. 4.
avec une cruauté avide au métier d'ac-
cusateur , & il eut bien des imitateurs
de son audace. Car sous un Prince qui
avoit la passion de juger , & qui tiroit
à soi toute l'autorité des Loix & des
Magistrats , l'occasion étoit belle pour
ceux qui cherchoient à s'enrichir aux
dépens des malheureux. Les Avocats
trafiquoient sans pudeur de leurs enga-

^a Quum idem de ad- | quod omnes , putate me
missis Poppææ sentiam | idem dicere quod omnes

AN. R. 798. gemens , & leur^a perfidie étoit à ven-
 De J. C. 47. dre , dit Tacite , comme ce qui s'ex-
 pose publiquement au marché. C'est
 ce qu'atteste l'aventure tragique d'un
 illustre Chevalier Romain , qui après
 avoir donné quatre * cens mille sester-
 ces à Suilius , ayant appris qu'il le tra-
 hissoit , & s'entendoit avec sa partie
 adverse , vint se poignarder dans la
 maison de son infidèle Avocat.

* Cinquante
 mille livres.

L'éclat que fit cet événement don-
 na lieu à des plaintes qui furent por-
 tées au Sénat par C. Silius , Consul
 désigné , & ennemi personnel de Sui-
 lius. Sur ses représentations , les Séna-
 teurs par une espèce d'acclamation de-
 mandent que l'on remette en vigueur
 la loi Cincia , portée anciennement
 pour défendre aux Avocats de rece-
 voir ni argent , ni présent de leurs
 parties ; & depuis renouvelée par Au-
 guste. Ceux qui se sentoient intéressés
 à la chose , s'opposoient au vœu du
 Sénat. Mais Silius insista avec force ,
 citant les exemples des anciens Ora-
 teurs , qui avoient regardé la gloire
 auprès des âges futurs , comme la seule

Diu , l. LIV.

a nec quidquam publicæ mercis tam venale fuit ,
 quam advocatorum perfidia.

digne récompense de leur talent. « Si
 » l'on s'écarte de cette maxime , ajou- AN. R. 798.
De J. C. 47.
 » toit-il , l'Eloquence , le premier des
 » beaux Arts , s'avilit par un mini-
 » stère qui devient sordide. La fidélité
 » même est exposée au danger de se
 » laisser séduire , dès que l'on se per-
 » met de considérer la grandeur des
 » gains. D'ailleurs , si les procès ne
 » rapportent aucun produit à person-
 » ne , le nombre en diminuera : au lieu
 » que maintenant on entretient les ini-
 » mitiés , on multiplie les accusations ,
 » les haines , les injures , afin que de la
 » même façon que les maladies font
 » gagner les médecins , la chicane du
 » barreau enrichisse les Avocats. Qu'ils
 » se proposent pour modèles Pollion,
 » Messala , ou même Arruntius & Eser-
 » ninus , dont la mémoire est plus ré-
 » cente , & qui sont parvenus au com-
 » ble de la gloire & des honneurs par
 » l'intégrité de leur vie , & par une
 » éloquence qui ne s'est laissé infecter
 » d'aucune tache d'intérêt. »

Ce discours véhément entraînoit
 tous les suffrages , & l'on se préparoit
 à décerner que ceux qui auroient tiré
 de l'argent de leurs parties seroient pu-
 nis comme concussionnaires. Alors Sui-

AN. R. 798.
De J. C. 47.

lius, Cossutianus Capito, qui luy sembloit, & dont il sera parlé dans la suite; d'autres encore qui se trouvant dans le même cas voyoient qu'il ne s'agissoit point pour eux d'être soumis à des recherches, puisque le fait étoit avéré & constant, mais que l'on alloit prononcer leur condamnation, s'approchent de Claude qui étoit présent, & lui demandent grace pour le passé. Il leur fit un signe de tête favorable, sans ajouter aucune parole. Enhardis par cette marque de protection, ils élèvent la voix. « Qui de nous, » disent-ils, a assez d'orgueil pour se » flatter de l'immortalité? Nous offrons » aux citoyens un secours nécessaire, » afin que les foibles ne soient pas, » faute d'être défendus, opprimés par » les plus puissans. Au reste l'Eloquen- » ce ne s'acquiert point sans qu'il en » coûte. Nous laissons le soin de nos » affaires pour nous occuper de celles » d'autrui. Diverses voies sont ouver- » tes pour se procurer une fortune » honnête, le service des armes, le » soin de faire valoir ses terres. Mais » personne ne s'engage dans une pro- » fession, s'il n'en espère quelque fruit. » Il a été aisé à Pollion & à Messala,

» que les guerres civiles avoient enri- AN. R. 798.
 » chis , & pareillement aux Eserninus De J. C. 47.
 » & aux Arruntius , héritiers de grands
 » biens que leur avoient laissé leurs
 » pères , de prendre des sentimens no-
 » bles & élevés. Si nous voulions allé-
 » guer des exemples contraires , com-
 » ment Clodius & Curion se faisoient-
 » ils payer de leurs harangues ? Nous
 » sommes des Sénateurs d'un rang mé-
 » diocre , qui dans la tranquillité dont
 » jouit la République ne subsistons que
 » par les Arts utiles dans la paix. Si
 » l'on retranche les fruits des études ,
 » les études elles-mêmes périront. »

Ce parti avoit moins de dignité :
 mais il ne parut pas à Claude destitué
 de raisons plausibles. On prit un tem-
 pérément , qui fut d'ordonner qu'il
 seroit permis aux Avocats de recevoir
 jusqu'à la concurrence de dix * mille * Douze cens
 sesterces , mais qu'au delà , ils seroient cinquante li-
 réputés coupables de concussion. Ce vres.
 règlement passa en loi. Cependant les
 illustres Orateurs conservèrent , com-
 me il paroît par l'exemple de Pline le
 jeune , l'ancienne noblesse de leur pro-
 fession en l'exerçant gratuitement. Quin-
 tilien a traité la question , & examiné Instit. OR.
 s'il est permis aux Avocats de tirer un XII. 7.

AN. R. 798
De J. C. 47.

* *Traité des
Etudes, T. II.
§. III. de l'E-
loquence du
Barreau, art. 3*

Jeux séculai-
res.

*Tac. XI Ann.
11.*

*Suet. Claud.
21.*

tribut de leur ministère. Il s'explique sur ce point d'une façon si judicieuse, que, suivant la remarque de M. * Rollin, même où l'usage est différent les principes doivent servir de règle.

Cette année qui est la sept cens quatre-vingts dix-huitième de Rome, suivant le calcul de Caton, que nous suivons, étoit la huitcentième, si l'on s'en rapporte à Varron sur la date de la fondation de la ville : & les * Romains alors comptoient ainsi. C'étoit donc l'année des Jeux séculaires, en supposant qu'ils dûssent se célébrer tous les cent ans. Auguste avoit suivi un autre système, qui faisoit le siècle de cent dix ans, & conséquemment il avoit donné les Jeux séculaires l'an de Rome sept cens trente-cinq. Claude ne se crut pas obligé de se faire une loi de l'exemple d'Auguste en cette partie. Curieux

* Si l'on demande pour-
quoi nous ne suivons pas
une manière de compter
les années de Rome qui a
prévalu chez les Romains,
nous répondrons que Tite-
Live, qui a servi de guide
à M. Rollin dans les com-
mencemens de l'Histoire de
la République Romaine,
a paru à d'habiles Chrono-
logistes s'en être tenu à
l'opinion de Caton ; &

dans les tems sur lesquels
tombent les incertitudes &
les embarras de la Chrono-
logie Romaine, qui n'est
bien nette que depuis la
guerre de Pyrrhus, ce systè-
me est plus aisé & mieux
lié. Après l'avoir adopté
une fois, il a toujours
fallu le suivre : & deux
ans de différence ne sont
pas un objet sur une durée
telle que celle de Rome.

d'illustrer son règne par la solennité de cette fête , il préféra la manière com-
mune de compter le siècle , & célébra cette année les Jeux séculaires.

Il en résulta néanmoins un ridicule dans l'invitation à ces Jeux. La formule prescrite appelloit les citoyens à une Fête qu'aucun d'eux n'avoit jamais vûe , ni ne verroit jamais. Or on n'en étoit qu'à la soixante-quatrième année depuis les Jeux d'Auguste , en sorte que plusieurs de ceux qui vivoient alors les avoient vûs , & le Comédien Stéphanion joua aux uns & aux autres

Claude passa par-dessus cette considération : tant il lui sembloit beau de donner des Jeux séculaires. Nous verrons Domitien penser & agir de la même façon , & répéter la même absurdité. Les jeux & les spectacles étoient une grande affaire chez les Romains. Le peuple les aimoit à la fureur , & les Princes en faisoient un des ressorts de leur politique , pour amuser les citoyens , & les empêcher de s'occuper de choses sérieuses , & qui pûssent intéresser le Gouvernement. Claude durant son règne en donna beaucoup de toutes les espèces , autant pour le moins par goût & par inclination , que par

AN. R. 798. des vûes de politique , dont il étoit
De J. C. 47. peu capable.

Domitius, qui
fut depuis Né-
ron, objet de
la faveur po-
pulaire.
Tac.

Dans les Jeux séculaires qu'il célébra , parmi les spectacles qui accompagnèrent la fête fut celui de la course Troyenne , exécuté par les enfans de la première noblesse de Rome. Britannicus y parut avec L. Domitius , qui bientôt après adopté par Claude reçut le nom de Néron. Entre ces deux jeunes Princes la faveur populaire se déclara pour le dernier. Il étoit le seul mâle qui restât de la postérité de Germanicus , dont la mémoire étoit encore chère au peuple Romain. On débitoit sur son compte des fables propres par le merveilleux à lui attirer la vénération d'une multitude crédule : on disoit que des dragons avoient gardé son enfance. Sa mère Agrippine , dont Messaline avoit déjà fait périr la sœur , & qui se trouvoit exposée au même danger , paroissoit digne de commisération. Messaline s'aperçut de ces sentimens , & rien ne l'empêcha de perdre celle qui lui faisoit ombrage , que le nouvel amour qu'elle avoit conçu pour le plus beau jeune homme de toute la noblesse Romaine , Silius , Consul désigné , dont nous venons de

faire mention, & fils de ce Silius que Tibère avoit immolé à sa haine contre la maison de Germanicus.

AN. R. 798.
De J. C. 47.

Ce n'étoit pas un amour, c'étoit une fureur : & ce seul objet remplissant l'esprit & le cœur de Messaline en bannissoit toute autre pensée. Elle commença par obliger celui qu'elle aimoit de répudier sa femme Junia Silana, qui étoit une personne de la plus haute naissance, afin de le posséder toute seule. Silius^a sentoît la grandeur & du crime & du péril : mais sa perte étoit certaine s'il résistoit : il ne désespéroit pas d'échapper à l'imbécillité de Claude : il se voyoit comblé d'honneurs & de richesses : & par un aveuglement déplorable, au lieu de périr généreusement, & d'emporter au tombeau la gloire de l'innocence, il se remettoit de l'avenir à la Fortune, & en attendant jouissoit du présent. Messaline ne se cachoit en aucune façon : elle venoit en grand cortége chez Silius : elle l'accompagnoit lorsqu'il paroissoit en public : elle faisoit pleuvoir sur lui les dignités & les graces : enfin, comme

Amour forcé.
né de Messaline pour Silius.

^a Neque Silius flagitii
aut periculi nescius erat :
sed certo si abnueret exitio,
& nonnullâ fallendi

spe, simul magnis præmiis, opperiri furura, & præsentibus frui pro solatio habebat. Tac. XI. 12.

AN. R. 798. en avancement de la révolution qui se
 De J. C. 47. préparoit déjà, les esclaves du Prince,
 ses affranchis, les ameublemens & ses
 équipages se voyoient chez le corrup-
 teur de la femme. Ces excès paroissent
 incroyables : ce n'est que l'ébauche de
 ceux que nous aurons à raconter sous
 l'année suivante, & qui amenèrent la
 catastrophe.

*Claude s'oc-
 cupe des fon-
 ctions de la
 Censure. Trois
 nouvelles let-
 tres ajoutées
 par lui à l'Al-
 phabet.* Cependant Claude s'occupoit des
 fonctions de la Censure. Il réprima par
 des ordonnances sévères la licence que
 le peuple s'étoit donnée au Théâtre
 d'attaquer par des cris injurieux quel-
 ques Dames illustres, & Pomponius
 homme Consulaire & célèbre auteur
 de Tragédies. Il porta une loi contre
 les prêts usuraires faits aux fils de fa-
 mille dans l'attente de la mort de leur
 père. Il poussa le travail de ses Aqué-
 ducs. Il tourna même son attention vers
 un objet plus digne d'un Grammairien
 que d'un Prince. Il avoit composé au-
 trefois une Dissertation pour prouver
 qu'il manquoit à l'Alphabet Romain
 trois caractères. Il voulut par l'autorité
 Impériale en introduire l'usage : & en
 effet ils furent employés pendant son
 règne dans les monumens publics : après
 la mort ils tombèrent tellement dans

*Tac. XI. Ann.
 13. & ibi Lips.
 Suet. Claud.
 41.*

l'oubli, que l'on n'en connoît que deux AN. R. 798.
De J. C. 47. avec certitude, le Digamma Eolique, qui répond à notre *vé*, ou *v* consonne; & l'Antisigma, qui tenoit lieu du *p* & de l'*s* joints ensemble : le troisième est ignoré.

Les affaires étrangères nous offrent Mouvements
en Orient &
en Germanie. cette année une matière assez intéressante. Il y eut des mouvemens du côté de l'Asie & de l'Orient : il y en eut en Germanie. Comme les troubles de l'Orient forment une chaîne d'événemens qui remplissent plusieurs années, je me réserve à en faire ailleurs un tissu, qui réunisse le tout ensemble. Ce qui se passa en Germanie est plus détaché.

Les Chérusques avoient perdu dans Italus Roi des
Chérusques.
Tat. XI. Jun
16. leurs divisions intestines presque toute leur noblesse, & il ne leur restoit plus qu'un rejetton de la maison Royale, qui étoit à Rome. Il se nommoit Irallus, fils de Flavius*, & par conséquent neveu d'Arminius : par sa mère * Voyez l. IV.
p. 257. il avoit pour ayeul Catumerus chef de la nation des Cattes. A une naissance si illustre il joignoit les avantages personnels : jeune Prince beau de visage, d'une taille avantageuse, & formé dans tous les exercices militaires, soit des Romains, soit des Germains. Les Chérus-

AN. R. 798. que l'ayant demandé pour Roi , Clau-
 DE J. C. 47. de lui fit de grands présens , lui donna
 une Garde , & en le faisant partir , il
 l'exhorta à renouveler la gloire de ses
 ancêtres. « Vous êtes le premier , lui
 » dit-il , qui né à Rome , & élevé par-
 » mi nous , non comme otage , mais
 » comme citoyen * , alliez prendre
 » possession d'un Royaume étranger. »

Dabord tout réussit à Italus. Comme il n'avoit pû prendre aucune part aux factions qui partageoient les Chérusques , il se montroit égal envers tous , & par là plaisoit à tous. Il mêloit dans sa conduite les mœurs Romaines avec celles de sa nation : d'une part la douceur & la modération le préservoient de se faire des ennemis ; de l'autre les excès de la table & les parties de débauche le rendoient agréable aux Barbares. Ainsi sa cour étoit nombreuse , & sa réputation commençoit à se répandre au loin.

Ceux qui avoient brillé dans les factions , commencèrent à craindre de s'être donné un maître. Ils se retirèrent chez les peuples voisins , & les animèrent par leurs déclamations contre

* *Flavius son père étoit sans doute citoyen , & premier Chevalier Romain.*

Italus. « La Germanie , disoient-ils , ^{AN. R. 798.}
 » perd sa liberté , & la domination ^{De J. C. 47.}
 » Romaine s'établit au milieu de nous.
 » Quoi ! n'y avoit-il donc personne
 » entre les Gernains naturels qui pût
 » remplir la première place , & falloit-
 » il aller chercher à Rome le fils du
 » traître Flavius , pour l'élever sur nos
 » têtes ? C'est en vain qu'on veut lui
 » faire honneur de sa parenté avec Ar-
 » minius. * Quand il seroit son fils , &
 » non pas simplement son neveu ; élevé
 » parmi nos ennemis , infecté par une
 » éducation servile , & par des mœurs
 » étrangères , que n'aurions-nous pas
 » à craindre de lui ? Mais s'il a hérité
 » des sentimens paternels , nul n'a com-
 » battu avec plus d'animosité que son
 » père contre la patrie & contre les
 » Dieux Pénates des Germains. »

Par ces discours ils émurent les es-
 prits , & amassèrent de grandes forces.
 Italus avoit de son côté un parti con-
 sidérable , & ses amis représentoient
 qu'il ne s'étoit point établi par la vio-
 lence , mais avoit été appelé par le
 choix de la Nation. « Il a , disoient-

* Je m'écarte ici un peu | trop longues à déduire , &
 du sexe de Tacite , pour | dont la plupart de mes
 des raisons qui seroient | Lettres n'ont pas besoin.

AN. R. 798. » ils, l'avantage de la noblesse : essaya
 De J. C. 47. » de sa vertu , & voyez s'il est digne
 » d'Arminius son oncle , & de Caru-
 » mérius son ayeul. Il n'a point lieu
 » même de rougir de son père. Flavius
 » s'étoit engagé avec les Romains , du
 » consentement de tous les compatrio-
 » tes. Doit-on lui faire un crime de
 » n'avoir pas voulu rompre les enga-
 » gemens ? C'est en vain que des fu-
 » rieux font sonner bien haut le nom
 » de la liberté , pendant que bas &
 » méprisables dans leur conduite per-
 » sonnelle , nuisibles au bien public ,
 » ils n'ont d'espérance que dans la dis-
 » corde. »

Les deux partis en vinrent aux mains,
 & le Roi demeura vainqueur dans un
 grand combat. Mais la bonne fortune
 le corrompit. Il se laissa aller à l'or-
 gucil & à la cruauté , & chassé par
 les siens , rétabli par les armes des
 Lombards , il se rendoit également fu-
 neste aux Chérusques par les prospéri-
 tés & par ses disgraces.

Courtes des
 Cauques dans
 la basse Ger-
 manie.

Tac. XI. Ann.
 18.

Les Romains ne prirent point de
 part à ces mouvemens , & laissèrent les
 Chérusques à leurs divisions , suivant
 la politique de Tibère. Mais ils ne pu-
 rent négliger les courtes que les Cau-

ques faisoient dans la basse Germanie. AN. R. 798.

Ces peuples s'étoient enhardis sur la De J. C. 47

nouvelle de la mort de Sanquinius Maximus, qui laissoit les Légions du bas Rhin sans chef, & ils prêtèrent l'oreille aux sollicitations de Gannascus, qui * Caninéfate de nation, & ayant longtems servi les Romains comme auxiliaire, les avoit ensuite abandonnés, & rassemblant de petits bâtimens légers, faisoit de fréquentes descentes sur les côtes habitées par les Gaulois, qu'il savoit riches & amollis par la longue paix.

Ces pillages ne durèrent que jusqu'à l'arrivée du successeur de Sanquinius. Exploits de Corbulon.

Ce fut le fameux Corbulon, qui ne s'étoit pas fait connoître par de fort bons endroits sous Tibère & sous Caius, mais grand homme de guerre, & à qui il n'a peut-être manqué pour égaler les exploits des plus fameux Capitaines Romains, que d'avoir vécu en un tems où les talens eussent se déployer. Il ne fut pas plutôt venu dans la Province, qu'ayant fait descendre le Rhin à ses trirèmes, & envoyé des barques par les lacs & les canaux qui

* Les Caninéfates occupoient une partie de l'est qu'habitoient les Bataves.

AN. R. 798.

De J. C. 47.

n'avoient pas assez d'eau pour porter les grands bâtimens , il donna la chasse aux vaisseaux ennemis , les prit , ou les coula à fond , & rétablit tout d'un coup la tranquillité & la sûreté des côtes.

Ce fut peu pour lui d'avoir réduit Gannascus à n'oser plus paroître en mer. Avidé de gloire , il projettoit des conquêtes , & en homme supérieur il comprit qu'il devoit commencer par réformer la discipline dans son armée. Les soldats Romains ne connoissoient plus les ouvrages ni les travaux de la guerre. Ils se plaisoient , comme les Barbares , aux courses & aux pillages. Corbulon ramena toute la sévérité des anciennes loix de la milice. Il exigea qu'aucun ne s'écartât dans les marches, ni ne combattît sans en avoir reçu l'ordre : que le soldat aux corps de gardes, en sentinelle , dans toutes les factions du jour & de la nuit , fût toujours armé : & l'on rapporte qu'il en punit deux de mort , parce qu'ils travailloient à creuser un fossé , l'un sans épée, l'autre ayant au lieu d'épée un poignard. Tacite ^a observe qu'une telle rigueur seroit excessive , & que vrai-

^a Quæ nimia , & incertum an falsò jacta vel aucta.

semblablement ces faits sont exaggués. AN. R. 798.
De J. C. 47.
Mais on peut conclure, dit-il, qu'un Général qui passoit pour si sévère par rapport à de légères fautes, portoit l'attention bien loin, & étoit inexorable dans les grandes.

Le rétablissement de la discipline produisit son effet : il augmenta le courage des Légions Romaines, & les ennemis rabattirent de leur fierté. Ainsi les Frisons, qui depuis près de vingt ans qu'ils s'étoient révoltés, & avoient remporté divers avantages sur L. Aponius, étoient toujours en armes, on mal soumis, subirent alors le joug, & ayant donné des otages ils se renfermèrent dans le pays que Corbulon leur assigna pour leur habitation. Il leur prescrivit une forme de gouvernement, leur donna des loix, un Sénat, des Magistrats : & pour les tenir plus sûrement en bride, il construisit au milieu d'eux un fort, dans lequel il mit bonne garnison. Voyez l. VI. sous l'an de Rome 779.

Il attaqua ensuite Gannascus, mais par surprise & par embûches. Il le regardoit comme un déserteur & un traî-

originem tamen à severitate ducis traxere : intantumque & magnis delictis		inexorabilem scias, cui tantum asperitatis etiam adversus levia credebarur.

AN. R. 798
De J. C. 47.

tre , contre lequel la tromperie étoit permise. Elle lui réussit : Gannascus fut assassiné , & sa mort échauffa les esprits des Cauques. C'étoit ce que souhaitoit Corbulon , & il nourrissoit avec soin ces semences de guerre : en ^a quoi il étoit loué de la plupart , & blâmé des plus sensés. « Pourquoi , disoient ceux-ci , cherche-t-il à soulever des Nations ennemies ? Les disgraces , s'il en arrive , tomberont sur la République. S'il est vainqueur , le mérite guerrier est redoutable dans la paix , & ne peut manquer d'être à charge à un Prince indolent & paresseux. »

Claude arrête
l'activité de ce
Général.

C'étoit là une espèce de prédiction , qui fut bientôt vérifiée. Claude étoit si éloigné de vouloir que l'on fit de nouvelles entreprises contre les Germains , qu'il envoya ordre à Corbulon de ramener en deçà du Rhin les Légions Romaines. Déjà ce Général étoit campé sur le pays ennemi , lorsque cet ordre lui fut rendu. Un ^b pareil contretems fit naître sans doute bien des pensées dans son esprit. Il craignoit la

a ut lætâ apud plerofque , ita apud quosdam sinistra fama. Cur hostem concires ? Adversa in Rempublicam casura : sin

prospere egisset , formidolosum paci virum insignem , & ignavo Principi præviam.

b Ille se subitâ , quan-

jalouſie de l'Empereur , le mépris des Barbares , les railleries des Alliés. Mais parfaitement maître de lui-même , il ne dit que ce ſeul mot : « O que le » ſort des anciens Généraux Romains » étoit heureux & digne d'envie ! » & ſur le champ il donna le ſignal pour battre la retraite.

AN. R. 797.
De J. C. 47.

Il ne voulut pas cependant laiſſer le ſoldat oifif : & il occupa ſon loisir à creuſer un canal entre le Rhin & la Meuſe , dans un eſpace de vingt-trois milles , pour remédier aux gonſtemens extraordinaires de l'Océan , & ſervir en ces cas d'une décharge qui garantît le pays de l'inondation. Cellarius , d'après Cluvier , penſe que ce canal eſt celui qui commence * à Leyde , paſſe à Delft , vient à Macſland , & ſe joint à la Meuſe au village de Sluys.

Canal entre
le Rhin & la
Meuſe.

Claude accorda à Corbulon les ornemens du triomphe , quoiqu'il lui eût interdit le moyen de le mériter.

Peu de tems après il gratifia du même honneur Curtius Rufus , qui vrai-

Curtius Rufus
obtient les or-
nemens du
Triomphe.

quam multa ſimul offun-
derentur , metus ex impe-
ratore , contemptio ex
barbaris , ludibrium apud
ſocios , nihil aliud prolo-
cutus, quàm Beatos quon-

dam duces Romanos ! ſi-
gnum receptui dedit.

* Ryckius dans ſes Notes
combat fortement ce ſenti-
ment. J'en laiſſe la diſcuſ-
ſion aux Géographes.

Am. R. 798 semblablement commandoit dans la
 De J.C. 47. haute Germanie , & dont les exploits
 se réduisoient à avoir ouvert une mine
 * *Marpourg.* d'argent dans le territoire de * *Mat-*
tiacum. Le travail fut grand , & le
 fruit très médiocre. Bientôt on aban-
 donna la mine.

Les Généraux s'accoutumoient à fa-
 tiquer ainsi leurs soldats par des tra-
 vaux souvent pénibles & sans gloire ,
 pour avoir occasion de demander les
 ornemens du Triomphe , que Claude,
 comme nous l'avons dit , accordoit
 avec une extrême facilité. C'est ce qui
 donna lieu à une lettre , qui courut
 comme composée au nom des armées,
Suet Claud. & par laquelle l'Empereur étoit sup-
 24. plié d'honorer d'avance des ornemens
 du Triomphe ceux à qui il donneroit
 le commandement des Légions.

Il est peut-être le même, que
 Quinte-Curce, *Lips. ad Tac.* Juste-Lipse & le Président Briffon
 ont pensé que ce Curtius Rufus dont
 nous venons de parler, est notre Quinte-
 Curce , auteur d'une élégante Histoire
 d'Alexandre , aussi fameuse parmi nous
 qu'elle a été inconnue à toute l'Anti-
 quité. Leur conjecture a de la vraisem-
 blance , & un passage du dixième livre
 de Quinte-Curce paroît désigner visi-
 blement les mouvemens qui suivirent

la mort de Caligula, & la tranquillité AN. R. 798.
 rendue par l'élévation de Claude à De J. C. 47.
 l'Empire. Il faut pourtant avouer qu'il
 est étonnant que Tacite, & Pline le
 jeune, qui ont donné un assez grand
 détail sur les aventures de la personne,
 n'aient pas dit un seul mot de l'ou-
 vrage. Quoi qu'il en soit, voici ce que
 ces Ecrivains nous racontent touchant
 la fortune de Curtius Rufus, qui sin-
 gulière par elle-même a été encore
 embellie de merveilles & de fables.

Sa naissance étoit très basse : quel- Sa fortune.
 ques-uns lui donnoient pour père un Tac. XI. Ann.
 gladiateur. Tacite nous laisse sur ce 21. &
 point dans l'incertitude, ne voulant Plin. Ep. 27.
 rien dire de faux, & ayant honte, L. VII.
 comme il le témoigne, de rapporter
 le vrai. Curtius dans sa jeunesse s'étant
 attaché au Questeur qui avoit l'Afri-
 que pour département, vint à Adu-
 méte. Là pendant qu'il se proméne seul
 dans de vastes portiques au tems de la
 plus forte chaleur du jour, un phantôme
 plus grand que nature, ayant figure
 de femme, parut tout d'un coup de-
 vant lui, & lui dit : « Rufus, je suis
 » l'Afrique. Tu viendras gouverner
 » cette Province en qualité de Procon-
 » sul, & tu y mourras. » Rien n'étoit

AN. R. 798. plus éloigné de la pensée de Curtius,
 De J. C. 47 qu'une si haute fortune. Mais un prodige élève le courage. De retour à Rome, & aidé d'une part des ressources d'un esprit très vif, & de l'autre des libéralités de ses amis, il obtint d'abord la *Questure*. Ensuite il parvint à se faire nommer Préteur par Tibère entre les Candidats de la première noblesse. Tibère couvrit l'obscurité ou même la honte de sa naissance par un tour d'expression. «^a Je regarde, dit-il, Curtius comme fils de la Fortune. » Il paroît qu'il attendit longtems le *Consulat* : & il le méritoit peu, au portrait qu'en fait Tacite, qui le dépeint^b flatteur odieux des puissans, arrogant envers les foibles, difficile avec ses égaux. Il y parvint néanmoins : il fut décoré, comme je l'ai rapporté, des ornemens du Triomphe : & afin qu'il ne manquât rien à l'entier accomplissement de la prédiction, le *Proconsulat* d'Afrique lui échut par fort. Mais lorsqu'il arrivoit à Carthage, le même phantôme se remontra à ses yeux : & peu de tems

^a Curtius Rufus videtur mihi ex se natus.

^b adversus superiores

tristi adulatione, arrogans minoribus, inter pares difficilis.

après , ayant été attaqué d'une mala- AN. R. 798.
De J. C. 47.
die qui ne parut dangereuse à aucun
de ceux qui l'environnoient , pour lui
il la jugea tout d'un coup mortelle : &
l'événement vérifia son pronostic.

Tacite , tout incrédule qu'il est , ra-
conte sérieusement cette aventure. Pli-
ne le jeune consulte un savant sur ce
qu'il en doit croire. Pour nous , nous
ne serons point embarrassés à renvoyer
le phantôme de Curtius avec le dragon
de Néron , & avec tant d'autres fables
pareilles dont le goût des hommes pour
le merveilleux a rempli le monde.

Plautius revint cette année de la Ovation de
Plautius.
Dio.
Tac. Agr.
c. 14.
Grande Bretagne , & obtint de Claude,
comme je l'ai dit , le petit Triomphe.
Son successeur fut Ostorius Scapula ,
brave & habile guerrier , & capable
de pousser les conquêtes commencées
par celui qu'il remplaçoit.

Claude courut risque de périr par Claude cour
risque d'être
assassiné.
Tac. XL Ann.
22.
un assassinat , dont l'intrigue & les mo-
tifs sont demeurés inconnus , quoique
le coupable ait été découvert. On sur-
prit Cn. * Novius Chevalier Romain
armé d'un poignard parmi la foule de

* Ce fait a beaucoup de de la vie de Claude. J'en
ai fait mention , p. 242.
rapport avec ce qui est ra-
conté par Suétone , n. 13.

AN. R. 798. ceux qui venoient faire leur cour à
De J. C. 47. l'Empereur. Il fut arrêté, & mis à la
question : il avoua son crime , mais ne
déclara point de complices.

Nécessité im- Les Romains étoient tellement pas-
posée aux Que- sionnés pour les spectacles , qu'ils ne
steurs de don- cherchoient qu'à les multiplier. Sur la
ner un com- réquisition de Dolabella , le Sénat or-
bat de gladia- donna que ceux qui parviendroient
teurs. dorénavant à la Questure fussent obli-
gés de donner à leurs frais un combat
de gladiateurs. Tacite a raison de blâ-
mer ce Décret , par lequel les charges,
qui doivent être données au mérite,
étoient mises à prix & en quelque fa-
çon exposées en vente.

Les deux fils Vitellius actuellement Censeur vit
de Vitellius l'année suivante les deux fils Consuls ,
Consuls dans l'année. mais non pas ensemble. L'aîné, qui fut
la même an- depuis Empereur , géra le Consulat
née. pendant les six premiers mois , & son
Suet. Vit. 3. frère lui succéda pour les six derniers.

AN. R. 799.
De J. C. 48.

A. VITELLIUS.

L. VIPSTANUS *.

La Censure n'étoit pas renfermée
dans les bornes d'une année. Elle du-

* C'est ainsi que Ryckius prétend que doit se lire le nom de ce Consul , & non Vipstanius , comme portent les éditions de Tacite.

roit d'abord cinq ans : elle fut ensuite AN. R. 799.
 restreinte à dix-huit mois. Claude & De J. C. 48.

Vitellius le père l'exercèrent au moins pendant cet espace de tems. Ce qui est certain , c'est qu'ils étoient encore Censeurs durant l'année où les deux Vitellius furent successivement Consuls : & c'est même à cette année que Tacite rapporte les plus importantes opérations de la Censure de Claude.

Il s'agissoit de compléter le Sénat , Les Gaulois admis dans le Sénat , & aux dignités de l'Empire. Tac. XI. Ann. 23.
 & à cette occasion les premiers & les plus illustres de la Gaule que les Romains nommoient *Chevelue*, demandèrent à y être admis. Toute la Gaule

Cisalpine jouissoit en plein depuis longtemps des privilèges attachés à la qualité de citoyen Romain. La Gaule Narbonnoise avoit aussi donné des Sénateurs & des Consuls à Rome. Dans les contrées même subjuguées par César, qui sont celles dont il est ici question, les chefs de la noblesse avoient obtenu les titres d'Alliés de Rome & de citoyens Romains. Mais il leur manquoit l'entrée au Sénat , & par conséquent aux dignités de l'Empire : & c'est à quoi ils aspiraient avec une extrême ardeur.

Les mouvemens qu'ils se donnèrent

AN. R. 799. pour y réussir , excitèrent du bruit dans
 De J. C. 48. Rome ; & il y eut à ce sujet bien des
 représentations faites à l'Empereur. On
 disoit que l'Italie n'étoit pas tellement
 épuisée de sujets , qu'elle ne pût suffire
 à remplir le Sénat de sa Capitale. « Nos
 » ancêtres , dont on nous cite avec rai-
 » son les exemples , étoient si réservés
 » sur cet article , qu'ils ne vouloient au-
 » cun Sénateur qui ne fût du sang Ro-
 » main. Est-ce donc peu , que les peu-
 » ples de la Gaule Transpadane , que
 » les Vénètes & les Insubriens aient
 » forcé l'entrée du Sénat ? & ne sera-
 » t-on point content , si l'on ne par-
 » vient à y introduire une foule d'é-
 » trangers , qui nous tiendront en quel-
 » que façon captifs dans le centre de
 » l'Empire ? Quel privilège conserve-
 » ront encore les restes précieux que
 » nous avons de l'ancienne Noblesse
 » Romaine ? Que deviendront les Séna-
 » teurs pauvres du Latium ? Tout sera
 » inondé & absorbé par ces riches ,
 » dont les pères & les ayeux ont taillé
 » en pièces nos Légions , ont assiégé
 » César à Alife. Ces traits sont récents.
 » Que seroit-ce , si l'on se rappelloit la
 » ville brûlée , le Capitole attaqué par
 » cette même nation ? Qu'ils jouissent

à la bonne heure du nom de citoyens AN. R. 799.
 Romains : mais qu'ils respectent & De J. C. 48.
 ne prétendent pas envahir la dignité
 Sénatoriale , & les prééminences de
 la Magistrature.

Claude ne fut point ébranlé de ces discours , ni touché de ces raisons. Il assembla le Sénat , & voici de quelle manière Tacite le fait parler. « Mes ancêtres , dont le plus ancien Atta Clausus , Sabin d'origine , fut admis en même tems au droit de citoyen Romain , & au rang de patricien , m'invitent à gouverner la République par les maximes qu'ils ont suivies , & à les imiter en transportant ici tout ce qui se trouve de bon & d'excellent en quelque pays que ce puisse être. Est-il quelqu'un qui ignore que les Jules nous sont venus d'Albe , les Coruncanius de Camérium , les Porcius de Tusculum ? Et sans creuser dans l'Antiquité , l'Etrurie , la Lucanie , & toute l'Italie , nous fournissent depuis longtems des Sénateurs. Nous avons même reculé les * bornes de l'Italie jusqu'aux Alpes , afin d'incorporer à l'Etat , non quelques particuliers seu-

* Anciennement tout ce que l'on appelloit Gaule Cisalpine n'étoit point censée Italie.

AN. R. 799. „ lement, mais les peuples & les na-
 DE J. C. 48. „ tions. Rien ne contribue davantage
 „ à affermir la tranquillité dont nous
 „ jouissons au dedans , & la puissance
 „ qui nous fait respecter de l'étranger ,
 „ que nos Colonies répandues dans
 „ l'Univers , & toutes mêlées de ce
 „ qu'il y a de meilleur parmi les natu-
 „ rels des pays où elles sont établies.
 „ Nous repentons-nous d'avoir reçu
 „ de l'Espagne les Balbus , & de la
 „ Gaule Narbonnoise plusieurs illustres
 „ personnages ? Leurs familles sont de-
 „ meurées parmi nous , & ne nous cé-
 „ dent point en amour pour notre pa-
 „ trie , qui est devenue la leur. Qu'est-
 „ ce qui a perdu les Lacédémoniens &
 „ les Athéniens , quelque florissans
 „ qu'ils aient été par les armes , sinon
 „ que ridiculement jaloux du droit de
 „ citoyens dans leurs villes , ils en ex-
 „ cluoient les peuples vaincus , & les
 „ traitoient toujours comme étrangers ?
 „ Au contraire notre fondateur a fait
 „ preuve d'une sagesse tellement supé-
 „ rieure , que souvent le même jour
 „ a vû un même peuple ennemi & ci-
 „ toyen de Rome. Nous avons eu pour
 „ Rois des étrangers. Ce n'est point ,
 „ comme quelques-uns l'ont pensé , une

» nouveauté de notre tems, que d'ad-
 » mettre * les fils d'Affranchis à la Ma-
 » gistrature : l'Antiquité nous en four-
 » nit des exemples.

AN. R. 799.
 De J. C. 48.

» On m'oppose que nous avons eu
 » la guerre avec les Sénonois. Mais les
 » Volques & les Eques n'ont-ils ja-
 » mais combattu contre nous ? Notre
 » ville a été prise par les Gaulois. Mais
 » nous avons donné des otages aux
 » Toscans, & les Samnites nous ont
 » fait passer sous le joug. Après tout,
 » que l'on se rappelle toutes nos guer-
 » res : on n'en trouvera aucune qui ait
 » été terminée en moins de tems, que
 » celle qui nous a rendu maîtres de la
 » Gaule : & depuis la conquête, une
 » paix continuelle & fidèlement obser-
 » vée nous répond de l'attachement de
 » ces peuples. Ils ont pris nos mœurs,
 » étudié nos arts, uni par des mariages
 » leur sang avec le nôtre. Souffrons
 » qu'ils nous apportent leur or & leurs
 » richesses, au lieu de les posséder seuls

* Suétone, (Cland. 24.)
 prétend que Claude se
 trompoit en ce point, &
 qu'il a mal pris la signi-
 fication du mot Latin Li-
 bertinus, qui de son tems
 marquoit un affranchi,

mais qui dans la première
 antiquité désignoit un fils
 d'affranchi. Je ne sais s'il
 est aisé de juger aujour-
 dhui ce proces, qui d'ail-
 leurs ne nous importe pas
 infiniment.

AN. R. 799. » & sans nous.^a Messieurs, tout ce qui
 De J. C. 48. » est regardé maintenant comme le plus
 » ancien, a été nouveau. Les plébéiens
 » sont parvenus à la Magistrature après
 » les Patriciens, les Latins après les
 » plébéiens, les autres nations de l'Ita-
 » lie après les Latins. Il en sera de mê-
 » me de l'établissement présent. Il ac-
 » querra par laps de tems la vénération
 » de l'antique : & ce que nous étayons
 » aujourd'hui par des exemples, servira
 » d'exemple un jour. »

Fragment
 du discours de
 Claude à ce su-
 jet.

Ce discours prêté à Claude par Ta-
 cite peut passer pour un précis de
 celui que cet Empereur prononça
 réellement dans le Sénat. C'est de quoi
 chacun peut aisément se convaincre par
 la comparaison avec un fragment ori-
 ginal de la harangue de Claude, qui
 se conserve encore aujourd'hui dans
 l'Hôtel de Ville de Lyon, & que Juste
 Lipse a inséré dans son Commentaire
 sur Tacite. On y retrouve le reproche
 d'innovation réfuté par les change-
 mens arrivés dans l'administration de

<p>^a Omnia, P. C. quæ nunc vetustissima credun- tur, nova fuisse : plebei magistratus post patricios, Latini post plebeios, cete-</p>	<p>rarum Italix gentium post Latinos. Inveterasset hoc quoque : & quod nunc tuemur exemplis, mox inter exempla eris.</p>
--	--

la République Romaine, le motif tiré de l'attachement constant & fidèle des Gaules pour l'Empire de Rome, depuis qu'elles ont été soumises par César : le tout traité d'une manière lâche, en style verbeux, avec des écarts peu nécessaires ; mais la diction est coulante & ne manque pas d'élégance.

Un des écarts dont je viens de parler, est un mouvement de la vanité de Claude sur la conquête d'une partie de la Grande Bretagne. « Si » j'exposois
 » ici, dit-il, par quelles guerres nos
 » ancêtres ont commencé, & jusqu'où
 » nous avons étendu notre domination,
 » je craindrois qu'on ne me soupçon-
 » nât de vaine gloire au sujet des bor-
 » nes de l'Empire reculées au delà de
 » l'Océan. »

Je ne fais si ceux qui liront ce fragment en entier, trouveront que Tacite nous ait rendu un mauvais service, en substituant son discours à celui de Claude. S'il eût transcrit ce dernier dans son ouvrage, la vérité historique eût été plus scrupuleusement observée, mais les Lecteurs de goût au-

a Jam si narrem bella,	insolentior esse videar, &
à quibus coeperint majores nostri, & quò processerint, vereor ne nimio	
	quæsisse jactationem gloriæ prolati Imperii ultra Oceanum.

AN. R. 799.
De J. C. 48.

roient été moins satisfaits. Il eût pu nous conserver cette harangue hors de son texte, si les Anciens s'étoient piqués de la même exactitude que nous aimons aujourd'hui, & s'ils se fussent avisés de placer, comme le font nos modernes, à la fin de leurs Histoires, des recueils de preuves & de pièces originales.

Réflexions sur
cet établisse-
ment.

Hist. Univ. de
M. Bossuet.

Le discours de l'Empereur fut suivi d'un Sénatusconsulte rendu en conformité, & les Gaulois, cent ans auparavant ennemis de Rome, devinrent capables d'y posséder les premières dignités. Cet exemple fut imité, comme Claude l'avoit prévu, & le plein droit de bourgeoisie se communiquant de proche en proche, il arriva à la fin que tous les sujets de l'Empire devinrent Romains. Les peuples vaincus partagèrent les honneurs du peuple victorieux : le Sénat leur fut ouvert à tous, & ils pouvoient aspirer jusqu'à l'Empire. Ainsi, par la clémence Romaine, toutes les nations n'étoient plus qu'une seule nation, & Rome fut regardée comme la commune patrie.

Cette politique si pleine de douceur, & louée à juste titre par M. Bossuet, avoit pourtant, comme toutes les cho-

ses humaines , son inconvénient. Les maximes de l'ancienne Rome s'altérèrent par le mélange de tant de mœurs étrangères. Des Barbares, qui n'avoient souvent que le nom de Romains, s'emparèrent des plus grandes charges , & même de la dignité Impériale. Auguste auroit été étrangement surpris , s'il eût pû prévoir, lorsqu'il établissoit le Gouvernement Monarchique dans Rome , qu'il travailloit pour des Gaulois , des Africains , des Illyriens , des Thraces , qui devoient être ses successeurs.

Les Eduens furent les premiers peuples de la Gaule qui jouirent du nouveau privilège. C'est une distinction qu'on leur accorda en considération de leur ancienne alliance , & de la qualité de frères des Romains dont ils se glorifioient depuis longtems.

Les Eduens sont les premiers des Gaulois qui jouissent de ce privilège.
Tac. XI. Ann. 25.

Dans le même tems Claude créa de nouvelles familles Patriciennes, parce que le nombre , non seulement des vraiment anciennes , mais de celles qui avoient été ajoutées par César , & ensuite par Auguste , s'épuisoit de jour en jour. Il fit tomber son choix sur les membres du Sénat les plus distingués par leur naissance , & par les emplois

Nouvelles familles Patriciennes.

AN. R. 799. qu'ils avoient possédés , eux ou leurs
De J. C. 48. pères.

Le père de
l'Empereur
Othon fait
patricien.

Suet. Oth. 1.

Nous n'en connoissons qu'un nom-
mément. C'est L. Salvius Otho , père
de l'Empereur Othon. Sa famille étoit
originaire de Férentinum en Toscane ,
où elle renoit un rang distingué. Son
père , élevé par le crédit de Livie , ne
passa pas néanmoins la Préture. Lui-
même il fut chéri particulièrement de
Tibère , à qui il ressembloit tellement
de visage , que plusieurs le croyoient
son fils. Il étoit homme de mérite , &
il monta par tous les degrés des hon-
neurs jusqu'au Consulat. Dans toutes
ces charges , dans les autres emplois
qui lui furent confiés , dans le Pro-
consulat d'Afrique , il s'acquit une
grande réputation de sévérité. Nous
en avons rapporté un trait après la
révolte & la mort de Camillus Scribo-
nianus , & nous avons dit que Claude
en fut d'abord offensé , mais lui ren-
dit ensuite son amitié. Lorsqu'il le mit
au nombre des Patriciens , il fit de lui
un très grand éloge , qu'il termina en
disant : « Je ^a me tiendrai heureux , si
» mon fils peut lui ressembler. »

a Vir , quo meliores liberos habere ne opto quidem.

J'ai dit que parmi ceux qui furent rayés du tableau du Sénat sous la Censure de Claude, il s'en trouvoit plusieurs qui s'étoient retirés volontairement, parce que la modicité de leur fortune ne suffisoit pas à soutenir l'éclat de la dignité Sénatoriale. Tacite ajoute que cette porte fut ouverte à ceux-mêmes qui avoient quelque tache sur leur réputation. Claude les exhorta à demander leur congé, déclarant qu'il nommeroit ensemble & sans distinction ceux qu'il excluroit du Sénat, & ceux qui se feroient retirés d'eux-mêmes, afin de diminuer la honte d'une note flétrissante. Mais un tel mélange, favorable aux coupables, me semble peu juste à l'égard de ceux que des raisons innocentes, ou même un reste de pudeur engageoit à sortir de plein gré. Cependant cette douceur fut reçue avec de grands éloges : & le Consul Vipstanus proposa de déférer à Claude le nom de *Père du Sénat*. « Car, disoit-il, celui de *Père de la Patrie* est devenu trop commun : des bienfaits nouveaux dans leur espèce demandent de nouveaux titres d'honneur. » Claude réprima lui-même cette flatterie excessive du Consul.

AN R. 792.
De J. C. 48.
Ménagemens
pour les Sénateurs rayés du tableau.

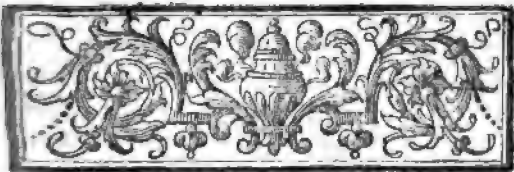
AN. R. 799.

De J. C. 48.

Clôture du
Lustre.

La clôture du Lustre se fit en la manière accoutumée. Le nombre des citoyens Romains se trouva monter , selon le texte de Tacite , tel qu'il se lit communément , à six millions neuf cens soixante & quatre mille têtes. Ce dénombrement fournit un exemple des plus rares de la vie humaine prolongée au delà de ses bornes ordinaires. Un certain T. Fullonius de Boulogne se déclara âgé de cent cinquante ans : & le fait ayant paru étrange , comme il l'étoit , fut vérifié par ordre de Claude sur les regîtres des anciens dénombremens.





LIVRE IX.

§. I.

Mariage de Messaline avec Silius. Claude en est instruit par l'affranchi Narcisse. Mesures prises par Messaline pour tâcher de fléchir Claude. Narcisse les rend inutiles. Silius & plusieurs autres sont mis à mort. Mort de Messaline. Insensibilité de Claude. Mariages de Claude. Après la mort de Messaline, il se laisse déterminer à épouser Agrippine sa nièce. Disgrace de Sitanus, qui étoit destiné à devenir gendre de Claude. La célébration du mariage de Claude suspendue à cause de la parenté. Vitellius lève cet obstacle. Caractère de la domination d'Agrippine. Silanus se tue. Sénèque rappelé d'exil, & donné par Agrippine pour Précepteur à son fils. Le mariage du jeune Domitius avec Octavie est arrêté. Lollia Paulina exilée, & ensuite mise à mort. Autre Dame

exilée. *Affaires particulières. Narcisse se joue impunément de Claude. Privilège accordé aux Sénateurs originaires de la Gaule Narbonnoise. Augure de salut. L'enceinte de la ville aggrandie. Le fils d'Agrippine adopté par Claude, & nommé Néron. Triste sort de Britannicus. Agrippine fondatrice de Cologne. Néron prend la robe virile, est désigné Consul, & déclaré Prince de la jeunesse. Agrippine écarte tous ceux qui étoient attachés à Britannicus. Elle fait Burrhus Préfet des cohortes Prétoriennes. Prérrogative d'honneur déferée à Agrippine. Vitellius accusé. Dernier trait de son tableau. Disette dans Rome.*

AN. R. 799.
De J. C. 48.

A. VITELLIUS.
L. VIPSTANUS.

Mariage de
Messaline avec
Silius.

Tac. XI. Ann.
25.

Suet. Claud.
26.

Dio.



CLAUDE connut sur la fin de cette année sa honte domestique. Il fallut qu'elle éclatât au delà de toute mesure pour pouvoir percer jusqu'à lui.

Silius, soit aveuglé par ses espérances, soit dans la pensée qu'un danger tel que celui auquel l'exposoit son commerce public avec Messaline, ne pouvoit s'éviter qu'en portant les choses à l'extrême, pressoit vivement cette

Princesse de lever le masque, & de terminer l'entreprise. Il lui représentoit qu'il ne s'agissoit pas d'attendre la mort de Claude. Que ceux qui n'avoient rien à se reprocher pouvoient prendre des voies innocentes : mais que des criminels n'avoient de ressource que dans leur audace. « Nous sommes soutenus, » ajouta-t-il, d'un nombre de complices, qui ont les mêmes craintes que nous. Je ne suis point marié, je n'ai point d'enfans : je suis prêt à vous épouser, & à adopter Britannicus. Vous conserverez la même puissance, & vous en jouirez sans inquiétude : pourvû que nous prévenions Claude, qui n'est point en garde contre les embûches, mais dont la colère est brusque & se porte à une promptre vengeance. »

Messaline^a écouta assez froidement ce discours : non par amour pour son mari, mais parce qu'elle appréhenda que Silius une fois parvenu au comble de ses vœux ne la méprisât, & qu'il n'apprétiât alors selon sa juste valeur un crime qui lui plaisoit lorsqu'il lui

^a Segniter hæ voces acceptæ, non amote in malignum, sed ne Silius summa adeptus sperneret adulteram, scelusque inter accipit præbatur veris.

AN. R. 799. étoit nécessaire. Elle gouta néanmoins
De J. C. 48. le projet du mariage, qui avoit pour
 elle l'amorce de l'infamie, dernier plaisir, dit Tacite, pour ceux qui se sont
 affadi tous les autres par l'excès qu'ils
 en ont fait. Elle saisit donc cette idée,
 & la réalisa sans délai. Claude étant
 allé à Ostie, où il devoit faire quel-
 que séjour, Messaline & Silius se ma-
 rièrent publiquement aux yeux de toute
 la ville, avec tout le cérémonial accou-
 tumé, avec tout l'appareil & toute la
 pompe d'une noce légitime entre des
Suet. Claud. 29. personnes d'un si haut rang. On ajoute
 que le contrat de mariage avoit été si-
 gné par Claude même, à qui Messaline
 avoit fait croire qu'il étoit question
 d'écarter de dessus sa tête quelque dan-
 ger dont le menaçoient les devins.

Ce fait doit paroître incroyable, &
 ceux de qui nous le tenons l'ont senti.
 Mais il n'en est point de mieux attesté,
 & les Ecrivains presque contempo-
 rains qui le certifient, ne nous laissent
 aucune liberté de former sur ce point
 le moindre doute.

Claude en est
 instruit par

Messaline avoit commis une grande

mox pretiis astimaret. Nomen tamen matrimo- nii concupivit, ob magni-	tudinem infamiae, cujus apud prodigos novissima voluptas est. Tac.
---	--

imprudence en indisposant contre elle les affranchis. De concert avec eux elle s'étoit jusques là souillée impunément des plus grands crimes. Mais ayant fait périr Polybe , dont nous avons eu occasion de parler , l'un des plus accrédités d'entre eux , elle les alarma tous par la crainte d'un sort semblable. Cette crainte s'augmenta beaucoup par son mariage avec Silius. Toute la maison du Prince en frissona. Surtout les plus puissans des affranchis voyant où tendoit une démarche si étrange , & sentant que dans le cas d'une révolution ils seroient les plus exposés , se communiquèrent leurs frayeurs , & s'exhortèrent mutuellement à prendre des mesures pour la sûreté de leur maître & pour la leur. Ils disoient hautement que tandis qu'un Pantomime fouilloit le lit de l'Empereur , l'infamie étoit horrible , mais sans aucun péril. Qu'il n'en étoit pas de même d'un jeune homme de grande naissance , à qui son âge , l'orgueil de sa bonne mine , & le Consulat qu'il étoit tout près d'exercer , pouvoient suggérer les plus hautes espérances. Ils pensoient bien qu'il y avoit du risque dans l'entreprise qu'ils méditoient : que l'on ne

AN. R. 799.
De J. C. 48.
l'affranchi
Narcisse.

Dis ap. Vales.

Tac.

AN. R. 799.
De J. C. 48.

pouvoit pas compter sur Claude, imbécille comme il étoit, & accoutumé à obéir à sa femme : que Messaline savoit dicter les arrêts de mort, & les faire exécuter de sa pleine autorité. D'un autre côté la facilité même de Claude les rassuroit : &, pourvû qu'ils pussent d'abord prendre le dessus, & préoccuper l'esprit du Prince par l'énormité du crime, ils se promettoient de brusquer tellement l'affaire que Messaline fût condamnée avant que d'avoir été entendue. Mais ils comprenoient que l'essentiel étoit d'empêcher qu'elle ne parvînt à se faire écouter, & de fermer les oreilles du Prince à ses prières, quand même elle se résoudroit à tout avouer.

Telles étoient les réflexions que faisoient ensemble Calliste, Narcisse, & Pallas. Ils flottèrent quelque tems incertains, & peu s'en fallut qu'ils ne prissent un parti mitoyen, qui les auroit infailliblement perdus. C'étoit de faire secrètement des menaces à Messaline, afin de la détourner de sa passion pour Silius. Mais tout bien examiné, ils virent aisément que Messaline avertie du danger, ne manqueroit pas de le faire retomber sur eux. Effrayés de

la difficulté d'une affaire si épineuse, AN. R. 799.
De J. C. 48. deux l'abandonnèrent, Pallas par lâcheté, Calliste ^a, parce que rompu dès le tems de Caligula au manège de la Cour, il favoit que dans ce pays on se maintient mieux par la circonspection & les ménagemens politiques, que par la hardiesse à tenter les aventures. Narcisse persista, s'en tenant au seul système qui pût réussir, c'est-à-dire, à aller directement à Claude, afin de prendre Messaline au dépourvû.

L'occasion étoit favorable, parce que Claude fit un assez long séjour à Ostie. Narcisse gagna donc deux concubines du Prince, Calpurnie & Cléopatre, par argent, par promesses, en leur faisant envisager l'augmentation de leur crédit au moyen de la ruine de l'Impératrice; & il les engagea à se rendre délatrices contre elle. Calpurnie, dans un moment où Claude étoit seul, se jette à ses genoux, & lui déclare le mariage de Messaline avec Silius. En même tems elle interroge Cléopatre, qui de concert avec elle étoit présente, & lui demande si elle en a

^a Callistus prioris quoque regis peritus, & potentiam cautis quam acris oribus consiliis tutius haberi.

AN R. 799
DE J. C. 48.

entendu parler ; & celle-ci ayant répondu qu'elle en étoit instruite , Calpurnie prie l'Empereur de mander Narcisse. Il entre , & d'abord il supplie Claude de lui pardonner s'il ne l'a pas averti des autres désordres de Messaline. « Actuellement même , dit-il ,
 » ce n'est pas précisément l'adultère
 » que je lui reproche. Silius est servi
 » par vos esclaves ; sa maison est remplie des meubles des Césars. Ce n'est
 » pas là ce qui excite mon zèle. Laissez-le jouir , si vous le voulez , de tout
 » l'appareil de la dignité Impériale :
 » mais qu'il vous rende votre épouse ,
 » & qu'il annule le contrat de mariage
 » passé avec elle. Etes-vous instruit ,
 » ajouta-t-il , de votre divorce ? Le
 » mariage de Silius a eu pour témoins
 » le peuple , le Sénat , les soldats : &
 » si vous ne vous hâtez , le nouveau
 » marié est maître de la ville. »

Claude fait appeller en diligence les principaux de son Conseil. Turranius Intendant des vivres vint le premier , ensuite Lufius Géta Préfet des cohortes Prétoriennes. Il leur demande ce qu'il doit croire du mariage de Messaline. Ils lui attestent le fait : & dans le moment tous les autres qui étoient

accourus , exhortent l'Empereur à aller AN. R. 799.
De J. C. 48. au camp des Prétoriens , à s'assurer de la fidélité des soldats , à pourvoir à la sûreté avant que de songer à la vengeance. Claude étoit si effrayé , qu'il demanda plus d'une fois s'il étoit encore Empereur , si la puissance n'étoit pas entre les mains de Silius.

Cependant Messaline se livrant plus que jamais aux plaisirs & à la débauche , célébroit dans le Palais les fêtes de la vendange. On faisoit rouler les pressoirs : les cuves se remplissoient de vin : & tout autour des femmes habillées de peaux de bêtes dansoient & couroient çà & là comme des Bacchantes. Messaline échevelée , tenant en la main un thyrsé qu'elle agitoit en différentes manières , & Silius couronné de lière , chaussé de cothurnes , imitoient les mouvemens rapides de tête qui étoient usités parmi les Prêtres de Bacchus : pendant qu'une troupe folâtre leur répondoit par ses cris , & par tous les signes d'une joie immodérée.

On remarqua après l'événement un mot de Vectius Valens , l'un des insignes débauchés de cette bande. Il s'avisait de monter par manière de jeu au haut d'un grand arbre : & comme on

AN R. 799. lui demandoit ce qu'il voyoit : « J'ap-
De J. C. 48. » perçois , répondit-il , un orage fu-
rieux qui vient du côté d'Ostie. »

En effet le péril approchoit : & la fête fut étrangement troublée , premièrement par un bruit confus , ensuite par des nouvelles certaines qui arrivèrent , que Claude étoit informé de tout , & qu'il venoit résolu de se vanger. Tous se dispersent. Messaline se retire dans les jardins de Lucullus , qu'elle avoit récemment envahis par la mort d'Asiaticus. Silius se rend dans la place pour y faire ses fonctions ordinaires , déguisant ses justes craintes sous une apparence de sécurité. Bientôt arrivent les Centurions envoyés par l'Empereur , qui arrêtent les coupables en quelque endroit qu'ils se trouvent , soit dans les lieux publics , soit dans les retraites , où ils s'étoient cachés.

Mesures prises
par Messaline
pour tâcher de
échapper à Claude.

Messaline dans une si terrible crise ne perdit pas la tête. Elle prit résolument son parti d'aller au devant de Claude , & de se présenter à son époux , sachant combien de fois cette ressource lui avoit réussi. En même tems elle ordonna que l'on menât Britannicus & Octavie pour embrasser leur père : &

elle pria Vibidia la plus âgée des Vesta- AN. R. 799.
 les de solliciter pour elle la clémence De J. C. 48.
 du Grand Pontife. Elle partit donc
 accompagnée seulement de trois per-
 sonnes, traversa à pied toute la ville,
 & à la porte ayant trouvé un tombe-
 reau, elle y monta & prit le chemin
 d'Ostie : tout ^a cela sans que personne
 eût compassion d'elle, parce que l'hor-
 reur de sa conduite prévaloit sur tout
 autre sentiment.

Les mesures de Messaline étoient Narcisse les rend inutiles.
 bien prises : mais elle avoit affaire à
 un vigilant ennemi. Narcisse se défiant
 du Préfet du Prétoire Lufius Géta ,
 homme sans principes , & également
 capable du bien & du mal selon les
 occasions , déclara affirmativement à
 Claude , en se faisant appuyer de ceux
 qui partageoient les mêmes craintes
 avec lui , qu'il n'y avoit point de su-
 reté pour la personne de l'Empereur ,
 à moins que pour ce jour seulement
 le droit de commander les Gardes ne
 fût donné à l'un des affranchis : & il
 offrit de s'en charger. De plus crai-
 gnant que pendant le voyage d'Ostie
 à Rome , qui pourtant n'est pas long ,

*a nullâ cujusquam misericordiâ , quia deformitas
 flagitiorum prævalebat,*

AN. R. 799. les discours de Vitellius & de Cécina
 De J. C. 48. Largus ne tournassent l'esprit de Claude, & ne le fissent changer de résolution, il demanda & prit une place dans le carosse de l'Empereur.

Claude varioit dans ses discours. Souvent il témoignoit une vive indignation contre les horribles débauches de Messaline : quelquefois le souvenir du lien nuptial l'attendrissoit, & surtout la considération de ses enfans en bas âge. A ces différens propos Vitellius ne répondit jamais autre chose, sinon : *O honte ! ô crime !* Narcisse ^a le pressoit de s'expliquer, & de faire connoître ses véritables sentimens. Mais il ne put jamais tirer de ce courtisan, que des paroles ambiguës, & susceptibles de toutes les interprétations que demanderoient les circonstances : & Cécina imita cette dissimulation artificieuse.

Déjà Messaline approchoit, & elle demandoit à grands cris que la mère de Britannicus & d'Octavie fût entendue dans ses défenses. L'accusateur crioit encore plus fortement, oppo-

^a Instabat quidem Narcissus aperire ambages & veri copiam facere : sed non ideo pervicit, quin

suspensa & quò ducerentur inclinatura responderet.

sant le reproche du mariage avec Si-^{Am. R. 799.}
lius ; & pour occuper les regards de ^{De J.C. 48.}

Claude , & les détourner de dessus Messaline , il lui donna à lire un Mémoire qui contenoit le détail de tous les désordres dont elle s'étoit rendu coupable. A l'entrée de la ville on s'étoit arrangé pour présenter Britannicus & Octavie à l'Empereur , mais Narcisse les fit retirer. Il ne put écarter la Vestale , qui représenta à Claude que les loix les plus saintes l'obligeoient à ne point condamner une épouse , sans lui avoir permis d'alléguer ce qui pourroit la justifier. Narcisse répondit que le Prince l'écouterait , & lui donneroit toute liberté de se défendre : & qu'au reste la Vestale feroit bien d'aller s'occuper des cérémonies Religieuses , auxquelles l'appelloit le devoir de son état. Pendant ^a tout cela Claude gardoit le silence avec une stupidité qui n'est pas concevable : Vitellius feignoit de ne pas savoir de quoi il s'agissoit : tout obéissoit à un affranchi.

Narcisse fit mener l'Empereur droit à la maison de Silius : & après lui avoir fait remarquer dans le vestibule l'ima-

a Mirum inter hæc silentium Claudii : Vitellius signaro propior : omnia liberto obediebant.

AN. R. 799.
De J. C. 48.

ge de Silius le père placée en honneur, quoique sa mémoire eût été flétrie par un Arrêt du Sénat, il lui montra les ameublemens & les bijoux qui avoient autrefois décoré les maisons des Nérons & des Drusus, devenus la récompense de la débauche & de l'adultère.

Silius & plusieurs autres
sont mis à mort.

Cette vûe irrita Claude, & lui fit prendre le ton menaçant. Narcisse le voyant dans cette bonne disposition, le conduisit promptement au camp des Prétoriens, où les troupes étoient assemblées pour le recevoir. L'Empereur, averti par son affranchi, leur fit une harangue très courte. Car ^a si le ressentiment cherchoit à se produire, la honte le retenoit. Les soldats entrant dans la juste indignation de l'Empereur, demandèrent à cris redoublés les noms des complices, afin qu'il en fût fait prompte & sévère justice.

Silius fut présenté le premier au pied du Tribunal : & témoignant un courage que ne promettoit pas sa conduite noyée dans la débauche, il n'entreprit point de se justifier, il ne chercha point à gagner du tems, & demanda pour toute grace que l'on hâtât

^a Nam et si justum dolorem pudor impediabat.

son

son supplice. Plusieurs autres tant Sé- AN. R. 799.
De J. C. 48.
nateurs que Chevaliers Romains péri-

rent avec une semblable constance. Le
seul Mnester tergiversa & tenta de se
défendre. Pendant qu'on lui déchiroit
ses habits , il crioit « que c'étoit mal-
» gré lui qu'il étoit devenu criminel.
» Que l'Empereur pouvoit se souvenir
» de l'ordre qu'il lui avoit donné d'obéir
» en tout à Messaline. » Claude avoit
si peu de fermeté , qu'il étoit ébranlé
par ce discours , & prêt à se laisser fléchir.
Mais ses affranchis lui représentèrent
qu'après avoir montré de la sévérité
contre tant d'illustres personnages ,
il ne convenoit pas de mollir à l'égard
d'un histrion ; & que peu importoit ,
que ce fût malgré lui ou volontairement
que Mnester eût commis de si grands
crimes. Ainsi il fut mis à mort.
On n'écouta point non plus la défense
de Traulus Montanus Chevalier Romain ,
jeune homme d'une conduite assez rangée ,
mais qui ayant eu le malheur de plaire à
Messaline par les graces de sa personne ,
avoit été une seule fois mandé à une
assemblée de débauche par cette femme
sans pudeur. On pardonna à Plautius
Latéranus , en considération des services
récents de son

AN. R. 799. oncle , qui venoit de faire la conquête
De J. C. 43. d'une partie de la Grande Bretagne.
Suilius Césioninus dut sa grace à l'excès
de ses vices , qui le dégradoient au
dessous de la dignité de l'homme.

Mort de
Messaline.

Messaline n'avoit pas renoncé à l'espérance de sauver sa vie & de rentrer en grace. Retirée dans les jardins de Lucullus , elle méditoit une apologie & des prières pour apaiser Claude : quelquefois même elle se livroit à des mouvemens de colére , & faisoit des menaces contre ses ennemis ; tant il lui restoit de fierté dans l'extrémité où elle étoit réduite. Et ses menaces pouvoient n'être pas vaines , si Narcisse ne se fût hâté de la prévenir. Car Claude de retour au Palais s'étant mis à table , lorsqu'il fut échauffé par le vin & la bonne chère , ordonna que l'on allât avertir *cette misérable* (ce fut le terme dont il se servit) qu'elle se tint prête pour venir répondre le lendemain aux accusations intentées contre elle. Narcisse comprit que la colére du Prince se rallentissoit , que l'amour reprenoit ses droits , & que s'il vouloit aller au devant d'une réconciliation , il n'y avoit pas un moment à perdre. Il sort , & donne ordre

comme de la part de l'Empereur à un AN. R. 799.
De J. C. 48.
Tribun & à quelques Centurions, qui étoient de garde, d'aller sur le champ tuer Messaline. Evode affranchi les accompagna pour présider à l'exécution.

Ils la trouvèrent couchée par terre, & assistée de sa mère ^a Lépida, ^a qui brouillée avec elle dans son état de prospérité, s'étoit laissé attendrir par ses disgraces. Lépida exhortoit sa fille à ne point attendre les meurtriers, lui représentant que la vie étoit passée pour elle, & qu'il n'étoit plus question que de mourir honorablement. ^b Mais, dit Tacite, admirateur décidé du suicide, un courage amolli par la débauche n'étoit plus susceptible d'aucun sentiment généreux, & Messaline se répandoit en larmes & en plaintes inutiles. En ce moment arrivent ceux qui étoient envoyés pour la tuer. Le Tribun se présenta sans rien dire : l'affranchi, avec une bassesse d'ame digne de sa première condition, l'accabla de

^a Les Commentateurs se tourmentent beaucoup pour deviner qui étoit cette Lépida, & après leurs recherches la chose demeure incertaine.

^a quæ florenti filia hæud equors, supremis ejus

necessitatibus ad miserationem evicta erat.

^b Sed animo per libidines corrupto nihil honestum inerat : lacrymæque & questus irriti ducebantur.

Am. R. 799. reproches & d'injures. Ce fut alors
 de J. C. 48. seulement que Messaline connut que
 tout étoit désespéré pour elle, & pre-
 nant une épée, elle tenta inutilement
 de se percer. Le Tribun lui passa la
 sienne au travers du corps. Sa mère eut
 la liberté de lui rendre les derniers de-
 voirs, & les honneurs de la sépulture.

Insensibilité
 de Claude.

On vint dire à Claude, qui étoit
 encore à table, que c'en étoit fait de
 Messaline, sans expliquer autrement le
 genre de sa mort. Il ne s'en fit point
 éclaircir, demanda à boire, & acheva
 le repas comme il l'avoit commencé.
 Et de même dans les jours qui suivi-
 rent, on ne vit en lui aucune marque
 ni de haine, ni de joie, ni de colère,
 ni de tristesse, ni enfin d'aucun des
 sentimens que comporte la nature hu-
 maine. Le triomphe des accusateurs de
 sa femme, la douleur de ses enfans,
 rien ne le tira de sa stupide insensibi-
 lité. Et le Sénat la favorisa en ordon-
 nant que toute inscription, toute ima-
 ge de Messaline fût abolie & ôtée de
 quelque endroit que ce pût être, pu-
 blic ou particulier.

a Ne secutis quidem
 diebus, odii, gaudii,
 iræ, tristitiæ, ullius de-
 nique humani affectus

signa dedit, non quum
 latantes accusatores vide-
 ret, non quum filios ma-
 rentes.

On décerna à Narcisse les ornemens AN. R. 729.
De J. C. 48.
de la Questure, foible décoration pour
cet affranchi, dont le * crédit passoit
alors celui de Calliste & de Pallas.

Messaline étoit la troisième femme Mariages de
Claude.
Suet. Claud.
26. 27.
de Claude : car je ne compte point deux
jeunes personnes, qui lui furent seule-
ment fiancées. Sa première femme fut
donc Plautia Urgulanilla, dont le père
avoir mérité en Illyrie les ornemens de
trionphateur. C'est d'elle que naquit
ce fils de Claude, qui fut promis en
mariage à la fille de Séjan, & qui pé-
rit par un accident des plus singuliers,
ainsi que je l'ai rapporté sous Tibère.
Plautia eut encore une fille nommée
Claudia, mais qui étoit le fruit d'un
commerce adultère avec un affranchi de
son mari. Le crime fut découvert, &
de plus on soupçonna Plautia d'avoir
trempé dans un homicide. Par ce dou-
ble motif Claude la répudia honteu-
sement, & lui renvoyant sa fille, qui
étoit une enfant de cinq mois, il la fit
exposer à sa porte. Il épousa ensuite
Elia Pétina, de la famille des Tubé-
rons; & il en eut Antonia, qu'il ma-

* Je lis avec Ryekius, *quum super Pallantem & Callistum ageret. Les édi-* | *tions ordinaires au lieu de*
super portent secundum,
qui fait un sens tout opposé.

ria d'abord, comme je l'ai dit, à Cn. Pompeius Magnus, & ensuite à Faustus Cornélius Sylla, après qu'il eut fait tuer son premier gendre. Il fit divorce avec Elia pour des causes assez légères, & il prit Messaline, dont nous venons d'exposer la conduite, & le funeste sort, qu'elle avoit bien mérité.

Après la mort de Messaline, il se laisse déterminer à épouser Agrippine sa nièce.

Tac. Ann. XII. 1.

Dans le premier mouvement d'indignation que lui causèrent les affreux débordemens de Messaline, il protesta en haranguant les soldats Prétoriens, que ^a puisque ses mariages lui réussissoient si mal, il demeureroit dans le célibat; & que s'il se remarioit jamais, il consentoit qu'ils tournassent leurs armes contre lui, & le perçassent de leurs épées. Mais les résolutions de Claude n'étoient pas de durée. Accoutumé à être gouverné par ses femmes, & à dépendre en tout de leurs volontés, il ne pouvoit se faire à un état où il falloit qu'il se décidât lui-même, & où la disposition de sa personne & de ses actions rouloit sur lui. Sa liberté l'embarassoit: & les affranchis le voyant dans ces sentimens, se réuni-

a Quoniam sibi matrimonia malè cederent, permansurum se in celibatu; ac nisi permansisset,

non recusaturum se cedere manibus ipsorum. Suet.

rent dans le plan de lui chercher une épouse ; mais ils se divisèrent sur le choix. La maison du Prince fut donc partagée en factions ennemies : & l'émulation fut encore plus vive entre les Dames qui croyoient pouvoir prétendre à un si haut rang. Chacune faisoit valoir sa noblesse , sa beauté , ses richesses , & rabaissoit ses rivales. Enfin la dispute se renferma entre trois , qui avoient chacune pour protecteur un des trois plus puissans affranchis. Lolliia Paulina étoit appuyée de Calliste , Elia Pétina de Narcisse , & Agrippine de Pallas. Pour ce qui est de Claude , il panchoit tantôt d'un côté , tantôt de l'autre , selon l'impression des discours qu'il avoit entendu les derniers. Ne pouvant donc prendre déterminément un parti , il assembla les trois affranchis en conseil , & leur ordonna d'exposer les raisons sur lesquelles ils fondeoient la diversité de leurs avis.

Narcisse parla le premier , & dit
 „ que l'alliance qu'il propofoit n'étoit
 „ point une nouvelle alliance. Qu'Elia
 „ avoit déjà été épouse de Claude ,
 „ qu'elle avoit de lui une fille actuelle-
 „ ment vivante. Qu'ainsi il n'arriveroit
 „ aucun changement dans la maison

AN. R. 799.
De J. C. 48.

» Impériale , si elle y rentrait : & qu'il
» n'étoit point à craindre qu'elle re-
» gardât avec des yeux de marâtre Bri-
» tannicus & Octavie , qui étoient ce
» qu'elle avoit de plus proche après
» ses propres enfans. » Calliste soute-
» noit au contraire « qu'il ne convenoit
» en aucune façon de reprendre une
» femme à qui l'Empereur , par un
» long divorce , avoit donné des preu-
» ves caractérisées de mécontentement.
» Que la rechercher de nouveau , c'é-
» toit l'enfer d'orgueil : & qu'il valoit
» bien mieux faire tomber le choix sur
» Lollia , qui n'ayant point d'enfans ,
» n'auroit point de motifs de jalousie
» contre ceux de son mari , & leur rien-
» droit lieu de mère. » Pallas à son tour ,
» risonnant sur des principes tout oppo-
» sés , insistoit particulièrement en faveur
» d'Agrippine , sur ce qu'elle avoit un
» fils , qui * pouvoit être regardé com-
» me l'un des appuis de la maison des
» Claudes & de celle des Jules , dont il
» réunissoit en lui la splendeur. » D'ail-
» leurs , ajoutoit-il , Agrippine a fait
» preuve de fécondité : elle est dans la
» force de la jeunesse. Est-il à propos

* Le texte de Tacite est fort brouillé. Je n'ai point
prétendu le traduire.

„ de souffrir qu'elle porte dans une au- AN. R. 7996.
 „ tre maison la gloire & le nom des De J. C. 48.
 „ Césars? „ Ces raisons prévalurent,
 aidées des caresses d'Agrippine, qui
 par le privilège de nièce entroit à toute
 heure chez l'Empereur, & abusoit de
 la facilité de son oncle pour allumer
 dans ce cœur ouvert de toutes parts
 une flâme incestueuse.

Ce choix fut donc arrêté: & Agrip- Disgrace de
 Silanus, qui
 étoit destiné à
 devenir gen-
 dre de Claude.
 pine, avant que d'être épouse en exer-
 çoit déjà la puissance. Car elle travailla
 dès lors à faire entrer sur ses pas son
 fils Domitius dans la famille de Claude,
 en le mariant à Octavie. Mais ce plan
 ne pouvoit s'exécuter sans une perfri-
 die. Car il y avoit longtems que la
 jeune Princesse étoit promise à Silanus.
 De plus la personne de Silanus méritoit
 de grands égards: il étoit de la
 première Noblesse, & descendoit d'Augu-
 ste en droite ligne. Enfin Claude
 avoit fait éclatter les engagemens pris
 avec lui, en le décorant des ornemens
 du triomphe, & en donnant au peu-
 ple en son nom un spectacle magnifi-
 que. Mais rien n'étoit difficile auprès
 d'un Prince qui n'avoit point de senti-
 mens à lui, & qui recevoit du dehors

a. Sed nihil arduum videbatur in animo Principis,

Q. V.

AN. R. 799. les impressions d'estime ou de haine,
 DE J. C. 48. selon qu'il plaisoit à ceux qui l'appro-
 choient de les planter dans son ame.

Vitellius ^a joua ici son personnage. Attentif à se rendre favorable un cré-
 dit naissant, il se lia avec Agrippine :
 & couvrant du nom de Censeur des
 artifices serviles, il attaqua la réputa-
 tion de Silanus, qui réellement avoit
 une sœur dont la beauté n'étoit pas
 relevée par la sagesse. Vitellius ^b jetta
 des soupçons odieux sur l'amitié du
 frère & de la sœur, où il n'y avoit
 point de crime, mais peut-être de l'in-
 discrétion : & Claude prêtoit l'oreille
 à ces discours, porté par la tendresse
 qu'il avoit pour sa fille à prendre aisé-
 ment l'alarme au sujet de son gendre.

Silanus ne pensoit à rien moins qu'à
 cette intrigue qui se tramoit contre lui :
 il étoit même actuellement Prêteur : &
 il fut bien surpris de se voir tout d'un
 coup exclus du Sénat par une Ordon-
 nance que publia Vitellius en sa qua-

cui non iudicium, non
 odium, nisi indita & iussa.
Tac.

a Vitellius nomine Cen-
 soris serviles fallacias ob-
 tegens, ingruentiumque
 dominationum provisor.
Tac.

b Prætrunque non ince-
 stum, sed incaustodium
 amorem ad infamiam tra-
 xit: & præbebat Cæsar-
 aures, accipiendis adver-
 sùm generum suspicioni-
 bus caritate filix promp-
 tior, *Tac.*

lité de Censeur, quoique le Tableau des Sénateurs fût dressé, & le Lustre clos depuis plusieurs mois. En même tems Claude lui retira sa parole, & rompit l'alliance projetée. Silanus fut obligé d'abdiquer la Préture, dont l'espace qui restoit consistant en trois jours, fut rempli par Eprius Marcellus, homme d'une éloquence dangereuse, & dont nous aurons lieu de parler plus d'une fois dans la suite.

AN. R. 799.
De J. C. 48.

Suet. Claud.

Ainsi finit cette année : la suivante eut pour Consuls Pompeius & V é r a n i u s.

C. POMPEIUS LONGINUS GALLUS.

AN. R. 800.

Q. VÉRANIUS.

De J. C. 49.

Sous ces Consuls le mariage convenu entre Claude & Agrippine n'étoit plus un secret. La Renommée le publioit par tout : eux-mêmes, ils ne se gênoient pas, & n'en faisoient point de mystère. Néanmoins Claude n'osoit procéder à la célébration, parce qu'il n'y avoit point d'exemple d'un oncle qui eût épousé la fille de son frère. L'idée d'inceste l'effrayoit, & il craignoit même, s'il passoit outre, que cette union illégitime n'attirât sur l'Empire la colère des Dieux.

La célébration du mariage de Claude suspendue à cause de la parenté. Virellius lève cet obstacle.

AN. R. 800.

P^r J. C. 49.

Vitellius se chargea de lui lever ces scrupules. Il lui demande s'il prétend résister aux ordres du Peuple & à l'autorité du Sénat. Claude avec une modestie, où il n'entroit point d'affectation, répondit qu'il étoit l'un des citoyens, & que le consentement unanime de la Nation faisoit loi pour lui. Vitellius part de là, & entrant dans le Sénat, il déclare qu'il a à proposer une affaire où il s'agit du salut de la République, & ayant demandé & obtenu la permission de parler avant tous, il représente que les grands travaux du Prince, qui portoit le faix du Gouvernement de l'Univers, avoient besoin d'aide & de soutien, afin que libre des soins domestiques, il pût vaquer tout entier au bonheur du genre humain. « Or, ajouta-t-il, quel soulagement plus convenable pour notre auguste Censeur, que de prendre une épouse, qui partage sa fortune, à qui il confie ses pensées les plus intimes, sur qui il se décharge de la vigilance qu'exige une famille encore en bas âge ? Nous avons un Empereur qui ne connoît point la distraction du luxe & des voluptés : dès sa première jeunesse il a toujours vécu soumis aux loix. »

Un discours si spécieux fut reçu avec AN. R. 802.
De J. C. 42.
un applaudissement universel. Jamais
la flatterie n'avoit eu si belle matière.
Vitellius reprit la parole : « Puisqu'il
» en est ainsi, Messieurs, & que vous
» convènez tous que l'Empereur doit
» se marier, il est clair que l'honneur
» de son choix ne peut tomber que sur
» une personne en qui brillent la no-
» blesse, la fécondité, la vertu ? A ces
» traits qui de nous ne reconnoît pas
» Agrippine ? Et c'est assurément par une
» providence spéciale des Dieux, qu'elle
» se trouve actuellement veuve, & par
» là en état d'épouser un Prince qui ne
» connoît point de mariages fondés sur
» le rapt & l'injustice. Nos pères ont
» vû, & nous avons vû nous-mêmes,
» les * femmes enlevées à leurs maris
» au gré des Césars. De tels excès sont
» bien loin de la modestie du Gouver-
» nement sous lequel nous vivons.
» Claude est digne de donner l'exem-
» ple à tous les successeurs de la ma-
» nière dont il convient aux Empereurs
» de se marier. Inutilement m'oppose-
» roit-on ici que les mariages de l'oncle

* Ceci regard de les maria-
ges d'Auguste avec Livie,
de Caligula avec Livia. } Orestilla, avec Lollius Pa-
lina.

374 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 830. » avec la fille de son frère sont nou-
De J. C. 49. » veaux parmi nous. J'en conviens :
» mais ils sont usités chez les autres
» Nations. Nous * avons nous-mêmes
» longtems ignoré les alliances entre
» cousins. Les usages doivent s'accom-
» moder à l'intérêt public : & nous
» verrons incessamment se multiplier
» les exemples de ce qui paroît singu-
» lier aujourd'hui. »

L'affaire passa tout d'une voix : il se trouva même des Sénateurs , plus déterminés flatteurs que les autres , qui ajoutèrent que si l'Empereur faisoit difficulté , il falloit l'y contraindre : & ils sortirent du Sénat , comme pour aller exécuter cette prétendue violence. En même tems une multitude ramassée crioit dans la place , que le Peuple étoit dans le même sentiment. Claude ne tarda pas davantage. Il sortit du Palais pour recevoir les complimens & les félicitations , & étant venu au Sénat , il demanda un Arrêt de règlement qui permît aux oncles de s'allier

* Je ne sais si ce qu'avance ici Vitellius est exact Il est du moins bien certain que plus de deux cents ans avant le tems dont il s'agit ici les mariages entre cousins étoient permis à Rome. On en trouvera la preuve dans le discours de Sp. Ligustinus , T. VIII. de l'Histoire de la Rép. Rom. p. 29.

avec les filles de leurs frères. Le Décret fut porté : & cependant Claude ne trouva qu'un seul imitateur , ou deux selon Suétone. Encore pensa-t-on que ces mariages conformes à la nouvelle Jurisprudence étoient l'effet des sollicitations d'Agrippine.

AN. R. 800.
De J. C. 49.

Suet. Claud.
26.

De ce moment la face des choses fut changée. Tout obéissoit à une femme qui ne se jouoit pas de l'Empereur & de l'Empire comme Messaline, par une folie licentieuse. La domination étoit fière , & telle qu'un homme impérieux eût pû l'exercer. Les dehors de la conduite d'Agrippine annonçoient la sévérité, & même la hauteur : nul désordre dans le domestique , s'il n'étoit utile pour satisfaire l'ambition : car elle ne rougissoit pas de se prostituer à Pallas , parce qu'elle avoit besoin du crédit de cet affranchi pour l'élévation de son fils : ajoutez une soif insatiable de l'or , fruit de la passion de régner.

Caractère de
la domination
d'Agrippine.

Tac. XII. Ann
25.

Le jour même des noces , Silanus s'ôta la vie , soit forcément , comme

Silanus se tue.
Suet. Claud.
29.

a Verſa ex eo civitas : & cuncta feminae obediebant , non per lasciviam , ut Meſſalina , rebus Romanis illudenti. Adducunt & quaſi virile ſervitium. Palam ſeveritas , ac

ſæpius ſuperbia : nihil domi impudicum , niſi dominationi expediret : cupido auri immenſa obſtentum habebat , quaſi ſubſidium regno paratur. Tac. XII. 70.

AN. R. 800.

De J. C. 49.

le dit Suétone , soit par un désespoir volontaire , qui lui fit choisir ce jour afin de rendre plus odieuse l'injustice de Claude à son égard. Sa sœur Junia Calvina fut exilée : & Claude ordonna des sacrifices pour expier le prétendu inceste du frère avec la sœur , pendant qu'il en commettoit un véritable avec sa nièce.

Sénèque rap-
pellé d'exil, &
donné par A-
grippine pour
Précepteur à
son fils.

Agrippine attentive à ne pas signaler uniquement sa puissance par des actes de tyrannie , fit rappeler Sénèque d'exil , & lui obtint la Préture , pensant qu'on lui sauroit gré dans le public du bien qu'elle feroit à un homme qui s'étoit acquis une brillante réputation par son savoir & par son éloquence. Elle vouloit de plus donner un si excellent maître à son fils , dont l'éducation avoit été fort mal commencée. Car dans les premières années de son enfance , qu'il avoit passées chez Domitia sa tante pendant l'exil de sa mère , il n'avoit auprès de lui que deux affranchis , dont l'un étoit un danseur , & l'autre un baigneur. Agrippine en approchant Sénèque de la personne de son fils , prétendoit même se servir des conseils de cet habile homme pour parvenir à le mettre

Suet. Ner. 7.

fur le trône , ne doutant ^a point qu'il AN. R. 800.
ne conservât toujours du ressentiment De J. C. 49.
contre Claude , par qui il avoit été
exilé , & qu'il ne se souvînt très bien
à qui il devoit son rappel.

Agrippine ne perdoit point de tems. Le mariage
A peine mariée , elle engagea Mem- du jeune Do-
mius Pollio Consul désigné à proposer mitius avec
au Sénat d'obtenir de Claude qu'il ar- Octavie est ar-
rêtât le mariage d'Octavie avec Domi- rété.
tius. Pollio n'avoit qu'à suivre la route
qui lui étoit tracée par l'exemple de
Vitellius. Il parla dans le même goût :
& sur sa représentation Domitius déjà
beau-fils de Claude fut choisi pour de-
venir son gendre. Dès lors il alla de
pair avec Britannicus , & fut regardé
comme son égal , porté par l'ambition
de sa mère , & par la politique de ceux
qui ayant accusé Messaline craignoient
la vengeance de son fils.

Lollia Paulina ne fut pas longtems Lollia Paulina
sans éprouver celle d'Agrippine , qui exilée , & en-
ne pouvoit lui pardonner d'avoir osé suite mise à
entrer en concurrence avec elle pour le mort.
mariage de Claude. Elle aposta un ac- Tac. XII. Ann.
cusateur , qui imputa à Lollia d'avoir 22.
consulté sur son projet ambirieux les

a Seneca fidus in Agrip- | & insensu Claudio delo-
ginam memoriâ beneficii, | re injuriæ credebatur. Tac.

AN. R. 800. Magiciens, les Astrologues, l'oracle
 De J. C. 49. d'Apollon de Claros. Claude, sans écouter l'accusée, selon la pratique, porta au Sénat son avis tout formé. Il commença par étaler tout ce qui pouvoit servir de recommandation à une Dame aussi illustre, sa naissance, son nom, les alliances de sa famille, supprimant néanmoins son mariage avec Caligula. Il ajouta ensuite qu'elle avoit tramé des intrigues pernicieuses à la République, & qu'il falloit lui ôter les occasions de se rendre plus criminelle. Il conclut à l'exil, qui emportoit la confiscation des biens. Lollia étoit prodigieusement riche. Pline assure l'avoir vû, dans des jours qui n'étoient pas de grande cérémonie, porter sur elle la valeur de quarante * millions de sesterces en pierreries. De ses biens immenses on lui laissa cinq ** millions de sesterces. Mais elle n'en fut pas quitte pour une peine qui ne satisfaisoit pas pleinement son ennemie. Agrippine l'envoya tuer dans son exil : & voilà à quoi aboutirent les rapines & les concussions odieuses par lesquelles † Lollius son ayeul s'étoit efforcé d'enrichir sa famille, & de l'élever à la plus grande splendeur. Dion témoigne qu'Agrippine se fit ap-

Nin. IX. 35.

* Cinq millions
de livres.

Tac.

** Six cens
vingt-cinq mil-
le livres.

† Voyez Aug.
l. II. p. 369.

porter la tête de Lollia , & que pour Am R. 800.
s'assurer qu'on ne la trompoit pas , De J. C. 49.
elle lui ouvrit la bouche & visita les
dents , qui avoient quelque chose de
particulier.

La haine d'Agrippine étoit impla-
cable , & malheur à quiconque en de-
venoit l'objet , de quelque façon que
ce pût être. Elle fit exiler Calpurnie ,
qui tenoit un rang distingué dans Rome ,
par la seule raison que Claude avoit
loué la beauté de cette Dame , quoi-
que sans dessein , & par manière de
conversation.

Les Bithyniens obtinrent cette an- Affaires par-
née la condamnation de Cadius Ru- ticulières Nar-
fus , leur Gouverneur , qui les avoit cisse se joue
vexés par ses concussions. Mais ils ne impudem-
réussirent pas également contre l'In- ment de Clau-
tendant Junius Cilo , que Narcisse pro- de.
tégeoit. Ils déclamoient contre lui avec Dio.
tant d'emportement , & faisoient un
tel bruit , que Claude ne les entendoit
pas bien , & il demanda aux assistans
ce qu'ils disoient. Narcisse osa se jouer
de lui par un impudent mensonge , &
il répondit que les Bithyniens se louoient
beaucoup de Cilo , & remercioient
l'Empereur de le leur avoir donné pour

AN. R. 800. Intendant. « Eh bien , dit Claude ,
De J. C. 49. » qu'il reste donc deux ans dans son
» poste. »

Privilage ac-
cordé aux S-
nateurs origi-
naires de la
Gaule Nar-
bonnoise.

Tac. XII. Ann.
23.

La Sicile étoit seule exceptée jus-
qu'alors de la loi qui interdisoit aux
Sénateurs tout voyage hors de l'Italie
sans la permission du Prince. Les Sé-
nateurs originaires de la Gaule Nar-
bonnoise obtinrent le même privilège
pour leur Province , en considération
de son attachement & de son respect
envers le Sénat Romain : & il fut dit
qu'ils pourroient s'y transporter en tou-
te liberté pour le besoin de leurs affai-
res domestiques.

Augure de sa-
lut.

Claude fit renouveler l'Augure de
salut : cérémonie dont j'ai parlé assez
amplement sous Auguste.

L'enceinte de
la ville ag-
grandie.

Il aggrandit l'enceinte de la ville ,
comme en ayant acquis le droit par
ses conquêtes dans la Grande Bretagne.
Auguste *, & avant lui Sylla **, avoient
été jaloux de cet honneur.

* Voyez ci-
dessus l. II. §.
vers la fin

** Hist. Rom.
T. X. p. 287.

Agrippine laissoit Claude s'amuser
de ces petits objets , & alloit toujours
en avant. Elle parvint à faire adopter
son fils par Claude l'année suivante ,
que commencèrent les Consuls An-
nistius & Suiilius.

C. ANTISTIVS VÉTUS.

AN. R. 801.

M. SVILIUS RVFVS.

De J. C. 50.

Elle avoit autrefois regardé comme Le fils d'Agrippine adopté par Claude, & nommé Néron. *Suet. Ner. c. 6.* une injure la proposition que Caligula son frere lui fit par moquerie de donner à l'enfant dont elle venoit d'accoucher le nom de Claude leur oncle. Les circonstances étoient bien changées. Claude alors le jouet de la Cour, étoit devenu le maître de l'Empire ; & l'honneur de porter son nom, un titre pour y parvenir.

Agrippine, déjà redevable de son Tac. XII. 25. mariage à Pallas, eut encore besoin de lui pour l'adoption de son fils ; & elle lui étoit trop dévouée, pour ne le pas trouver prêt à l'aider dans une affaire si importante. Cet affranchi sollicita donc vivement son maître, feignant d'agir uniquement par zèle pour le bien public, & pour l'intérêt même de Britannicus, dont l'enfance ne pouvoit se passer d'un appui. Il lui proposoit l'exemple d'Auguste, qui voyant sa famille soutenue de deux petits-fils, n'avoit pas laissé d'élever en crédit & en dignité ses beaux-fils, Tibère & Drusus ; l'exemple de Tibère, qui ayant

AN. R. 801. un fils , s'en étoit donné un second par
De J. C. 50. l'adoption de Germanicus,

Le 2 foible Empereur n'étoit pas capable de résister à une telle batterie. Vaincu par l'ascendant que Pallas avoit pris sur lui , il déclara dans le Sénat la résolution où il étoit d'adopter Domitius , lui attribuant même , selon la force de l'expression de Tacite , le droit d'aînesse sur Britannicus : & il fit à ce sujet un discours dans lequel il répéta tout ce qui lui avoit été dicté par son affranchi.

Les habiles Généalogistes observoient qu'il n'y avoit jamais eu d'adoption dans la maison des Claudes , & qu'elle s'étoit perpétuée depuis Atta Clausus par
Succ. Claud. l'ordre de la naissance. Ce qui est bien
59. singulier , c'est que Claude lui-même en faisoit la remarque , & le disoit à tout propos , comme s'il eût appréhendé de n'être pas assez blâmé de préférer à son fils le fils de sa femme.

On le blâmoit , mais tout bas. En public le Sénat lui rendit des actions de grâces , & prodigua la flatterie en-

a His evictus biennio majorem natu Domitium filio anteponit , habitâ	apud Senatum oratione in eum tem quem à libertis acceperat modum.
--	---

vers Domitius , qui fut adopté solennellement devant le peuple assemblé , & selon toutes les formalités prescrites par les Loix , & qui reçut alors les noms de *Nero Claudius Caesar*. Il étoit dans sa treizième année , étant né le quinze Décembre de l'an de Rome 788. & par conséquent il avoit plus de quatre * ans pardeffus Britannicus , dont nous avons marqué la naissance , d'après Suétone & Dion , sous le second Consulat de son père , l'an de Rome 793. Agrippine , à l'occasion de l'adoption de son fils , reçut aussi un accroissement d'honneur, & on lui donna le surnom d'*Augusta*.

AN. R. 801.
De J. C. 50.

Suet. Ner. 6.

Après le succès de cette manœuvre , il n'y eut point de cœur si dur , qui ne gémît sur le sort de Britannicus. Abandonné de tout le monde , ayant à peine des esclaves pour le servir , ce jeune Prince se voyoit devenu le jouet d'une belle-mère , dont les feintes caresses , & les fausses marques d'attention ne

Triste sort de
Britannicus.

* Tacite ne donne à Néron que deux ans pardeffus Britannicus. C'est une difficulté sur laquelle on peut consulter M. de Tillemont, note 1. sur Claude.

a Quibus patris, nemo adeo expers misericordiae

fuit, quem non Britannici fortunæ moror afficeret. Desolatus patre, etiam servilibus ministris, per intempestiva nocere officia in ludibrium vertebat: intelligens falsi. Neque enim sequebamur ei

lui en imposoient pas. Car il a passé pour avoir eu de l'esprit : soit , dit Tacite , qu'il en ait donné des preuves réelles , soit qu'il doive sa réputation à ses malheurs.

Ce qui est le plus inconcevable en tout cela , c'est que Claude aimoit son fils. Tout petit , il le prenoit entre ses bras , & le presentoit aux soldats en les haranguant , au peuple dans les spectacles , le recommandant avec tendresse , & joignant sa voix aux acclamations par lesquelles la multitude souhaitoit mille prospérités à cet enfant. Mais Claude ne voyoit rien , ne pensoit à rien : les objets n'agissoient sur son esprit qu'au moment actuel où ils frappoient ses sens , & on ne peut le regarder que comme un pur automate.

Agrippine
fondatrice de
Cologne.
Tac. XII. 27.

Agrippine voulant avoir un monument de sa puissance , même parmi les Nations alliées de l'Empire , établit une colonie Romaine dans la ville des Ubiens , peuple Germain d'origine , & transféré en deçà du Rhin par Agrippa son ayeul. Cette ville fut appelée du nom de sa fondatrice *Colonia Agrippina*.

fuisset indolem ferunt: sive
verum, seu periculis com-
pendarius retinuit: sa manu

sine experimento. Tac.
XII. 26.

pin

pina ou *Agrippinensis* : mais depuis bien des siècles on l'appelle simplement Cologne, & le nom d'Agrippine a disparu.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS AN. R. 802;
GERMANICUS V. De J. C. 51.

SER. CORNELIUS ORFITUS.

Claude étant Consul pour la cinquième fois avec Orfitus, Agrippine se hâta de faire prendre la robe virile à Néron, afin qu'il pût être tenu pour capable des emplois publics. Il n'étoit que dans sa quatorzième année, & l'âge au moins de quatorze ans accomplis étoit requis pour dépouiller la robe de l'enfance; comme il paroît par l'exemple des petits-fils d'Auguste, Caius & Lucius Césars, qui n'avoient pris la robe virile que dans leur quinzième année. Les flatteries du Sénat obtinrent encore de Claude le Consulat pour Néron, lorsqu'il seroit dans sa vingtième année: & il fut dit qu'en attendant il jouiroit du rang de Consul désigné, & de la puissance Préconsulaire hors de la ville, & qu'il porteroit le titre de Prince de la jeunesse. On fit à ce sujet & en son nom une largesse d'argent aux soldats, &

Néron prend la robe virile, est désigné Consul, & déclaré Prince de la jeunesse. T^{ab.} XII. 41.

AN. R. 802. une distribution de bled & autres vi-
 De J. C. 51. vres au peuple ; & dans les Jeux du
 Cirque Britannicus parut avec la robe
 de l'enfance , & Néron avec celle des
 triomphateurs. Cette seule différence
 dans l'appareil extérieur annonçoit
 bien la différence du sort destiné
 à ces deux jeunes Princes. En même
 tems, ceux des Tribuns & des Centu-
 rions qui plaignoient l'infortune de
 Britannicus , furent éloignés sous di-
 vers prétextes. Agrippine lui ôta mê-
 me à l'occasion que je vais dire les
 affranchis qui lui étoient affectionnés.

Agrippine
 écarte tous
 ceux qui é-
 toient arra-
 chés à Britan-
 nicus.

Néron ayant rencontré son frère ,
 le salua simplement du nom de Britan-
 nicus , & le Prince enfant lui répon-
 dit par celui de Domitius. Il n'en fal-
 lut pas davantage pour exciter les cla-
 meurs d'Agrippine. Elle alla faire grand
 bruit auprès de Claude , & se plaindre
 que l'on méprisoit l'adoption : qu'un
 acte muni de l'autorité du Sénat & de
 l'ordre du Peuple , étoit abrogé &
 cassé dans le tribunal domestique de
 ceux qui environnoient Britannicus ,
 & que s'il étoit permis de lui donner
 de si mauvaises leçons , il en résulte-
 roit une discorde entre les frères , qui
 deviendrait funeste à la République.

Claude prit pour des crimes ce qu'on lui présentait sous cette idée, & il puni-
AN. R. 82.
De J. C. 51.
 nit par l'exil ou par la mort les plus
 fidèles serviteurs de son fils, dont la
 personne & l'éducation fut remise en-
 tre les mains de ceux que choisit sa
 belle-mère. Sossius Præcepteur de Bri-
Dis ap. Vales.
 tannicus fut enveloppé dans la disgrâce
 de tous ceux qui approchoient de ce
 jeune Prince, & mis à mort par Agrip-
 pine il porta la juste peine de son dé-
 vouement aux ordres cruels de Messali-
 ne, & de l'intrigue où il étoit entré pour
 faire périr Valerius Asiaticus.

L'ouvrage d'Agrippine étoit bien
 avancé. Cependant un obstacle lui nu-
 soit encore. Les cohortes Prétoriennes
Elle fait Burrhus Préfet des
cohortes Pré-
toriennes.
 avoient pour Commandans deux créa-
 tures de Messaline, Lulius Géta & Ru-
 dius Crispinus : & Agrippine craignoit
 qu'ils ne conservassent de la recon-
 noissance pour leur bienfaitrice, & de
 l'attachement pour son fils. Elle repré-
 senta à l'Empereur que deux chefs fai-
 soient deux partis, & que la discipline
 seroit plus exactement observée parmi
 les Gardes, si une seule tête les gou-
 vernoit. Sur cette remontrance Géta &
 Crispinus furent destitués, & Afra-

a Commotus his quasi criminibus Claudius. Tac.

Am. R. 802. ^a Burrhus mis en leur place, hom-
 De J. C. 51. me d'une grande réputation dans
 qui regardoit la milice, & même pour
 la sévérité de ses mœurs, mais néan-
 moins capable de se souvenir à qui
 étoit redevable de sa fortune.

Prérogative
 d'honneur dé-
 férée à Agrip-
 pine.

Agrippine en travaillant pour son
 fils travailloit pour elle-même, & elle
 n'oublioit pas ce qui la touchoit per-
 sonnellement. Elle se fit accorder le
 privilège d'entrer au Capitole sur un
 char semblable à ceux dont se servoient
 les Prêtres, & sur lesquels on plaçoit
 les choses saintes : & cette distinction
 augmentoit le respect pour une Prin-
 cesse qui, par des circonstances uni-
 ques dans l'Histoire Romaine, & ra-
 res dans toute autre, s'est trouvée fille
 d'un Prince destiné à l'Empire, sœur,
 femme, & mère d'Empereur.

Vitellius ac-
 cusé.

Vitellius eut alors besoin de sa pro-
 tection pour se sauver d'un grand pé-
 ril : tant ^b la fortune la mieux établie
 en apparence est toujours fragile & in-
 certaine. Il étoit alors dans la plus
 brillante faveur, & déjà avancé en
 âge : & il se vit accusé par Julius Lu-

^a Transfertur regimen cohortium ad Burrhum Afranium, egregie mili- taris famæ, gnarum ta-	men cuius sponte præfice- retur. ^b adeo incertæ sunt po- tentium res.
---	---

pus du crime de lèse-majesté, comme AN. R. 802.
De J. C. 51. aspirant à l'Empire. Claude prêtoit l'oreille à cette accusation : si Agrippine n'eût pris avec lui non le ton suppliant, mais celui des menaces, & ne l'eût ainsi forcé d'exiler Lupus. Vitellius n'avoit pas demandé une plus forte vengeance.

On doit croire qu'il mourut peu après : car il n'est plus fait mention de lui dans l'Histoire. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai rapporté d'après Dernier trait de son tableau.
Suet. Vit. 2. Tacite, sinon que, selon le témoignage de Suétone, il étoit aussi peu réglé dans ses mœurs que flatteur bas & rampant, & qu'il aimait une affranchie avec toute la folle imaginable. Le Sénat lui décerna l'honneur des funérailles publiques, & une statue sur la tribune aux harangues, avec une inscription, qui louoit sa constante piété envers l'Empereur. *PIETATIS IMMOBILIS ERGA PRINCIPEM.*

Presque tout le règne de Claude fut vexé par des stérilités. Cette année là Disette dans Rome. disette fut grande : les vivres devinrent très chers, & Rome se vit en danger de périr par la famine. Car il ne lui restoit de provisions de bled que pour

AN. R. 802.
De J. C. 51.

quinze jours. Par une Providence que Tacite attribue à ses Dieux, ne connoissant pas le seul véritable, l'hiver fut doux, exempt d'orages, & permit aux vaisseaux qui portoient la subsistance de Rome, d'arriver à son secours.

Agrippine avoit amené les choses à peu près au point qu'elle souhaitoit, & elle n'eut presque plus qu'à jouir du fruit de ses intrigues. J'ai été bien aise de les exposer tout de suite aux yeux du Lecteur. Je reviens maintenant sur mes pas, pour reprendre les événemens du dehors que j'ai omis, & les mouvemens des peuples & des Rois alliés ou ennemis de l'Empire. Je commence par ce qui regarde les Parthes & l'Arménie, dont les affaires sont liées ensemble.

a Magnâ deûm beni. mis, rebûs cæternis sub-
gâtus, & mod. fîl. hie. 4 ventum. Tar.

§. II.

Troubles & révolutions dans l'Empire des Parthes. Miabridate l'Ibérien remonte sur le trône d'Arménie. Nouveaux troubles chez les Parthes. Mithridate envoyé de Rome pour régner sur les

Parthes ; est vaincu par Gotarze. Vologèse Roi des Parthes. Mithridate Roi d'Arménie , détrôné & mis à mort par Rhadamiste , son neveu , son beau-frère , & son gendre. Conduite foible des Romains en cette occasion. Vologèse fait Tiridate son frère Roi d'Arménie. Avanture de Rhadamiste & de Zénobie. Mithridate Roi du Bosphore se révolte , & ensuite est obligé de se rendre aux Romains. Traits sur Agrippa Roi des Juifs. Sa mort. Sa postérité. La Judée gouvernée par des Intendans de l'Empereur. Cumanus Intendant de la Judée. Troubles sous son gouvernement. Les Juifs chassés de Rome : & probablement les Chrétiens. Récit de l'affaire de Cumanus selon Tacite. Avantages remportés en Germanie sur les Cattes par Pomponius. Troubles entre les Barbares au delà du Danube. Vannius détrôné. Exploits d'Ostorius dans la Grande Bretagne. Caractacus est défait , pris , & mené à Rome. Continuation de la guerre. Mort d'Ostorius. Didius lui succède , & ne fait pas de grands exploits.

ARTABANE, dernier Roi des Parthes dont nous ayons fait mention , fut toujours chancelant sur le

Troubles
& révolutions
dans l'Empire
des Parthes.

Josaph. Antiq.
XX 2.
Tac. XI. Ann.
8.

trône. Il avoit été chassé & rétabli, comme je l'ai raconté d'après Tacite. Il éprouva, selon Josèphe, une nouvelle révolution, qui le força de chercher une retraite chez Izate Roi de l'Adiabène. Izate le recueillit, & il négocia même si heureusement avec les Parthes rebelles, qu'ils consentirent à rappeler leur Roi fugitif. Il revint donc; mais il ne jouit pas longtems de sa bonne fortune. Il mourut peu de tems après son rétablissement, laissant pour successeur Gotarze l'un de ses fils.

Gotarze, héritier de la cruauté aussi bien que du trône de son père, fit périr Artabane * l'un de ses frères avec la femme & le fils de ce Prince malheureux. Les Seigneurs Parthes furent alarmés: & craignant pour eux-mêmes un pareil sort, ils se concertent, ils méditent une révolte, & mandent Bardane **, autre frère de Gotarze, Prince

* Je suppose, comme l'on voit, deux Artabanes, père & fils. Je consulte ainsi Josèphe, selon lequel Gotarz. est fils d'Artabane, & Tacite, qui lui donne Artabane pour frère.

** Tacite ne marque

point d'où Bardane fut mandé, sans doute parce que la chose étoit claire après ce qu'il avoit dit dans les livres que nous avons perdus, le soupçonne qu'il régnoit dans l'Arménie, qui appartenoit alors aux Parthes. C'est

actif & d'une valeur brillante, qui peut-être alors régnoit en Arménie. Bardane part comme un éclair, & ayant en deux jours traversé six vingts lieues de pays, il surprend Gotarze, qui n'eut de ressource que dans la fuite. Le vainqueur se fit reconnoître dans les Satrapies les plus voisines. Mais il s'heurtait mal à propos au siège de Seleucie sur le Tigre, qui lui refusoit l'obéissance. C'étoit une ville forte, puissante, bien pourvue de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Par la longue résistance qu'elle fit, elle donna le tems à Gotarze d'amasser de grandes forces, parmi les Myrcaniens & autres peuples de la même contrée; & Bardane fut obligé de lever le siège pour marcher à la rencontre de son frère.

Cette querelle sembloit devoir coûter beaucoup de sang. Elle se termina, contre toute espérance, par une voie pacifique. Gotarze, ayant reconnu qu'il se trouvoit des trahisons dans son parti, & dans le parti ennemi, en avertit Bardane. Les deux frères, malgré leurs défiances mutuelles, eurent une entre-

une simple conj. Euro. On peut croire avec tout au- tant de vraisemblance, qu'il possédait la Médie, & qu'il étoit souvent chez les Arsacides un partage de cader.

324 HISTOIRE DES EMPEREURS.
 vûe , dans laquelle ils se promirent
 avec serment au pied des autels de se
 vanger de leurs ennemis , & de mettre
 en arbitrage leurs prétentions au trône.
 Bardane en fut jugé le plus digne : &
 Gotaræ , pour éviter tout soupçon de
 rivalité , alla s'enfoncer dans les forêts
 de l'Hyrcanie. Ainsi Bardane se trouva
 possesseur paisible de la couronne des
 Arsacides , & à son retour Séleucie lui
 ouvrit ses portes. Comme il avoit du
 courage & de l'ambition , il se pro-
 posa aussitôt de recouvrer l'Arménie ,
 où Mithridate étoit rentré à la faveur
 des divisions intestines des Parthes.

Mithridate
 l'Ibérien re-
 monte sur le
 trône d'Armé-
 nie.

Tac.

Mithridate frère de Pharasmanne Roi
 d'Ibérie , devenu lui-même Roi d'Ar-
 ménie sous Tibère par la protection
 des Romains , prisonnier à Rome sous
 Caïus , avoit été renvoyé en Orient par
 Claude dès la première année du ré-
 gne de cet Empereur , de Rome 792.
 Il paroît qu'il trouva en arrivant ses
 Etats envahis par les Parthes. Il lui fal-
 lut attendre pour s'en remettre en pos-
 session une occasion favorable , qui ne
 se présenta que sept ans après , l'an de
 Rome 798. sous le quatrième Consu-
 lat de Claude. Cette occasion fut, com-
 me je viens de le dire , la guerre civile

entre les deux frères, Gotarze & Bardane. Pendant que les forces des Parthes se tournoient contre elles-mêmes, Mithridate soutenu des Romains & des Ibériens entra en Arménie : il en chassa Démonax, qui en étoit Gouverneur pour les Parthes : & bientôt il eût reconquis tout le pays, se servant des Romains pour forcer les places, & de la cavalerie Ibérienne pour battre la campagne. Cotys, que Caligula avoit fait Roi de la petite Arménie, entra en concurrence avec Mithridate ; & il avoit un parti. Mais des défenses venues de Rome l'arrêtèrent tout court : & Mithridate fut universellement reconnu. Les Romains le mirent pareillement à couvert des attaques de Bardane, non par de simples ordres, auxquels le Roi des Parthes n'avoit pas déferé, mais par menaces. Vibius Marsus Gouverneur de Syrie lui notifia que s'il inquiétoit Mithridate, il auroit à soutenir la guerre contre les Romains. Bardane fut contraint de plier, d'autant plus qu'un autre danger, plus prochain & plus direct, lui donnoit dans le même tems de vives alarmes. Gotarze s'é-

Nouveaux
troubles chez
les Parthes.

par les vœux de la Noblesse, pour qui la servitude devient plus dure en tems de paix, il renouvelloit la guerre. Il convint donc à Bardane de courir au plus pressé, & de s'affermir avant que de s'étendre.

Pour cette fois les armes en décidèrent. On se battit vivement au passage d'un fleuve que Tacite appelle Erindès : & Bardane vainqueur ne se contenta pas d'avoir dissipé l'armée de son frère. Il profita de l'occasion pour s'aggrandir par des conquêtes du côté de l'Hyrcanie, & subjuga des peuples qui n'avoient jamais reçu la loi des Parthes. Son ardeur ne fut arrêtée que par les obstacles qu'il trouva dans ses propres sujets, que fatiguoit une guerre trop éloignée. Il dressa donc des monumens de ses victoires sur les bords du fleuve Gindès, qui sépare les Dahens & les Ariens, & il revint plus absolu que jamais, mais plus fier, plus hautain, & par conséquent plus odieux. Les Parthes ne purent supporter son orgueil. Il se forma contre lui une conspiration, & il fut tué à la chasse, étant encore dans la première jeunesse, mais ayant déjà acquis une gloire

a primam intra juventam, sed clarissime paucos

te par laquelle il auroit égalé les Rois qui ont porté le plus longtems le sceptre, s'il eût sçu aussi bien se concilier l'affection de ses peuples, que se faire craindre de ses ennemis.

La mort de Bardane ouvroit de nouveau la porte aux espérances de Gotarze. Plusieurs inclinoient pour lui : d'autres, qui n'avoient pas perdu le souvenir de ses anciennes cruautés, portoit Méherdate, fils de Vonone, petit-fils de Phrahate, & actuellement otage entre les mains des Romains. Gotarze, qui étoit sur les lieux, prévalut. Mais au lieu d'effacer par une conduite pleine de douceur & de bonté les impressions sinistres qu'il avoit autrefois données de lui, il sembla qu'il prit à tâche de les fortifier & de les augmenter. En conséquence le parti qui favorisoit Méherdate trouva moyen d'envoyer à Rome demander ce Prince pour Roi.

Méherdate
envoyé de Rome pour régner sur les Parthes, est vaincu par Gotarze.

Tacite met sous l'an 800. l'audience que les Députés des Parthes mécontents eurent du Sénat. Ils justifièrent leur démarche en protestant qu'ils

Tac. Ann. XII. 10.

inter senum regum, si apud hostes quævisset.
perinde amorem inter populos, quam metum.
Tac. Ann. XI. 19.

n'ignoroient pas les Traités qui subsistoient entre l'Empire Romain & les Rois des Parthes , & qu'ils ne prétendoient point se révolter contre la maison des Arsacides ; mais qu'ils venoient demander un Prince de leur sang Royal pour l'opposer à la tyrannie de Gotarze , qui se rendoit également insupportable à la Noblesse & au peuple. Ils peignirent des couleurs les plus atroces sa cruauté , qui n'épargnoit ni frères , ni parens , ni étrangers ; qui faisoit périr les femmes enceintes avec leurs maris , les tendres enfans avec leurs pères ; pendant que lui-même livré au dedans à une molle oisiveté , malheureux dans les guerres du dehors , il étoit couvrir par la barbarie la honte de sa lâcheté. « Notre nation , » ajoutèrent-ils , est unie à votre Empire par une ancienne amitié : & il » vous convient de secourir des Alliés , » dont les forces pourroient être rivales des vôtres , & qui vous défèrent » la prééminence par respect. Nous » vous donnons les fils de nos Rois en » otages , afin que lorsqu'il nous arrive d'être mal gouvernés , nous puissions recourir à l'Empereur & au Sénat Romain , de qui nous recevons

des Rois formés par leurs mains , ac-
coutumés à leurs mœurs , & par là
plus dignes de régner.

Claude répondit en exaltant la gran-
deur Romaine , & se glorifiant beau-
coup des hommages que les Parthes
lui rendoient. Il s'égalait à Auguste ,
qui leur avoit donné un Roi. Mais il
ne fit aucune mention de Tibère , dont
le nom odieux déparoit une gloire
qu'il avoit partagée. Comme Méher-
date étoit présent , Claude lui adressa
la parole pour lui donner des avis sur
la manière dont il devoit se conduire.

Ne pensez pas , lui dit-il , agir en
maître qui domine sur des esclaves.
Que les Parthes trouvent en vous un
chef qui les protège , & ne regar-
dez en eux que des citoyens. La clé-
mence & la justice vous feront d'au-
tant plus d'honneur auprès d'eux ,
que ce sont des vertus inconnues aux
Barbares.

Il se tourna ensuite vers les Dépu-
tés , & leur fit l'éloge du Prince , van-

a Ut non dominationem
& servos , sed rectorem
& cives cogitaret ; clemen-
tiamque ac justitiam ,
quando ignara barbaris ,
tanto gratiora * capef-

feret. Tac.

* Le texte porte tolera-
tiora , qui ne paroît pas
convénir ici. J'ai adopté
la correction de Fréminet
même.

tant l'éducation qu'il avoit reçue dans la ville de Rome, & le caractère de douceur & de sagesse dont il avoit fait preuve jusqu'alors. Il ajouta qu'ils devoient néanmoins supporter leurs Rois, quand ils n'auroient pas lieu d'en être tout-à-fait contents ; & que les fréquens changemens n'étoient pas avantageux aux Etats. « Ne vous étonnez pas, leur dit-il, si je vous donne un conseil si désintéressé. Rome rassasiée de gloire & de conquêtes, en est venue au point d'être bien aise de voir régner la paix même parmi les nations étrangères. » C. Cassius, Gouverneur de Syrie, eut ordre de conduire le nouveau Roi jusqu'aux bords de l'Euphrate.

Cassius, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui sous Tibère épousa Drusille fille de Germanicus, étoit homme de mérite ; & comme la paix dont jouissoit l'Empire, ne lui donnoit

a Ac tamen ferenda Regum ingenia, Inequus uli crebras mutationes. Rem Romanam huc ferat gloriæ propectam, ut externis quoque gentibus quietem velit. Tac.

* Le gendre de Germanicus avoit pour prénom Lucius, & celui-ci Calus. C'est ce qui les distingue.

sur tout, c'est la différence de leur caractère. Lucius avoit plus de douceur & de facilité dans les mœurs ; que de talens. facilitate sapientis quam industria commensuratur, dit Tacite, ann. VI. 14. Casus pour briller n'a manqué que d'occasions.

pas lieu de cultiver la science militaire, il s'étoit jetté du côté de la Jurisprudence, dans laquelle il excelloit. Lorsqu'il se vit par sa qualité de Gouverneur de Syrie chargé du commandement d'une armée, il s'efforça de remplir dignement son ministère. Il exerça les Légions, autant qu'il étoit possible sans guerre : il rappella l'ancienne discipline : il eut soin de tenir les troupes alerte, comme si l'on eût été près d'avoir l'ennemi sur les bras : en un mot il fit tout ce qui dépendoit de lui pour soutenir la gloire du nom qu'il portoit, & qui étoit encore célèbre dans ces contrées, depuis que le fameux Cassius, si connu par le meurtre de César, y avoit signalé sa valeur & sa conduite.

La commission qu'il avoit à exécuter par rapport à Méherdate, n'étoit pas difficile : mais enfin il s'en acquita en homme d'esprit. Il manda les Seigneurs Parthes qui étoient du complot, & s'étant rendu à Zeugma sur l'Euphrate, il leur remit entre les mains leur Roi, à qui il donna en le quittant un conseil très sage. Il lui dit « que les Barbares étoient tout de feu dans le commencement d'une entreprise,

» mais que si on ne se hâtoit de les
 » mettre en action , bientôt leur zèle
 » se rallentissoit , & pouvoit même se
 » changer en perfidie. Qu'il devoit donc
 » ne pas perdre un instant , & avancer
 » sur l'ennemi avec toute la diligence
 » dont il seroit capable. »

Méherdate étoit jeune , sans expérience , & il s'imaginait que le privilège de la Royauté étoit de se livrer au luxe , & de jouir des plaisirs. Un traître le trouvant dans ces dispositions , lui fit mépriser les avis du Gouverneur Romain. Abgaré Roi des Arabes d'Edesse le retint plusieurs jours dans sa ville par les fêtes & les divertissemens qu'il lui procura.

Cependant Carrhénès , le chef des Mécontens , ayant assemblé une armée, fit savoir à Méherdate que tout étoit prêt , & que, s'il se hâtoit de le venir joindre , il pouvoit espérer les succès les plus heureux. Le jeune Prince fit ici une seconde faute : & au lieu de traverser les plaines de la Mésopotamie , il s'engagea dans les montagnes d'Arménie , où les rigueurs de l'hiver commençoient à se faire sentir. Il y eut à lutter contre l'âpreté des chemins & contre les neiges , & joignit enfin Carrhénès dans la plaine.

Ils passèrent ensemble le Tigre , prirent Ninive *, ancienne Capitale des Assyriens , & Arbèle , lieu fameux par la victoire qu'y remporta Alexandre sur Darius , & qui acheva la ruine de l'Empire des Perses. Izate ** l'Adiabénien , dont ils traversoient le pays , unit ses forces aux leurs : allié infidèle , qui donnant les dehors de l'amitié à Mèherdare , panchoit dans le cœur pour Gotarze.

Gotarze , avant que de marcher à l'ennemi , voulut se rendre les dieux favorables. Il alla sur une montagne nommée *Sambulos* offrir ses vœux aux Divinités du lieu , & surtout à Hercule , qui y étoit honoré singulièrement. Les Prêtres prenoient soin de nourrir la superstition des peuples par une prétendue merveille , que Tacite rapporte fort sérieusement , & sans marquer en aucune façon qu'il y soupçonne de la fraude. Le Dieu , dit-il , en certains tems réglés avertit en songe ses Prêtres de lui tenir prêts des

* La grande Ninive avoit été détruite plusieurs siècles auparavant par Arbace. Mais il s'étoit formé dans le voisinage de ses ruines une nouvelle ville , qui en avoit pris le nom.

** Ce Prince avoit embrassé la Religion des Juifs, selon *Iséphe*. Mais on voit qu'il n'en étoit pas devenu plus homme de bien.

404 HISTOIRE DES EMPEREURS.
chevaux pour la chasse dans le voisi-
nage du Temple. Les chevaux char-
gés de carquois, que l'on a remplis de
flèches, courent les forêts, & ne re-
viennent qu'à la nuit, bien fatigués,
& leurs carquois vuides. Le Dieu par
un nouveau songe fait connoître aux
Prêtres dans quels endroits il a chassé,
& on y trouve les corps des bêtes
étendus par terre. Tel est le récit de
Tacite, dans lequel il est bien aise de
reconnoître le manège & la fourberie
des Prêtres, qui chassoient sous le nom
d'Hercule.

Gotarze, qui étoit le plus foible, se
tenoit derrière un fleuve que Tacite
nomme Corma; refusant le combat,
que Méherdate lui présentait sans cesse,
tirant les choses en longueur; & pen-
dant ce tems travaillant à débaucher
les alliés de son rival. Il réussit auprès
d'Izate & d'Abgare, qui manifestèrent
alors leur trahison, & se retirèrent
avec leurs troupes: effet ordinaire de
la légèreté de ces Barbares, qui ai-
moient mieux, comme bien des expé-
riences l'avoient fait voir, demander

a levitate gentili, &
quia experimentis cogni-
tum est, Barbaros ma-

le Româ petere Reges,
quàm habere.

à Rome des Rois, que les garder lorsqu'ils les avoient reçus.

Méherdate, après la désertion de ces deux Princes, craignant que leur exemple n'en entraînat d'autres dans une semblable perfidie, pressa plus vivement que jamais le combat : & Gotarze, à qui la diminution des forces de son adversaire avoit augmenté le courage, ne recula pas. On en vint aux mains, & la victoire fut longtems douteuse. Le brave Garthénès fit des merveilles, & dissipa tout ce qu'il avoit d'ennemis en tête. Mais il se laissa emporter trop loin par sa valeur, & poursuivant ceux qu'il avoit mis en fuite, sans songer à s'assurer une retraite, il fut coupé par derrière & enveloppé. Avec lui périt toute l'espérance de Méherdate, qui pour comble d'infortune se fia à un traître, par lequel il fut chargé de chaînes, & livré à Gotarze. Le vainqueur le laissa vivre, mais il lui fit couper les oreilles, voulant qu'on cet état il fût la preuve de sa clémence, & la honte des Romains.

Gotarze mourut peu après de maladie, selon Tacite, par une conspiration de ses sujets, selon Josèphe. Il eut pour successeur Vonone, qui avoit été

gné dans la Médie , & qui pouvoit être son frère. Le règne de Vonone fut court , & se passa sans aucun événement mémorable. Vologèse son fils lui succéda.

Vologèse Roi
des Parthes.

Mithridate . Vers les commencemens du règne
Roi d'Arménie , détrôné
& mis à mort 802. arriva une nouvelle révolution
par Rhadamiste, son neveu,
son beau frère, & son gendre
en Arménie , qui donna lieu aux Parthes de faire revivre leurs prétentions sur cette couronne. Mithridate en étoit

Tac. Ann. XII. 43. en possession ; comme je l'ai dit , & il en auroit joui tranquillement , si du sein de sa famille un dangereux ennemi ne s'étoit élevé contre lui. Il avoit toujours vécu en bonne intelligence avec Pharasmane Roi d'Ibérie son frère. Mais Pharasmane avoit un fils que l'ambition dévoroit , & qui ne pouvoit supporter la condition privée dans laquelle il étoit obligé de vivre.

Rhadamiste , c'étoit le nom de ce jeune Prince , joignant à la force de corps , & à une taille avantageuse , l'habileté dans tous les exercices usités parmi ceux de sa nation , & une réputation brillante , qui déjà s'étendoit au loin , souffroit impatiemment qu'un père âgé lui tînt pendant trop longtemps le royaume d'Ibérie , qui même

lui sembloit trop petit pour remplir ses vœux. Comme il ne s'en cachoit point, & tenoit ouvertement ces discours audacieux, Pharasmane craignant de trouver dans son fils un rival, qui avoit pour lui la vigueur de l'âge & l'amour de la nation, résolut de tourner les vûes & les espérances de Rhadamiste vers l'Arménie, qu'il lui représenta comme une proie digne de lui.

» C'est moi, lui dit-il, qui ai chassé
 » les Parthes de l'Arménie, & qui l'ai
 » donnée à Mithridate. Reprenez un
 » bien conquis par les armes de votre
 » père. Mais commencez par la ruse :
 » il n'est pas encore tems d'employer
 » la force. »

Mithridate étoit frère & gendre de Pharasmane. Ainsi le projet de le détrôner renfermoit plusieurs crimes à la fois. Mais l'ambition n'en connoît point, lorsqu'ils lui sont nécessaires pour se satisfaire. Rhadamiste seignant d'être mal avec son père, & de ne pouvoir supporter une belle-mère dont il étoit mortellement haï, se retire chez son oncle, qui le reçut à bras ouverts, & le traita comme l'un de ses fils. Le perfide neveu suit son plan, & sollicite secrètement les premiers des Arméniens

à la révolte , pendant que Mithridate , qui ne s'en défioit aucunement , prenoit à tâche de le décorer & de l'élever en honneur. Il est à croire que ce fut alors qu'il le fit son gendre , en lui donnant sa fille Zénobie * en mariage. Au bout de quelque tems Rhadamiste se supposant rentré en grace auprès de son père , retourne en Ibérie , & annonce à Pharasmane que tout ce qui pouvoit se faire par sourdes pratiques étoit en état ; & qu'il falloit désormais employer les armes pour achever l'entreprise. Pharasmane imagina un prétexte frivole pour déclarer la guerre à son frère ; & il envoya son fils en Arménie à la tête d'une armée. Mithridate pris au dépourvu , & attaqué en même tems par la trahison & par la force , ne put résister ; & il fut réduit à s'enfermer dans le château de Gornéas , où les Romains tenoient garnison.

Des Barbares tels que les Ibériens ignoroient absolument la partie de l'art militaire qui regarde les sièges , & au

* Je ne trouve point d'autre femme de Rhadamiste mentionnée dans l'Histoire , que Zénobie ; il est d'ailleurs certain que

Rhadamiste fut gendre de Mithridate. De là j'ai conclu que vraisemblablement Zénobie étoit fille de ce dernier.

contraire les Romains y étoient très
 avans. Ainsi Rhadamiste n'auroit ja-
 nais réuffi à forcer la place, & à se
 rendre maître de la personne de Mi-
 thridate, fi le Gouverneur Romain,
 Cœlius Pollio, n'eût été une ame vé-
 nale, qui se laiffa gagner par argent.
 Un Centurion, qui se nommoit Caf-
 périus, s'opposa autant qu'il lui fut
 poffible à cette indigne manœuvre.
 Mais il crut prendre un bon parti de
 faire conclure une trêve, qui lui don-
 nât la facilité d'aller fommer Pharaſ-
 mane de retirer ſes troupes, ou, en
 cas de refus, ſolliciter du ſecours au-
 près de Nîmidius Quadratus Gouver-
 neur de Syrie. L'éloignement de Caf-
 périus mit Pollio en liberté de pouffer
 ſon intrigue. Il preſſa vivement Mi-
 thridate d'entendre à un accommodement : & n'ayant pû vaincre ſes juſtes
 défiances, il ſoulève les ſoldats de la
 garniſon, & les engage à demander à
 capituler, & à déclarer que, ſi on ne
 le fait pas, ils abandonneront un poſte
 où ils ne peuvent plus tenir. Ce fut
 une néceſſité à Mithridate de céder à
 cette menace : on convient du jour &
 du lieu pour une entrevûe, & il ſort
 de la place.

Dès que Rhadamiste l'aperçut , il courut à lui , l'embrassa avec une effusion de tendresse , & lui fit mille protestations de respect & d'obéissance , comme à un second père. Il lui jura de plus qu'il n'emploieroit contre lui ni le fer , ni le poison ; & en même tems il l'entraîna dans un bois voisin , où l'on avoit fait , disoit-il , les apprêts d'un sacrifice , pour rendre les Dieux témoins & garans de la paix qu'ils alloient conclure.

Les Rois de ces contrées observoient une cérémonie fort singulière dans les Traités qu'ils faisoient ensemble. Ils se prenoient réciproquement la main droite , & se faisoient lier ensemble les deux pouces. Le nœud arrêtant la circulation , ils se piquoient légèrement l'extrémité du pouce , & suçoient mutuellement le sang qui sortoit par l'ouverture. Rien de plus respectable pour eux que de pareils Traités , scellés par le sang des parties contractantes.

Dans l'occasion dont il s'agit , celui qui avoit la commission de lier les pouces des deux Princes feignit de tomber , & saisissant les genoux de Mithridate , il le renversa par terre. D'autres accourent , & le chargent de chaînes.

Il est traîné comme un criminel à la vûe d'une foule infinie de peuple , qui se vangeant de la dureté de son gouvernement l'accabloit d'injures & de reproches. Quelques-uns néanmoins étoient touchés d'un si déplorable changement de fortune. Sa femme & ses enfans le suivoient , remplissant l'air de leurs plaintes & de leurs cris.

Rhadamiste garda ses prisonniers , jusqu'à ce qu'il eût reçu les ordres de son père. Les crimes ne coutoient rien à Pharasmane. Il préfera sans difficulté une couronne à la vie de son frère & de sa fille. Seulement il s'épargna le spectacle de leur mort , & ordonna à son fils de s'en défaire sur les lieux. Rhadamiste , comme s'il eût respecté son serment , ne voulut se servir ni du fer , ni du poison. Il fit étouffer son oncle & sa sœur entre deux matelas. Les fils de Mithridate furent aussi mis à mort , parce qu'ils avoient pleuré sur le désastre de ceux à qui ils devoient la vie.

Les Romains ne pouvoient pas regarder avec indifférence cet événement : car Mithridate avoit tenu d'eux la Couronne d'Arménie. Quadratus assembla donc en Conseil les principaux offi-

Conduite faible des Romains en cette occasion.

412 HISTOIRE DES EMPEREURS.
ciers de son armée , pour délibérer sur
ce qu'il devoit faire en pareille con-
joncture. Il s'en trouva peu que tou-
chassent les intérêts de la gloire de l'Em-
pire. La plupart guidés par une Politi-
que timide , opinèrent pour laisser al-
ler tranquillement le cours des choses.
Ils prétendirent « que tout crime entre
» les étrangers étoit un sujet de joie
» pour les Romains. Qu'il falloit mê-
» me jeter parmi les nations Barbares
» des semences de haines , comme les
» Empereurs Romains l'avoient sou-
» vent pratiqué en ce qui concernoit
» spécialement l'Arménie. Qu'à la bon-
» ne heure , Rhadamiste jouît de ce
» qu'il avoit mal acquis. Qu'il étoit
» plus avantageux aux Romains de le
» voir devenu Roi d'Arménie par un
» crime qui le rendoit odieux & dé-
» testable , que s'il y étoit arrivé par
» de bonnes voies. » Cet avis passa.
Néanmoins comme ceux mêmes qui
le suivoient , sentoient combien il étoit
honteux , il fut résolu que l'on donne-
roit quelque chose aux bien-séances , &
que l'on envoyeroit ordre à Pharas-
manie d'évacuer l'Arménie , & d'en re-
tirer son fils.

. L'Intendant de Cappadoce. Julius Péli-

gnus fit encore pis que le Gouverneur de Syrie. C'étoit un homme sans cœur, & dont l'extérieur tout à fait propre à exciter la risée, étoit fort bien assorti avec une ame basse. Il avoit par ces qualités mérité l'amitié de Claude, qui pendant longtemps ne sachant que faire de son loisir, s'étoit livré à des bouffons, dont il s'amusoit. A l'occasion des troubles d'Arménie, Pélignus voulut pourtant faire le brave, & trancher de l'important. Il leva des milices dans sa Province, avec lesquelles il se mit en marche pour aller détrôner Rhadamiste. Mais ces troupes mal disciplinées, & plus à charge aux alliés que terribles pour l'ennemi, se débandèrent sur la route, & Pélignus arriva auprès de Rhadamiste fort mal accompagné. L'adroit & habile Barbare, reconnu tout d'un coup le foible de l'Intendant Romain, qui gagné par ses présens oublia si bien le dessein de le chasser d'un trône usurpé par le crime, qu'il l'exhorta au contraire à prendre le diadème, & autorisa la cérémonie par sa présence.

Il n'est pas besoin de dire que cette conduite déshonorait les Romains. Quadratus, pour en effacer l'ignominie, fit partir Helvidius Priscus l'un de

ses Lieutenans à la tête d'une Légion, avec ordre de calmer les troubles par des remèdes convenables. Cet officier ayant passé le mont Taurus, commençoit à s'acquitter très bien de sa commission, mêlant la douceur & la modération à la fermeté : mais on se hâta de le rappeler, de peur de donner matière à une guerre avec les Parthes.

Vologèse fait
Tiridate son
frère Roi d'Ar-
ménie.

Car Vologèse, qui se souvenoit que ses prédécesseurs avoient possédé l'Arménie, crut que l'occasion étoit belle de la recouvrer sur un Prince qui ne l'avoit envahie qu'en violant les droits les plus sacrés. Il entreprit donc d'en chasser Rhadamiste, & d'y établir Tiridate l'un de ses frères, afin de lui procurer un partage égal à celui de son autre frère Pacorus, qui régnoit dans la Médie. Il lui paroissoit beau, qu'autant que sa maison avoit de têtes, autant comprât-elle de sceptres.

L'approche seule de l'armée des Parthes mit en fuite les Ibériens, sans qu'il fût besoin de tirer l'épée. Les villes d'Artaxate & de Tigranocerte subirent le joug. Mais un hiver extraordinairement rigoureux, le défaut de provisions, & les maladies causées par la disette ayant obligé Vologèse

de se retirer , Rhadamiste revint à sa proie , & il traita les Arméniens avec une dureté extrême , les regardant comme des rebelles , qui étoient encore tout prêts à l'abandonner à la première occasion.

Quelque accoutumés que fussent les Arméniens à la servitude, la tyrannie de Rhadamiste mit leur patience à bout. Ils se révoltent , & viennent en armes assiéger le palais. Le mouvement fut si subit, que Rhadamiste n'eut que le tems de se sauver par la fuite. Ayant choisi les deux meilleurs chevaux de son écurie , il monte l'un , donne l'autre à sa femme Zénobie , & part seul avec elle courant à toute bride. Mais Zénobie étoit grosse : & quoique soutenue d'abord par son courage , & par l'amour qu'elle portoit à son mari , son état ne lui permettoit pas de supporter une longue course. Réduite aux abois , elle le conjure de la soustraire par une mort honorable aux insultes & aux outrages de la captivité. Rhadamiste l'embrasse , la console , l'encourage , tantôt admirant sa vertu , tantôt frappé de jalousie , & craignant que s'il la laissoit seule, elle ne tombât entre les mains de quelque ravisseur. Enfin troublé par la vio-

Avanture de
Rhadamiste &
de Zénobie.

lence de la passion , & habitué de longue main au crime , il tire son poignard , la blesse , & ensuite la traîne au bord de l'Araxe , & l'abandonne à la merci des eaux , afin que son corps même ne pût être enlevé par personne : après quoi il poursuit sa route , & arrive en Ibérie.

Zénobie vivoit encore , & portée par le fleuve en un lieu où l'eau avoit peu de pente & de mouvement , elle y fut remarquée par des Pâtres. A sa beauté , à la magnificence de ses vêtements , ils jugèrent que c'étoit une personne d'un haut rang. Ils la tirent de l'eau , pansent sa plaie , lui donnent tous les secours que peuvent connoître des gens de campagne. Ils la font ainsi revenir à elle-même , & ayant appris d'elle son nom & sa triste aventure , ils la conduisirent à Artaxate , d'où Tiridate la fit venir auprès de lui , & la traita avec toute sorte d'honneurs.

Tac. Ann
XIII. 6. & 37.

Rhadamiste ne se tint pas pour dépossédé de l'Arménie sans retour. Cette couronne fut un sujet de guerres continuelles entre lui & Tiridate , avec alternative de bons & de mauvais succès : jusqu'à ce qu'enfin il porta , lors-

que Néron régnoit déjà dans Rome , la peine de tous ses crimes , & fut mis à mort par ordre de Pharasmane son père , comme coupable de trahison.

La mort de Rhadamiste ne pacifia point les troubles de l'Arménie. Les Romains montrèrent plus de vigueur sous Néron , qu'ils n'avoient fait sous Claude , & ne voulurent point être simples spectateurs des scènes qui se passoient dans cette contrée. De là naquirent entre eux & les Parthes de grands mouvemens , dont nous rendrons compte en leur lieu.

Le Bosphore donna à Claude quelques inquiétudes , qui se terminèrent enfin à sa pleine satisfaction. Il avoit fait Roi de cette région , comme je l'ai dit , Mithridate issu du fameux Prince de même nom , qui avoit exercé si longtems les armes Romaines. Le Roi du Bosphore , dont le caractère étoit turbulent & ambitieux , ayant voulu brouiller , se fit chasser de ses Etats par les Romains , & Cotys son frère fut mis en sa place. La fuite & le renversement de la fortune de Mithridate ne lui abattirent point le courage. Il parcourut toutes les nations Barbares de ces contrées , d'abord pour y chercher

Mithridate
Roi du Bos-
phore se ré-
volte , & en-
suite est obli-
gé de se ren-
dre aux Ro-
mains.
Tillem. Cl.
art. 22.

Tac. Ann.
XII. 15.

un asyle , & ensuite pour les animer même à prendre en main sa querelle , & à l'aider à se rétablir dans son Royaume. Il vint à bout de former ainsi une armée. Mais du reste ses efforts furent malheureux. Vaincu , & privé de toute ressource , il se résolut à se jeter entre les bras d'Eunone roi des Adorſes , qui s'étoit allié avec les Romains contre lui ; & il entreprit de faire de ce Prince son intercesſeur auprès de Claude.

Il vint se présenter tout d'un coup à Eunone , dans l'équipage le plus convenable à sa triste fortune : & se mettant à ses genoux , « Vous voyez devant vous , lui dit-il , Mithridate , que les Romains cherchent en vain depuis si longtems. Traitez comme il vous plaira l'héritier des Achéménides. Ce titre est le seul avantage dont mes ennemis n'aient pû me dépouiller. » Eunone touché de l'état d'un si noble suppliant , & admirant la fierté qu'il conservoit encore dans ses malheurs , le relève avec affection , le loue d'avoir pris confiance en sa générosité , & lui promet ses bons offi-

a Mithridates , terrâ marique Romanis per tot annos quæſitus , spontè adsum. Utro ut voles	prole magni Achæmenis quod mihi solum hostes non abstulerunt Tac. XII. 18.
---	---

ces auprès de l'Empereur Romain. Il écrivit en effet à Claude pour implorer sa clémence en faveur de Mithridate, qui se soumettoit à tout, demandant seulement qu'on lui épargnât l'ignominie du triomphe & la mort.

Claude se portoit assez volontiers à user de clémence envers les Princes étrangers. Mais il étoit piqué contre Mithridate, & il balançoit s'il accepteroit ses offres en lui promettant sûreté pour sa vie, ou s'il le poursuivroit jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de sa personne par les armes, pour en tirer une vengeance éclatante. Son Conseil lui représenta les difficultés & le peu de fruit qu'il y avoit à espérer d'une guerre dans des contrées aussi sauvages que celles qui environnent les Palus Méotides. Il se rendit donc à cet avis, & répondit à Eunone « que Mithridate » méritoit les plus grands supplices, » & que la puissance ne manquoit pas » aux Romains pour punir un rebelle. » Mais que la maxime de Rome avoit » toujours été de montrer autant d'indulgence pour les supplians, que de

a Ita majoribus placitum, quamâ perviciâ in hostem, tantâ benefi-

centiâ adversus supplices utendum.

» fermeté & de hauteur contre les en-
 » nemis armés. Que pour ce qui re-
 » gardoit le triomphe, il supposoit la
 » victoire sur des Rois & des peuples
 » qui eussent fait résistance ; & que ce
 » n'en étoit pas un digne objet qu'un
 » fugitif, sans retraite & sans res-
 » source. »

Mithridate fut donc amené à Rome,
 & lorsqu'il parut devant l'Empereur,
 il soutint sa fierté. Claude lui ayant
 parlé avec menaces, il répondit : «^a Je
 » n'ai point été renvoyé vers vous : j'y
 » suis revenu. Si vous en doutez, ren-
 » dez-moi la liberté, & tâchez de me
 » reprendre. » Il supporta l'humilia-
 tion de son état avec un air intrépide,
 & on ne le vit point déconcerté, lors-
 que placé près de la Tribune aux ha-
 rangues, il fut donné en spectacle à la
 multitude. Cet événement appartient à
 l'an de Rome 800.

Traité sur
 Agrippa Roi
 des Juifs. Sa
 mort.
Joseph. Antiq.
 XIX, 7.

La mort d'Agrippa roi des Juifs,
 arrivée l'an de Rome 795, avoit fait
 un changement dans l'état de la Judée.
 Mais avant que de parler de ce chan-
 gement, il est nécessaire d'achever ici
 ce qui me reste à dire touchant Agrip-

^a Non sum remissus ad te, sed reversus : si non
 credis, dimitte & quære.

pa, dont j'ai eu lieu de faire souvent mention. J'ai remarqué son attachement à la Religion de ses pères, son goût pour la magnificence, qui alloit jusqu'à l'excès. Voici un trait de sa douceur.

Comme sa fidélité aux observances Judaïques n'empêchoit pas qu'il n'y mêlât des pratiques qui tenoient de la superstition payenne, donnant des fêtes & des spectacles dans le goût des Romains; & même des combats de gladiateurs, les Juifs zélés n'étoient pas contents de sa piété, & il s'en trouva un nommé Simon, qui rassembla le peuple à Jérusalem, pendant qu'Agrippa étoit à Césarée, & qui invectiva contre ce Prince, soutenant que l'entrée du Temple lui devoit être interdite. Agrippa instruit de cette hardiesse, manda Simon, & il lui donna audience au Théâtre, où il le fit asseoir à côté de lui. Là d'un ton de douceur & d'amitié il lui demanda si dans ce qui se passoit sous ses yeux il y avoit quelque chose de contraire à la Loi. Simon, craignant les suites que pourroit avoir sa fermeté, ou peut-être flatté de la considération que lui témoignoit le Prince, ne répondit qu'en

le priant de lui pardonner. Agrippa non seulement lui accorda le pardon , mais y ajouta des présens.

Agrippa étoit ce que nous appelions un mondain , qui croyoit à la Loi de Moÿse , prétendant néanmoins l'allier avec les intérêts de ses passions. La lumière de l'Evangile , qui commençoit à briller d'un grand éclat dans son Royaume , n'éclaira point ses yeux malades , & n'eut d'autre effet que de l'aveugler. Il est le premier Prince qui ait persécuté l'Eglise. C'est lui qui fit mourir S. Jacques frère de S. Jean , & qui voyant que cette cruauté plaisoit aux Juifs , mit aussi en prison S. Pierre , résolu de l'envoyer pareillement au supplice , si Dieu par un miracle ne l'eût tiré d'entre ses mains.

AB. Ap. c.
12.

& Jos. Agrippa ne tarda pas à éprouver la vangeance divine. Dans des Jeux qu'il donnoit à Césarée en l'honneur de Claude , il parut avec une robe toute d'argent , qui frappée des rayons du Soleil éblouissoit les regards de toute l'assistance : & pendant qu'il parloit à ceux de Tyr & de Sidon ; contre lesquels il étoit irrité , & qui lui avoient envoyé une Ambassade pour tâcher de fléchir sa colère , les flatteurs qui l'en-

vironnoient , s'écrièrent que sa voix étoit celle d'un Dieu , & non d'un homme. Dans le moment , un Ange le frappa , & une violente douleur d'entrailles l'avertit de sa condition. Il sentit tout d'un coup que le mal étoit mortel , & il désavoua le langage impie de ses adulateurs ; mais toujours plein des fausses idées des grandeurs humaines , il se consoloit de sa mort inévitable par le souvenir de la magnificence dans laquelle il avoit vécu. Après avoir souffert pendant cinq jours de cruelles douleurs , qu'aucun remède ne soulageoit , il mourut rongé des vers.

Il laissa un fils de même nom que lui , qui étoit alors à Rome auprès de Claude , âgé de dix-sept ans ; & trois filles , dont l'aînée est Bérénice , que ses amours avec Tite ont rendu si fameuse : les deux autres se nommoient Marianne & Drusille. Claude eût volontiers donné au jeune Agrippa le Royaume de son père. Mais les affranchis , & ceux qui composoient son conseil , lui représentèrent qu'un grand Royaume étoit un pesant fardeau pour un Prince si jeune : & il prit le parti de réunir la Judée à l'Empire , & de la

Sa postérité.
Jos.

La Judée gouvernée par des Intendans de l'Empereur.

gouverner par un Intendant , suivant ce qui s'étoit pratiqué sur la fin du règne d'Auguste , & sous celui de Tibère. Cuspius Fadus fut le premier Intendant de la Judée depuis la mort d'Agrippa.

Joseph. Antiq.
XX. 2.

Son Gouvernement fut tranquille , ou n'eut que des mouvemens médiocres. Il fit justice d'un imposteur nommé Theudas , qui avoit attiré autour de lui une multitude de gens du peuple , en leur promettant de leur faire passer le Jourdain à pied sec. Cette canaille fut dissipée par quelques troupes qu'envoya Fadus , & le chef ayant été pris eut la tête tranchée. Les faux Prophètes commençoient à paroître dans la Judée , suivant la prédiction de Jésus-Christ , & à préparer le désastre de leur Nation.

Joseph. Antiq.
XX. 3. 4. & 5.

Tibère Alexandre, Juif apostat , neveu de Philon , succéda à Fadus. Il maintint aussi dans le calme le pays confié à ses soins , & il fut attentif à prévenir tout ce qui pouvoit altérer la tranquillité publique. Comme les fils de Judas le Galiléen , qui quarante ans auparavant avoit entrepris de soulever la nation contre les Romains , marchèrent sur les traces de leur père,

Act. c. 5. v.
37.

Tibère Aléxandre les fit arrêter & mettre en croix.

Il eut pour successeur, l'an de Rome 799. Ventidius Cumanus, sous qui commencèrent les troubles : & c'est une époque depuis laquelle la Judée n'eut presque plus de paix jusqu'à son entière désolation.

Cumanus Intendant de la Judée. Troubles sous son gouvernement. Jos.

Il arriva à la fête de Pâques une première émeute, occasionnée par l'insolence d'un soldat Romain. L'Intendant ayant mandé tout ce qu'il avoit de troupes à ses ordres, pour appaiser une sédition, que le nombre infini des Juifs venus pour la fête à Jérusalem rendoit redoutable, les mutins furent frappés d'une terreur si violente, que chacun ne songea qu'à fuir : & comme les passages étoient étroits, & la multitude immense, vingt mille Juifs périrent écrasés dans la presse.

Il y avoit toujours parmi les Juifs un levain d'esprit séditieux. Quelques-uns des plus échauffés tuèrent sur le grand chemin un esclave de l'Empereur, & le volèrent. Cumanus punit ce meurtre par une exécution militaire, & envoya des troupes ravager le pays où il avoit été commis. Dans le pillage un soldat ayant trouvé les livres de Moïse,

les déchira publiquement. A la vûe de cette impiété , les Juifs s'animent , & vont en grand nombre demander justice à l'Intendant , qui étoit alors à Césarée. Il fut conseillé d'éteindre le feu de la sédition naissante par le supplice du soldat coupable : & le mouvement fut apaisé.

Joseph. Antiq.
XX. 5. & de
B. Jud. II. 11.

La vieille haine entre les Samaritains & les Juifs donna lieu à de troisièmes troubles , qui amenèrent presque la guerre. Les Galiléens avoient coutume de passer par la Samarie , pour se rendre aux fêtes qui devoient se célébrer à Jérusalem. Comme ils marchaient en bande , les Samaritains placèrent une embuscade , & engagèrent un combat , dans lequel plusieurs des Galiléens furent tués. Les premiers de la Galilée portèrent leurs plaintes à Cumanus , qui gagné par l'argent des Samaritains n'en tint aucun compte. Ce déni de justice aigrit les esprits des offensés. La multitude des Juifs prit fait & cause pour eux dans une querelle qui intéressoit la liberté du culte sacré. Ils courent aux armes , malgré les représentations des Anciens & des Magistrats de la Nation : & ayant appelé à leur secours Eléazar , chef d'une

bande de voleurs , ils ravagent quelques bourgades de la Samarie , & y mettent tout à feu & à sang. Cumanus assembla des troupes , & il se donna un combat , dans lequel il y eut plusieurs des Juifs tués , & un plus grand nombre faits prisonniers. L'alarme se répandit dans Jérusalem. Les premiers de la ville voyant la grandeur du péril , se couvrirent de sacs & de cendres , & firent tant par leurs prières & par leurs instances , qu'enfin ils persuadèrent aux rebelles de mettre bas les armes. Eléazar se retira dans les lieux forts qui lui servoient d'ordinaires retraites : & depuis ce tems Joséphe remarque que la Judée se remplit de bandes de voleurs.

La guerre fut ainsi apaisée , mais la querelle n'étoit pas finie. Les Samaritains , de concert vraisemblablement avec Cumanus , portèrent l'affaire au tribunal de Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie , qui se transporta sur les lieux pour s'instruire par lui-même , & se mettre exactement au fait. Il trouva toutes les parties coupables , & il les traita néanmoins différemment. Il fit mettre en croix les Juifs qui avoient été pris les armes à la main , & il en-

voya à Rome le Grand Pontife Ananias chargé de chaînes, aussi bien qu'Ananus son fils , qui occupoit un poste distingué. Pour ce qui est de Cumanus & des Samaritains , il ne voulut point prendre sur lui de les condamner ni les absoudre , & il leur ordonna d'aller à Rome plaider eux-mêmes leur cause devant l'Empereur. Peus'en fallut qu'ils ne triomphassent par le crédit des affranchis , qu'ils avoient mis dans leurs intérêts. Mais les Juifs trouvèrent un zélé protecteur en la personne du jeune Agrippa , qui agit puissamment en leur faveur auprès d'Agrippine. C'étoit être sûr de Claude , que d'avoir Agrippine pour soi. Par le jugement qui intervint , trois des principaux chefs des Samaritains furent condamnés à la mort , & Cumanus à l'exil.

Les Juifs chassés de Rome :

Tillem. R. des J. art. 34.

Le jugement dont je parle ne peut pas avoir été rendu avant l'an de Rome 803. & M. de Tillemont incline à rapporter à cette même année l'expulsion des Juifs de Rome ordonnée par Claude , & qui paroît une suite naturelle des troubles arrivés en Judée.

& probablement les Chrétiens.

Orf. VII. 6.

Il est à croire que les Chrétiens , que l'on confondoit alors avec les Juifs , furent enveloppés dans leur disgrâce ;

& que c'est ce qu'a voulu dire Suétone par ces paroles obscures & sans aucune exactitude. « Claude ^a chassa de Rome » les Juifs , qui par l'impulsion de » Chrest excitoient des tumultes. » Les plus savans des Payens méprisoient trop alors , & encore longtems après ; les Chrétiens , pour travailler à s'instruire de ce qui les regardoit , & à se mettre en état d'en parler correctement. Les Chrétiens commençoient pourtant déjà à se multiplier dans Rome , puisque S. Pierre y étoit venu pour la première fois dix ans auparavant , l'an de J. C. 42. de Rome 793.

*Tillem. Hist.
Ecclef. S. Pier-
re.*

Dans l'affaire de Cumanus j'ai suivi Josèphe , que l'on doit supposer avoir été parfaitement instruit de ce qui touche sa nation. Tacite en parlant des mêmes événemens , y mêle des circonstances qui ne peuvent se concilier avec le récit de l'Historien Juif. Il dit que Félix , frère de Pallas , & comme lui affranchi de Claude , avoit l'Intendance de la Samarie , en même tems que Cumanus exerçoit celle de la Judée : que dans la dissension entre les Samaritains & les Juifs , les deux Intendans

*Récit de l'affaire de Cumanus selon Tacite.
Tac. Ann.
XII. 54.*

^a Judæos impulsore Chresto tumultuantes Romam expulit. *Suet. Claud.* 25.

se rendirent également coupables de malversations & de rapines : que Quadratus étant venu pour rétablir le calme dans le pays , & se trouvant chargé par Claude de faire le procès aux deux Intendans , n'osa se constituer juge du frère de Pallas , & qu'il fit même asséoir Félix parmi les Juges de Cumanus : moyennant quoi ^a celui-ci porta seul la peine des crimes commis par les deux.

On voit bien qu'il n'est pas possible d'accorder ici Tacite avec Josèphe. On ne se persuadera pas non plus qu'un Ecrivain aussi judicieux que Tacite ait avancé en l'air un fait tellement circonstancié. Il y a sans doute du vrai dans sa narration. Mais pour le démêler , il nous faudroit d'autres lumières que celles qui nous restent. Ce qui est certain , c'est que Félix n'étoit pas moins méchant que Cumanus , & que lui ayant succédé dans l'Intendance de la Judée , il y ^b exerça un pouvoir de Roi avec un génie d'esclave , & tyrannisa tellement cette malheureuse contrée , qu'on doit lui attribuer en gran-

^a damnatusque flagi. iorum , quæ duo deliquerunt , Cumanus.

^b jus regium servili ingenio exercuit. *Tac. Hist. V. 9.*

de partie la révolte des Juifs, & tous les malheurs dont ils furent accablés en conséquence. C'est de quoi nous rendrons compte dans la suite. Maintenant il nous faut revenir en Occident, & présenter au Lecteur ce que Tacite nous apprend de plus intéressant touchant les guerres sur le Rhin, sur le Danube; & dans la Grande Bretagne.

Sur le Rhin, L. Pomponius Secundus, qui commandoit en l'an de Rome 801. les Légions de la haute Germanie, battit les Cattes, réprima leurs courses, & les réduisit à demander la paix, & à lui donner des otages. Ce qui relève l'éclat de cette victoire de Pomponius, c'est qu'il tira de servitude après quarante ans quelques uns de ceux qui avoient été faits prisonniers par les Germains dans la défaite de Varus. Il obtint les ornemens du triomphe : décoration ^a dont la gloire n'a pas besoin, dit Tacite; auprès de la postérité, à qui le mérite de ses Tragédies le rend tout autrement recommandable. Nous n'avons plus ces Tragédies, dont Quintilien ne paroît pas avoir fait le même cas que Tacite,

Avantages
remportés en
Germanie sur
les Cattes par
Pomponius.
Tac. XII. Anno
17.

^a modica pars famæ | carminum gloria præcelsa
apud apud posteros, in quibus | lib. Tac.

puisqu'il ^a ne loue dans leur Auteur que le savoir & l'élégance, observant qu'on ne le trouvoit pas assez tragique. Plin. *Ep. VII.* le jeune nous a conservé de lui un trait, ^{17.} qui donne à connoître quelle confiance avoit ce Poète au jugement du Parterre. Lorsque ses amis lui faisoient quelque observation critique à laquelle il ne croyoit pas devoir acquiescer, il disoit : « J'en ^{*} appelle au Peuple : » & il s'en tenoit à son idée ou la reformoit, selon l'effet qu'elle avoit produit parmi les spectateurs. C'est le même Pomponius, que nous avons vu prisonnier pendant sept ans sous Tibère, & soutenant par l'amusement de la Poésie l'ennui de sa captivité.

Troubles entre les Barbares au delà du Danube. Vannius détrôné.

Tac. Ann.
XII. 29.

La paix fut troublée dans les contrées voisines du Danube par les mouvemens des Barbares entre eux : mais les Romains n'y prirent part que pour empêcher que l'incendie ne gagnât jusqu'aux pays de leur obéissance. J'ai dit que Vannius avoit été établi par Drusus, fils de Tibère, roi des Suèves

a Pomponium Secundum senes parum tragicum putabant, eruditione ac nitore præstare confitebantur. *Quintil. Inst. Or.* X. 1.

* Ce mot est une allusion

aux appels par lesquels du tems de la République on portoit au jugement du Peuple les affaires dans lesquelles on se croyoit lésé par les Magistrats.

fugitifs,

fugitifs, qui accompagnèrent Maroboduus & Catualda dans leur retraite sur les terres des Romains, & auxquels fut assigné pour habitation le pays entre les rivières que nous nommons le March & le Waag au delà du Danube. Vannius régna paisiblement pendant plus de trente ans. Mais enfin ou l'orgueil despotique du Prince, ou l'inquiète indocilité des sujets, amena une révolution. Deux neveux de Vannius se mirent à la tête de la révolte, & furent soutenus par Jubillus roi des Hermundures *, par les Ligiens, & par d'autres nations Germaniques. Vannius implora inutilement le secours de Claude, qui ne lui offrit qu'un asyle en cas de disgrâce, & ne voulut point entendre parler d'interposer les armes Romaines dans la querelle de ces Barbares. P. Attelius Hister, gouverneur de la Pannonie, eut seulement ordre de disposer sur la rive du Danube une Légion, & un corps de milices levées dans la Province, pour servir de ressource aux vaincus, & arrêter les vainqueurs, s'ils prétendoient passer le fleuve.

* Les Hermundures habitoient entre le Danube & la Sala : les Ligiens, vers la Vistule,

Il fallut donc que Vannius soutînt la guerre avec ses propres forces, aidées de celles des Sarmates * Jazyges, qui ne le rendoient pas encore égal à l'ennemi. Il voulut éviter le combat, en renfermant ses troupes dans des places fortes. Mais les Jazyges, qui ne combattoient qu'à cheval, ne purent souffrir cette façon de faire la guerre. On en vint aux mains, & quoique le succès de la bataille fût malheureux pour Vannius, il ne laissa pas d'y acquérir de l'honneur par la bravoure avec laquelle il s'y comporta. Il se sauva sur la flotte Romaine, qui couvroit le Danube. Ses cliens le suivirent, & s'établirent avec lui dans des terres qui leur furent cédées en Pannonie. Ses neveux Vangio & Sido partagèrent son Royaume, & demeurèrent ^a constamment attachés aux Romains. Mais ils ne conservèrent point l'amour de leurs peuples; & soit par leur faute, soit par le sort commun des Gouvernemens arbitraires, autant qu'ils s'en étoient vû chéris pendant qu'ils tra-

* Les Jazyges dont il s'agit ici, habitoient sur la Teyse.

^a a egregiâ adversus nos fide : subiectis, suone an

servitii ingenio, dum adipiscerentur dominationes nullâ caritate, & majore odio postquam adepti sunt. Tac.

vailloient à s'élever, autant, lorsque leur domination eut pris racine, en furent-ils détestés.

La Grande Bretagne fut le théâtre des exploits les plus importants des Romains sous l'Empire de Claude. J'ai raconté comment une partie de cette île fameuse avoit été conquise par cet Empereur, ou plutôt par son Lieutenant A. Plautius. A Plautius succéda, l'an de Rome 798. Ostorius Scapula, qui garda & étendit les conquêtes de son prédécesseur. A son arrivée il se vit tout d'un coup attaqué par une irruption violente des Bretons voisins de la Province Romaine, qui avoient pris leur tems pour faire un effort, tandis qu'un nouveau Général, avec une armée qu'il ne connoissoit point encore, seroit obligé de combattre à la fois & les ennemis, & les difficultés de la saison rigoureuse. Car l'on étoit en hiver. Ostorius, ^a persuadé que les premiers succès décident de la réputation, qui est d'une conséquence infinie dans la guerre, marche promptement à la rencontre des Barbares, taille en pièces ceux qui lui résistent,

Exploits d'O.
storius dans la
Grande Breta-
gne.
Tac. Ann.
XII. 31.

^a gnarus primis eventibus metum aut fiduciam
gigni.

436 HISTOIRE DES EMPEREURS.
 dispersé les autres , & les pourfuit
 pour les empêcher de se réunir de nou-
 veau : & voulant s'assurer une paix
 durable , il entreprit de désarmer ceux
 qui lui étoient suspects , & de * gar-
 der les passages des rivières de Nynce
 & de Saverne , en sorte que toute com-
 munication fût coupée entre les peu-
 ples qui habitoient au Nord de ces
 deux rivières , & la Province Ro-
 maine ,

Les Icéniens , qui habitoient les pays
 que nous nommons aujourd'hui les
 Comtés de Norfolck , de Suffolk ,
 de Cambridge , & d'Huntington , re-
 fusèrent de se soumettre à ces loix , &
 de livrer leurs armes. Le motif de leur
 refus étoit légitime , puisqu'ils étoient
 entrés volontairement dans l'alliance
 des Romains , sans avoir été vaincus
 par la force. Aux Icéniens se joigni-
 rent d'autres peuples , qui formèrent

* L'endroit de Tacite a quelque obscurité , & est peut-être corrompu. Je suis l'interprétation de Camden ; qui observe que deux rivières forment une barrière naturelle de l'Occident à l'Orient. L'une , autrefois appelée Aufona major , aujourd'hui Nen ou Nynce , coule vers l'O-
 rient : l'autre , qui est l'Aufona minor , mainte-
 nant l'Avon , a sa direc-
 tion vers l'Occident , & se
 décharge dans la Saverne :
 en sorte que pour passer du
 Nord au Sud de l'isle , il
 faut nécessairement tra-
 verser l'une de ces deux
 rivières ,

une armée considérable, & se retranchèrent avantageusement. Ostorius leur livra bataille : & malgré le désavantage des lieux , malgré la résistance courageuse des ennemis , il remporta une victoire complète. Son fils mérita dans cette action l'honneur de la couronne Civique. La défaite des Icéniens eontint dans le devoir ceux qui flottoient incertains entre la paix & la guerre.

Ostorius pénétra ensuite assez avant dans l'isle. Il entra sur les terres des Canges , que l'on place dans la partie Septentrionale de la Principauté de Galles : & il n'étoit pas loin de la mer d'Hibernie , lorsque les mouvemens des Brigantes * le ramenèrent vers l'intérieur de l'isle. Car il ^a étoit bien résolu de ne point tenter de nouvelles conquêtes , qu'il ne se fût assuré des anciennes. Il n'eut pas de peine à remettre le calme parmi les Brigantes. Mais les Silures ** lui donnèrent bien de l'exercice : nation fière , sur laquelle ne pouvoit rien ni la rigueur ,

* Ils occupoient toute la largeur de l'isle depuis l'Eden dans le Cumberland , jusqu'à l'Humber.
a destinationis certum ,

ne nova moliretur , nisi prioribus firmatis.

** Les Silures habitoient entre la Saverne & la mer d'Hibernie.

ni la clémence , & qui défendoit fa liberté avec une opiniâreté indomptable. Avant que de marcher contre eux , Ostorius établit une Colonie de vétérans à Camulodunum * , dans le pays des Trinobantes , qui avoient été soumis par son prédécesseur. C'étoit un frein ^a pour tenir la Province en respect , une ressource contre les rebellions , & comme un centre , d'où les mœurs Romaines pouvoient se communiquer à des peuples nouvellement subjugués. Après avoir assuré ses derrières par l'établissement de cette Colonie , Ostorius alla chercher les Silures , qui l'attendoient de pied ferme.

* Voyez ci-dessus, p. 285.

Ils étoient pleins de confiance en leurs forces , & de plus ils comptoient beaucoup sur Caractacus , qui depuis l'entrée de Plautius dans l'isle ayant constamment soutenu la guerre avec des succès différens , mais avec un courage qui ne se démentit jamais , s'étoit acquis la réputation du plus grand homme de guerre qu'eût la Grande Bretagne. Ce Prince s'étoit joint à eux , & sa renommée leur avoit encore donné d'autres alliés : en sorte

^a subsidium adversus rebellis, & imbuendis sociis ad officia legum.

que leur armée étoit considérable pour le nombre. Elle l'étoit aussi pour l'ardeur & l'audace, qui brilloient tellement dans les yeux de tous les soldats, que le Général Romain en fut étonné, & ne se détermina qu'avec peine à engager le combat. Il fallut que les siens le lui demandassent à grands cris, & avec une assurance de vaincre, qui parut à Ostorius un gage de la victoire.

Il ne fut pas trompé dans son espérance. L'armée Romaine surmonta tous les obstacles, passa une rivière, força un retranchement, grossièrement mais solidement construit, & s'empara des hauteurs sur lesquelles les ennemis s'étoient postés. La défaite des Silures fut entière : & la femme, la fille, & les frères de Caractacus demeurèrent prisonniers. Lui-même il fut obligé de se retirer dans les Etats de Cartismandua reine des Brigantes. Mais les malheureux trouvent peu d'amis fidèles. Cartismandua, qui lui avoit promis sûreté, ne laissa pas de le faire arrêter, & le livra aux Romains, la neuvième année depuis le commence-

Caractacus est
défait, pris, &
mené à Rome.

. a ut ferme intuta sunt adversa.

440 HISTOIRE DES EMPEREURS.
ment de la guerre , c'est-à-dire , l'an
de Rome 802.

La gloire de son nom s'étoit étendue hors de l'isle , & faisoit du bruit jusqu'en Italie , & à Rome même. On étoit curieux de voir celui qui pendant tant d'années avoit bravé tout l'effort de la puissance Romaine. Et Claude lui donna encore du relief & de l'éclat en cherchant à honorer sa victoire. Car il voulut en quelque façon triompher de Caractacus. Le peuple fut invité comme à un spectacle magnifique. Les cohortes Prétoriennes se rangèrent en armes dans la plaine qui étoit devant leur camp. Alors on vit arriver en une longue file les cliens du Roi prisonnier. On portoit en pompe les hauffecols & autres ornemens militaires , & toutes les dépouilles que Caractacus avoit conquises dans les guerres entre différens peuples de la Grande Bretagne. Marchoient ensuite ses frères , sa femme , sa fille. Enfin il parut lui-même avec un air noble & une contenance assurée. Les autres s'humilièrent devant l'Empereur , & lui demandèrent grace , implorant sa miséricorde avec larmes. Pour lui, il parla en héros.

„ Si ^a j'avois sçu , dit-il , garder au-
 „ tant de modération dans la prospé-
 „ rité , que ma fortune a eu d'éclat ,
 „ je serois venu dans cette ville , plu-
 „ tôt comme ami des Romains , que
 „ comme leur prisonnier : & vous
 „ n'eussiez pas dédaigné de recevoir
 „ dans votre alliance un Prince issu
 „ d'une longue suite de Rois , & Roi
 „ lui-même de plusieurs peuples. Mon
 „ sort présent vous est aussi glorieux ,
 „ que triste pour moi. J'ai eu des che-
 „ vaux , des armes , des richesses , des
 „ sujets. Est-il surprenant , que je n'aie
 „ perdu que malgré moi de si grands
 „ avantages ? Parce que vous préten-
 „ dez dominer sur tous les peuples de
 „ la terre , s'ensuit-il que tous doivent
 „ accepter la servitude ? Si je m'étois
 „ soumis sans résistance , ni ma for-
 „ tune , ni votre gloire n'auroient eu
 „ tant de splendeur : & actuellement
 „ mon supplice sera promptement ou-

a Si quanta nobilitas & fortuna mihi fuit , tanta rerum prosperatum moderatio fuisset , amicus potius in hanc urbem , quam captus venissem : neque dedignatus esses elaris majoribus ortum , pluribus gentibus impe-

rantem , fœdere pacis accipere. Præsens fors mea , ut mihi informis , sic tibi magnificæst. Habui equos , arma , opes. Quid mirum , si hæc invitis amisi ? Num , si vos omnibus imperare vultis , sequitur ut omnes servitu-

„ blié : au lieu que si vous me sauvez
 „ la vie , mon nom sera à jamais la
 „ preuve & le monument de votre
 „ clémence. „

Chez les anciens les vaincus étoient toujours coupables , & c'étoit un acte de générosité , que de leur laisser la vie. Claude l'accorda à Caractacus & à sa famille. On leur ôta leurs chaînes , & ils allèrent rendre à Agrippine, qui assez près du tribunal de l'Empereur paroissoit élevée sur une estrade, les mêmes hommages qu'ils avoient rendus à Claude. C'étoit un spectacle tout nouveau dans les mœurs Romaines , qu'une femme à la tête des troupes , & jouissant des honneurs du commandement militaire. Agrippine ne faisoit point difficulté de se regarder comme partageant un Empire que ses ancêtres avoient acquis.

Le Sénat ayant ensuite été assemblé , ce fut à qui exalteroit par de plus grands éloges une victoire , qui renouvelloit , disoit-on , la gloire de celle de Scipion sur Syphax , de Paul Emile sur Persée , & des autres Géné-

rem accipiant? Si statim deditus traderet , neque mea fortuna , neque tua gloria inclaruisset : &	supplicium mei oblivio sequetur. At si incolumem servaveris, æternum exemplar clementiæ ero.
---	--

raux qui avoient fait passer sous les yeux du peuple Romain des Rois vaincus & chargés de chaînes. Ce qui est vrai, c'est que Caractacus étoit un Prince recommandable par son courage, & par l'élévation de son esprit. En visitant Rome, les Palais magnifiques dont cette Capitale de l'Univers étoit remplie, le frappèrent d'admiration. « Eh quoi ! dit-il aux Romains » qui l'accompagnoient, pendant que » vous possédez de si belles choses, » vous convoitez les cabanes des Bre- » tons ? »

Zénar.

On avoit décerné à Ostorius les ornemens du triomphe à l'occasion de sa victoire sur Caractacus. Mais la fuite ne répondit pas à des commencemens si brillans. Soit qu'Ostorius eût relâché quelque chose de son activité & de sa vigilance, croyant avoir tout fait par la prise de Caractacus ; soit que l'infortune d'un si grand Roi eût allumé dans le cœur des Bretons le désir de la vengeance, la guerre continua avec plus d'acharnement que jamais. Les Silures se distinguèrent entre tous par leur obstination, & ils étoient encore animés par un mot qui avoit échappé au Général Romain. Ils

Continuation
de la guerre.
Mort d'Osto-
rius.

ſçurent qu'Oſtorius avoit dit , que de même que les Sicambres avoient été détruits , & leurs reſtes transportés en Gaule , ainſi ne devoit-on attendre aucun calme dans la Grande Bretagne juſqu'à ce que la nation des Silures fût entièrement exterminée. Voyant donc qu'ils n'avoient aucun quartier à eſpérer , les Silures redoublèrent de courage , remportèrent divers avantages ſur les Romains , & partageant leurs dépouilles avec les nations voiſines , ils les engagèrent à la déſenſe de la liberté commune. Le chagrin qu'eut Oſtorius de voir renaître une guerre qu'il avoit cru finie , lui cauſa une maladie dont il mourut. Les Barbares en triomphèrent , ſe croyant vainqueurs d'un Général , qui véritablement n'avoit pas été tué dans un combat , mais à qui la guerre avoit cauſé la mort.

Tac. Agr. 14. Tacite nous apprend dans la vie d'Agricola , qu'Oſtorius fit alliance avec un Roi du pays , nommé Cogidunus , & qu'il aggrandit les Etats de ce Prince par le don de quelques villes : ancienne ^a politique des Romains , qui faiſoient ſervir les Rois mêmes à

a vetere ac jam pridem receptâ populî Romani con-

l'établissement de la servitude. Cogidunus leur demeura toujours fidèlement attaché.

Didius succéda à Ostorius. Mais dans l'intervalle entre la mort de son prédécesseur & son arrivée, les Romains souffrirent encore un échec. Une Légion que commandoit Manlius Valens fut battue par les Silures. Didius & les Bretons concoururent également à grossir l'idée de cette défaite : ceux-ci, pour effrayer s'ils pouvoient le nouveau Général ; & lui, pour se préparer une excuse, s'il ne réussissoit pas, & augmenter sa gloire, s'il parvenoit enfin à dompter de si fiers ennemis. Didius ne fit pas de grands exploits. Il se contenta de réprimer les courses des Silures, qui paroissent avoir conservé la possession de leur liberté.

Il fut obligé de prendre part à une guerre civile, qui s'éleva parmi les Brigantes. Cartismandua * Reine de ces

Didius lui succéda, & ne fit pas de grands exploits.

Tac. Ann. XII. 49.

Tac. ibid. & Hist. III. 45.

suetudine, ut haberet instrumenta servitutis & Reges.

* Je réunis ici, comme a fait M. de Tillemont, les deux endroits différens, l'un du douzième livre des Annales, l'autre du troisième des Histoirs, où

Tacite parle de Cartismandua & de Vénusius. Les circonstances désignent visiblement un même fait, quoique les dates ne s'accordent pas. Dans cette contrariété, je m'en tiens aux Annales, qui sont le dernier ouvrage de Tacite.

446 HISTOIRE DES EMPEREURS.
peuples , ayant mérité la protection
des Romains par le service qu'elle leur
avoit rendu en leur livrant Caractacus,
accrut considérablement sa puissance.
En conséquence vinrent les richesses ,
& avec les richesses le luxe & la cor-
ruption des mœurs. Elle avoit pour
époux Vénusius , qui passoit chez les
Bretons pour le meilleur chef de guerre
qu'ils eussent depuis la prise de Carac-
tacus. Elle dédaigna un tel époux , &
lui préféra Vellocatus son écuyer. De
là se formèrent deux partis. Vénusius
appuyé du gros de la nation , soute-
noit ses droits au trône. Cartismandua
se trouvant trop foible recourut aux
Romains. Didius ne crut pas pouvoir
se dispenser de la défendre , & réelle-
ment il la tira de péril. Mais le Royau-
me demeura à Vénusius , & la guerre
aux Romains.

Voilà à peu près à quoi se réduisi-
rent les faits d'armes de Didius dans
la Grande Bretagne. Il étoit vieux : son
ambition étoit satisfaite par les hon-
neurs qu'il avoit acquis. Ainsi il de-
meura tranquille , & laissa les Bretons
se gouverner entre eux comme ils vou-
lurent. Seulement il prit quelques bour-
gades , pour pouvoir se glorifier d'avoir

CLAUDE, LIV. IX. 447
reculé les limites de sa Province. La
suite des guerres des Romains dans la
Grande Bretagne appartient au règne
de Néron.

§. III.

*Affaire de Furius Scribonianus , & de
Junia sa mère. Ordonnance contre les
femmes qui s'abandonneroient à des es-
claves. Basse flatterie du Sénat envers
Pallas. Spectacle d'un combat naval
sur le lac Fucin. Vices de l'ouvrage
entrepris pour faire écouler les eaux du
lac. Mariage de Néron avec Octavie.
Il plaide plusieurs causes d'éclat de-
vant l'Empereur. Agrippine fait accu-
ser Statilius Taurus , qui se donne la
mort. Pouvoir de Jurisdiction accordé
aux Intendans de l'Empereur. Graces
accordées à ceux de l'isle de Cos , &
aux Byzantins. Exemple mémorable
d'une mort tragique. Claude commence
à entrer en défiance d'Agrippine. Elle
fait périr Domitia. Narcisse pense à
dresser une batterie contre Agrippine ,
& succombe. Claude meurt empoisonné
par Agrippine. Traits sur l'imbécillité
de Claude. Sa cruauté.*



LEs Romains , comme on a pu aisément le remarquer , étoient devenus , dans ce qui regarde les guerres contre l'étranger , bien différens de ce qu'ils avoient été autrefois. C'est encore là cependant leur bel endroit dans les tems dont j'écris l'Histoire. Ils soutenoient du moins foiblement en cette partie la gloire de leurs ancêtres. Mais dans l'intérieur , dans ce qui se passoit à Rome , ils avoient totalement dégénéré d'eux-mêmes. On ne voit que cruauté & tyrannie de la part de ceux qui jouissoient de l'autorité , bassesse servile dans ceux qui obéissoient. C'est à quoi l'on doit s'attendre dans ce que j'ai maintenant à raconter , en reprenant les affaires de Rome au Consulat de Faustus Sylla & de Salvius Othon , dont l'un étoit gendre de Claude , ayant épousé Antonia après la mort violente de Pompeius Magnus premier mari de cette Princesse , & l'autre paroît avoir été le frère aîné de l'Empereur Othon.

AN. R. 803. CORNELIUS SYLLA FAUSTUS.
De J. C. 52. L. SALVIUS OTHO TITIANUS.

Affair. de Fur- Sous ces Consuls , Furius Scribonia-
rius Scribo-
rianus , & de nus , fils de Camillus Scribonianus ,

qui plusieurs années auparavant avoit tenté en Dalmatie une révolte contre Claude, fut accusé d'avoir consulté

AN. R. 807.
De J. C. 52.
Junia sa mère.

les Astrologues sur la mort du Prince, & en conséquence condamné à l'exil.

Tac. Ann.
XII. 52.

Claude comptoit lui faire grace, & se glorifioit beaucoup de la générosité dont il usoit pour la seconde fois envers l'héritier d'une famille ennemie.

Furius ne jouit pas longtems de ce prétendu bienfait : & une mort, ou naturelle, ou procurée par le poison, termina bientôt son exil & ses jours.

Junia sa mère avoit été impliquée avec lui dans la même accusation. Autrefois reléguée, comme complice des desseins de son mari, on prétendoit que l'impatience de voir finir la peine qu'elle souffroit depuis plusieurs années, l'avoit portée au même crime que son fils. Tacite ne nous dit point quel traitement elle éprouva. Il est probable qu'elle fut laissée dans son exil. On renouvela à ce sujet les anciennes Ordonnances pour chasser de l'Italie les Astrologues, & le Sénat rendit contre eux un Décret rigoureux, & sans effet.

Ordonnance
contre les femmes
qui s'abandonne-
roient à des
esclaves.

Un autre désordre attira l'animadversion du Sénat. Par un Arrêt de ré-

AN. R. 803.
De J. C. 52.

glements une peine très sévère fut prononcée contre les femmes qui s'abandonneroient à des esclaves. C'étoit montrer du zèle pour les bonnes mœurs, & rien ne mérite plus de louanges. Mais ce Décret eut des suites qui déshonorèrent étrangement l'illustre Compagnie dont il étoit l'ouvrage.

Basse flatterie
du Sénat envers Pallas.

Tac. Ann.
XII. 53.
Plin. ep. 6.
l. VIII.

Claude ayant déclaré aux Sénateurs que c'étoit Pallas, qui lui avoit suggéré l'idée de réformer un abus si scandaleux, leur servile adulation se prostitua aux plus honteux excès. On défera les ornemens de la Préture à Pallas : on pria l'Empereur de le contraindre de porter un anneau d'or, parce ^a que c'eût été un affront pour le Sénat, dit Pline le jeune avec une ironie pleine d'indignation, qu'un homme qui avoit rang parmi les anciens Préteurs se servît d'une bague de fer. Enfin on lui décerna une gratification

* Dix-huit
sens soixante
& quinze mil-
le livres.

de quinze * millions de sesterces. Et celui qui ouvrit un avis si bas, étoit un Sénateur dont les mœurs & la gravité sont louées dans l'Histoire, Barréa Soranus, alors Consul désigné, &

a Erat enim contra | ferreis (annulis) præto-
majestatem Senatûs, si | rius uteretur.

qui périt dans la suite par la cruauté de Néron. Un Scipion ne rougit pas de dire en opinant, qu'il falloit rendre graces à Pallas au nom de la Compagnie, de ce qu'étant issu des anciens Rois d'Arcadie, il oublioit pour le service du public les droits d'une très ancienne noblesse, & consentoit d'être regardé comme l'un des ministres du Prince.

AN. R. 805.
De J. C. 52.

Ce n'est pas tout encore. Pallas affectant une prétendue modestie, que Pline traite avec raison de véritable arrogance^a, se contenta de l'honneur, & refusa la gratification; & par la bouche de Claude son interprète il protesta qu'il vouloit demeurer dans son état de pauvreté. Ici la flatterie redoubla d'activité. On dressa un Décret contenant toute l'histoire du fait: & comme Pline nous l'a conservé, je crois faire plaisir au Lecteur de le lui mettre sous les yeux.

On y disoit: « Que^b le Sénat ren-
« doit graces à César au nom de Pal-
« las, de ce qu'il avoit fait dans un
« discours adressé à la Compagnie une

^a *Arrogantiùs fecit, quàm si accepisset.*

^b *Pallantis nomine Senatus gratias agit Cæsari, quòd & ipse cum summo honore mentionem ejus*

AN. R. 803.

De J. C. 52.

mention très honorable de son Mi-
 nistre , & avoit fourni au Sénat l'oc-
 casion de lui témoigner sa bienveil-
 lance , afin que Pallas , envers qui
 tous en général & chacun en parti-
 culier se reconnoissoient très obligés ,
 recueillît le juste fruit de sa rare fi-
 délité , & de ses travaux infatigables.
 On ajoutoit que comme il ne pou-
 voit se présenter au Sénat & au Peu-
 ple Romain de plus belle matière
 d'exercer leur libéralité , qu'en au-
 gmentant la fortune de celui qui gar-
 doit les trésors du Prince avec une
 intégrité & une fidélité parfaites , le
 Sénat avoit voulu lui décerner une
 gratification de quinze millions de
 sesterces ; & que plus le cœur du
 Ministre étoit élevé au dessus de la
 cupidité des richesses , plus il avoit
 paru convenable de prier le Père

prosecutus esset , & Sena-
 tui facultatem fecisset te-
 standi erga eum benevo-
 lentiam suam , ut Pallas,
 cui se omnes pro virili
 parte obligatos fateantur ,
 singularis fidei , singularis
 industriæ fructum meri-
 tissimò ferat. . . . Quum
 Senatui populoque Roma-
 no liberalitatis gratior re-
 præsentari nulla materia

posset , quàm si abstinen-
 tissimi fidelissimique cu-
 stodis principalium opum
 facultates adjuvare contig-
 isset , voluisse quidem
 Senatum censere dandum
 ex ætario sesterrium cen-
 ties quinquagies ; & quanto
 ab ejusmodi cupiditatibus
 remotior ejus animus es-
 set , tanto impensius pe-
 tere à publico parente , ut

» commun de forcer Pallas à déférer AN. R. 803.
 » au vœu du Sénat. Mais que le Prince De J. C. 52.
 » plein de bonté , & vraiment digne
 » du nom de Père de la patrie , ayant
 » exigé , à la prière de Pallas , que l'on
 » retranchât du Décret l'article de la
 » gratification des quinze millions de
 » sesterces , le Sénat déclaroit qu'il s'é-
 » toit porté très volontiers & pour de
 » justes raisons à décerner cette som-
 » me à Pallas avec les autres honneurs
 » qui étoient dûs à sa fidélité & à son
 » zèle ; & que néanmoins il s'étoit
 » soumis à la volonté du Prince , à la-
 » quelle il ne se croyoit pas permis de
 » résister. » On terminoit tout cet amas
 de mensonges & de flatteries par un
 dernier trait qui y mettoit le com-
 ble. « Et comme il est utile , disoit-on ,
 » que la bonté du Prince toujours prête
 » à accorder les louanges & les récom-

eum compelleret ad ce-
 dendum Senatui. Sed
 quum Princeps optimus
 Parensque publicus, roga-
 tus à Pallante, eam par-
 tem sententiæ quæ perti-
 nobat ad dandum ei ex
 ærario centies quinquagies
 sestertium, remitti
 voluisset, testari Sena-
 tum, se libenter ac meri-
 to hanc summam inter

reliquos honores, ob fi-
 dem diligentiamque Pal-
 lantis, decernere cœpisse;
 voluntati tamen Principis
 sui, cui in nulla re fas-
 putaret repugnare, in hac
 quoque re obsequi. . . .
 Utique, quum sit utile,
 Principis benignitatem
 promptissimam ad laudes
 & præmia merentium,
 illustrari ubique, & maxi-

AN. R. 803. » penſes à ceux qui s'en rendent di-
 D: J. C. 52. » gnes , ſoit connue de tous , & par-
 » ticuliérement de ceux qui manient
 » ſes finances , & dans l'eſprit deſquels
 » la fidélité éprouvée de Pallas & ſon
 » déſintéreſſement peuvent exciter une
 » louable émulation , le Sénat ordon-
 » ne que le Diſcours prononcé par
 » l'Empereur le 29 Janvier dans la
 » Compagnie , & les Sénatusconſultes
 » rendus en conſéquence ſoient gra-
 » vés ſur une table de bronze , qui
 » ſera expoſée en public , & attachée à
 » la ſtatue de Jules Céſar. »

Ce Décret fut exécuté , & l'on ^a affi-
 cha dans Rome un Senatusconſulte par
 lequel un affranchi poſſeſſeur de trois

^{» Trente-ſept millions cinq} cens * millions de ſeſterces étoit com-
^{» cents milles vi-»} blé d'éloges comme faiſant revivre
^{» res} l'exemple de l'ancien amour de la pau-

^{Plin. ep. 29.} vreté. Pallas lui-même prit ſoin de per-
 ſ. VII.

mè iis locis quibus incita-
 ri ad imitationem præpo-
 ſiti rerum ejus curæ poſ-
 ſent , & Pal anſis ſpecta-
 tiſſima fides atque inno-
 centia exemplo provoca-
 re ſtudium tam honeſtæ
 æmulationis poſſet , ea
 quæ quarto Kal. Febr.
 quæ proximè fuiſſent , in
 ampliffimo ordine opti-
 mus Princeps recitaſſet ,

Senatûſque conſulta de
 his rebus facta in æs inci-
 derentur, idque æs figere-
 tur ad ſtatuan loricaram
 divi Julii, *Plin.*

a Fixum eſt ære publico
 Senatusconſultum , quo
 libertinus ſeſtertii ter mil-
 lies poſſeſſor antiquæ pa-
 ſimoniz laudibus cumu-
 labatur. *Tac.*

pétuer une gloire si justement méritée; AN. R. 803.
 & il fit mettre cette épitaphe sur son De J. C. 52.
 tombeau : « Cy gît ^a Pallas, à qui en
 » récompense de sa fidélité envers ses
 » patrons , le Sénat a décerné les or-
 » nemens de la Préture , & une gra-
 » tification de quinze millions de fester-
 » ces : & il s'est contenté de l'honneur,
 » sans vouloir accepter l'argent. »

Pline fait sur cet événement une
 foule de réflexions. Je me contenterai
 d'en extraire deux. « Quel autre mo-
 » tif, dit-il, a pû engager les Séna-
 » teurs à une conduite si étrange, que
 » l'ambition & le désir de s'avancer ?
 » Est-il ^b donc quelqu'un assez dépour-
 » vû d'ame & de sentiment, pour vou-
 » loir aux dépens de son honneur &
 » de l'honneur de la République s'a-
 » vancer dans une ville, dans laquelle
 » le privilège du plus haut rang au-
 » quel puisse aspirer un citoyen sera
 » d'être le premier à louer Pallas dans
 » le Sénat ? »

^a Huic Senatus, ob fi-
 dem pietatemque erga pa-
 tronos, ornamenta præ-
 toria decrevit, & fester-
 tium centies quinquagies:
 cujus honore contentus
 fuit. *Plin.*

^b Sed quis adeo demens,

ut aut per suum, aut per
 publicum dedecus, pro-
 cedere vellet in ea civita-
 te, in qua hic esset usus
 potentissimæ dignitatis,
 ut primus in Senatu lau-
 dare Pallantem posset.

Plin. ep. 6. l. VIII.

AN. R. 803.

D^e J. C. 51.

C'étoit l'épithaphe de Pallas qui avoit donné à Plin les premières connoissances de ce fait , & cette découverte lui avoit inspiré la pensée de chercher le Sénatusconsulte. Il dit donc au sujet de l'épithaphe : « Je n'ai jamais admiré les honneurs , qui sont plus souvent les dons de la fortune , que les preuves du mérite. Mais surtout l'inscription que je viens de lire me fait comprendre combien sont frivoles & méprisables des biens que l'on jette à la tête des derniers des hommes , que ce misérable esclave a eu l'insolence & de recevoir & de refuser , & dont il s'est fait un titre pour se citer lui-même à la postérité comme un exemple de modération. »

Spectacle d'un combat naval sur le lac Fucien.

Il y avoit déjà onze ans que l'on travailloit sans relâche par ordre de Claude à préparer une décharge au lac

* Lac de C^e. Fucina.

*. Il avoit fallu pour cela percer une montagne entre ce lac & le

** Le Garigliano.

Liris **. Cette année Claude crut l'ouvrage achevé : & pour y attirer le con-

a Equidem nunquam sum miratus quæ sæpius à fortuna, quam à judicio proficiscerentur. Maximè tamen hic me titulus admonuit, quàm essent iniqua & inepta quæ inter-

dum in hoc cœnum, in has sordes abjicerentur, quæ denique ille succifer & recipere ausus est & recusare, atque etiam, ut moderatio- nis exemplum, posteris prædere. *Plin. ep. 29. l. VII.*

COURS

cours d'une multitude de témoins & d'admirateurs de ses magnifiques travaux, il résolut de donner sur le lac même le spectacle d'un combat naval.

AN. R. 809.
De J. C. 52.
Tac. Ann.
X. l. 56. 57.
Dio, l. LX.
Suet. Claud.

Auguste avoit autrefois procuré un pareil divertissement au peuple dans un étang creusé à ce dessein près du Tibre ; mais il n'y avoit employé que de petites barques , & en nombre médiocre. Claude arma des galères à trois & à quatre rangs de rames , que montoient dix-neuf mille combattans. C'étoient tous criminels condamnés à mort : ce qui me paroît bien étonnant , à moins que l'on ne suppose que depuis plusieurs années on étoit occupé du soin de les rassembler de toutes les Provinces de l'Empire : encore faut-il croire que la plupart avoient été condamnés pour des sujets assez légers. Quelque idée que l'on se forme de la perversité de la nature humaine , il n'est pas aisé de réunir dix-neuf mille coupables des crimes contre lesquels les Loix prononcent la

* Il y a difficulté & incertitude sur le nombre des galères. Tacite ne l'exprime point : Dion en compte cent, & Suétone seulement vingt-quatre. Je laisse de côté ces sortes de discussions

épineuses. Je me contente d'observer , que si le nombre des combattans se montoit à dix-neuf mille, comme le dit Tacite , vingt-quatre galères ne paroissent pas suffire.

AN. R. 803. peine de mort. Quoi qu'il en soit, on
 De J. C. 52. les partagea en deux escadres, sous les
 noms de Siciliens & de Rhodiens

On avoit bordé de barques tout le contour du lac, pour empêcher les combattans de s'écarter. Il leur restoit néanmoins assez d'espace pour les manœuvres de la marine & du combat. Sur les barques étoient distribuées par compagnies les cohortes Préto-riennes, qui avoient devant elles des tours garnies de catapultes & de bal-
listes.

Les rives, les collines, & les mon-
tagnes d'alentour, qui s'élevoient en
forme d'amphithéâtre, étoient cou-
vertes d'une multitude infinie de spec-
tateurs, accourus des villes voisines,
& de Rome même, par curiosité, ou
pour faire leur cour.

Claude, ayant auprès de lui Néron,
présida au spectacle, revêtu d'une corte
d'armes magnifique; & à peu de di-
stance se plaça Agrippine, portant
 Plin. xxxij. pareillement un habit de guerre, dont
 4. l'étoffe étoit tissue d'or, sans qu'il y
 entrât aucune autre matière.

Le signal du combat fut donné par
un Tri-on d'argent, qui à l'aide d'une
machine sortit tout d'un coup du mi-

lieu du lac , & sonna de la trompette. AN. R. 883:
De J. C. 324

Mais en ce moment arriva un contre-
tems , qui pensa troubler toute la fête.
Ceux qui dévoient combattre s'adres-
sant à Claude , lui crièrent. « Nous
« vous saluons , Grand Empereur , nous
« vous saluons en allant à la mort. »
Comme il leur rendit le salut par ha-
bitude , & sans réflexion , ils prirent
à la lettre cette marque de bonté , se
regardèrent comme ayant reçu leur
grace de la propre bouche de l'Em-
pereur , & ne voulurent plus com-
battre. Claude fort en colère douta
s'il ne les feroit point tous périr par
le fer & par le feu : enfin il sortit de
son trône , & tournant autour du lac
en chancelant d'une manière indécen-
te & risible , il vint à bout , moitié
par menaces , moitié par exhortations ,
de les engager à faire leur devoir.

Quoique ce fussent des criminels ,
qui combattoient forcément & par né-
cessité , ils se battirent néanmoins en
braves gens : & après bien du sang ré-
pandu , on les sépara ; & on les dis-
pensa d'achever de s'entretuer.

Lorsque le spectacle fut fini , on
ouvrit la bonde pour laisser couler les
eaux du lac. Mais alors le défaut de
Vices de l'ou-
vrage entre-
pris pour faire
écouler les
eaux du lac.

AN. R. 80; l'ouvrage se manifesta , & les eaux
DE J. C. 52 n'ayant point assez de pente s'arrêtèrent au lieu de couler.

On entreprit d'y remédier : on donna plus de profondeur au canal : & pour faire un nouvel essai avec célébrité , on y attira la multitude par des combats de gladiateurs , qui furent exécutés sur des ponts dressés à cette fin. Le second essai fut encore plus malheureux que le premier. On avoit élevé une salle à manger , & préparé un grand repas , précilément au dessus de l'endroit par où les eaux devoient sortir. Lorsqu'on leur eût ouvert un libre passage , elles partirent avec impétuosité , & heurtèrent si violemment l'édifice , qu'elles en entraînérent une partie , & ébranlèrent l'autre. Il n'est point dit que personne y ait péri. Mais

Suet. Claud. 32. Claude eut une grande frayeur , & Agrippine en profita pour l'indisposer contre Narcisse , qui étoit à la tête de l'entreprise du canal , & qu'elle accusoit d'avoir ménagé la dépense par esprit de cupidité , & pour détourner à son profit une grande partie des sommes destinées à l'ouvrage. Il pouvoit
Dio ap. Vales. bien en être quelque chose. Mais Narcisse de son côté reprochoit à Agripp-

pine avec non moins de fondement, & tout autant de hardiesse, les projets de domination & les espérances ambicieuses.

D. JUNIUS SILANUS.

AN. R. 8048

Q. HATÉRIUS ANTONINUS.

De J. C. 53.

Le premier événement que Tacite rapporte sous l'année qui eut pour Consuls D. Junius & Q. Hatérius, est le mariage de Néron avec Octavie, qui lui étoit fiancée depuis longtems. Comme il avoit été adopté par Claude, afin qu'il ne parût pas épouser sa sœur, on prit la précaution de faire passer la Princesse dans une autre famille par adoption.

Mariage de Néron avec Octavie.

Tac. XII. Anno

18.

Dis, l. LX4

Néron beau-fils, fils adoptif, & gendre de l'Empereur, étoit par tous ces titres réunis visiblement destiné à lui succéder. Agrippine curieuse de lui ouvrir la carrière de la réputation, & de lui donner occasion de faire briller son esprit & ses heureuses dispositions pour l'éloquence, voulut qu'il plaidât devant l'Empereur pour ceux d'Illion, qui demandoient une pleine & entière exemption de tout tribut & de toute charge publique. Il plaida cette cause en Grec avec beaucoup de succès, n'é-

Il plaide plusieurs causes d'éclat devant l'Empereur.

Tac. *ibid.*

AN. R. 804.
DE J. C. 53.

tant encore que dans la seizième année de son âge. Il rappella l'ancienne tradition qui faisoit Ilion métropole de Rome , & Enée premier auteur de la race Romaine & de la maison des Jules. Ces fables plaisoient aux Romains , à qui elles donnoient une illustre origine ; & la considération de l'Orateur qui les débitoit , y ajoutoit un nouveau prix. Ceux d'Ilion obtinrent ce qu'ils souhaitoient , soit confirmation , soit extension des privilèges dont les Romains depuis la guerre d'Antiochus avoient pris à tâche de les favoriser.

* Douze cent
cinquante mil-
les livres.

Ce ne fut pas la seule action de cette espèce par laquelle le jeune Néron s'illustra. Il parla encore pour ceux de Boulogne en Italie , dont la ville avoit beaucoup souffert par un furieux incendie , & à qui il fit accorder une gratification de dix * millions de sesterces ; pour les Rhodiens qui recouvrèrent par lui la liberté , dont ils avoient été jugés indignes , comme je l'ai remarqué , à cause de leurs excès contre des citoyens Romains ; enfin pour ceux d'Apamée , qui en dédommagement du tort que leur avoit fait un violent tremblement de terre , ob-

tinrent une remise de tout tribut pour cinq ans. AN. R. 804.
De J. C. 53.

Toutes ces causes étoient favorables , & Agrippine s'y prenoit bien pour rendre aimable son fils , pendant qu'elle-même continuoît à s'attirer la haine publique par les injustices cruelles qu'elle commettoit sous le nom de Claude. Statilius Taurus étoit riche , & possédoit des jardins qu'envioit Agrippine. Elle lui aposta un accusateur. Tarquitius Priscus , qui avoit été Lieutenant de Taurus Proconsul d'Afrique , lorsqu'ils furent tous deux revenus à Rome , le poursuivit comme coupable de concussions , & surtout de superstitions magiques. Taurus vit d'où parloit le coup , & quel en seroit l'événement , & il se donna la mort à lui-même , sans attendre le jugement du Sénat. Son accusateur fut néanmoins puni. Les Sénateurs pénétrés d'indignation le firent chasser de leur Ordre , malgré le crédit & les sollicitations d'Agrippine.

Le pouvoir des Intendans de l'Empereur reçut cette année un accroissement bien considérable. Ils n'avoient été établis que pour la levée des deniers Impériaux, & pour l'administration

Pouvoir de Jurisdiction accordé aux Intendans de l'Empereur.
TAC. XII. 60. &
Suet. Claude 12.

AN. R. 8-4 des domaines que les Empereurs pos-
 DE J. C. 53. sèdoient dans les Provinces. Simples
 Chevaliers Romains, ou même affran-
 chis de l'Empereur, ils n'avoient au-
 cune Jurisdiction, & n'étoient que des
 personnes privées, sans droit de com-
 mandement, sans Magistrature. La
 Jurisdiction appartenoit aux Procon-
 suls dans les Provinces du Peuple,
 aux Propréteurs dans celles du Prince.

Néanmoins comme il y avoit cer-
 rains Départemens d'une moindre con-
 séquence, tels que la Judée, la Rhé-
 tie, les deux Mauritanies, & autres,
 dans lesquels les Intendans se trou-
 voient seuls envoyés par le Prince,
 ils se mirent en possession dans ces
 petites Provinces de juger en matière
 civile & même criminelle : & c'est
 de quoi nous avons un exemple signa-
 lé dans l'Arrêt de mort prononcé par
 Pilate contre Jésus-Christ notre Sau-
 veur. Ils imitoient le Préfet d'Egypte,
 qui n'étant que Chevalier Romain,
 jouissoit par l'institution d'Auguste des
 mêmes droits que s'il eût été Magi-
 strat. Les Intendans des Provinces où
 résidoit un Magistrat, soit Propréteur,
 soit Proconsul, prétendirent n'être
 pas de pire condition que leurs con-

frères : & ces subalternes , dépendans AN. R. 804.
De J. C. 53.
uniquement de la volonté du Prince ,
étoient soutenus dans leurs entrepri-
ses. Ce qui avoit été usurpation dans
l'origine devint coutumè , & Claude
en fit une loi , en engageant le Sénat
à ordonner , que les jugemens rendus
par les Intendans auroient la même
force & vertu que s'il les eût rendus
lui-même.

On doit se rappeler ici quel fra-
cas avoit autrefois excité dans la Ré-
publique la dispute sur la Judicature
entre le Sénat & l'ordre des Cheva-
liers ; à combien de loix , de séditions ,
de guerres civiles , cette querelle avoit
servi de matière ou de prétexte. Ce
droit si précieux , objet de tant de
jalousies , qui avoient mis en com-
bustion tout l'Univers , Claude le com-
muniqua à des affranchis chargés du
soin de son domaine , & il les égala
aux Magistrats & à lui-même.

Il proposa ensuite d'accorder l'exemp-
tion de tribut aux habitans de l'isle de
Cos ; & comme il se piquoit d'érudi-
tion , il rapporta les antiquités de cette
isle , la célébrité que lui donnoit l'art
de la Médecine , qui y avoit été in-
troduit par Esculape , & qui s'y étoit

Grâtes accor-
dées à ceux de
l'isle de Cos ,
& aux Byzan-
tins.

AN. R. 804.
De J. C. 53.

perpétué d'âge en âge dans sa postérité. Il cita par ordre tous les illustres Médecins de cette race , parmi lesquels il n'oublia pas sans doute Hippocrate. Enfin il vint à Xénophon son Médecin , qu'il disoit être de la même famille , & dont il prétendit que les prières pour sa patrie méritoient d'être écoutées. Il auroit pû , dit Tacite , faire valoir des services rendus au peuple Romain par les habitans de cette isle. Mais ^a avec sa simplicité ordinaire , ayant accordé cette grâce à la recommandation d'un particulier , il ne chercha aucune couleur pour donner à sa démarche un air de dignité & de décence. Nous verrons bientôt que ce médecin si considéré de Claude étoit bien indigne de sa confiance , & eût plutôt mérité des supplices que des faveurs.

Les Députés de Byzance demandèrent au Sénat quelque soulagement pour leur ville , qui succomboit sous le faix des charges publiques. Claude s'intéressa pour eux : & ils obtinrent exemption pour cinq ans.

^a Claudius , facilitate solita , quod uni concesserat , nullis extrinsecus adjumentis velavit. Tac. XII. 6.

Bientôt après entrèrent en charge les derniers Consuls que Claude ait vûs, Asinius & Acilius Aviola. Ce dernier étoit fils ou petit-fils d'un Acilius Aviola, qui périt d'une manière également triste & digne de mémoire. Après une maladie étant regardé comme mort & par ses amis, & par les médecins, il fut mis sur le bucher. Ce n'étoit qu'une léthargie, & le feu le réveilla. Il cria au secours. Mais il ne fut pas possible d'aller à lui, & la flamme, qui déjà l'enveloppoit, le suffoqua.

M. ASINIUS MARCELLUS.

AN. R. 804.

M. ACILIUS AVIOLA.

De J. C. 54.

Les Historiens ont remarqué sur la dernière année de la vie de Claude plusieurs prétendus prodiges, que j'ometts suivant mon usage. Un événement singulier, quoique non prodigieux, c'est que tous les Colléges des Magistrats payèrent le tribut à la mort. On vit mourir dans l'espace de peu de mois un Questeur, un Edile, un Tribun, un Préteur, & un Consul.

Claude commençoit à ouvrir les yeux sur les crimes d'Agrippine: & il lui échappa de dire un jour dans le vin,

Claude commence à entrer en défiance d'Agrippine.

A. N. R. 305. que ^a sa destinée étoit de souffrir les
De J. C. 54 désordres de ses épouses, & ensuite
 de les punir. Agrippine remarqua bien
 cette parole, & elle résolut de le pré-
 venir : mais auparavant elle voulut per-
 dre Domitia Lépida, qu'elle regardoit
 comme une espèce de rivale, qui lui
 disputoit l'amitié de son fils.

Elle fait périr
 Domitia.

Domitia étoit sœur de Domitius
 Ahénobarbus, & par conséquent tante
 de Néron, fille de l'ainée des deux
 Antonia, petite nièce d'Auguste, cou-
 sine germaine de Germanicus père d'A-
 grippine. Elle ^b se croyoit donc d'un
 rang égal à celui de cette Princesse :
 elle étoit à peu près de même âge : elle
 ne lui cédoit ni par les richesses, ni
 pour la beauté. Toutes deux déréglées
 dans leurs mœurs, perdues de répu-
 tation, violentes & emportées, leurs
 vices mettoient entre elles à peu près
 la même rivalité, que leur fortune.
 Elles combattoient sur tout à qui, de
 la mère ou de la tante, s'empareroit
 de l'esprit de Néron : & Domitia pou-

^a fatale sibi, ut conju-
 gum flagitia ferret, dein
 puniret. *Tac.*

^b Domitia parem sibi
 claritudinem credebat. Nec
 forma, ætas, opes mul-

tum distabant ; & utraque
 impudica, infamis, vio-
 lenta, haud minùs viriis
 æmulabantur, quàm si
 qua ex fortuna prospera
 acciperant. *Tac.*

voit aisément avoir l'avantage. Elle AN. R. 809;
De J. C. 54.
Suet. Ner. 7. avoit été la ressource de son neveu dans le tems de l'exil d'Agrippine : elle l'avoit reçu & entretenu dans sa maison : & depuis , elle continuoit toujours de s'insinuer dans le cœur du jeune Prince par toutes sortes de caresses , de flatteries , de prétextes : ^a au lieu qu'Agrippine n'employoit que la hauteur & les menaces , capable de donner l'Empire à son fils , incapable de lui en laisser exercer les droits. Irritée par ces motifs contre Domitia , Agrippine la fit accuser de magie & de sortilège. On lui imputa encore de troubler la paix de l'Italie par les nombreuses armées d'esclaves qu'elle entretenoit dans la Calabre * sans aucune discipline. Néron , qui jusques là avoit Suet. Ner. 7. témoigné de l'amitié pour sa tante , fit preuve de son mauvais cœur en déposant contre elle à la sollicitation de sa mère. Domitia fut condamnée à mort.

Narcisse s'y opposa de toutes ses forces , voulant , mais trop tard , em- Narcisse pensa à dresser une batterie contre Agrippine & succomba.

a truci contrâ ac minaci Agrippinâ , quæ filio dare Imperium , tolerare imperitantem nequibat.

Tac.

* C'est le pays que nous nommons aujourd'hui la Pouille , & Terre d'Otranto.

AN. R. 805.
De J. C. 54.

pêcher l'effet des desseins d'Agrippine, alors trop avancés. La crainte de son propre danger l'avoit sans doute retenu. L'accusateur de Messaline ne pouvoit pas espérer de vivre sous Britannicus Empereur. Mais il comprit enfin qu'il n'avoit pas moins à redouter Agrippine, si Néron parvenoit à régner. Entre deux périls extrêmes, il choisit de s'exposer à celui qui étoit d'accord avec son devoir ; & puisque la perte étoit certaine, il voulut au moins la mériter par un acte de fidélité envers son maître. « J'ai accusé & » convaincu, disoit-il à ses confidens, » Messaline & Silius. Je n'ai pas de » moindres raisons d'accuser celle qui » partage aujourd'hui le lit de l'Empereur. C'est une marâtre, qui trouble toute la famille Impériale, qui renverse l'ordre de la succession. Il seroit plus honteux de me taire sur ce genre de crimes, que si j'avois laissé les désordres de Messaline impunis. Encore cette tache d'infamie se trouve-t-elle ici jointe à tout le reste. Agrippine se prostitue à Pallas, & donne hautement l'exemple de sacrifier pudeur, sentimens, honneur, à l'ambition de régner. »

En même tems qu'il tenoit ces dis-
cours, Narcisse embrassoit Britannicus, faisant des vœux pour le voir
promptement arrivé à un âge où il
pût se connoître. Il tendoit les mains.
tantôt au Ciel, tantôt vers le jeune
Prince : « Croissez, lui disoit-il, &
» détruisez les ennemis de votre père :
» vangez même, s'il le faut, la mort.
» de votre mère. »

Narcisse déclaroit donc ainsi ouver-
tement la guerre à Agrippine. Mais la
victoire resta à l'Impératrice. Elle
triompha de celui qui vouloit la per-
dre, & l'obligea de s'éloigner de la
Cour sous prétexte d'aller prendre les
bains d'eaux chaudes en Campanie.
pour la goutte dont il étoit tourmenté.

L'éloignement de Narcisse devint
funeste à Claude. Tant que ce vigilant
gardien auroit été auprès de la per-
sonne de son maître, la vie du Prince
étoit en sureté. Son absence laissa toute
liberté à Agrippine de mettre le com-
ble à ses crimes par l'empoisonnement
de son Empereur & de son époux.

Le danger pressoit. Claude, qui ai-
moit véritablement Britannicus, lui
donnoit souvent des marques de ten-
-

AN. R. 307.
De J. C. 54

Dig. l. LX.

Claude meurt
empoisonné
par Agrippine.
Tac. XII. 66.

AN. R. 805.
De J. C. 54.
Suet. Claud.
43.
Dia.

dressé , qui faisoient connoître qu'il se repentait du tort qu'il lui avoit fait par l'adoption de Néron. Il étoit charmé de le voir croître , & devenir grand pour son âge : & quoique son fils n'eût encore que treize ans , il étoit résolu de lui donner incessamment la robe virile , « Afin , disoit-il , que » Rome eût enfin un vrai César. » Agrippine allarmée jugea qu'elle ne devoit plus différer d'exécuter le crime auquel elle étoit déterminée depuis longtems , & elle profita de l'occasion d'une indisposition qui survint à l'Empereur. Elle ne délibéra que sur le genre de poison qu'elle employeroit : & le choix lui paroissoit difficile. Si on en donnoit un violent , elle craignoit de se trop découvrir. Si on se servoit d'un poison lent , la tendresse paternelle pouvoit se réveiller pleinement dans le cœur de Claude pendant le cours d'une maladie qui traîneroit en longueur , & le porter à rendre justice à Britannicus. Il s'agissoit de trouver un poison d'une espèce singulière , qui aliénât la raison & n'aménât point une mort trop prompte. Agrippine s'adressa pour cela

à la fameuse Locuste, ^a condamnée de- AN. R. 809;
puis peu pour cause d'empoisonne- De J. C. 54
ment, & conservée longtems comme
un instrument utile de la tyrannie.

Le poison préparé par Locuste fut
donné à Claude par l'un de ses eunu-
ques nommé Halotus, qui avoit la
charge de servir les plats sur la table
du Prince, & d'en faire l'essai. Clau-
de étoit gourmand, & l'on mêla le
poison dans un mets qu'il aimoit beau-
coup, c'est-à-dire, dans des champi-
gnons. Il en mangea avidement, &
l'effet suivit de près. Il fallut l'empor-
ter de table. Cette circonstance néant-
moins n'effraya pas d'abord, parce que
c'étoit chose toute ordinaire à ce Prin-
ce de se noyer tellement dans la cra-
pule, qu'il ne pouvoit plus se lever ni
se soutenir, & que l'on étoit obligé
de le porter de la table au lit. Lui mê-
me il ne s'apperçut & ne se plaignit
de rien, soit stupidité, soit yvresse,
soit que le poison eût porté d'abord à
la tête : & le ventre s'étant ouvert, il
parut soulagé.

Agrippine effrayée, ne crut plus

^a nuper veneficii damnata, & diu inter instrumenta
regni habita. Tac.

AN. R. 805 avoir rien à ménager , & ^a dans un
 DE J. C. 54 péril extrême elle se mit au dessus de
 la crainte de l'éclat & du scandale. Il
 y avoit longtems qu'elle avoit gagné
 le médecin Xénophon : & ce malheu-
 reux , sous prétexte d'aider le Prince
 à vomir , lui enfonça dans la gorge
 une plume frottée du poison le plus
 violent , sachant ^b , dit Tacite , que les
 grands crimes ne s'exécutent point sans
 danger , mais qu'achevés une fois , ils
 sont couronnés par la récompense.

Claude mourut le treize Octobre,
 dans la soixante-quatrième année
 de son âge , & la quatorzième de
 son règne. La cause de sa mort fut
 connue dans le tems. Les écrivains con-
 temporains , au rapport de Tacite ,
 avoient exposé tout cet horrible mysté-
 re , avec quelque diversité dans les cir-
 constances , mais parfaitement d'accord
 pour le fond. Néron lui-même s'en ca-
 choit si peu , que faisant une allusion
 aussi cruelle qu'ingénieuse à l'apothéose
 de Claude , mis au rang des Dieux ,
 comme nous le dirons , par ceux qui

^a quando ultima time-
 bantur , spretâ præsen-
 tium invidiâ. Tac.

^b haud ignarus suscipi.

scelera incipi cum peri-
 culo , peragi cum præ-
 mio. Tac.

lui avoient ôté la vie, il appelloit les champignons *le mets des Dieux*. AN. R. 806.
De J. C. 54

C'est un personnage bien peu intéressant que Claude, & il ne mérite guères que l'on se donne la peine de le bien connoître. Cependant puisqu'il a tenu le rang le plus élevé entre les hommes, n'omettons rien de ce que nous apprennent les anciens monumens touchant ce qui le regarde.

Ce qui domine dans son caractère, Traits sur
l'imbécillité
de Claude
Suet. Claude
38-40. c'est une stupidité imbécille, dont j'ai rapporté bien des preuves. En voici encore quelques traits, qui nous sont fournis par Suétone. Rien ne faisoit trace chez lui : il oublioit tout. Après que Messaline eut été tuée, en se mettant à table le lendemain, il demanda pourquoi l'Impératrice ne venoit pas. Il lui arriva souvent de donner ordre qu'on invitât à souper avec lui, ou à son jeu, plusieurs de ceux qu'il avoit condamnés la veille à mourir : il s'impatientoit de leur retardement, & dépêchoit courriers sur courriers pour leur reprocher leur négligence. Ces exemples d'une inconcevable abstraction produite par l'insensibilité autorisent la fiction de Sénèque, qui supposant qu'au moment où Claude des-

Sen. Aug.

AN. R. 807. cent aux Enfers il est assilli par la
 De J. C. 54 foule de ceux qu'il y avoit envoyés
 avant lui , le fait s'écrier : « Eh quoi !
 » tout ce pays-ci est rempli de mes
 » amis ! Comment donc êtes-vous ve-
 » nus ici ? »

Ses propos étoient remplis d'absurdités : il ne pensoit , ni à ce qu'il étoit , ni devant qui il parloit , ni quels égards exigeoient les tems , les lieux , & les personnes. Pendant qu'il se disposoit à épouser Agrippine , sachant que l'on blâmoit ce mariage avec sa nièce , il ne cessoit de dire qu'elle étoit sa fille , qu'il l'avoit vû naître , & qu'elle avoit été élevée entre ses bras & dans son sein. Comme l'on traitoit dans le Sénat d'une affaire qui regardoit les bouchers , charcutiers , & marchands de vin , tout d'un coup il s'écria , « Qui peut , je vous
 » prie , vivre sans petit salé ? » & il ajouta l'éloge des anciennes tavernes , où il avoit lui-même autrefois coutume de se fournir de vin. Recommandant un Candidat pour la Questure , il alléguait , comme l'un des motifs de l'intérêt qu'il prenoit à sa promotion , que le père de ce Candidat lui avoit donné , pendant qu'il étoit malade , un verre d'eau froide très à propos. Au sujet

d'une femme qui parut comme témoin AN. R. 809.
 dans le Sénat, il dit : « Cette femme a De J. C. 54.
 » été affranchie & coëffecule de ma mè-
 » re : & elle m'a toujours regardé com-
 » son patron. Ce que je remarque, par-
 » ce que j'en ai encore actuellement
 » dans ma maison, qui oublie que je
 » suis leur patron, & qu'ils sont mes
 » affranchis. » Enfin il poussa l'ingénui-
 té, jusqu'à faire mention diverses fois
 de sa bêtise dans des discours adressés
 au Sénat. Il est vrai qu'il prétendit qu'elle
 étoit feinte, & qu'il lui avoit fallu
 recourir à cet artifice pour se dérober
 à la cruauté de Caius, sans quoi, di-
 soit il, il n'auroit pû parvenir au poste
 auquel les Dieux le destinoient. Mais
 sa conduite refutoit ce vain prétexte ;
 & faisoit trop bien voir que l'imbé-
 cillité chez lui étoit naturelle, & non
 un effet de l'art.

Ce fut un enfant à cheveux gris. Il
 étoit gourmand dans le sens le plus
 exact de ce terme. Un jour qu'il te-
 noit audience & jugeoit dans la place
 d'Auguste, ayant senti l'odeur d'un
 repas que l'on préparoit dans le tem-
 ple de Mars pour les Prêtres de ce
 Dieu, il quitta le Tribunal, & alla se
 mettre à table avec les Saliens. Il man-

AN. R. 805. geoit & bûvoit sans aucune discrétion : & ce qui lui arriva le dernier jour de sa vie , étoit , comme je l'ai remarqué , sa coutume ordinaire. Tous les jours il falloit l'emporter de table : on le mettoit sur un lit , & là pendant qu'il dormoit sur le dos & la bouche ouverte , on lui inséroit une plume dans le gosier , pour l'aider à se décharger l'estomac. Il aimoit le jeu passionnément. Il en composa un livre : & il jouoit même en voiture , ayant une table de jeu dans sa chaise , ajustée de manière que le mouvement ne dérangeât rien. Il se mettoit très aisément en colère , & s'appaisoit de même : & il en fit sa déclaration par un placard , ou édit , comme l'appelle Suctone , qui fut affiché dans la place publique.

Sa cruauté.

Suer Claud.

94

Qui croiroit que cette ame imbécille eût été cruelle & sanguinaire ? Claude l'étoit comme les enfans. *Cet âge est sans pitié* , a dit la Fontaine : & l'expérience le prouve. Claude par une espèce d'instinct , que la réflexion n'avoit pû corriger , parce qu'il n'avoit jamais été capable d'en faire aucune , aimoit à voir le sang répandu. Les supplices , les combats de gladiateurs ,

les hommes dévorés & déchirés par AN. R. 807
De J. C. 64
des bêtes féroces, étoient pour lui des spectacles d'amusement. Ce goût inhumain le porta à des cruautés sans nombre contre les têtes les plus illustres. Sénèque, dans la petite pièce satyrique que j'ai déjà citée plus d'une fois, fait dire à Auguste dans l'assemblée des Dieux, où Claude demandoit à entrer : « Cet homme qui ne » vous paroît pas capable de voir faire un poulet, tuoit les hommes » comme les mouches. » On compte trente Sénateurs & trois cens vingt-cinq Chevaliers Romains, mis à mort par ses ordres. Il n'épargnoit pas les Suit. Claude
29. personnes qui devoient lui être les plus chères : & parmi les victimes de sa cruauté se trouvent deux de ses nièces, sa femme, son beau-père, & la belle-mère de sa fille. Grande preuve que la douceur est le fruit d'une raison épurée, & que la stupidité, qui passe vulgairement pour être sans malice, n'est propre qu'à faire des brutaux.

Mais les maux qu'éprouvèrent les Romains sous Claude n'étoient qu'un

<p>a Hic, qui vobis non posse videtur muscam ex citare, tam facile homi-</p>	<p>nes occidebat, quam canis extra edit. Sen. Aves mox,</p>
--	---

480. HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 805 léger échantillon de ceux que leur fit
De J. C. 54 souffrir son successeur , dont le nom
est encore aujourd'hui en horreur après
tant de siècles , & a mérité de paroître

*Bas. Bris. Aux plus cruels tyrans la plus cruelle
injure.*

F I N.



J'ai lû par Ordre de Monseigneur le
Chancelier le troisieme Tome de
l'Histoire des Empereurs Romains , par
M. CREVIER , & je n'y ai rien trou-
ve qui puisse en empêcher l'Impression.
FAIT à Paris ce 20. Juillet 1750.

SECOUSSE

TABLE



T A B L E

DU TROISIÈME VOLUME DE L'HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS.

L I V R E V I I.

- 5.1. **U**tilité que l'on peut tirer des exemples vicieux , 3. Caius vrai nom de l'Empereur que nous appellons Caligula, 6. Testament de Tibère cassé, ibid. Nuls honneurs décernés à Tibère. Ses funérailles , 7. Joie universelle à l'avènement de Caius à l'Empire , 8. Commencemens louables de Caius , 10. Sa piété envers ses proches , 11. Il acquitte les legs du Testament de Tibère , & de celui de Livie , 14. Sa prodigalité , 15. Traits de bonté , 16. Témoi-
- Tome III. X

T A B L E.

gnages de la reconnoissance publique envers lui, 17. Il est Consul avec Claude, 18. Son discours au Sénat, ibid. Il dédie le temple d'Auguste, 19. Fêtes & Spectacles, ibid. Maladie de Caius. Inquiétude universelle. Vœux inspirés par la flatterie. Cruauté de Caius, 21. Epoque du changement de sa conduite, 22. Il fait mourir Tibérius Gémellus, 23. Mort de Silanus, 24. Grécinus ayant refusé d'accuser Silanus, est mis à mort, 26. Sa vertu rigide, ibid. Traité conclu par Vitellius avec Artaban, 27. Antiochus remis en possession du Royaume de Commagène, 28. Histoire d'Agrippa petit-fils d'Hérode, ibid. Disgrace & mort de Pilate, 31. Le nom de Tibère omis dans les sermens du premier Janvier, 32. Pouvoir des élections rendu, & peu après ôté au peuple, ibid. Cruautés de Caius, 33. Mort de Macron, 34. Mort d'Antonia, 36. Caius se fait un plaisir de diffamer ses ancêtres, 37. Sa passion incestueuse & extravagante pour ses sœurs, 38. Ses désordres de toute espèce, 41. Ses mariages, ibid. Il se fait rendre tous les honneurs divins, 45. Ses folies par rapport à son cheval, 50. Autres preuves de l'égare-

T A B L E.

- ment de sa raison , 51. Vespasien Edile
 le convert de boue par ordre de Caius ,
 52. Second Consulat de Caius , 53.
 Ses dépenses insensées , *ibid.* Ses rapi-
 nes , 56. Action de lèse-majesté rétablie ,
 63. Trait d'esprit de Domitius Afer
 dans un péril extrême , 68. Consuls
 destitués par Caius , 70. Sa maligne &
 cruelle jalousie , 71. Basse flatterie des
 Sénateurs , & en particulier de L.
 Vitellius , 77. Barbarie monstrueuse de
 Caius , 78. Mots pleins de férociété , 80.
 Autres traits de la cruauté de Caius ,
 82. Fermeté héroïque de Canus Julius ,
 85. Pont construit par Caius sur la mer ,
 87.
- §. II. Ridicule expédition de Caius contre
 la Germanie & la Grande Bretagne ,
 93. Ses rapines & ses cruautés dans les
 Gaules , 101. Conjuraison de Gétulicus
 & de Lépidus découverte. Ils sont mis
 à mort , *ibid.* Les sœurs de Caius sus-
 pectes d'avoir eu part à la conjuration ,
 & punies , 103. Caius vend les meubles
 & les joyaux de ses sœurs , & ensuite
 les siens propres , 105. Ses prodigalités.
 Jeux. Combats d'éloquence à Lyon ,
 106. Députation du Sénat. Colère de
 Caius , 107. Caius seul Consul , 109.
 Aucun Magistrat ose convoquer le

T A B L E.

Sénat. Etrennes , ibid. Honneurs rendus à la mémoire de Tibère , 111. Préparatifs du triomphe de Caius, ibid. Son indignation & ses menaces contre le Sénat , 112. Il renonce au triomphe, ou le diffère , 114. Ses projets horribles prévenus par la mort , ibid. Dangers auxquels expose les Juifs leur refus de déferer les honneurs divins à Caius , 115. 1°. Violences exercées contre eux dans Alexandrie , 116. 2°. La Religion des Juifs attaquée dans son centre par l'ordre que donne Caius de placer sa statue dans le Temple de Jérusalem , 126. Avanture d'Androclus & de son lion, 146. Conjuration formée par Chéréa contre Caius , 151. Caius est tué le quatrième jour des jeux Palatins , 159. Traits concernant la personne de Caius, son goût pour les Arts , & autres particularités semblables , 166. INTERREGNE. Trouble affreux après la mort de Caius. Sénateurs massacrés par les Germains de la garde , 171. Le Sénat veut rétablir l'ancienne forme de Gouvernement , 174. Chéréa fait tuer la femme & la fille de Caius , 177. Les soldats veulent un Empereur , 178. Ils élèvent Claude à l'Empire , 180. Le Sénat est forcé de le reconnoître , 184.

T A B L E.

Chéréa est mis à mort, 186. Témoignages de la haine publique contre Caius après sa mort, 187.

L I V R E V I I I.

S. I. *P*ortrait de Claude, & sa vie jusqu'à son élévation à l'Empire, 191. Sa modération dans les commencemens de son règne, 199. Amnistie, 200. Preuves données par Claude de son bon naturel, 201. Il abolit l'action de lèse-majesté, 202. Son respect pour le Sénat, *ibid.* Sa déférence pour les Magistrats, 203. Sa modestie dans tout ce qui touchoit sa personne & sa famille, *ibid.* Il tient en tout une conduite directement opposée à celle de Caius, 205. Il est extrêmement aimé du Peuple, 207. Claude gouverné par ses femmes & ses affranchis, *ibid.* Idée de Messaline, 208. Pallas, Narcisse, & Calliste, les plus puissans des affranchis, *ibid.* Leur énorme pouvoir, 210. Julie, fille de Germanicus, exilée, & ensuite mise à mort, 211. Exil de Sénèque, 212. Exposé de sa vie. Sa famille, *ibid.* Son goût pour la Philosophie stoïque. Sévérité de ses mœurs, 214. Caractère de son éloquence, 217. Ses ouvrages de

T A B L E.

Poëse , 220. Sa passion pour l'étude ,
 ibid. Délicatesse de sa santé , 221. Il
 avoit été Questeur lorsqu'il fut exilé ,
 222. Il soutient d'abord sa disgrâce avec
 fermeté , ibid. Sa fierté se dément , 223.
 Guerre en Germanie. Galba rétablit la
 discipline parmi les troupes , 225. La
 Mauritanie réduite en Province Ro-
 maine , 227. Libéralités de Claude à
 l'égard de plusieurs Rois , & surtout
 d'Agrippa , 229. Il se montre favora-
 ble aux Juifs , 231. Second Consulat
 de Claude , ibid. Traits de sa modé-
 ration , ibid. Naissance de Britannicus ,
 232. Belle parole de Claude au sujet
 de ceux qu'il employoit dans le Gou-
 vernement des Provinces , 233. Ses at-
 tentions pour le bien public , 234. Port
 construit à l'embouchure droite du Ti-
 bre , 237. Monstre marin échoué , 238.
 Autres ouvrages de Claude , 239. Ap-
 Silanus est mis à mort , 241. Révolte
 & mort de Camillus Scribonianus , 243.
 Recherches rigoureuses au sujet de cette
 révolte , 246. Mort d'Arria & de
 Pétus. Traits sur Arria , 247. Soldats
 condamnés à mort, pour avoir tué leurs
 Officiers , qui avoient aidé Camillus ,
 252. Claude aime à juger , & il se
 rend méprisable dans cette fonction ,

T A B L E.

253. Inconséquence de la conduite de Claude par rapport au droit de Citoyen Romain , & à la dignité de Sénateur , 258. Quelques traits louables , 260. Divers réglemens & pratiques de Claude , 261. Les Lyciens privés de la liberté , 264. Disette causée dans Rome par Messaline & les affranchis , 265. Débordemens affreux de Messaline , ibid. Mort de Julie fille de Drusus fils de Tibère , 266. Mort de Passienus empoisonné par Agrippine sa femme. Traits sur cet Orateur , 267. Conquête d'une partie de la Grande Bretagne , ibid.
- §. II. Courte description de la Grande Bretagne. Ses noms , 272. Sa position peu connue de la plupart des Anciens , ibid. Diversité des peuples qui l'habitoient , 273. Mœurs de ces peuples , 274. Commerce de l'étain , 276. Perles , 278. Manière de combattre des Bretons , 279. Leur Gouvernement , ibid. Les Bretons attaqués sans fruit par César , ne voyent plus d'armée Romaine dans leur isle jusqu'à Claude , 280. Plautius envoyé par Claude avec une armée dans la Grande Bretagne , 282. Claude vient lui-même dans la Grande Bretagne , n'y demeure que

T A B L E.

seize jours, & s'en retourne à Rome, 284. Triomphe de Claude, 287. Partie de la Grande Bretagne réduite en Province Romaine, 289. Faits particuliers, 290. Changement dans l'ordre pour la prestation du serment annuel, 293. Réglemens introduits ou renouvelés par Claude, ibid. Jeux votifs. Largesse au peuple, 295. Cinquième jour des Saturnales. Eclipsé de Soleil, ibid. Asiaticus nommé Consul pour toute l'année, abdique avant le tems, 296. Vinicius meurt empoisonné par Messaline, 297. Asinius Gallus conspire contre l'Empereur, & est envoyé en exil, ibid. La Thrace devient Province Romaine, 298. Isle née dans la mer Egée, ibid. Claude Censeur avec Vitellius, 299. Basse flatterie de Vitellius, ibid. Opérations de Claude dans sa Censure, 300. Diverses personnes accusées de conspiration, 303. Pompeius Magnus, gendre de Claude, mis à mort avec son père & sa mère, 304. Condamnation & mort de Valérius Asiaticus, ibid. Plaintes contre les Avocats. Règlement qui fixe leur salaire, 311. Jeux séculaires, 316. Domitius, qui fut depuis Néron, objet de la faveur populaire, 318. Amour forcené de

T A B L E.

Messaline pour Silius, 319. *Claude s'occupe des fonctions de la Censure. Trois nouvelles lettres ajoutées par lui à l'Alphabet*, 320. *Mouvements en Orient & en Germanie*, 321. *Italus Roi des Chérusques*, ibid. *Courfes des Cauques dans la basse Germanie*, 324. *Exploits de Corbulon*, 325. *Claude arrête l'activité de ce Général*, 328. *Canal entre le Rhin & la Meuse*, 329. *Curtius Rufus obtient les ornemens du Triomphe*, ibid. *Il est peut-être le même que Quinte-Curce*, 330. *Sa fortune*, 331. *Ovation de Plantius*, 333. *Claude court risque d'être assassiné*, ibid. *Nécessité imposée aux Questeurs de donner un combat de gladiateurs*, 334. *Les deux fils de Vitellius Consuls dans la même année*, ibid. *Les Gaulois admis dans le Sénat, & aux dignités de l'Empire*, 335. *Fragment du discours de Claude à ce sujet*, 340. *Réflexions sur cet établissement*, 342. *Les Eduens sont les premiers des Gaulois qui jouissent de ce privilège*, 343. *Nouvelles familles patriciennes*, ibid. *Le père de l'Empereur Othon fait patricien*, 344. *Ménagemens pour les Sénateurs rayés du tableau*, 345. *Clôture du lustre*, 346.

T A B L E.

L I V R E I X.

9. I. **M**ariage de Messaline avec Silius, 348. Claude en est instruit par l'affranchi Narcisse, 351. Mesures prises par Messaline pour tâcher de fléchir Claude, 356. Narcisse les rend inutiles, 357. Silius & plusieurs autres sont mis à mort, 360. Mort de Messaline, 362. Insensibilité de Claude, 364. Mariages de Claude, 365. Après la mort de Messaline, il se laisse déterminer à épouser Agrippine sa nièce, 366. Disgrace de Silanus, qui étoit destiné à devenir gendre de Claude, 369. La célébration du mariage de Claude suspendue à cause de la parenté. Vitellius lève cet obstacle, 371. Caractère de la domination d'Agrippine, 375. Silanus se tue, *ibid.* Sénèque rappelé d'exil, & donné par Agrippine pour Précepteur à son fils, 376. Le mariage du jeune Domitius avec Octavie est arrêté, 377. Lolliâ Paulina exilée, & ensuite mise à mort, *ibid.* Autre Dame exilée, 379. Affaires particulières. Narcisse se joue impunément de Claude, *ibid.* Privilège accordé aux Sénateurs originaires de la Gaule Narbonnoise, 380.

T A B L E.

- Augure de salut, ibid. L'enceinte de la ville aggrandie, ibid. Le fils d'Agrippine adopté par Claude, & nommé Néron, 381. Triste sort de Britannicus, 383. Agrippine fondatrice de Cologne, 384. Néron prend la robe virile, est désigné Consul, & déclaré Prince de la jeunesse, 385. Agrippine écarte tous ceux qui étoient attachés à Britannicus, 386. Elle fait Burrhus Préfet des cohortes Prétoriennes, 387. Prérogative d'honneur déferée à Agrippine, 388. Vitellius accusé, ibid. Dernier trait de son tableau, 389. Disette dans Rome, ibid.*
- S. II. Troubles & révolutions. dans l'Empire des Parthes, 391. Mithridate l'Ibérien remonte sur le trône d'Arménie, 364. Nouveaux troubles chez les Parthes, 395. Méherdate envoyé de Rome pour régner sur les Parthes, est vaincu par Gotarze, 397. Vologèse Roi des Parthes, 406. Mithridate Roi d'Arménie, détrôné & mis à mort par Rhadamiste, son neveu, son beau-frère, & son gendre, ibid. Conduite foible des Romains en cette occasion, 411. Vologèse fait Tiridate son frère Roi d'Arménie, 414. Avanture de Rhadamiste & de Zénobie, 415. Mithridate Roi du**

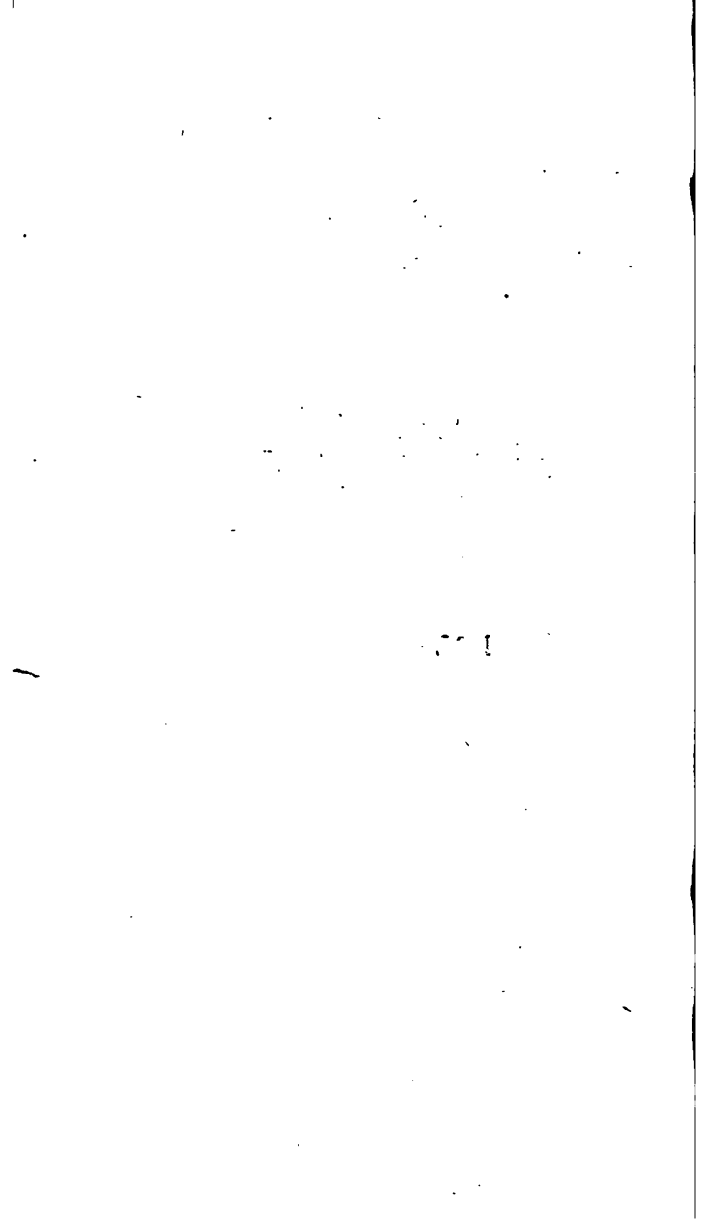
T A B L E.

- Bosphore se révolte , & ensuite est obligé de se rendre aux Romains , 417. Traits sur Agrippa Roi des Juifs. Sa mort , 420. Sa postérité , 423. La Judée gouvernée par des Intendans de l'Empereur , ibid. Cumanus Intendant de la Judée. Troubles sous son gouvernement , 425. Les Juifs chassés de Rome : & probablement les Chrétiens , 428. Récit de l'affaire de Cumanus selon Tacite , 429. Avantages remportés en Germanie sur les Cattes par Pomponius , 431. Troubles entre les Barbares au delà du Danube. Vannius détrôné , 432. Exploits d'Ostorius dans la Grande Bretagne , 435. Caractacus est défait , pris , & mené à Rome , 439. Continuation de la guerre. Mort d'Ostorius , 443. Didius lui succède , & ne fait pas de grands exploits , 445.*
- §. III. *Affaire de Furius Scribonianus , & de Junia sa mère. Ordonnance contre les femmes qui s'abandonneroient à des esclaves , 449. Basse flatterie du Sénat envers Pallas , 450. Spectacle d'un combat naval sur le lac Fucin , 456. Vices de l'ouvrage entrepris pour faire écouler les eaux du lac , 459. Mariage de Néron avec Octavie , 461. Il plaide plusieurs causes d'éclat devant*

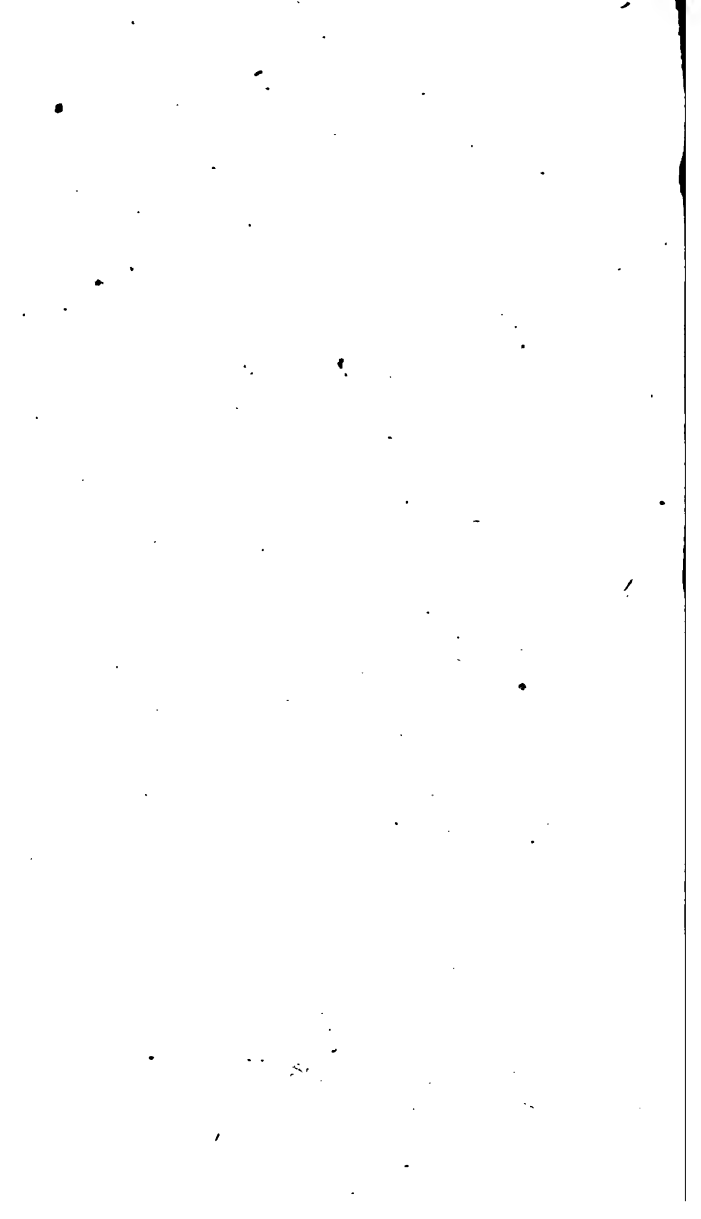
T A B L E.

*L'Empereur , ibid. Agrippine fait accu-
 ser Statilius Taurus , qui se donne la
 mort , 463. Pouvoir de Jurisdiction
 accordé aux Intendans de l'Empereur ,
 ibid. Graces accordées à ceux de l'isle
 de Cos, & aux Byzantins , 465. Exem-
 ple mémorable d'une mort tragique ,
 467. Claude commence à entrer en dé-
 fiance d'Agrippine , ibid. Elle fait pé-
 rir Domitia , 468. Narcisse pense à
 dresser une batterie contre Agrippine ,
 & succombe , 469. Claude meurt em-
 poisonné par Agrippine , 471. Traits
 sur l'imbécillité de Claude , 475. Sa
 cruauté , 478.*

F I N.









and

and



